



Sorbonne-Nouvelle - UFR Arts & Médias
Département de Médiation culturelle
Master 2 Musées et Nouveaux Médias

**Les Micro-Folies, véritables outils d'Éducation
Artistique et Culturelle ?**

Mémoire de recherche présenté par Loïse Bastie
Sous la direction de François Mairesse

Soutenu à la session de juillet 2022

DÉCLARATION SUR L'HONNEUR

Je, soussignée Loïse Bastie, déclare avoir rédigé ce mémoire sans aides extérieures ni sources autres que celles qui sont citées. Toutes les utilisations de textes préexistants, publiés ou non, y compris en version électronique, sont signalées comme telles. Ce travail n'a été soumis à aucun autre jury d'examen sous une forme identique ou similaire, que ce soit en France ou à l'étranger, à l'université ou dans une autre institution, par moi-même ou par autrui.

Fait à Paris, le 15 juin 2022.

Signature de l'étudiant

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Bastie', with a long horizontal stroke extending to the right.

Table des matières

DÉCLARATION SUR L'HONNEUR.....	2
REMERCIEMENTS.....	5
INTRODUCTION	6
CHAPITRE 1 – L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE À L'HEURE DE LA CULTURE NUMÉRIQUE.....	10
I – L'éducation artistique et culturelle vers une généralisation	10
1.1. <i>Référentiel de l'EAC</i>	<i>10</i>
1.2. <i>L'école, le lieu pour lutter contre les inégalités culturelles</i>	<i>16</i>
1.3. <i>Les objectifs de la culture artistique.....</i>	<i>18</i>
1.4. <i>Partenariat école / musée</i>	<i>22</i>
II – La médiation muséale au prisme du numérique.....	26
2.1. <i>Le substitut numérique.....</i>	<i>26</i>
2.2. <i>La médiation culturelle à l'heure de la culture numérique</i>	<i>30</i>
2.3. <i>L'expérience culturelle des dispositifs numériques</i>	<i>33</i>
Conclusion du chapitre 1	38
CHAPITRE 2 – ANALYSE DU DISPOSITIF MICRO-FOLIE.....	40
I – Un programme d'État au service des territoires	40
1.1. <i>Didier Fusillier s'inspire des Folies de La Villette</i>	<i>40</i>
1.2. <i>Pour la résolution des inégalités géographiques dans l'accès à la culture</i>	<i>45</i>
1.3. <i>L'implantation des Micro-Folies dans le territoire</i>	<i>50</i>
1.4. <i>Un dispositif pensé avec l'éducation nationale ?.....</i>	<i>55</i>
II – Un outil technique.....	56
2.1. <i>« Un projet à géométrie variable »</i>	<i>57</i>
2.2. <i>Le musée numérique et les modules complémentaires</i>	<i>61</i>
2.3. <i>Réserver un créneau.....</i>	<i>66</i>
Conclusion du chapitre 2	67
CHAPITRE 3 – LES RÉALITÉS LOCALES : LE DISPOSITIF MICRO-FOLIE AU SERVICE DES ENSEIGNANTS ?	68
I – Étude de terrain : l'éducation artistique et culturelle dans les Micro-Folies.....	68
1.1. <i>Profils des personnes interrogées.....</i>	<i>68</i>
1.2. <i>Répartition géographique des Micro-Folies</i>	<i>69</i>

1.3.	<i>Grilles d'entretiens.....</i>	73
II –	Des relations naissantes avec les établissements scolaires	79
2.1.	<i>Les premiers contacts</i>	79
2.2.	<i>L'enthousiasme des enseignants.....</i>	83
2.3.	<i>Des fréquentations inégales.....</i>	85
2.4.	<i>La nécessité de former.....</i>	88
III –	Le numérique comme outil de médiation : une offre adaptée ?	92
3.1.	<i>La définition de l'EAC donnée par les Micro-Folies</i>	92
3.2.	<i>La construction et le déroulement des médiations</i>	94
3.3.	<i>Une initiation à la culture numérique</i>	100
	Conclusion du chapitre 3	103
	CONCLUSION	105
	BIBLIOGRAPHIE.....	108
	ANNEXES	123
	<i>Annexe n°1 : Projet d'article issu du mémoire.....</i>	123
	<i>Annexes n°2 : Guide d'entretien chargé de déploiement Micro-Folie à La Villette.</i>	150
	<i>Annexe n°3 : Guide d'entretien responsable / médiateur Micro-Folie.</i>	153
	<i>Annexe n°4 : Guide d'entretien professeur des écoles.....</i>	155
	<i>Annexe n°5 : Restitution des entretiens.....</i>	157
	RÉSUMÉ	252

REMERCIEMENTS

En premier lieu, je tiens à remercier François Mairesse, co-directeur du Master Musées et nouveaux médias, qui a dirigé mon mémoire cette année. Je lui suis sincèrement reconnaissante pour son écoute et pour ses conseils avisés, qui ont su guider ma réflexion.

Mes remerciements s'adressent ensuite à tous les professeurs que j'ai rencontrés cette année, pour leur bienveillance et la richesse de leurs enseignements.

J'adresse également mes plus sincères remerciements à toutes les personnes qui ont participé à l'élaboration de ce mémoire, aux professionnels des Micro-Folies et aux enseignants. Merci d'avoir accepté de partager avec moi vos expériences et vos pensées. Sans vous ce mémoire n'aurait pas été possible.

Enfin, j'exprime toute ma reconnaissance envers mes proches, pour leur soutien infaillible et pour toutes ces lignes qu'ils ont lues avec tant d'attention.

INTRODUCTION

Nos sociétés proposent aux enfants une éducation qui s'adresse principalement à leur raison, au détriment de leur affectivité et de toutes les richesses qu'apporte un développement plus complet de l'ensemble des facultés humaines. Ce système produit une manière de penser souvent stéréotypée et relativement pauvre, derrière les brillances de l'érudition.

- Robin Renucci¹

Si l'école a pour vocation la transmission de connaissances, elle est avant toute chose un espace de socialisation, d'acquisition de valeurs et de formation des sensibilités. C'est bien à l'école que peut et doit être proposée une éducation artistique et culturelle (EAC) à destination des enfants. La place accordée à la culture dans l'enseignement primaire et secondaire est tributaire de politiques publiques relevant du Ministère de la Culture et du Ministère de l'Éducation Nationale, et plus généralement des objectifs politiques endossés par le gouvernement. En 2017, Emmanuel Macron affiche dans son programme son ambition d'atteindre le « 100% d'EAC », c'est à dire que l'ensemble des établissements proposent un enseignement artistique et culturel, et que chaque enfant, indépendamment de son origine sociale et de ses conditions matérielles d'existence, puisse accéder à la création artistique et à des offres culturelles. C'est en ce sens que le projet « Micro-folies » a été pensé.

Dans ce mémoire il s'agira de questionner l'efficacité de ce nouveau dispositif de politique culturelle face à l'exigence de généralisation de l'éducation artistique et culturelle.

¹ RENUCCI Robin cité par CARASSO Jean-Gabriel, *Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ? Manifeste pour une politique de l'Éducation Artistique et Culturelle*, Toulouse, L'Attribut, coll. « La culture en questions », 2005.

Le dispositif Micro-Folie prend la forme d'un équipement numérique modulaire et hybride, prêt à être implanté dans des structures déjà existantes (centres culturels, médiathèques, salles polyvalentes...). Chaque Micro-Folie s'organise autour d'un musée numérique qui se visite par le biais d'un grand écran et de tablettes tactiles. Depuis un même lieu, les visiteurs peuvent voir plus de 2000 œuvres éclectiques, des beaux-arts aux spectacles vivants, numérisées en très haute définition à partir des collections de musées nationaux et internationaux. Les Micro-Folies peuvent aussi intégrer des modules complémentaires, tels que des FabLabs, des casques de réalités virtuelles, des médiathèques, des cuisines, des espaces scéniques etc. Il s'agit à la fois de lieux d'exposition et de création, qui se caractérisent par leur volonté de s'ancrer dans un territoire, par le biais d'outils numériques.

Le projet Micro-folies est porté par le ministère de la Culture et le ministère de la Cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales et coordonné par l'Établissement public du Parc et de la grande Halle de la Villette (EPPGHV). On dénombre, en mars 2022, 223 Micro-Folies ouvertes en France et à l'international ainsi que 203 projets de Micro-Folies en cours. Le réseau est en pleine expansion, il a obtenu le soutien nouveau du ministère de l'Europe et des affaires étrangères dans le cadre de la présidence française du Conseil de l'Union européenne 2022. Plusieurs initiatives sont ainsi développées, comme la création d'une collection "Union européenne" qui vise à mettre en valeur la richesse du patrimoine européen et à favoriser son accès par le déploiement de Micro-Folie (fixe ou mobile) à travers toute l'Europe, ainsi que par l'implantation d'une Micro-Folie dans le parlement européen à Strasbourg jusqu'en juillet 2022.

Les Micro-Folies présentées par le ministère de la Culture et par La Villette comme de « véritables outils au service de l'éducation artistique et culturelle »²

² Ministère de la Culture, Lancement de la troisième collection nationale des Micro-Folies au ministère de la Culture, [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Presse/Communiqués-de-presse/Lancement-de-la-troisième-collection-nationale-des-Micro-Folies-au-ministère-de-la-Culture>> (consulté le 02/12/2021).

soulèvent de nombreuses questions. Le ministère de l'Éducation nationale a-t-il été impliqué dans l'élaboration du projet ? Cette médiation basée sur un dispositif numérique a-t-elle été pensée comme un premier bagage culturel pour le public scolaire ? Les Micro-Folies conduisent-elles à une uniformisation de l'éducation artistique et culturelle ? S'agit-il d'une réponse aux besoins des territoires ? L'approche n'est-elle pas trop ascendante ?

Face à ces questionnements, nous avons esquissé des hypothèses :

- Les Micro-Folies ont vocation à devenir un point d'appui pour l'éducation nationale. De nombreux enseignants se sont emparés de ces structures afin de rendre effectif le parcours d'éducation artistique et culturelle.
- Le numérique lié à une médiation physique est une opportunité pour développer l'EAC sur tout le territoire et pour combler l'offre culturelle (parfois totalement absente).
- Le numérique renouvelle les pratiques de l'EAC et redéfinit le paradigme de la médiation, mais ne remplace pas l'expérience de voir une œuvre en vrai dans un musée.
- Les outils numériques permettent d'aborder les arts de manière plus interactive et ludique, et en ce sens de toucher un public plus jeune.

Pour répondre à ces hypothèses, nous avons mené des entretiens semi-directifs avec des chargées de déploiement travaillant à La Villette afin de mieux comprendre le contexte dans lequel le projet a été mis en place, ainsi que ses relations avec l'Éducation nationale. Nous nous sommes aussi entretenus avec des acteurs locaux : des responsables et médiateurs de Micro-Folies ainsi que des enseignants en école primaire et enseignants référents aux usages du numérique (ERUN), pour comprendre les réalités locales de l'implantation du dispositif. Il s'agit d'une étude qualitative, les entretiens ont été menés autour d'une grille dédiée à la fonction de la personne interrogée (il existe trois grilles d'entretiens différentes : chargé de déploiement Micro-Folie à La Villette ; responsable / médiateur dans une Micro-Folie ; professeurs des écoles).

Ainsi, notre mémoire se divise en trois grands axes qui permettront de comprendre comment les Micro-Folies se positionnent face à cette mission d'éducation artistique et culturelle.

Dans le premier chapitre nous discuterons de l'institutionnalisation de l'éducation artistique et culturelle comme un champ de l'action publique, à la jonction entre politiques culturelles et politiques éducatives. Nous nous intéresserons tout particulièrement à l'EAC appliquée dans un cadre scolaire, qui répond à des objectifs de démocratisation culturelle et d'égalité des chances. Enfin nous interrogerons la rencontre entre arts et numérique en contexte de médiation.

Notre second chapitre sera une analyse du dispositif Micro-Folie. Nous verrons dans quel contexte le projet est né et les objectifs auxquels il répond. Puis, nous dresserons un « cahier technique » du dispositif, pour en comprendre les usages lors d'une médiation à destination de scolaires.

Notre troisième chapitre sera consacré à notre étude de terrain et aux conclusions que nous pouvons en tirer. Il permettra de mieux comprendre les réalités locales du dispositif, la manière dont les enseignants s'en emparent et la pertinence de l'offre proposée dans le parcours d'éducation artistique et culturelle.

CHAPITRE 1 – L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE À L'HEURE DE LA CULTURE NUMÉRIQUE.

I – L'éducation artistique et culturelle vers une généralisation

Le concept d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) désigne les enseignements et les activités culturelles dispensés aux enfants dans différents temps (scolaire, périscolaire et extra-scolaire). Lorsqu'elle est liée à l'école l'EAC répond à des objectifs de démocratisation culturelle et d'égalité des chances³, c'est le cas qui va nous intéresser ici.

1.1. Référentiel de l'EAC

À partir de 1995, l'expression « éducation artistique et culturelle » (EAC) se généralise, mais de quoi s'agit-il ? Selon Marie-Christine Bordeaux⁴ l'EAC désigne les compétences et pratiques faites dans le domaine des arts et de la culture dans la sphère éducative. Il est important de comprendre que l'EAC ne se limite pas aux enseignements artistiques dispensés par les enseignants et donnant lieu à une

³ Ministère de la Culture, L'éducation artistique et culturelle, [en ligne] <<https://www.education.gouv.fr/l-education-artistique-et-culturelle-7496>> (consulté le 02/12/2021).

⁴ BORDEAUX Marie-Christine, « Définition, historique et évolution de l'éducation artistique », *Juris Art etc.*, dossier éducation artistique et culturelle, N° 33 (2016), pp. 19-21.

validation dans le cursus scolaire ; il ne s'agit que d'une facette de l'EAC. En France, « en dehors de ces enseignements, elle [l'EAC] est fondée sur le partenariat actif entre enseignants et artistes ou professionnels de la culture (archéologues, architectes, médiateurs culturels, etc.) »⁵. Anne Bamford, auteure d'une étude réalisée pour l'UNESCO en 2004-2005, définit l'EAC ainsi : « Selon le sens commun, l'éducation artistique peut-être définie comme l'ensemble des activités qui visent à transmettre un héritage culturel aux jeunes et à leur permettre de comprendre et de créer leur propre langage artistique »⁶. Cette définition recouvre donc aussi bien les enseignements artistiques que les partenariats avec des artistes ou institutions culturelles. L'EAC est construite sur une double tension, entre l'inclusion d'enseignements artistiques dans les programmes scolaires et la mise en place d'activités visuelles et créatives extérieures. Plus concrètement, dans les enseignements artistiques on retrouve les arts visuels et l'éducation musicale à l'école élémentaire, les arts plastiques et l'éducation musicale au collège et enfin les enseignements d'exploration « Création et activités artistiques » et les enseignements facultatifs et de spécialité « Arts » au lycée⁷. En complément de ces enseignements artistiques, les écoles mettent en place des partenariats pour familiariser les élèves avec des institutions culturelles et des pratiques artistiques. Les partenaires culturels sont multiples, il peut s'agir d'un musée, d'un cinéma, d'une structure culturelle, d'un artiste etc. Les activités qui découlent de ces partenariats peuvent elles aussi être très variées et dépendent du projet d'école ou d'établissement. Le ministère de la Culture donne un exemple de projet d'EAC qui peut être mis en place grâce à un partenariat : « un enseignant peut s'appuyer sur l'intervention d'un scénariste et d'un technicien du cinéma pour monter un projet transversal autour de l'écriture d'un scénario, de la réflexion d'une esthétique cinématographique et de la réalisation d'un film »⁸. De manière générale, tous les projets d'EAC répondent à un plan d'action bien précis.

⁵ *Ibid.*

⁶ BAMFORD ANNE, « L'éducation artistique dans le monde », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, N° 42 (2006), pp. 119-130.

⁷ Ministère de la Culture, L'éducation artistique et culturelle, [en ligne] <<https://www.education.gouv.fr/l-education-artistique-et-culturelle-7496>> (consulté le 02/12/2021).

⁸ *Ibid.*

Le modèle d'action de l'EAC est défini depuis les années 1980. Il repose sur trois pôles, dont les noms changent parfois selon les auteurs, mais le fond reste le même. Il s'agit pour Jean-Gabriel Carasso de : faire, éprouver et réfléchir⁹. L'éducation artistique et culturelle passe en premier lieu par le faire, par la pratique, par l'activité, par l'action. Selon Jean-Gabriel Carasso, faire c'est « le jeu d'abord », jeu qu'il ne faut pas séparer du travail ; « faire c'est également dire », le faire passe par l'expression ; et enfin faire c'est « mettre les corps en jeu », l'engagement des corps est primordial. Le second aspect est d'éprouver, être en contact, dès le plus jeune âge, avec des représentations, des spectacles, des livres, des films, des peintures... Afin de découvrir le plaisir, le bouleversement, l'émotion, personnelle ou partagée. Le dernier aspect de l'éducation artistique et culturelle est de réfléchir, pour en faire un lieu « du travail de l'esprit et de l'intelligence, de la prise de conscience ». Les enfants doivent réussir à faire seuls le lien entre les expériences artistiques vécues. Marie-Christine Bordeaux partage ces trois pôles, bien qu'elle les nomme différemment : voir, faire, interpréter¹⁰. Le premier pôle : « voir », il s'agit de la pratique de visiteur, de l'expérience esthétique face aux œuvres, il s'appuie sur une « médiation par l'art » à la fois sensible et réflexive prônée par Malraux. Le second pôle : « faire », il s'agit de la pratique d'acteur, de l'expérience artistique dans un cadre collectif. Il s'appuie sur une « médiation par les pratiques d'expression et d'appropriation », prôné par l'éducation populaire, le savoir passe par l'expérience. Comme le dit Robin Renucci, « Chaque expérience vécue modifie totalement l'acquisition de toutes les autres connaissances et contribue à la richesse de chaque enfant, car c'est l'expérience qui est à l'origine de la pensée, non le contraire »¹¹. Le troisième pôle est, selon Marie-Christine Bordeaux, « interpréter », il s'agit de la pratique du sujet, d'une expérience symbolique. Elle préfère le terme « interpréter » à « réfléchir » qui désigne une activité intellectuelle et non culturelle. Ce dernier pôle s'appuie sur une « médiation par les savoirs, la

⁹ CARASSO Jean-Gabriel, *Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ? Manifeste pour une politique de l'Éducation Artistique et Culturelle*, op. cit., pp. 45-55.

¹⁰BORDEAUX Marie-Christine, DESCHAMPS François, *Éducation artistique, l'éternel retour ? Une ambition nationale à l'épreuve des territoires*, Toulouse, L'Attribut, coll. « La culture en questions », 2013, pp. 25-26.

¹¹ RENUCCI Robin, cité dans CARASSO Jean-Gabriel, *Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ? Manifeste pour une politique de l'Éducation Artistique et Culturelle*, op. cit., p. 7.

réflectivité et l'activité discursive », pour la naissance d'un esprit critique des enfants scolarisés. Ces trois piliers détaillés par Jean-Gabriel Carasso et Marie-Christine Bordeaux sont repris dans la feuille de route 2020-2021 pour réussir le 100% EAC¹², intitulé : connaissance, pratique artistique, rencontre avec les œuvres et avec les artistes. Ces trois pôles, bien que leurs noms diffèrent selon les auteurs, ont des objectifs identiques et sont aujourd'hui bien établis, reconnus comme essentiels pour garantir la pleine réalisation de l'éducation artistique et culturelle depuis maintenant une quarantaine d'années.

Outre un enseignement, l'EAC, peut être définie comme une politique. En France depuis une vingtaine d'années l'éducation artistique et culturelle occupe une place fondamentale dans les discours de politique culturelle. Mais les ambitions multiples de celle-ci rendent toute tentative de définition floue. Il semble donc nécessaire de retracer l'institutionnalisation de l'éducation artistique et culturelle en France, qui se fait en cinq grandes étapes, afin de comprendre comment l'EAC est devenue une thématique publique incontournable. L'EAC s'est développée dans les 1970 dans un contexte de renouveau pédagogique, le système scolaire étant jugé comme figé et ses méthodes d'enseignements inadaptées. Les militants de l'EAC ne recherchaient pas une amélioration de l'école, mais un changement profond de ses fondements¹³. A cette époque les institutions culturelles étaient remises en question, perçues comme des « appareils idéologiques d'État »¹⁴. Louis Althusser les distingue des « appareils (répressifs) d'État » (gouvernement, armée, police...) qui fonctionnent à la violence ; il s'agit ici de toutes les institutions qui fonctionnent à l'idéologie, c'est le cas de l'école. Les militants de l'EAC sont liés de près à l'éducation populaire, le savoir doit passer par le concret, l'expérience, l'échange

¹² Feuille de route 2020-2021, Réussir le 100% EAC du ministère de l'Éducation Nationale et de la jeunesse et de ministère de la Culture, [en ligne] <<https://www.education.gouv.fr/sites/default/files/2020-03/eac---feuille-de-route-2020-2021-51716.pdf>> (consulté le 02/12/2021).

¹³ BORDEAUX Marie-Christine, « Pour la généralisation de l'éducation artistique et culturelle... par les territoires », *Nectart*, N° 4 (2017), pp. 57-65.

¹⁴ ALTHUSSER Louis, *Positions*, Paris, Les Éditions sociales, 1976, pp. 67-125.

pour ne pas être vidé d'utilité. Il s'agit d'une première phase militante « d'expérimentation et de rénovation pédagogique »¹⁵.

En 1983, un premier protocole d'accord national est signé entre les ministères de l'Éducation et de la Culture, il pose les bases d'un partenariat. C'est une phase « [d'] innovation institutionnelle et [de] formalisation des pratiques »¹⁶, qui étaient jusque-là militantes. Trois dispositifs sont notamment mis en place : « les ateliers de pratique artistique, les classes options arts en lycée (principalement théâtre, cinéma et danse), et les classes culturelles (classes patrimoine, classes artistiques) »¹⁷. Une seconde phase est inaugurée au cours des années 1990 : la territorialisation. Les ministères cherchent à augmenter le nombre d'élèves bénéficiaires d'EAC, pour cela ils élargissent les partenariats à l'échelle des écoles, des circonscriptions voire du territoire départemental. Les collectivités territoriales ont dorénavant un rôle à jouer. Les années 2000 sont marquées par le Plan de cinq ans, lancé par Jack Lang et Catherine Tasca, qui impulse une généralisation. L'objectif est que chaque élève rencontre au moins 4 fois dans son cursus scolaire un projet d'éducation artistique et culturelle. « Pour cela, de nouveaux dispositifs sont mis en place : projets de courte durée accessibles à toutes les classes, pôles nationaux de ressources, stratégie éditoriale ambitieuse, formation des acteurs, site Internet dédié »¹⁸. Depuis, de nombreuses lois et circulaires ont structuré cette politique, qui est passée d'un projet à un droit garanti par la loi. C'est le cas avec la loi de la refondation de l'école de la République en 2013, l'EAC y est définie comme suit :

L'éducation artistique et culturelle contribue à l'épanouissement des aptitudes individuelles et à l'égalité d'accès à la culture. Elle favorise la connaissance du patrimoine culturel et de la création contemporaine et participe au développement de la créativité et

¹⁵ FOURREAU Éric (dir.), *L'éducation artistique dans le monde - Récits et enjeux*, Toulouse, L'Attribut, 2018, pp. 259-269.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ BORDEAUX Marie-Christine, « Définition, historique et évolution de l'éducation artistique », *Juris Art etc.*, dossier éducation artistique et culturelle, N° 33 (2016), pp. 19-21.

¹⁸ *Ibid.*

*des pratiques artistiques. L'éducation artistique et culturelle est principalement fondée sur les enseignements artistiques. Elle comprend également un parcours pour tous les élèves tout au long de leur scolarité dont les modalités sont fixées par les ministres chargés de l'éducation nationale et de la culture*¹⁹.

Les années 2010 représentent donc une période d'ancrage de l'éducation artistique et culturelle. Cette pérennisation de l'EAC continue à se renforcer, notamment avec la charte pour l'éducation artistique et culturelle présentée par le Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle (HCEAC) en juillet 2016²⁰. D'autant plus que ces questions sont très présentes dans le débat public, l'EAC a même été élevé au rang de priorité nationale en septembre 2017. Le ministre de l'éducation nationale et le ministre de la culture ont fait de l'EAC une priorité et ont fixé un objectif : 100% des enfants scolarisés touchés par cette politique à la fin du quinquennat. Le but est d'arriver à une généralisation de l'EAC, afin que chaque élève ait accès aux arts et à la culture. D'après l'enquête conduite en 2018-2019 par la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, près de trois élèves sur quatre ont été touchés par un projet d'EAC : 80% dans le premier degré et 59% dans les collèges²¹.

L'évolution de l'intégration de l'éducation artistique et culturelle dans les directives interministérielles est réelle, pourtant l'efficacité de ces politiques est remise en cause. Dans un discours prononcé en 2012, Aurélie Filippetti, ancienne ministre de la Culture et de la Communication, pose une question « Est-ce à dire que l'EAC serait un serpent de mer, toujours annoncé, jamais complètement

¹⁹ Loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 – art. 10, relative à la refondation de l'école républicaine.

²⁰ Charte pour l'Éducation Artistique et Culturelle élaborée par le Haut Conseil de l'Éducation Artistique et Culturelle, présentée le 8 juillet 2016 à Avignon, [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Education-artistique-et-culturelle/Actualites/Charte-pour-l-education-artistique-et-culturelle>> (consulté le 02/12/2021).

²¹ Éducation artistique et culturelle : résultats de l'enquête 2018-2019 dans les écoles et les collèges, note d'information présentée en novembre 2020 [en ligne] <<https://www.education.gouv.fr/education-artistique-et-culturelle-resultats-de-l-enquete-2018-2019-dans-les-ecoles-et-les-colleges-307218>> (consulté le 29/12/2021).

abouti ? »²², l'éducation artistique et culturelle apparaît même auprès des ministres comme une créature légendaire et mythique, tant débattue pourtant encore jamais aperçue. Jean-Gabriel Carasso parle lui d'un syndrome de « stop and go »²³ dans les politiques d'éducation artistique et culturelle. Les relations des ministères de l'Éducation et de la Culture manquent de continuité. L'éducation chancelle, selon les gouvernements, entre un retour aux enseignements artistiques traditionnels et une innovation par les arts et la culture. Une entente entre les deux ministères est indispensable pour développer des politiques d'éducation artistique et culturelle durables. Marie-Christine Bordeaux partage ce point de vue en affirmant que « pour se donner des chances de réussir, un plan doit être suffisamment concerté en amont et être institué dans la loi pour pouvoir espérer persister dans le temps »²⁴.

1.2. L'école, le lieu pour lutter contre les inégalités culturelles

Au XXème siècle le regard porté sur l'enfant a évolué. Dès les premiers temps, les militants de l'EAC insistent sur la nécessité d'introduire progressivement l'enfant dans le monde, et de le préparer au devoir de citoyenneté²⁵. L'art et la culture permettent ce développement de l'enfant, autant de son imaginaire que de sa réflexion. Robin Renucci, souligne les lacunes de l'enseignement transmis par notre société aux enfants, qui s'adresse à leur raison en délaissant leur sensibilité ; Comment l'enfant peut-il alors se développer pleinement ? Pour lui « ce système produit une manière de penser souvent stéréotypée et relativement pauvre, derrière les brillances de l'érudition »²⁶, le seul moyen d'en sortir serait d'offrir à chaque

²² FILIPPETTI Aurélie, cité dans BARRERE Anne, MONTOYA Nathalie, *L'éducation artistique et culturelle. Mythes et malentendus*, op. cit., p. 11.

²³ CARASSO Jean-Gabriel cité dans BASCO Louis (dir.), *Pour une culture éducative*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2020, p. 34.

²⁴ BORDEAUX Marie-Christine cité dans BASCO Louis (dir.), *Pour une culture éducative*, op. cit., p. 35.

²⁵ BASCO Louis (dir.), *Pour une culture éducative*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2020, p. 81.

²⁶ RENUCCI Robin, cité dans CARASSO Jean-Gabriel, *Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ? Manifeste pour une politique de l'Éducation Artistique et Culturelle*, op. cit., p. 7.

élève une éducation artistique et culturelle, qui ne devrait pas être considérée comme un luxe mais comme une obligation de la part du système scolaire. Dans leur ouvrage *L'inclusion sociale. Les enjeux de la culture et de l'éducation* Anne Barrère et François Mairesse²⁷ font le même constat : le système français n'accorde pas assez de place au développement personnel des enfants, les écoles se limitent trop souvent aux compétences scolaires « stricto sensu ». Les politiques d'éducation artistique et culturelle tentent d'aller vers une école « bienveillante »²⁸, en limitant l'exclusion des élèves par une reconnaissance et une valorisation d'autres formes que les compétences scolaires strictes permises par l'EAC. Nathalie Dupont affirme que l'éducation scolaire répond à une logique de l'effort et de la rationalité, « ignorant la confrontation à la diversité des langages artistiques pour les comprendre »²⁹.

L'école en tant qu'instance de socialisation est le lieu privilégié pour permettre à chaque enfant d'avoir un bagage artistique et culturel élémentaire. Le premier lieu de socialisation est la famille, celle-ci occupe une place prépondérante dans la construction de l'identité personnelle de l'enfant. La transmission artistique et culturelle dépendra du milieu social de l'enfant, leur rapport sera donc plus ou moins riche. Sylvie Octobre parle de deux mécanismes de transmission³⁰, le premier est l'inculcation, il s'agit d'une « éducation volontaire », les parents transmettent volontairement des choses à leur enfant ; le second est l'imprégnation, l'enfant est exposé au modèle de ses parents qu'il intègre naturellement. L'école complète cette socialisation et permet à chaque enfant d'avoir un bagage artistique et culturel élémentaire. Selon Louis Basco³¹ elle se doit d'inculquer aux enfants les normes et valeurs de la société, en respectant l'égalité des chances, dans un souci d'homogénéisation. L'école accueille des enfants issus de toutes les classes de la

²⁷ BARRERE Anne, MAIRESSE François, *L'inclusion sociale. Les enjeux de la culture et de l'éducation*, Paris, L'Harmattan, coll. « Les cahiers de la médiation culturelle », 2015, p. 64.

²⁸ *Ibid*, p. 24.

²⁹ DUPONT Nathalie, « Les partenariats écoles / institutions culturelles : des passages entre cultures juvéniles, cultures artistiques et cultures scolaires ? », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, N°43 (2010), pp. 95-121.

³⁰ OCTOBRE Sylvie, JAUNNEAU Yves, « Tels parents, tels enfants ? Une approche de la transmission culturelle », *Revue française de sociologie*, N°49 (2008), p. 701.

³¹ BASCO Louis (dir.), *Pour une culture éducative*, op. cit., pp. 82-83.

société, c'est le lieu idéal pour promouvoir la rencontre des enfants avec l'art et la culture, et peut ainsi leur permettre de diversifier leurs références culturelles, voir même de s'affranchir de leur milieu social d'origine. L'EAC permet de ce fait le partage du « capital culturel », un concept sociologique établi par Bourdieu. Il s'agit de l'ensemble des ressources culturelles détenues par un individu, prenant trois formes : les biens culturels, les diplômes scolaires et les « habitus » incorporés lors du processus de socialisation. Bourdieu le décrit ainsi :

C'est un capital parce qu'on peut l'accumuler au cours du temps et même, dans une certaine mesure, le transmettre à ses enfants, l'assimilation de ce capital à chaque génération étant une condition de la reproduction sociale. Comme tout capital, il donne un pouvoir à son détenteur. – Pierre Bourdieu³².

L'école serait donc à l'origine d'inégalités, les enfants de certains milieux sociaux seraient plus enclins à réussir leur parcours scolaire grâce aux dispositions culturelles qu'ils auraient incorporées. Et d'un autre côté l'école serait le lieu idéal (obligatoire et gratuite) pour casser ces inégalités, en offrant par l'EAC un bagage culturel à chaque enfant : c'est le paradoxe que souligne Marie-Christine Bordeaux. D'ailleurs elle précise que la nécessité de l'EAC n'existe pas uniquement pour les enfants des classes défavorisées, comme on pourrait le croire, mais aussi pour les enfants des classes sociales supérieures dont le patrimoine culturel transmis par leur famille les « enferme dans des formats expressifs hérités et artificiels, dont ils ont bien de la peine à se défaire »³³.

1.3. Les objectifs de la culture artistique

Les objectifs d'une éducation artistique et culturelle ne cessent de se multiplier et ont tendance à donner le tournis :

³² BOURDIEU Pierre, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, N°30 (novembre 1979), cité dans BORDEAUX Marie-Christine, « Pour la généralisation de l'éducation artistique et culturelle... par les territoires », *Nectart*, N° 4 (2017), pp. 57-65.

³³ *Ibid.*, pp. 57-65.

Rénovation pédagogique, amélioration des résultats, des comportements sociaux, de l'image de soi, de la représentation que l'enseignant se fait de l'enfant, ouverture, découverte, transfiguration, lutte contre l'exclusion et l'échec scolaire, accomplissement de la démocratisation culturelle, formation du public de demain, aménagement du territoire, etc. – Marie-Christine Bordeaux et François Deschamps³⁴.

Si l'éducation artistique et culturelle est devenue aujourd'hui une politique prioritaire, c'est que ses bienfaits ne seraient plus à discuter. Depuis longtemps les discours d'hommes et femmes politiques visent à légitimer l'éducation artistique et culturelle. Ainsi, en 2018 le président de la République affirmait lors d'un discours, la nécessité pour les jeunes qu'une « porte » s'ouvre sur un livre ou un musée ; car cette porte c'est « l'ouverture vers un infini, une expérience du beau, qui fait progresser, qui permet soi-même de s'élever et qui parfois permet d'éviter le pire »³⁵. Une légitimité politique mais aussi scientifique : plusieurs travaux ont été développés pour tenter d'évaluer les vertus de ces pratiques culturelles et de la présence des arts à l'école pour les enfants. Évaluer l'éducation artistique et culturelle signifie mesurer sa performance. Pour cela, une classification assez simple a été retenue, entre bénéfiques « *intrinsèques* » et bénéfiques « *extrinsèques* ». Les premiers concernent les bénéfices artistiques et culturels observables, ils sont relativement flous (intérêt pour la culture, capacité créative etc.). Les seconds désignent les bénéfices comportementaux et scolaires (résultats, meilleur apprentissage etc.). Jean-Marc Lauret dans son ouvrage *L'art fait-il grandir l'enfant ?*³⁶ soulève la difficulté d'évaluer les effets intrinsèques de l'éducation artistique et culturelle. Comment modéliser le processus d'une ouverture à la diversité, d'une meilleure estime de soi, d'une sensibilité esthétique ? Quand est-il de l'évaluation des effets extrinsèques, autrement dit « des effets d'une action ou

³⁴ BORDEAUX Marie-Christine, DESCHAMPS François, *Éducation artistique, l'éternel retour ? Une ambition nationale à l'épreuve des territoires*, op. cit., pp. 89-90

³⁵ Discours d'Emmanuel Macron pour l'inauguration du musée des beaux-arts et d'Archéologie de Besançon, 16 novembre 2018

³⁶ LAURET Jean-Marc, *L'art fait-il grandir l'enfant ?*, l'Attribut, coll. « La culture en questions », 2015, pp. 36-41.

d'un programme d'actions d'éducation artistique et culturelle dans d'autres champs du savoir ou comportementaux »³⁷ ? Cette question a fait l'objet de nombreux travaux, l'intérêt de l'EAC ne repose pas tant sur les connaissances qu'elle permet d'acquérir dans le domaine artistique et culturel mais plutôt sur le fait que ces connaissances soient transférables dans d'autres domaines. Faut-il mettre en place un parcours d'éducation artistique et culturelle afin d'améliorer les connaissances dans d'autres disciplines ou pour lui-même ? Concernant la constante recherche de légitimation de l'éducation artistique et culturelle, Elliot Eisner, Élisabeth Valentin et Madeleine Gauthier ont soulevé cette question lors du symposium de 2007 : « A-t-on déjà envisagé d'inverser la question et d'examiner la contribution de l'étude des mathématiques au développement des compétences artistiques des enfants ? »³⁸. Aujourd'hui l'EAC est débitrice d'une culture du résultat, dont ses effets doivent être quantifiables et évaluables, et doit toujours se justifier en termes d'efficacité et de performance. Jean-Marc Lauret insiste sur la nécessité de sortir l'éducation artistique et culturelle de ce modèle théorique, « au-delà de la réussite scolaire, elle vise à préparer les enfants à “habiter poétiquement la terre”, selon l'expression du poète allemand Hölderlin »³⁹.

Jean-Marc Lauret a néanmoins relevé huit compétences clés forgées par l'éducation artistique et culturelle sur l'enfant⁴⁰. L'EAC permet tout d'abord le développement de « l'intelligence émotionnelle », du goût de l'enfant pour la curiosité et le questionnement, de sa relation avec les autres et donc de son empathie. Mais aussi le développement de « la capacité à s'exprimer », la linguistique n'est pas la seule forme de langage, l'éducation artistique et culturelle permet à l'enfant de prendre compte de la diversité des modes d'expression pour traduire une idée, une émotion. L'éducation artistique et culturelle permet de former les enfants à leur « capacité à se concentrer sur une tâche », c'est à dire de réussir à réguler leurs émotions : « une personne submergée par une émotion est par là même

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Évaluer les effets de l'éducation artistique et culturelle*, Actes du symposium de 2007, Paris, Centre Pompidou, p. 193.

³⁹ LAURET Jean-Marc, *L'art fait-il grandir l'enfant ?*, op. cit., p. 92.

⁴⁰ *Ibid.*, pp. 95-104.

incapable de l'exprimer », rappelle John Dewey⁴¹. L'EAC apporte aux enfants les outils nécessaires pour réussir à gérer leurs émotions, et donc réussir à s'exprimer. L'éducation artistique permet le développement de « la pensée divergente », c'est à dire de sortir l'enfant d'un modèle uniquement algorithmique face à la résolution d'un problème. Car le système scolaire pousse les enfants à croire qu'il n'existe qu'un raisonnement unique pour parvenir à la bonne réponse. L'éducation artistique engage l'enfant face à une multitude de raisonnements possibles, et à la possibilité d'emprunter un chemin nouveau pour résoudre un problème. Le système scolaire développe « une pensée convergente », un seul et unique raisonnement pour parvenir à un résultat. L'éducation artistique et culturelle privilégie le contraire « une pensée divergente », plusieurs raisonnements possibles pour parvenir au même résultat. Et permet en cela de valoriser la différence et d'ouvrir l'esprit critique des enfants. L'éducation artistique développe « l'imaginaire », étroitement lié à la sensibilité, à la créativité et à l'originalité. Elle permet aussi de développer la « capacité à coopérer », qui est au cœur des projets artistiques. La plupart se font en groupe, ce qui permet de développer des relations, d'apprendre à échanger. Cela permet de contrebalancer avec l'école qui se fonde sur l'individualisme et la compétition. L'EAC est vecteur de « socialisation », en apprenant aux enfants le savoir-faire, le savoir-être et le savoir-vivre, elle inculque aux enfants la tolérance. Enfin, l'éducation artistique et culturelle permet la compréhension de la « diversité culturelle », « cette conception de l'éducation artistique a donc nécessairement une dimension culturelle en rupture avec la tentation d'assigner les enfants à la culture de leur supposée communauté d'origine et de leur apprendre à se conformer à un modèle d'autorité »⁴². En outre, pour reprendre les mots de Jean-Gabriel Carasso l'éducation artistique et culturelle sert simplement à « fabriquer des humains »⁴³.

⁴¹ DEWEY John, *L'art comme expérience*. Gallimard, « Folio Essais », 2010, p. 133.

⁴² LAURET Jean-Marc, *L'art fait-il grandir l'enfant ?*, op. cit., p. 104.

⁴³ CARASSO Jean-Gabriel, *Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ?*, op. cit., p. 119.

1.4. Partenariat école / musée

Comme vu précédemment les partenariats sont un élément clé de l'EAC ; le partenariat école/musée va nous intéresser plus particulièrement. En contribuant à la diffusion de formes de savoir et de culture, les musées constituent un lieu important pour le développement de l'éducation artistique et culturelle. D'ailleurs, les relations entre école et musée se sont développées dans les années 1970, les enseignants étaient encouragés à ouvrir leur classe et dans le même temps les musées développaient des actions spécifiques pour le public scolaire : visites guidées, livrets pédagogiques, ateliers, formations... Le but derrière tout cela était « d'inviter les enseignants à ne pas attendre seulement des musées une illustration de leur cours, mais à les considérer davantage comme des partenaires éducatifs offrant une opportunité de développer, d'actualiser et d'ouvrir l'activité de la classe »⁴⁴. Néanmoins, toute relation entre musée et école n'est pas automatiquement un partenariat, celui-ci n'a rien de naturel selon Françoise Buffet. D'ailleurs, elle souligne « qu'il est exclu de considérer [les musées] comme des institutions éducatives, car les modes d'appropriation de la culture ou du savoir qu'ils proposent se distinguent nettement de la sphère scolaire »⁴⁵. C'est pour cela que dans la sphère muséale on parle d'éducation informelle, en opposition avec l'éducation formelle transmise dans les écoles. D'un côté l'école transmet un enseignement académique, défini au préalable, répondant à de nombreuses règles. De l'autre les musées brisent cette rigueur académique en permettant plus de souplesse et d'interdisciplinarité. Pourtant cette opposition est toute relative, selon Daniel Jacobi et Odile Coppey la notion d'éducation informelle n'a en réalité de sens que pour un public adulte, « déjà éduqué, socialisé et inséré professionnellement »⁴⁶. Leur visite est alors libre et volontaire, réalisée sur leur

⁴⁴ VAN PRAËT et DOUCET, 1992, cité dans BUFFET Françoise, « Entre école et musée : le temps du partenariat culturel et éducatif ? », *Publics et Musées*, N°7 (1995), pp. 47-66.

⁴⁵ BUFFET Françoise, « Entre école et musée : le temps du partenariat culturel et éducatif ? », *Public et Musées*, n°7 (1998), pp. 47-66.

⁴⁶ JACOBI Daniel, COPPEY Odile, « Musée et éducation : au-delà du consensus, la recherche du partenariat », *Public et Musées*, N°7 (1998), pp. 10-22.

temps personnel. Avec des enfants conduits par des adultes dans un musée, surtout dans un cadre scolaire, le caractère non formel de la visite muséale perd son sens. Arthur Maurice Lucas, souligne que les rapports entre apprentissage formel et informel sont ambivalents. Ceux faits à l'école peuvent faciliter ceux dans le musée et inversement. « Ces apprentissages ne créent pas de synergie mais s'inhibent l'un l'autre »⁴⁷.

Il semble intéressant, à ce niveau, de se demander quelles sont les positions possibles des politiques éducatives des musées. Michel Allard et Suzanne Boucher⁴⁸ ont justement théorisé la relation musée/école, il existe pour eux trois formes possibles. Tout d'abord la « scolarisation », quand le musée développe des programmes éducatifs directement liés aux programmes scolaires, il s'agit d'une harmonisation entre les deux parties. La « déscolarisation », le musée ne souhaite pas développer un programme éducatif spécialement pour le public scolaire. Enfin, la « parascolarisation », le musée élabore des programmes éducatifs pour le public scolaire mais ils ne constituent pas un complément face aux cours du professeur. L'éducation artistique et culturelle ne doit pas constituer une stricte continuité avec les enseignements vus en classe, mais au contraire contrebalancer l'organisation du programme scolaire basé sur des disciplines. La visite muséale se détache pour mettre en œuvre l'interdisciplinarité, afin de décroiser les disciplines.

La répercussion face à cette volonté de créer des programmes éducatifs se traduit d'abord en termes de métiers. Avant, en France, ceux-ci étaient pensés et animés selon le bon vouloir des conservateurs, bien qu'ils n'étaient pas formés pour ces pratiques. Les années 1990 marquent un tournant, avec la création en septembre 1991 de la filière culturelle de la fonction publique territoriale qui donnent à la médiation culturelle un statut, et donc une reconnaissance de son efficacité. Jean Caune qualifie ce qui s'invente dans ces années-là de « paradigme de la

⁴⁷ LUCAS Arthur Maurice, in JACOBI Daniel, COPPEY Odile, « Musée et éducation : au-delà du consensus, la recherche du partenariat », *op. cit.*, pp. 10-22.

⁴⁸ ALLARD Michel, BOUCHER Suzanne Boucher in Gob André, Drouguet Noémie, *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2021, pp. 293-315.

médiation »⁴⁹. Le modèle de l'éducation muséale a pendant longtemps reposé sur la transmission de l'information, du conférencier au visiteur, donnant à ce dernier une position passive. Le terme de médiation, tel qu'utilisé par Serge Chaumier et François Mairesse, vient décrire une manière nouvelle de fonctionner :

*Le médiateur n'est pas toujours celui qui apporte, notamment de l'information. Il peut se présenter, et sans doute le fait-il de plus en plus, comme celui qui favorise l'expression des participants, leur écoute et leur mise en dialogue. [...] Le médiateur est selon ce registre d'abord un animateur qui fournit les cadres d'expression et de réalisation de soi. - Serge Chaumier et François Mairesse*⁵⁰.

Bruno Nassim Abouddrar et François Mairesse propose une définition de ce qu'on appelle « médiation culturelle », il s'agit :

*D'un ensemble d'actions visant, par le biais d'un intermédiaire – le médiateur, qui peut être un professionnel mais aussi un artiste, un animateur ou un proche –, à mettre en relation un individu ou un groupe avec une proposition culturelle ou artistique (œuvre d'art singulière, exposition, concert, spectacle, etc.), afin de favoriser son appréhension, sa connaissance et son appréciation. – Bruno Nassim Abouddrar et François Mairesse*⁵¹.

D'ailleurs, la dimension éducative du musée apparaît explicitement dans la définition donnée par l'ICOM, en vigueur depuis 2007 :

Le musée est une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine

⁴⁹ CAUNE Jean, cité dans COAVOUX Samuel, GIRAUD Frédérique, « La forme scolaire déniée des médiations muséales. Enquête sur l'accompagnement des publics », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, N° 7 (2020), pp. 133-137.

⁵⁰ CHAUMIER Serge, MAIRESSE François, *La médiation culturelle*, 2^{ème} édition, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2017.

⁵¹ ABOUDDRAR Bruno Nassim, MAIRESSE François, *La médiation culturelle*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2016, pp. 3-20.

*matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation*⁵².

Cependant, lors de la Conférence générale de l'ICOM à Kyoto en 2019, une nouvelle proposition de définition a suscité des débats, notamment car le mot « éducation » n'y figurait plus. Selon Wencke Maderbacher, Responsable du Département d'éducation et d'action interculturelle du Musée Moesgaard au Danemark, enlever ce mot revient à exclure les professions de l'éducation et de la médiation culturelle du monde muséal. Elle ajoute que lors des discussions, le terme « éducation » a été perçu comme « un symbole du musée omniscient qui explique, à un public passif, les merveilles du monde et de l'art depuis sa tour d'ivoire »⁵³. Or c'est loin d'être le cas :

*Les médiateurs culturels offrent un apprentissage et des processus de communication inclusifs à chaque groupe scolaire ou projet communautaire. En outre, ils développent différents espaces d'expérience. Ils informent, modèrent et encouragent les débats sociaux et culturels au sein des musées, des institutions culturelles et dans la société, en analysant la pertinence du domaine traité. - Wencke Maderbacher*⁵⁴.

⁵² International Council Of Museums, Définition du musée, 24 août 2007, [en ligne] <<https://icom.museum/fr/ressources/normes-et-lignes-directrices/definition-du-musee/>> (consulté le 23/02/2022).

⁵³ MADERBACHER Wencke, « Éducation muséale et apprentissage : les professions oubliées ? », ICOM voices, [en ligne] <<https://icom.museum/fr/news/education-museale-et-apprentissage-les-professions-oublies%E2%80%89/>> (consulté le 23/02/2022).

⁵⁴ *Ibid.*

II – La médiation muséale au prisme du numérique

Cela fait maintenant une trentaine d'années que les musées se sont engagés sur le terrain des technologies numériques, et pourtant cette transition, souvent qualifiée de « révolution », est toujours en cours. Le numérique a déjà transformé non seulement les professions mais aussi les relations au public. En effet, les médiations muséales numériques sont annoncées comme « un nouveau souffle pour la démocratisation culturelle », autant par les chercheurs, les politiques que les professionnels, bien que certaines hostilités demeurent. Il ne s'agit pas ici de rentrer dans des débats opposants technophiles et technophobes, mais de constater la mutation des pratiques culturelles face à la montée en puissance du numérique. Et donc la nécessité de développer un axe numérique au sein de l'éducation artistique et culturelle dispensée aux enfants.

2.1. Le substitut numérique

Le musée numérique est défini dans le Dictionnaire encyclopédique de muséologie de la manière suivante :

Une catégorie de musées dont les collections ainsi que les modes de communication (exposition et médiation) sont essentiellement composées de manière numérique et exploitées, à partir de base de données sur ordinateurs, généralement via Internet. [...] Un musée numérique peut fonctionner de manière identique à un musée composé d'objets matériels, le personnel de l'un et de

*l'autre demeure (généralement) composé de personnes physiques*⁵⁵.

Il n'existe pas qu'une seule et unique typologie de musée numérique. Il peut s'agir de musée virtuel, existant seulement en ligne, ou de musée physique dont les collections sont numérisées comme c'est le cas pour les Micro-Folies. L'emploi de la numérisation permet de questionner le concept de *real things* introduit par Duncan Cameron en 1968, traduit en français par *vraies choses*. C'est-à-dire « des choses que nous présentons telles qu'elles sont et non comme des modèles, des images ou des représentations de quelque chose d'autre »⁵⁶. Une tension oppose la vraie chose et son substitut, « lorsque la fonction et la nature de l'expôt visent à remplacer une vraie chose ou objet authentique, on attribue à celui-ci la qualité de substitut »⁵⁷. Le substitut serait donc censé s'opposer à toute forme d'authenticité. Justement, pour Jean Davallon le musée doit garantir « l'authenticité de ce qui est montré et la véracité de ce qui est dit »⁵⁸.

Par ailleurs, la vision de Walter Benjamin développée dans l'ouvrage *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*⁵⁹ est applicable à la numérisation, nouveau domaine de la reproduction des œuvres. Selon lui, plus l'œuvre est reproduite plus elle perd de son aura, de son « hic » et « nunc », et donc de son authenticité, car pour lui « l'authenticité n'est pas reproductible ». Avec l'arrivée du numérique, le musée se retrouve inscrit dans cette « déchéance de l'aura ». La reproduction sur support numérique dévaloriserait les œuvres, en les mettant « au même niveau que tel morceau des Rolling Stones ou tel forum australien sur les essais nucléaires... »⁶⁰ L'aura reste un concept contestable. Nathalie Heinich retourne l'argument de Walter Benjamin en soulignant que « les

⁵⁵ DESVALLÉES André, MAIRESSE François (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 631.

⁵⁶ DESVALLÉES André, MAIRESSE François (dir.), *Concepts clés de la muséologie, op. cit.*, p. 61.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 62.

⁵⁸ DAVALLON, Jean, *L'exposition à l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 30.

⁵⁹ BENJAMIN Walter, *L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique*, Paris, Allia, (dernière version de 1939) 2003, pp. 14-16.

⁶⁰ MAIGNIEN Yannick, « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction numérisée », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, N°1 (1996), pp. 16-25.

techniques de reproduction, avant de faire apparaître une perte de l'aura, sont la condition même de l'existence de cette aura »⁶¹. Selon elle, c'est par la multiplication des reproductions (photographies, vidéos, numérisation...) qu'il existe un original, L'aura est donc un « phénomène socialement construit »⁶². Mais la multiplication des substituts, et le déclin de l'aura, marque une évolution inéluctable, et même souhaitable pour Walter Benjamin. La reproductibilité technique modifie la réception culturelle des œuvres, en bousculant le caractère sacré et inapprochable de l'art. Il est désormais rendu accessible aux masses.

Enfin, l'une des principales caractéristiques de l'image numérisée est selon Daniel Jacobi sa malléabilité, interrogeant donc sa fidélité à l'image originelle :

« Le muséographe peut agir et intervenir sur l'image source. Il modifie à sa guise le format et l'échelle. Il intervient sur la forme d'ensemble, efface l'arrière-plan, sélectionne un détail. Il affiche l'image seule ou au contraire l'associe à d'autres en un montage ou collage. Il peut isoler un élément iconique qui sera, au besoin, habillé ou recontextualisé. [...] Quelle homogénéité de l'image qui est auxiliaire, personnalisable, modifiable : elle vient pour illustrer, figurer, traduire un concept mais est interchangeable. Fidélité ou réinterprétation ? Les images perdent leur "statut initial" »⁶³ ».

Eva Sandri parle de « distorsion sémiotique », car lorsqu'il y a changement de médium pour l'image une partie de son contexte disparaît inévitablement (matérialité, cadre, support) ; ce qui n'est pas le cas pour un texte. D'ailleurs, concernant la conservation des « images numériques » leur vulnérabilité est certes différente des images papiers mais elles n'en sont pas plus pérennes. En effet, la

⁶¹ HEINICH Nathalie, « L'aura de Walter Benjamin », *Actes de la recherche en sciences sociales*, N°49, 1983, pp. 107-109.

⁶² *Ibid.*

⁶³ JACOBI Daniel cité dans SANDRI Eva, « L'imaginaire des dispositifs numériques pour la médiation au musée d'ethnographie », Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université d'Avignon, 2016, p. 66.

question de l'obsolescence des supports sur lesquels sont stockés ces images se pose. Leur conservation se révèle en fait être très coûteuse.

Même si des courants de pensées soulignent la perte de valeur de l'œuvre face à la reproduction, les musées ont recours aux substituts depuis un certain temps. Bien avant l'apparition de la numérisation, les musées utilisaient la photographie pour créer des substituts des objets, afin de permettre leur étude et leur sauvegarde. Ces substituts étaient utilisés par les conservateurs pour enregistrer la trace des collections physiques du musée, leur enjeu était de représenter le plus fidèlement possible le réel. Mais l'arrivée du numérique a bouleversé l'enjeu de ces pratiques, comme le souligne Cécile Tardy « le substitut numérique n'est pas simplement un support bis pour un objet muséal »⁶⁴. Le substitut numérique « modifie la relation de la société au patrimoine », il n'est plus seulement un support utile aux professionnels pour des questions d'archives et de techniques mais un « support de médiation du patrimoine pour les publics », il apporte une nouvelle dimension, celle de communication. Par le basculement d'un substitut de conservation à un substitut de médiation, le numérique tend à faire disparaître sa valeur inférieure face à l'objet original. Le substitut jusque-là regardé pour son manque, sa perte, ses lacunes rend possible une approche inédite sur l'objet. Les dispositifs numériques permettent aux musées de diffuser leur patrimoine *in situ* ou hors les murs et d'enrichir l'expérience muséale du visiteur. La reproduction numérique prolonge ce qu'André Malraux soulignait dans *Le Musée imaginaire*⁶⁵, sur l'apport de la photographie à la connaissance de l'art. La puissance de la reproduction photographique a rendu le patrimoine, alors difficilement accessible, à la portée de tous. Et a permis de porter un nouveau regard sur les œuvres, en rendant possible les rapprochements et les comparaisons. Pour Bernard Deloche, en imaginant ce musée, André Malraux a « posé le concept de musée comme indissociable de celui de substitut »⁶⁶. Les dispositifs numériques questionnent les

⁶⁴ TARDY Cécile, « La médiation d'authenticité des substituts numériques » in TARDY Cécile, DODEBEI Vera (dir.), *Mémoire et nouveaux patrimoines*, Marseille, OpenEdition Press, 2015.

⁶⁵ MALRAUX André, *Le musée imaginaire*, Paris, Gallimard, 1996.

⁶⁶ DELOCHE Bernard, *Le musée virtuel : vers une éthique des nouvelles images*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p. 183.

changements opérés dans la muséologie, une nouvelle ère de la copie et du double numérique s'ouvre. Quel est alors l'impact sur les médiations muséales ?

2.2. La médiation culturelle à l'heure de la culture numérique

Les usages du numérique sont désormais bien ancrés dans la société : une enquête parue en 2019 révèle que 95% de la population française âgées de 12 ans ou plus dispose d'un téléphone portable⁶⁷, en moyenne leur temps connecté par jour est estimé à 1h38 pour les 15-24 ans et 2h12 pour les 25- 49 ans⁶⁸. Ces usages du numérique, en constante évolution, ont bouleversé notre rapport à la culture ; Olivier Donnat le résume ainsi :

Cette évolution a définitivement consacré les écrans comme support privilégié de nos rapports à la culture tout en accentuant la porosité entre culture et distraction, entre le monde de l'art et ceux du divertissement et de la communication. Avec le numérique et la polyvalence des terminaux aujourd'hui disponibles, la plupart des pratiques culturelles convergent désormais vers les écrans [...]. Tout est désormais potentiellement visualisable sur un écran et accessible par l'intermédiaire de l'internet. – Olivier Donnat⁶⁹.

Les institutions culturelles n'ont pas eu d'autres choix que d'apprendre les codes actuels de cette culture numérique afin de s'adapter aux pratiques culturelles de leurs visiteurs, qui recherchent de plus en plus des expériences nouvelles permises par les nouvelles technologies. Le numérique intégré au parcours de visite

⁶⁷ Baromètre du numérique, Arcep, Mission société numérique, 27 novembre 2019.

⁶⁸ Rapport parlementaire, Les médias de service public à l'heure du numérique, 2017.

⁶⁹ DONNAT Olivier, « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Éléments de synthèse 1997-2008 », *Culture études*, N°5 (2009), pp. 1-12.

des publics se révèle être un outil de médiation précieux, en enrichissant l'expérience du visiteur de multiples manières :

En y ajoutant une dimension ludique ou historique, en permettant au visiteur de visualiser ce qui a disparu, en cherchant à provoquer des émotions, en créant un continuum numérique entre la visite elle-même, ce qui la précède et ce qui la suit, afin de créer une expérience globale qui déborde largement des œuvres elles-mêmes – transformant parfois ces dernières en ambassadrices d'une époque, d'une histoire, d'un milieu particulier. – Dominique Pagès⁷⁰.

Dans les musées ces dispositifs technologiques sont souvent présentés comme apportant quelque chose de supplémentaire à l'expérience, les visites sont par exemple qualifiées « d'augmentées », « d'enrichies ».

Il semble maintenant important de s'interroger sur l'usage sémantique de l'expression « médiation numérique muséale », utilisée pour décrire les technologies appliquées à la médiation culturelle. Eva Sandri souligne l'ambiguïté qui réside dans cette expression, désignant en même temps la médiation des technologies et la médiation par les technologies⁷¹. Il peut donc soit s'agir de former des individus à la culture numérique, en vue de les rendre plus compétents, ou bien de leur faire user de dispositifs numériques lors de pratiques culturelles, en vue de les rendre plus autonomes. L'usage de l'expression « médiation numérique » semble tout de même plus correspondre à la première signification, c'est-à-dire à l'accompagnement des individus dans leur usage des technologies. Eva Sandri trouve plus judicieux de présenter côte à côte l'élément muséal et l'élément numérique, en utilisant par exemple l'expression « dispositif numérique pour la médiation » pour parler de l'usage de technologies numériques dans le cadre d'une médiation muséale.

⁷⁰ PAGES Dominique, « La démocratisation culturelle et les promesses des médiations culturelles numériques : mirage ou tournant ? », *Quaderni*, N°99 (2020), pp. 97-112.

⁷¹ SANDRI Eva, « L'imaginaire des dispositifs numériques pour la médiation au musée d'ethnographie », *op. cit.*

Dominique Pages parle de « solution numérique »⁷² ; les individus peuvent désormais via leur ordinateur, leur téléphone mobile ou encore leur tablette accéder à un inépuisable fond culturel, ce qui contribue donc à atténuer le manque physique d'institutions culturelles près de chez soi. Tout en permettant bien sûr de nouveaux usages et de nouvelles expériences culturelles. Dominique Pages liste ainsi ce que le numérique a permis d'enrichir⁷³ : « l'accès démultiplié, augmenté, voire ubiquitaire à la culture », les formes de diffusion et de transmission des savoirs ne sont plus les mêmes, les individus ont désormais accès légalement à d'infinis bases de données ; « l'affranchissement de l'espace et du temps », l'accès est rendu possible de partout et à toute heure ; « la visualisation », permettre aux utilisateurs de voir des œuvres détruites ou inaccessibles ; « le tissage de liens entre l'in situ et le 'hors les murs' pour les établissements culturels », comparer, rapprocher, confronter des œuvres ou des sources conservées ailleurs ; « le renforcement des expériences de visite par une grande diversité de contenus », des expériences plus ludiques, interactives et cognitives ; « la réactivité et la rapidité » ; « une créativité en continu », garantir une curiosité ; et enfin « l'inversion du cheminement vers les savoirs », partir des savoirs des publics.

Le numérique crée de nouveaux lieux culturels de l'Atelier des Lumières aux Micro-Folies, où il « affirme de manière ostentatoire et plurielle sa place »⁷⁴. Ainsi Bruno Monnier, président et fondateur de Culturespaces, qualifie le numérique « d'outil formidable pour franchir ce mur sociologique »⁷⁵ que représente le musée. Mais il semble tout de même important de rappeler que même si le numérique enrichit considérablement nos pratiques culturelles il ne remplace en rien la présence physique de l'œuvre. Laurent Le Bon, directeur du Musée Picasso, le résume ainsi : « rien ne remplace la magie du contact à l'original. Le moment du

⁷² PAGES Dominique, « La démocratisation culturelle et les promesses des médiations culturelles numériques : mirage ou tournant ? », *Quaderni*, N°99 (2020), pp. 97-112.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ MONNIER Bruno, cité dans Rapport de la députée Aurore Bergé à Monsieur le Premier ministre, « Pour un ministère de la Culture au service des créateurs, des arts et des droits humains », Émancipation et inclusion par les arts et la culture, février 2020, p. 120.

choc de la rencontre à l'œuvre, du choc esthétique, le moment de l'émotion où le visiteur est l'invité du musée et se sent accueilli compte et continuera à compter »⁷⁶. Didier Fusiller, à l'origine des Micro-Folies partage cette idée et affirme que « notre vocation est d'éveiller le désir et de stimuler la curiosité et l'envie d'aller voir »⁷⁷.

La culture numérique berce depuis toujours les plus jeunes, l'éducation artistique et culturelle doit impérativement prendre en compte que le numérique a changé nos échanges interpersonnels et culturels et qu'il a quasiment mis fin à la notion d'espace privé. Il est essentiel de « donner des clés de compréhension de notre société à l'heure du numérique pour permettre à chacun de faire ses propres choix, de participer, de s'exprimer pour se sentir citoyen, et ne pas subir l'environnement numérique seulement en consommateur »⁷⁸. Par quels biais les Micro-Folies permettent-elles alors de développer un axe numérique au sein du parcours d'EAC ?

2.3. L'expérience culturelle des dispositifs numériques

Aujourd'hui, une éducation artistique et culturelle adaptée au nouveau monde numérique est nécessaire. C'est ce que les Micro-Folies peuvent rendre possible en permettant aux enfants d'explorer les formes d'expression et de création au travers des différents dispositifs numériques. Eva Sandri définit le concept de dispositif numérique pour la médiation comme quelque chose qui vient se « surajouter » à l'exposition. Selon elle, il ne faut pas perdre de vue la dimension idéologique du dispositif numérique, celui-ci implique des rapports de pouvoir : « J'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et

⁷⁶ LE BON Laurent, cité dans Ibid, p. 119.

⁷⁷ FUSILLER Didier cité dans Marie ZAWISZA « Le musée numérique, réelle démocratisation de l'art ? », *Le Monde* (09 juin 2017).

⁷⁸ DEVRIENDT Julien (dir.), *Valoriser et diffuser les arts numériques en bibliothèques, pratiques et enjeux*, presses de l'enssib, coll. « La boîte à outils », 2021, p. 74.

d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants »⁷⁹. Dans les musées les dispositifs technologiques peuvent être à disposition des publics (tablette, casque de réalité virtuelle, projection) mais aussi des professionnels (bases de données, inventaire).

Selon Lionel Dujol et Silvère Mercier pour qu'un dispositif existe il faut obligatoirement trois composantes : des besoins d'informations, des usages et des outils. Un besoin d'information perçu est la curiosité initiale qui pousse un individu à rechercher des informations. Concernant les usages constatés il s'agit des usages que les individus font de ces outils. Enfin, selon l'approche de la technique énoncée par le philosophe Gilbert Simondon, les outils doivent impérativement être compris pour pouvoir en exploiter les potentialités : « une approche qui s'oppose à une pensée magique du numérique qui considérerait l'outil comme générateur d'usages spontanés aussi bien du côté des publics que des professionnels »⁸⁰.

Concentrons-nous tout d'abord sur les laboratoires de fabrication et de création qui accompagnent les Micro-Folies, appelés *FabLab*. Il s'agit de lieux ouverts au public ou sont mis différentes sortes d'outils, comme des imprimantes 3D, des découpeuses laser, des tablettes graphiques ou encore des machines à coudre. L'objectif est de se former à des connaissances techniques et numériques avec l'aide du médiateur, afin de concevoir et de réaliser des objets. Ces laboratoires reprennent l'idée du *Do It Yourself* (DIY), qui vise à encourager la créativité individuelle, moteur de prise de conscience sociale. Ils partagent les mêmes fondements que l'éducation populaire, en reprenant l'idée que l'on progresse en faisant des erreurs, et que l'apprentissage passe par l'expérience personnelle. Ce sont des espaces qui privilégient des alternatives pédagogiques innovantes, permettant aux enseignants / médiateurs de tester d'autres méthodes de travail. L'idée est que pour certains élèves l'école constitue un lieu d'échec et de malaise ; face à cette situation le FabLab permet aux enfants de reprendre confiance en eux

⁷⁹ AGAMBEN Giorgio, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Paris, Payot et Rivages, 2007.

⁸⁰ DUJOL Lionel, MERCIER Silvère, *Médiation numérique des savoirs : Des enjeux aux dispositifs*, Les Éditions ASTED, 2017.

et goût en l'apprentissage en découvrant d'autres méthodes d'enseignements, plus concrètes. Voir que nos connaissances peuvent permettre la fabrication d'objets, comme une coque de téléphone ou une figurine, donne un sens aux apprentissages et donc de la motivation.

Dans le système scolaire actuel, en effet, les élèves en décrochage scolaire, ayant perdu toute appétence pour l'apprentissage, inadaptés à une organisation scolaire rigide réglée par l'évaluation et la sanction, sont susceptibles retrouver le plaisir d'apprendre dans des "outre-lieux" tels que les Fab Labs, qui permettent de passer de la conception au proto- typage puis de la mise au point à la réalisation d'objets. - Samira Aït Belkacem et Anne Lehmans ⁸¹.

Enfin, mettre les outils numériques au service de la création artistique permet de répondre à l'un des objectifs de l'éducation artistique et culturelle qui est la découverte des différentes formes d'expression et de création dans lesquelles la modélisation et la programmation ont leur place.

Ils [les Fab Labs] présentent cette particularité de porter un projet social et politique utopique à partir de l'usage de machines et du développement de compétences techniques. Dans ce sens, ils sont caractéristiques de notre époque qui ne peut plus penser le politique et la culture sans impliquer la technique, mais une technique réenchantée - Samira Aït Belkacem et Anne Lehmans ⁸².

Concernant maintenant la réalité augmentée (RA), la réalité virtuelle (RV) ou encore la réalité mixte (RM) qui attirent tous les publics, et en particulier les

⁸¹ AÏT BELKACEM Samira, LEHMANS Anne, « Le projet de Fab Lab en bibliothèque et le développement des apprentissages : une utopie réaliste ? », *Documentation et bibliothèques*, N°64 (2018), pp. 14–22.

⁸² *Ibid.*

jeunes. Le « continuum de réalité-virtualité »⁸³ développé en 1994 par Kishino Fumio, Paul Migram et Haruo Takemura permet de mieux comprendre ces termes. Celui-ci se présente comme une ligne droite, avec à l'extrémité gauche le monde physique dans lequel nous vivons et à l'extrémité droite la réalité virtuelle qui se définit comme un monde fictif. Entre ces deux extrémités se trouve la réalité mixte, à la fois réelle et virtuelle. Ces environnements peuvent notamment être appréhendés au travers d'un dispositif mobile (smartphone ou tablette) ou bien au travers d'un casque immersif. Dans un premier temps, il s'agissait de superposer un élément virtuel sur un environnement physique, mais avec les avancées technologiques les casques immersifs peuvent désormais prendre en compte l'environnement de l'utilisateur. Contrairement à la réalité augmentée et à la réalité mixte, la réalité virtuelle plonge l'utilisateur dans un monde totalement fictif, sans aucune interaction avec le monde extérieur, autrement dit le « vrai » monde. La réalité virtuelle offre donc aux visiteurs « une immersion sensorielle inédite », tellement complète qu'aucun autre médium ne l'avait encore atteint. Le plus souvent les casques de RV sollicitent l'ouïe et la vue, mais parfois même allant jusqu'au goût et à l'odorat. Les casques de RV permettent de recontextualiser des œuvres et des lieux, de donner des informations, le tout de manière très ludique. Prenons l'exemple de *Momix VP* qui a eu lieu en 2017 au Musée de Mariemont ; les visiteurs étaient invités par le biais de casques de RV à se téléporter en Égypte ancienne, pour apprendre à embaumer des momies. Une expérience qui permet donc au public d'être non plus passif mais actif. En effet, ces technologies permettent d'appréhender différemment le patrimoine, « qui ne soient pas forcément basés sur la réception intellectuelle d'une œuvre et l'apprentissage d'informations à son sujet »⁸⁴. Les Micro-folies disposent de casques de réalité virtuelle avec pour contenu les programmes de la chaîne publique culturelle et européenne ARTE, qui a signé une convention avec La Villette le 30 septembre

⁸³ MILGRAM Paul, TAKEMURA Haruo, FUMIO Kishino, « Augmented reality: A class of displays on the reality-virtuality continuum » *Telem manipulator and Telepresence Technologies. International Society for Optics and Photonics*, 1994.

⁸⁴ JUSSEAUX Maëlys, CHEN Chu-Yin, « Minsar : vers la démocratisation des technologies XR pour le patrimoine » In ASSERAY Nicolas (dir.), *La recherche sur le patrimoine et les outils numériques à l'épreuve de l'expérimentation*, Villeneuve d'Ascq, Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, 2020.

2017 pour en donner l'accès. L'objectif est de permettre un accès ludique aux œuvres, au travers de documentaires culturels comme « les petits secrets des grands tableaux » ou encore de jeux vidéo.

Dans le secteur de la culture, les établissements recourent de plus en plus aux tablettes tactiles comme outils de médiation culturelle. Christine Petr et Élixa Ngary ont réalisé une étude sur l'impact des tablettes numériques dans les musées ; Selon leurs mots :

Ces solutions mobiles favoriseraient une plus grande interactivité entre l'œuvre et le visiteur ceci, au sens où, au cours de la visite, il est question d'expliquer, de mieux contextualiser, d'apporter des informations complémentaires, de dynamiser le parcours, de mettre en lumière des œuvres ou des points d'intérêt de l'objet culturel. – Christine Petr et Élixa Ngary⁸⁵.

Les tablettes sont utilisées comme des audio-guides, car elles servent à apporter un complément d'information (textuel, visuel, sonore). Par leur mobilité les tablettes ont réussi à s'affranchir de toute contrainte spatiale et temporelle. Cependant, la présence de tablettes numériques lors d'une visite culturelle peut mettre mal à l'aise certain public, surtout s'ils ne sont pas familiers avec les nouvelles technologies et l'idée que le numérique va remplacer l'homme persiste chez certains, qui voient dans ce contexte la tablette comme étant en concurrence directe avec le guide conférencier. Mais de manière générale, c'est le cas pour une ancienne génération, les jeunes ayant grandi dans cette culture numérique y sont très familiers et perçoivent les tablettes comme complémentaire à la fonction de guide conférencier et non comme remplaçante. En effet, « l'usage des outils numériques a alors pour but d'apporter une plus-value au discours du guide, en augmentant (i.e. en

⁸⁵ PETR Christine, NGARY Élixa, « L'œuvre vue à travers une tablette mobile : quid des comportements d'appropriation culturelle et des modes de réception artistique. » in DANG NGUYEN Godefroy, DEJEAN Sylvain (dir.), *Internet: Interactions et Interfaces*, L'Harmattan, 2014, p.227-247.

enrichissant) la réalité »⁸⁶. Et de toucher les jeunes publics d'aujourd'hui, en les familiarisant avec les pratiques muséales.

Conclusion du chapitre 1

L'adoption massive par les plus jeunes, depuis les années 2010, des supports et outils numériques, redéfinit l'accès, les usages et les pratiques culturelles. Cela pose de nouvelles questions : comment évaluer et gérer les informations ? Comment décoder les pratiques commerciales derrière les services gratuits ? Comment créer et partager des contenus ? Ce nouveau contexte numérique représente un défi majeur dans la mise en place de projets éducatifs, dans le domaine des arts et de la culture. – Julien Devriendt⁸⁷.

C'est dans cette situation que se sont développées les Micro-Folies, qui permettent l'accompagnement des pratiques et usages artistiques et culturels par le numérique sur le territoire local auprès de tout public mais plus spécifiquement des scolaires. Certaines technologies numériques sont vues comme un divertissement pour les enfants, mais la prise en compte de leur dimension culturelle et artistique induit un usage différent, de l'ordre de la recherche et de l'expérimentation. C'est grâce au numérique que les Micro-Folies répondent aux trois piliers de l'éducation artistique et culturelle, il s'agit à la fois de développer les connaissances des enfants, la pratique artistique et la fréquentation des œuvres et des artistes ; autrement dit la transmission culturelle passe par le contact, par les pratiques et par les références et savoirs. Les Micro-Folies offrent aux scolaires une expérience esthétique, par le prisme du numérique, même si certains parlent de la perte du choc esthétique du

⁸⁶ Ibid.

⁸⁷ DEVRIENDT Julien (dir.), *Valoriser et diffuser les arts numériques en bibliothèques, pratiques et enjeux*, op. cit., p. 74.

fait du caractère « reproduit » des œuvres exposées. En réalité loin d'empêcher toute expérience esthétique, le musée numérique propose d'appréhender de nouvelles façons les arts et de les apprécier. Les Micro-Folies permettent également une expérience artistique, le « faire », en proposant aux enfants l'expérimentation, notamment grâce au FabLab. Le musée numérique invite aussi à une expérience interactive, avec la possibilité de jouer avec une œuvre (puzzle, coloriage), de zoomer sur chaque détail, les visiteurs nouent un « contact d'hyper-proximité »⁸⁸ avec les collections. Enfin, le musée offre une expérience critique, par son caractère interdisciplinaire et en permettant l'échange entre les enfants, le professeur et le médiateur. En outre, par l'approche interactive et innovante des Micro-Folies, le dispositif apparaît comme un moyen efficace de concrétiser les politiques d'EAC développées par l'État ; et ainsi d'éveiller une appétence des enfants pour l'art, tout en ouvrant l'éducation artistique et culturelle au numérique. Mais est-ce que les Micro-Folies répondent aux réalités des territoires ?

⁸⁸ *Ibid.*

CHAPITRE 2 – ANALYSE DU DISPOSITIF MICRO-FOLIE

I – Un programme d’État au service des territoires

Les Micro-Folies sont des dispositifs numériques de médiation culturelle et artistique d’un genre nouveau, au service des territoires. Cette initiative du ministère de la Culture, porté par La Villette est née en 2016 et connaît depuis un important déploiement sur tout le territoire national. Les Micro-Folies se développent aussi à l’international, par le biais des réseaux des Alliances Française, des Instituts Français ou des institutions culturelles internationales⁸⁹. Pour l’instant, il existe 223 Micro-Folies, dont une trentaine en Ile-de-France⁹⁰.

1.1. Didier Fusillier s’inspire des Folies de La Villette

Le programme des Micro-Folies a été imaginé par Didier Fusillier, président de l’Établissement du parc et de la Grande Halle de La Villette. L’idée lui est venue des *Folies* conçues par l’architecte Bernard Tschumi, le lauréat du concours lancé en 1982 pour l’aménagement des 55 hectares du site. Le programme de La Villette était vaste, il prévoyait une fusion de diverses activités (culturelles, sportives, loisirs...), avec le vœu de Jack Lang de transformer ce lieu en un « Beaubourg de la

⁸⁹ La Villette, Le réseau Micro-Folie. Une coopérative artistique, [en ligne] <https://lavillette.com/page/le-reseau-micro-folie_a385/1> (consulté le 25/04/2022).

⁹⁰ La Villette, Les cartes de déploiement des Micro-Folies, (mars 2022) [en ligne] <https://drive.google.com/drive/folders/1h_zJHGjNrnLU4nrLZ3dzWNIfaUKjgEE5> (consulté le 25/04/2022).

musique »⁹¹. Tschumi a fait de La Villette, selon ses mots, un parc pour le « XXIème siècle »⁹². Pour cela, il décide de disséminer plusieurs bâtiments à travers tout le site ; soit 26 *Folies* rouges réparties tous les 120 mètres, des espaces de circulation et des grands espaces verts. Ces 26 *Folies* rythment le parc et forment une trame afin de guider le visiteur d'un espace à un autre. Didier Fusillier révèle l'inspiration de ce projet :

L'inspiration pour le projet des Micro-Folies vient tout simplement de ce dispositif et consiste en quelque sorte à étendre la trame le plus loin possible, d'abord autour du Parc, puis de Paris, puis de la France, puis du monde entier... Il y a désormais des Micro-Folies à Pékin, à Lima, à Izmir, à Rangoon, et cet ensemble forme une trame sans limites de propositions artistiques, d'expérimentations, de points de rencontres entre des œuvres et des publics. – Didier Fusillier⁹³.

Outre cette idée de trame Didier Fusillier a aussi repris l'identité visuelle des *Folies*, des cubes rouges, et le nom :

Ce nom, il [Bernard Tschumi] l'a choisi dans un climat. Michel Foucault avait publié son Histoire de la Folie, il y avait eu la Folie du Jour de Maurice Blanchot, et puis Georges Bataille... c'était aussi une époque d'irrationalité, de déraison. Et puis, "j'ai joué la provocation. Le nom a servi de catalyseur." – Malary Anne⁹⁴.

⁹¹ MALARY Anne, « Bernard Tschumi à La Villette. Faire un parc pour le XXIème siècle », Beaux-Arts (2018) [en ligne] <<https://www.beauxarts.com/expos/bernard-tschumi-a-la-villette-faire-un-parc-pour-le-xxie-siecle/>> (consulté le 25/04/2022).

⁹² *Ibid.*

⁹³ FUSILLIER Didier interviewé par BOURMEAU Sylvain, « les Micro-Folies offrent une nouvelle trame pour la politique culturelle », AOC (2019) [en ligne] <<https://aoc.media/entretien/2019/05/25/didier-fusillier-les-micro-folies-offrent-une-nouvelle-trame-pour-la-politique-culturelle/>> (consulté le 25/04/2022).

⁹⁴ MALARY Anne, « Bernard Tschumi à La Villette. Faire un parc pour le XXIème siècle », *op cit.*

À l'époque le Canard enchaîné titre « Les Folies de François Mitterrand »⁹⁵, comme un écho, quarante ans plus tard on parle des « Folies d'Emmanuel Macron ».



Figure 1. Folie Kiosque L4 de jour, © Bruno Delamain.

Ce n'est pas étonnant si le projet Micro-Folie est parti de La Villette, la mission clé de l'établissement stipulée dans le décret fondateur de 1993, est la suivante : « développer des activités culturelles et sociales ouvertes sur la ville »⁹⁶. Au cours des années, cette mission a continué d'évoluer et de se renforcer, « l'établissement n'a ainsi jamais arrêté de créer des liens et de jeter des ponts entre artistes et public, toujours à l'avant-garde, au cœur d'un territoire en pleine mutation »⁹⁷, affirme Jacques Martial.

L'idée de départ de la Micro-Folie est de pouvoir proposer aux territoires qui le souhaitent de disposer d'un outil numérique nouveau, offrant un contenu artistique et culturel de grande qualité, pour répondre localement aux besoins des

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ Rapport d'activité, Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de La Villette, 2013 [en ligne] <<https://static1.lavillette.com/files/5/27/5/@/275-5be08ba39bdf8.pdf>> (consulté le 25/04/2022).

⁹⁷ *Ibid.*

usagers. Ce dispositif repose sur un diagnostic connu, celui des inégalités géographiques d'accès à la culture. « Je ne crois pas du tout qu'il existe des zones blanches de culture, il y a toujours de la culture. Mais parfois, dans certains territoires, l'accès à certaines formes de culture est plus limité »⁹⁸, explique Didier Fusillier. La fracture culturelle se fait sur deux échelons ; elle est à la fois territoriale et sociale. Didier Fusillier enchaîne « Bourdieu l'avait déjà très bien expliqué : le problème ce n'est pas l'œuvre en elle-même, c'est la porte »⁹⁹. Jean-Michel Tobelem, auteur d'un rapport sur la démocratisation culturelle, écrit en effet que « les ouvriers constituent 20% de la population active française et 1% du public des musées nationaux parisiens. L'opération des Micro-Folies met l'accent sur le fait que les grandes institutions n'accueillent pas tous les publics »¹⁰⁰.

Notre idée avec les Micro-Folies est alors très simple : déplacer l'œuvre. La placer dans un contexte plus simple, convivial, autour d'un café tenu par des associations qui vivent là, faire se rencontrer des chefs d'œuvre du patrimoine, venus de nos grandes institutions, des œuvres qui appartiennent à tout le monde de la même façon, qui sont propriétés de la Nation avec des artistes qui travaillent sur ce territoire, non seulement pour qu'ils puissent présenter leur travail dans cette Micro-Folie particulière mais aussi pour faire en sorte qu'ils puissent injecter ce travail dans le réseau plus large, dans cette trame que constitue l'ensemble des Micro-Folies. Un artiste qui fait de la bande-dessinée à Bastia peut ainsi être vu à Avignon, à Metz ou en Savoie. L'idée consiste à utiliser à la fois le patrimoine et la technologie dont nous disposons aujourd'hui en la simplifiant au maximum. – Didier Fusillier¹⁰¹.

⁹⁸ FUSILLIER Didier interviewé par BOURMEAU Sylvain, « les Micro-Folies offrent une nouvelle trame pour la politique culturelle », *op cit*.

⁹⁹ *Ibid*.

¹⁰⁰ TOBLELEM Jean-Michel, *La culture pour tous*, Paris, Fondation Jean-Jaurès, 2016.

¹⁰¹ FUSILLIER Didier interviewé par BOURMEAU Sylvain, « les Micro-Folies offrent une nouvelle trame pour la politique culturelle », *op cit*.

Pour mettre en place ce projet, 12 partenaires fondateurs se sont regroupés autour de La Villette : le Louvre, le Centre Pompidou, l'Institut du monde arabe, la Cité de la musique-Philharmonie de Paris, le château de Versailles, le Festival d'Avignon, le musée national Picasso-Paris, l'Opéra national de Paris, le musée d'Orsay, la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, Universcience et le musée du quai Branly-Jacques Chirac ; d'autres institutions se sont entre temps rajoutées au projet Micro-Folie. Les conservateurs des différentes institutions sont chargés de sélectionner les œuvres numérisées, et de concevoir et rédiger les cartels et les documents qui accompagnent les œuvres. Catherine Pégard, présidente de l'Établissement public du Château, du musée et du domaine national de Versailles, se souvient que :

En 2016, lorsque Didier Fusillier nous a proposé de nous lancer dans le projet de Micro-Folie, un nom emprunté à l'architecte Bernard Tschumi, tout restait à écrire, mais nous ressentions l'urgence à faire venir vers nous le public qui n'osait pas pousser la porte de nos établissements. - Catherine Pégard¹⁰².

Une convention de jumelage est signée entre la ville de Sevrans et la Villette le 12 juillet 2016. Sevrans devient alors le lieu d'expérimentation du projet Micro-Folie avec l'installation d'un « prototype » dans le quartier des Beaudottes en janvier 2017. Ce quartier est classé en géographie prioritaire, il compte près de 12 000 habitants ; c'est à eux que s'adresse le tout premier projet Micro-Folie. Une responsable opérationnelle à La Villette, explique que :

La Micro-Folie de Sevrans a vraiment été un moteur pour nous, on a essayé à Sevrans de fédérer autour du projet dès sa formulation, de mettre autour de la table tous les acteurs du territoire et notamment les acteurs de l'éducation nationale mais

¹⁰² Ministère de la Culture, Innovation, territoires, proximité... tout savoir sur les Micro-Folies, (octobre 2019) [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Innovation-territoires-proximite-tout-savoir-sur-les-Micro-Folies>> (consulté le 25/04/2022).

*sans vraiment savoir ce qui était derrière le fond. On a vraiment construit au fur et à mesure, et Sevrans a permis de tester. – Responsable opérationnelle à La Villette*¹⁰³.

« En tant que prototype expérimental, elle a bénéficié d’une mission d’observation des publics, en termes de typologie, d’usages et d’attentes des bénéficiaires de ce nouveau lieu »¹⁰⁴. La conclusion de ce premier prototype fut positive et encourageante : « À Sevrans, il est apparu que la Micro-Folie est plus qu’une structure culturelle : pour les jeunes c’est souvent un repère et un lieu de vie »¹⁰⁵. Le public est très jeune, 59% des personnes affirmant venir quotidiennement étaient des enfants de moins de 15 ans. De plus, 2 visiteurs sur 3 ont déclaré ne jamais être allés dans un musée et ont pourtant osés « pousser la porte » de la Micro-Folie ; les habitants se sont emparés du lieu. Cette démarche d’auto-évaluation a permis d’améliorer plusieurs points dans la réflexion et la construction du projet Micro-Folie.

1.2. Pour la résolution des inégalités géographiques dans l’accès à la culture

Le 29 mars 2018, Françoise Nyssen, ancienne ministre de la culture, a annoncé le plan « la culture près de chez vous » ; on retrouve parmi les principales mesures le déploiement de 200 Micro-Folies sur tout le territoire français (hexagonal et ultramarin), en ciblant principalement « les territoires culturels prioritaires »¹⁰⁶, c’est-à-dire les lieux de vie les plus éloignés d’institutions

¹⁰³ Voir chapitre 3 – partie I : étude de terrain.

¹⁰⁴ Rapport d’activité, Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de La Villette, 2017 [en ligne] <<https://static1.lavillette.com/files/0/10/10/@/18289616-rapport-annuel-activite-et-performance-2017-def.pdf>> (consulté le 25/04/2022).

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ Ministère de la Culture, Discours de Françoise Nyssen, prononcé à l’occasion de la présentation du plan « Culture près de chez vous » à la Grande Halle de La Villette, jeudi 29 mars 2018, [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Presse/Archives-Presses/Archives-Discours-2012-2018/Annee->

culturelles. Face au succès des premières Micro-Folies le projet s'accélère ; le 17 juin 2019, Franck Riester, ancien ministre de la culture, annonce la généralisation du programme avec le déploiement de 1000 Micro-Folies d'ici 2022. « Les Micro-Folies sont de véritables musées numériques, des espaces de création et de diffusion, d'échanges et de rencontres, une forme de Tiers-Lieu indispensable pour nos territoires, où la culture doit aller à la rencontre de tous les Français »¹⁰⁷, a déclaré Franck Riester lors de son discours.

Le projet Micro-Folie est éminemment politique, qualifié de « nouvelle politique culturelle du quinquennat »¹⁰⁸ d'Emmanuel Macron. Il est au centre d'un programme d'État visant à résoudre le déséquilibre flagrant des dotations culturelles publiques entre Paris et les Régions (« 139 euros par an pour un Francilien ; 15 euros en moyenne pour les autres citoyens »¹⁰⁹). Le projet entend corriger la concentration des richesses culturelles et patrimoniales autour de la capitale, et remettre en route la décentralisation, c'est-à-dire la présence en région d'établissements culturels relevant de l'État. En d'autres termes continuer la démocratisation culturelle, pour laquelle l'État reconnaît la nécessité d'aménagement culturel du territoire français. Chaque citoyen devrait pouvoir bénéficier des mêmes possibilités ; Françoise Nyssen assure que « les droits culturels ne sont pas des droits accessoires, pas plus que le droit à l'éducation ou le droit à la santé »¹¹⁰. Le projet Micro-Folie vise à développer un tissu d'établissements culturels en région, afin de mettre en réseau les différents

[2018/Discours-de-Francoise-Nyssen-prononce-a-l-occasion-de-la-presenta-tion-du-plan-Culture-pres-de-chez-vous-a-la-Grande-Halle-de-La-Villette-jeud](#)> (consulté le 25/04/2022).

¹⁰⁷ Ministère de la Culture, Franck Riester, ministre de la Culture, annonce le déploiement de 1 000 Micro-Folies d'ici 2022, communiqué de presse, [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Presse/Communique-s-de-presse/Franck-Riester-ministre-de-la-Culture-annonce-le-deploiement-de-1-000-Micro-Folies-d-ici-2022>> (consulté le 28/04/2022).

¹⁰⁸ MARTEL Frédéric, Les "Folies" d'Emmanuel Macron : 1000 Micro-Folies en France, la nouvelle politique culturelle du quinquennat, Soft Power, France Culture, 02 février 2020 [en ligne] <<https://www.franceculture.fr/emissions/soft-power/soft-power-le-magazine-des-internets-emission-du-dimanche-02-fevrier-2020>> (consulté le 28/04/2022).

¹⁰⁹ Ministère de la Culture, Discours de Françoise Nyssen, prononcé à l'occasion de la présentation du plan « Culture près de chez vous » à la Grande Halle de La Villette, *op cit.*

¹¹⁰ *Ibid.*

territoires, pour Didier Fusillier il s'agit de la véritable force de ce projet. Il illustre cette mise en réseau ainsi :

Aux Mureaux, par exemple, chaque jeudi des jeunes de 11 ans entrent en contact avec leurs homologues de Montréal, grâce à la Micro-Folie, ils se voient grandeur nature sur écran et se parlent. Pour la plupart ils font ainsi pour la première fois l'expérience du décalage horaire : les français ont fini l'école quand les américains y arrivent [...] Ce sont des nouveaux rapports de convivialité. – Didier Fusillier¹¹¹.

Didier Fusillier ajoute que cette idée de connexion était déjà rendue possible grâce aux réseaux sociaux, mais « là on quitte l'échelle du téléphone portable »¹¹², et les contenus ne sont pas disponibles ailleurs. Le projet n'a pas du tout la volonté d'être une énième offre mise en ligne ; car comme la période de confinement nous l'aura montré, le virtuel ne remplace pas l'expérience physique. Les Micro-Folies sont de ce point de vue des alternatives culturelles : elles misent sur l'expérience numérique, tout en s'inscrivant dans un lieu physique, permettant le contact et l'échange.

Les Micro-Folies sont d'ailleurs qualifiées de nouvelles maisons de la culture du XXI^{ème} siècle, une référence aux maisons de la culture créées par André Malraux dans les années 1960. Le ministère de la Culture s'est toujours construit avec « l'idéal de la démocratisation culturelle comme vecteur d'émancipation des citoyens »¹¹³. Un concept perçu différemment selon les écoles politiques. Pour André Malraux, la démocratisation culturelle a pour finalité de permettre à chaque citoyen, de toutes classes sociales confondues, d'accéder à la culture assimilée comme « légitime ». C'est dans cette perspective qu'il développe des maisons de la culture sur tout le territoire, il déclare en 1959 devant l'assemblée nationale que « n'importe quel enfant de 16 ans, si pauvre soit-il, puisse avoir un véritable contact

¹¹¹ FUSILLIER Didier interviewé par BOURMEAU Sylvain, « les Micro-Folies offrent une nouvelle trame pour la politique culturelle », *op cit*.

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ LOMBARD Alain, *Le ministère de la culture*, Paris, Que sais-je ?, 2020.

avec son patrimoine national et avec la gloire de l'esprit de l'humanité »¹¹⁴. En effet, les maisons de la culture veulent confronter directement les citoyens avec les œuvres, sans établir de médiation. À la fin des années 1960, le modèle est déjà très critiqué, les citoyens dénoncent une « culture bourgeoise »¹¹⁵, plusieurs maisons de la culture ferment. Ces établissements qui se voulaient pluridisciplinaire accordent en réalité une forte place au spectacle vivant et deviennent sous Jack Lang des « scènes nationales » ; aujourd'hui il en existe 74, presque une par département.

Les Micro-Folies partagent avec les maisons de la culture d'André Malraux cette idée d'aménagement culturel du territoire ; une question émerge alors : s'agit-il une nouvelle fois d'une diffusion verticale de la culture ? ; Paris diffusant son savoir au reste de la France et imposant « ce qu'est l'Art ». Une assistante coordination Micro-Folie à La Villette, explique qu'il y a une réelle volonté de valoriser la culture locale, l'idée étant de développer des collections pour chaque région¹¹⁶. Didier Fusillier explique lors d'une interview :

Nous sommes partis de l'idée que les collections seraient les mêmes partout. A Rangoon en Birmanie, ils ont droit à la Joconde mais aussi aux collections du Nord Pas de Calais... Et l'on profite de s'installer dans des lieux pour enrichir la collection, en arrivant à Mexico, par exemple, on a fait entrer dans la collection des trésors du musée de Mexico, des Frida Kahlo, et on les a fait entrer avec une présentation conçue par le musée local, très différente des présentations du Louvre. On n'homogénéise pas. – Didier Fusillier¹¹⁷.

Outre ces collections locales qui sont en cours de création, les Micro-Folies donnent une place primordiale aux médiateurs, sans lesquels elles ne pourraient d'ailleurs pas exister. Ces médiations permettent d'appréhender d'une nouvelle

¹¹⁴ MALRAUX André cité dans LOMBARD Alain, *Le ministère de la culture, op cit.*

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ Voir chapitre 3 – partie I : étude de terrain.

¹¹⁷ FUSILLIER Didier interviewé par BOURMEAU Sylvain, « les Micro-Folies offrent une nouvelle trame pour la politique culturelle », *op cit.*

façon l'art et la culture, en tenant compte des exigences locales. Les Micro-Folies sont présentées comme des outils, c'est-à-dire que les médiateurs vont étudier le dispositif, le prendre en main et choisir comment l'appliquer sur leur territoire. Didier Fusillier précise que La Villette « se contente simplement de créer la matrice, et d'alimenter un fonds qui ne cesse de se développer. [...] Et il n'y a que des points de réseaux, pas des têtes de réseaux, on connecte : les Micro-Folies offrent une nouvelle trame pour la politique culturelle »¹¹⁸.

Par ailleurs, des Micro-Festivals ont vu le jour en 2020, à l'occasion de « l'été culturel », afin d'élargir l'offre des Micro-Folies. Les Micro-Festivals proposent des expériences artistiques pluridisciplinaires : « spectacles, performances, ateliers, rencontres, expositions... »¹¹⁹ Le rapport d'activité et de performance de 2020 de La Villette dévoile que pendant la première période de festival, de juillet à septembre 2020, 29 propositions artistiques pluridisciplinaires ont circulé, donnant lieu à 62 représentations au sein des établissements membres du réseau Micro-Folie, « dont une vingtaine étaient issues de propositions de Micro-Folies en région »¹²⁰. Le ministère de la Culture donne quelques exemples des Micro-Festivals qui ont eu lieu ; un Micro-Festival tourné vers la création numérique avec la pratique du *light painting* animé par l'artiste Oussman Noreni. Il propose un atelier de création en amont, suivi d'un spectacle ; « C'est magnifique de pouvoir partager sa passion avec le plus grand nombre. Rien ne me fait plus plaisir que de voir que la magie opère chez les gens »¹²¹. Les Micro-Folies de Faverges-Seythenex, Vierzon, ou de Villeneuve-Saint-Georges ont pu, entre autres, bénéficier de cet événement. Pour citer un dernier exemple, l'atelier animé par l'autrice-dessinatrice Loren Capelli construit autour de son album *Cap !* qui avait

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ Ministère de la Culture, des Micro-Folies... et maintenant des Micro-Festivals, (juin 2021) [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Des-Micro-Folies-et-maintenant-des-Micro-Festivals>> (consulté le 01/05/2022)

¹²⁰ Rapport d'activité, Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de La Villette, 2020 [en ligne] <https://issuu.com/lavillette/docs/la_villette_-_rapport_d_activit_et_de_performance?fr=sZGQ4NzQzNDcwOTE> (consulté le 01/05/2022).

¹²¹ NORENI Oussman cité dans ministère de la Culture, des Micro-Folies... et maintenant des Micro-Festivals, *op cit.*

l'objectif d'accompagner les enfants dans la lecture de ce dernier. Pour cela, elle a réalisé une boîte :

Une boîte avec des compartiments contenant le livre, mais aussi les matériaux – châtaignes, marrons, bouts de bois, cailloux... – que la petite fille ramasse quand elle se promène, et dont elle se sert ensuite pour faire des dessins éphémères »¹²². *L'artiste a ensuite remis cette boîte aux enfants*, « avec très peu de moyens, il s'agissait d'emmener les enfants dans leur univers. – Oussman Noreni¹²³.

1.3. L'implantation des Micro-Folies dans le territoire

Les cartes de déploiement des Micro-Folies de mars 2022 montrent que 223 Micro-Folies sont ouvertes, dont 190 sur le territoire français hexagonal, 11 sur le territoire français ultramarin et 22 à l'international ; 203 projets de Micro-Folies sont en cours, dont 193 sur le territoire français hexagonal, 8 sur le territoire français ultramarin et 2 à l'international¹²⁴.

¹²² *Ibid.*

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ La Villette, Les cartes de déploiement des Micro-Folies, (mars 2022) [en ligne] <https://drive.google.com/drive/folders/1h_zJHGjNmLU4nrLZ3dzWNIfaUKjgEE5> (consulté le 25/04/2022).



Figure 2. Carte de déploiement des Micro-Folies dans le monde, mars 2022, La Villette.

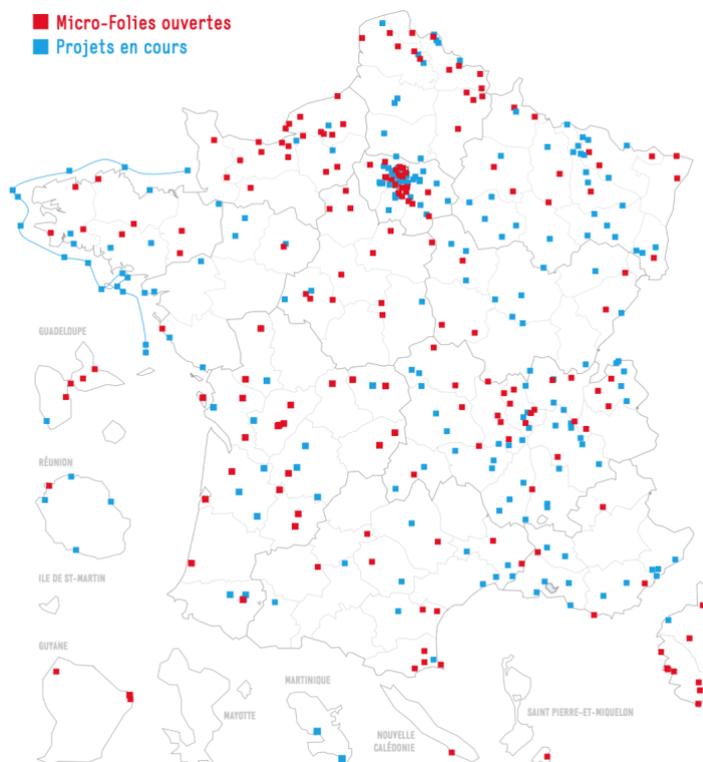


Figure 3. Carte de déploiement simplifiée des Micro-Folies en France, mars 2022, La Villette.

Comme l'attestent ces cartes ci-dessus — dont les chiffres seront très vite obsolètes — le déploiement du dispositif est en pleine expansion, bientôt 426 Micro-Folies seront ouvertes et de nouveaux projets se lanceront. Tout de même est-ce que cette croissance sera assez rapide pour parvenir à atteindre l'objectif des 1000 Micro-Folies d'ici fin 2022 ? Des appels à projet ont été lancés en 2021 et 2022 dans plusieurs régions afin d'accompagner leur développement.

Quatre catégories de territoires ont été identifiés par le réseau Micro-Folie afin de s'assurer de l'ancrage territoriale du projet :

- 1) Quartier politique de la ville
- 2) Territoire identifié par le Ministère de la Culture
- 3) Ville identifiée dans le cadre de l'action « Cœur de Ville »
- 4) Territoire rural (<2000 habitants et/ou bénéficiant de la DETR)

Cependant le dispositif peut s'implanter dans n'importe quel territoire, plusieurs Micro-Folies ne rentrent dans aucune de ces quatre catégories. Une responsable opérationnelle à La Villette le confirme :

Sur la question territoriale il n'y a pas de critères. Au tout début du projet, il y a quatre ans quand le ministère de la Culture nous a missionné pour développer le projet à l'échelle nationale, il y avait effectivement une préférence vers les territoires politiques de la ville, mais ce n'est plus du tout vrai. Aujourd'hui on a vraiment tout type de territoire représenté et pas de critère d'éligibilité en tant que tel. – Responsable opérationnelle à La Villette¹²⁵.

Enfin, en ce qui concerne les aides pour l'implantation d'une Micro-Folie, le ministère de la Culture et le ministère de la Cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales proposent aux communes, aux intercommunalités et aux collectivités d'outre-mer à statuts particuliers :

¹²⁵ Voir chapitre 3 – partie I : étude de terrain.

- *Un accompagnement global de votre projet de Micro-Folie par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) ou la Direction des affaires culturelles (DAC) de votre territoire*
- *Un accompagnement technique de votre projet de Micro-Folie par l'établissement public du parc et de la grande halle de la Villette (calibrage et faisabilité)*
- *Une aide à l'investissement (DETR, DSIL)*
- *La mise à disposition des collections numériques des Micro-Folies, des outils de médiation et des formations*
- *La participation au réseau national des Micro-Folies¹²⁶.*

Concernant plus précisément les leviers financiers, le projet de loi de finances pour 2020¹²⁷ rapporte que 3 millions d'euros de crédits sont inscrits afin de participer au financement des Micro-Folies ; cette enveloppe a été partagée entre les directions régionales des affaires culturelles (DRAC) / les directions des affaires culturelles (DAC) et l'Établissement public du Parc et de la Grande Halle de La Villette (EPPGHV). Elle vise à financer l'aide des DRAC/DAC dans le démarrage des Micro-Folies ainsi que l'ingénierie de La Villette qui coordonne et accompagne leur déploiement. Cette somme devrait être reconduite annuellement.

Le coût de mise en œuvre d'une Micro-Folie est variable mais il peut être estimé, en moyenne, à 38 000€ (hors frais de montage). Ce coût comprend :

- Un Musée numérique : 28 000€
- Un FabLab : 6 000€
- Une Ludothèque/Médiathèque : 2 000€
- Un espace de Réalité Virtuelle : 2 000€

¹²⁶ Aides territoires, implanter une Micro-Folie, [en ligne] <<https://aides-territoires.beta.gouv.fr/aides/2a6c-implanter-une-micro-folie/>> (consulté le 02/05/2022).

¹²⁷ Projet de loi de finances pour 2020, Culture : Création et Transmission des savoirs et démocratisation de la culture, 21 novembre 2019, [en ligne] <<https://www.senat.fr/rap/a19-145-22/a19-145-225.html#toc64>> (consulté le 02/12/2021).

Il est écrit dans le cadrage d'appel à projet 2022 de déploiement des Micro-Folies en Seine-et-Marne que :

La prise en charge par l'État des dépenses générées se traduit par la mobilisation des dispositifs suivants :

- *En investissement : l'intervention de la Dotation de soutien à l'investissement local (DSIL) pour les communes et intercommunalités, dans la limite de 80 % des dépenses d'investissement engagées calculées hors taxes.*
- *En fonctionnement : l'affectation d'un poste d'adulte relais par territoire situé en quartier prioritaire de la politique de la ville et la possibilité de recourir à un service civique pour l'ensemble des collectivités. [...] Le montant de l'aide publique apportée au financement de poste d'adulte relais et de service civique s'élèvera à 80% du SMIC sur une durée de trois ans ¹²⁸.*

Il est également stipulé que :

L'Établissement public du parc et de la grande halle de la Villette, via les fonds du ministère de la Culture, prendra en charge l'adhésion au réseau Micro-Folie durant la première année (1000€), ainsi que la formation des médiateurs et le suivi technique. L'éventuel enrichissement ultérieur des collections sera à la charge du porteur de projet mais pourra faire l'objet d'un accompagnement en ingénierie de la part de la DRAC et de

¹²⁸ Préfet de Seine-et-Marne, déploiement des Micro-Folies en Seine-et-Marne, (2022) [en ligne] <https://www.seine-et-marne.gouv.fr/content/download/51955/379452/file/PREF%2077%20-%20Cadrage%20AAP%202022%20%20Micro-Folies.pdf> (consulté le 02/05/2022).

*l'Établissement public du parc et de la grande halle de la Villette*¹²⁹.

1.4. Un dispositif pensé avec l'éducation nationale ?

Dans le dossier de présentation, le dispositif Micro-Folie est mis en avant comme un « véritable outil d'éducation artistique et culturelle, le Musée numérique devient un support de médiation incroyable pour les professeurs et les animateurs »¹³⁰. Le public scolaire est toujours présenté comme étant au centre du dispositif, mais a-t-il été pris en compte pendant la conception ? Une responsable opérationnelle de La Villette explique qu'ils ont tenté au départ d'impliquer le ministère de l'Éducation dans la création, car ils avaient « conscience d'être sur un projet d'éducation artistique et culturelle ». Mais malgré plusieurs échanges entre les deux ministères la collaboration n'a pas abouti. Comme on a pu l'évoquer précédemment les relations entre les ministères de l'Éducation et de la Culture sont compliquées et chancelantes. Pour la responsable opérationnelle interrogée, il n'y a pas eu « d'atomes crochus » aussi car le projet Micro-Folie n'avait pas vocation à s'installer dans les écoles ; « le but n'est pas de faire en sorte que les élèves restent dans leur classe mais plutôt en sortent pour aller dans un lieu culturel. » Les relations n'existent donc pas au niveau national, toutefois elles se sont créées localement, « avec l'inspection académique des liens très forts se créaient. L'éducation nationale s'engage même parfois dans le cadre de la formation des enseignants à intégrer un module Micro-Folie. »

La Villette incite chaque porteur de projet à associer l'éducation nationale autour de la mise en place du dispositif, et ce à différents niveaux : rectorat, inspection académique, directeurs d'établissement scolaires, enseignants... Ce lien

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ Dossier de présentation, Micro-Folie : plateforme culturelle au service des territoires [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Media/Regions/Drac-Paca/Files/Politique-culturelle/Dossier-de-presentation-generale-des-Micro-Folies>> (consulté le 03/05/2022).

s'est fait dès le départ, en effet la Micro-Folie de Sevran s'est construite avec différents acteurs de l'éducation nationale, ils ont pu penser à des parcours pédagogiques, des livrets de jeux etc. Les relations avec les scolaires se sont faites naturellement, le projet s'est « écrit au fur et à mesure des rencontres, des partenariats, de la façon dont il a été vécu par les territoires. » Le projet n'est pas parti avec l'objectif d'être un outil au service de l'éducation nationale, mais il l'est devenu dans une majorité de territoire. Parce qu'en effet comme l'explique la responsable opérationnelle de La Villette l'idée n'était vraiment pas de proposer quelque chose de « verrouillé », de totalement « clé en main », mais de confier un outil qui puisse être approprié par chacun des acteurs :

On a quand même essayé d'accompagner ça un peu plus justement avec les parcours pédagogiques, qu'on va d'ailleurs renouveler, on va en faire d'autres cette année, donc on essaye de donner des petites choses mais finalement c'est chaque médiateur qui va vraiment trouver sa manière de faire avec l'éducation nationale. – Responsable opérationnelle à La Villette¹³¹.

Une assistante de coordination à La Villette, rajoute : « on a un super parcours pédagogique qui a été fait par un professeur en lien avec les programmes scolaires du cycle 1 au cycle 4 »¹³².

II – Un outil technique

Il semble important de dresser un « cahier technique » des Micro-Folies ; des formes qu'elles peuvent prendre, de leur utilisation, du contenu qu'elles proposent etc. afin de mieux comprendre leurs usages lors d'une médiation à destination de scolaire.

¹³¹ Voir chapitre 3 – partie I : étude de terrain.

¹³² *Ibid.*

2.1. « Un projet à géométrie variable »¹³³

Les Micro-Folies sont un peu comme des « kits prêt à l'emploi », elles peuvent s'implanter dans tout type de lieux, construits pour l'occasion ou déjà existants. Dans la majorité des cas, les Micro-Folies s'implantent dans des structures déjà existantes, afin de rendre le projet moins coûteux et plus rapide. Il peut s'agir de centres culturels, de centres sociaux, de tiers-lieux, de salles polyvalentes, de centres commerciaux, de locaux inoccupés, de bibliothèques et de médiathèques ; cette liste est non exhaustive, à titre d'exemples de la diversité des lieux d'implantation de Micro-Folie : le musée de la Faïence et des Beaux-Arts à Nevers, une ancienne poste à Vierzon, le Centre National des Arts du Cirque (CNAC) à Châlons-en-Champagne, un centre de formation à Hirson, un cinéma à Bruay-La-Buissière, un prieuré à Montereau-Fault-Yonne et l'ancien palais de justice à Pont-Audemer. L'objectif des Micro-Folies est de pouvoir s'implanter dans ces lieux existants sans en modifier profondément l'organisation. Le musée numérique est donc facilement montable et démontable ; il est principalement installé de manière pérenne, mais dans certains cas il peut être placé que quelques jours par semaine et enlevé le reste du temps pour accueillir d'autres activités. C'est le cas dans la Micro-Folie du 5^{ème} arrondissement de Paris comme nous l'explique la responsable :

Le matériel n'est là que 3 jours par semaine parce que le reste du temps c'est une salle qui sert à plein de choses, elle est notamment prêtée au conservatoire parce qu'il y a un grand piano. C'est justement l'intérêt d'une Micro-Folie, c'est que ça peut être facilement démontable et remontable. – Responsable de la Micro-Folie du 5^{ème} arrondissement de Paris¹³⁴.

¹³³ La Villette, cahier d'aménagement Micro-Folie [en ligne] <https://drive.google.com/drive/folders/1h_zJHGjNrmLU4nrLZ3dzWNIfaUKjgEE5> (consulté le 03/05/2022).

¹³⁴ Voir chapitre 3 – partie I : étude de terrain.

Victor Kherchaoui a réalisé une enquête sur le dispositif Micro-Folie en bibliothèque¹³⁵, selon lui elles représentent le lieu idéal pour recevoir une Micro-Folie ; déjà parce qu'elles constituent le « premier réseau culturel français [...] sur de nombreux territoires, elles constituent même le seul équipement culturel de proximité », mais aussi parce que leur fonctions transversales (documentation, information, médiation, numérique...) en font des lieux variés et ouverts enclin à accueillir le projet Micro-Folie. Ce dernier permet de redynamiser les bibliothèques en les rendant plus attrayantes. « Dans de nombreux cas, l'implantation d'une Micro-Folie en bibliothèque s'est accompagnée d'une forte hausse de fréquentation. A Vaulx-en-Velin, par exemple, le projet a entraîné un accroissement de 50% des visites de la bibliothèque Georges-Perec ». D'autant plus que les Micro-Folies peuvent, dans ce cas, bénéficier de l'expérience des médiateurs déjà sur place et de leur public.

Dans la perspective d'offrir une malléabilité encore plus grande, La Villette a travaillé sur un projet de Micro-Folie entièrement mobile. Il se différencie du déploiement national et international du dispositif Micro-Folie dans le sens où il n'est rattaché à aucune structure mais à l'intégralité d'un territoire. Le dispositif peut ainsi être porté par plusieurs collectivités territoriales, permettant de répartir son financement.

Son adaptabilité est sa grande force : il est transportable dans un véhicule léger, il est installé en une demi-journée et peut l'être partout, dans une classe d'école, un hall de mairie, une médiathèque, un commerce, une MJC... [...] Plusieurs Micro-Folies mobiles se déplacent actuellement dans les territoires français, comme en Thiérache, dans le Pays de Grasse, en Seine-et-Marne ou dans le Val d'Oise, mais aussi à l'échelle

¹³⁵ DEVRIENDT Julien (dir.), *Valoriser et diffuser les arts numériques en bibliothèques, pratiques et enjeux*, presses de l'enssib, coll. « La boîte à outils », 2021.

internationale, notamment sur le territoire marocain via la Bibliotobiss de l'Institut français marocain. - Didier Fusillier¹³⁶.

Les Micro-Folies Mobiles reprennent le principe du MuMo (Musée Mobile), un projet en partenariat avec le Centre Pompidou lancé en 2011 afin de diffuser l'art moderne et contemporain sur le territoire. Le MuMo accueille 2 à 3 expositions par an qui circulent (en bus) prioritairement dans les zones périurbaines et rurales ; l'équipe est composée d'un conducteur et de deux médiateurs. Il s'agit aussi d'un lieu à la fois d'exposition et de création, mais qui se distingue tout de même par sa forme du projet Micro-Folie Mobile.

En fonction du lieu d'accueil de la Micro-Folie et du projet conçu par les acteurs locaux, différents modules peuvent venir compléter le Musée Numérique :

- Un FabLab
- Un espace de réalité virtuelle
- Une bibliothèque / médiathèque / ludothèque
- Un espace scénique
- Un espace cuisine
- Un jardin / une serre
- Un espace de convivialité
- Etc.

L'objectif est de construire un espace accueillant et ouvert agrémenté de nombreuses activités ; les équipes disposent des conseils et de l'expertise de La Villette, mais il ne s'agit que de propositions dont ils sont tout à fait libres de s'inspirer et de les adapter à leur espace. Les acteurs sur place sont les plus à même de construire un projet réellement ancré et adapté à leur territoire. Il n'existe donc dans ce sens pas de Micro-Folie « type », elles dépendent de chaque espace selon leurs tailles, leurs cloisons, leurs ouvertures... Mais aussi de la catégorie de l'Établissement Recevant du Public (ERP) afin de respecter les règles de sécurité.

¹³⁶ FUSILLIER Didier, « Rendre la culture accessible dans tous les territoires grâce au numérique », *Annales des Mines - Réalités industrielles*, (Février 2022), pp. 58-60.

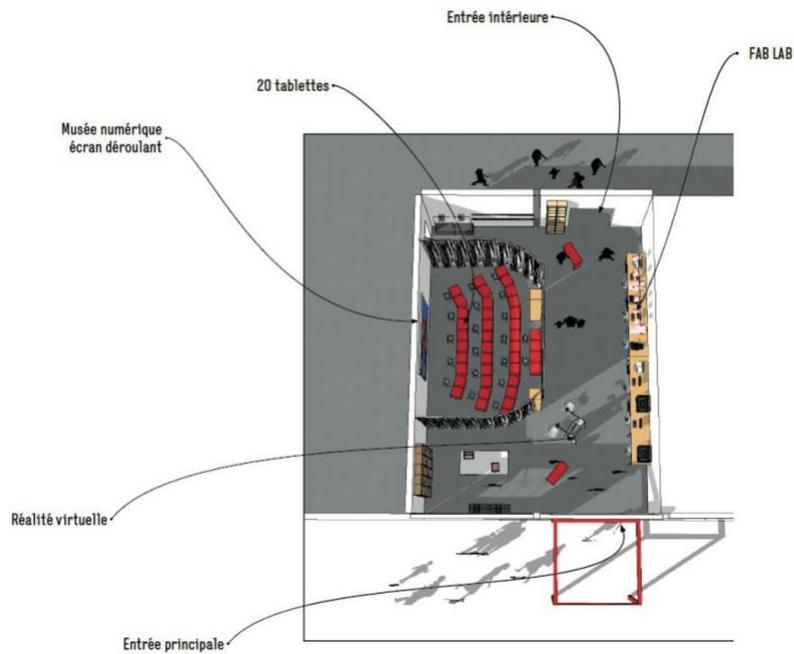


Figure 4. Plan général d'une Micro-Folie sans cloisons, Cahier d'aménagement Micro-Folie, La Villette.

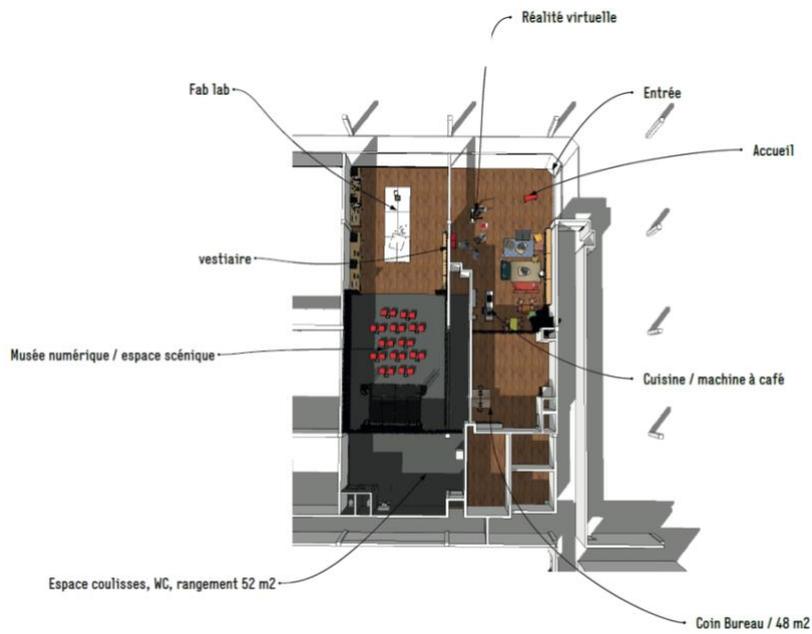


Figure 5. Plan d'une Micro-Folie avec différentes zones cloisonnées, Cahier d'aménagement Micro-Folie, La Villette.

2.2. Le musée numérique et les modules complémentaires

Le musée numérique a été imaginé par Didier Fusillier comme « le cœur du dispositif »¹³⁷ ; toutes les Micro-Folies disposent d'un musée numérique, il s'agit de l'élément central et donc indispensable du projet. Celui-ci se constitue :

- D'un ordinateur
- D'une borne wifi
- D'une dalle-écran ou d'un vidéoprojecteur et d'un écran
- De sonorisation
- De tablettes
- De casques audio

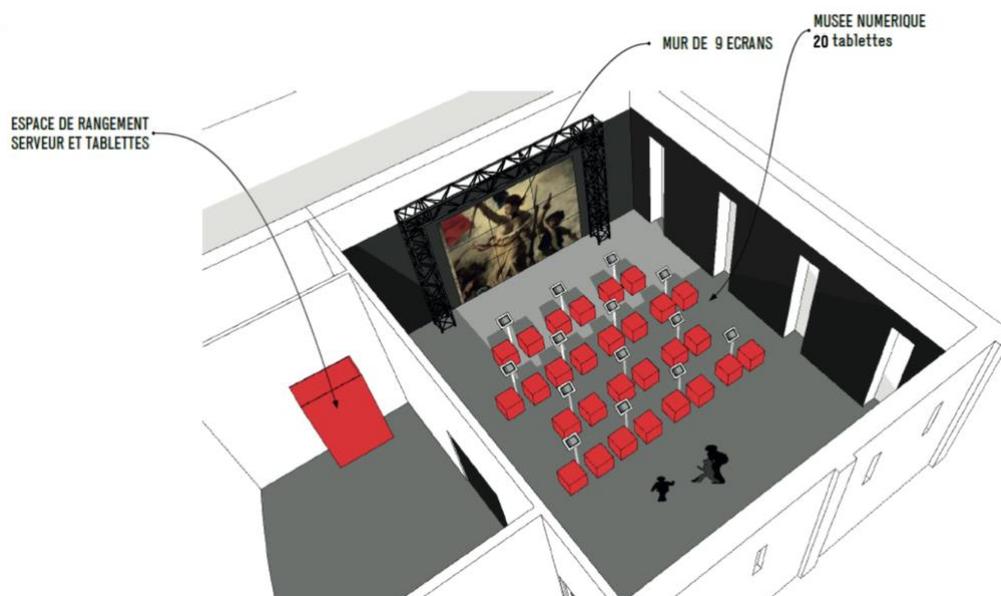


Figure 6. Plan d'ensemble du musée numérique, Cahier d'aménagement Micro-Folie, La Villette.

¹³⁷ FUSILLIER Didier cité dans ministère de la Culture, Innovation, territoires, proximité... tout savoir sur les Micro-Folies, (octobre 2019) [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Innovation-territoires-proximite-tout-savoir-sur-les-Micro-Folies>> (consulté le 25/04/2022).

Il existe deux versions du musée numérique, la version « vidéo-projection » et la version « murs d'écran » ; ils permettent au public de visionner les contenus en grand format. En plus de cet écran des tablettes à disposition des usagers interagissent avec le serveur, La Villette recommande la mise à disposition de 20 tablettes permettant d'accueillir 30 personnes (1 tablette pour 2). Ces dernières hébergent le logiciel « Micro-Folie » :



Figure 7. Page d'accueil de l'application Micro-Folie.



Figure 8. Musée en mode "visiteur libre".

La page d'accueil de l'application permet de régler la langue en cliquant sur le drapeau ; d'accéder aux paramètres du logiciel ; de faire le choix d'une visite en mode libre ou en mode conférencier. Lorsqu'une visite en mode libre est lancée un cœur apparaît sur la tablette, l'utilisateur peut alors cliquer dessus pour avoir des informations sur l'œuvre qu'il voit sur le grand écran ; l'œuvre apparaît sur la tablette avec des explications, des vidéos, des œuvres complémentaires et des jeux. Le visiteur peut aussi zoomer sur l'œuvre. Pour lancer une visite en mode conférencier il faut rentrer le code de la playlist voulue, une fois l'opération faite le médiateur peut depuis sa tablette maitresse piloter le serveur et les autres tablettes. Il a entièrement la main et peut s'il le souhaite couper le grand écran ou les tablettes des usagers pour plus d'attention. Il peut aussi lancer un jeu : puzzle, détail, colorisation ou taquin.

Le musée numérique permet, par le procédé de numérisation, la consultation synchrone d'œuvres uniques ; certes il ne s'agit pas d'une pratique innovante, le principe de la visite virtuelle existant déjà depuis quelques années, mais dans son intention de faire lieu, de s'ancrer dans un endroit physique, le musée

numérique se distingue des outils déjà existants. Le musée numérique répond donc à un principe hybride : la consultation des œuvres se fait par le recours au virtuel, mais elle n'est possible qu'à condition d'être physiquement présent dans un espace réel. Plusieurs critiques soulignent qu'il ne s'agit pas d'œuvres mais de « copies numériques », une remarque légitime à laquelle Didier Fusillier répond :

Oui on en a entendu pester que rien ne remplacera jamais le fait de voir la Joconde en vrai. Et je suis, à vrai dire, assez d'accord avec eux : rien ne remplacera le fait de voir en effet la Joconde ! Sauf que la Joconde on ne la voit pas, elle est derrière une vitre, il y a en permanence quinze rangs de Chinois, de Japonais et d'Européens devant... Celui qui vous dit qu'il a vu la Joconde n'a en gros vu que le reflet de la Joconde derrière ce qui s'apparente presque à une vitre sans teint ! Même chose pour le Véronèse tel qu'il est présenté au Louvre, derrière la Joconde d'ailleurs : on n'a pas le recul suffisant pour le voir en entier. – Didier Fusillier¹³⁸.

Le musée numérique a la volonté d'offrir un angle de vue inédit des collections, Victor Kherchaoui parle d'approcher l'art à « un niveau microscopique »¹³⁹, impossible lors d'une visite physique « classique » dans un musée comme en témoigne Didier Fusillier dans la citation précédente. Le visiteur peut donc librement zoomer sur chaque détail de l'œuvre projetée à l'aide de sa tablette. Un des exemples repris à plusieurs reprises pour illustrer ce propos est que lors d'une visite d'Emmanuel Macron dans la Micro-Folie des Mureaux, un élève de CM1 lui a demandé s'il savait que La Joconde n'avait pas de sourcil. « Comment ça elle n'a pas de sourcil ? » a répondu le Président. L'élève a pu zoomer sur la tablette pour lui montrer la preuve de ce détail¹⁴⁰.

¹³⁸ FUSILLIER Didier interviewé par BOURMEAU Sylvain, « les Micro-Folies offrent une nouvelle trame pour la politique culturelle », *op cit*.

¹³⁹ DEVRIENDT Julien (dir.), *Valoriser et diffuser les arts numériques en bibliothèques, pratiques et enjeux*, *op. cit.*

¹⁴⁰ *Ibid.*

Le musée numérique compte 9 collections : deux collections sur les chefs d'œuvre des grandes institutions culturelles nationales, une collection sur le japonisme, une première collection régionale dédiée à la région des Hauts-de-France, une collection sur les Résidences Royales Européennes, une collection Mexico et une collection Québec. En tout 2169 œuvres venant de 118 musées sont numérisées et 6628 compléments d'œuvre les enrichissent. 28 playlists officielles ont été créés par La Villette afin d'accompagner les médiateurs ou les professeurs lors de conférences, on retrouve parmi les thèmes proposés : portraits de famille, jardins et représentations de la nature ou encore peintres en Provence. Il est aussi possible de créer sa propre playlist parmi la sélection d'œuvre proposée. Une responsable opérationnelle Micro-Folie à La Villette, explique que la sélection des œuvres est faite par les musées eux-mêmes et qu'elle va surtout dépendre des collections qui sont déjà numérisées. La Villette a tout de même son petit mot à dire, par exemple dans le cas où un gros musée comme Le Louvre ne donnerait pas l'accès à une œuvre emblématique comme *La Joconde*. Une assistante coordination pour l'équipe Micro-Folie à La Villette, rajoute que le nombre d'œuvre dans leur base de données augmente tous les ans ; avec pour objectif d'ajouter entre une à trois collections par an¹⁴¹.

Des modules complémentaires accompagnent le musée numérique, ils varient selon les Micro-Folies (besoin du territoire, espace disponible, volonté des acteurs locaux...). L'un des modules le plus emblématique est le FabLab (« Fabrication Laboratory »), il s'agit d'un laboratoire de création numérique ouvert à tous. L'équipement dépend des besoins du territoire, on peut y trouver des machines à commande numérique (découpeuse laser, imprimante 3D, routeur etc.) et des outils mécaniques, électroniques et textiles (floqueuse, machine à coudre, scie à chantourner etc.). Le FabManager est chargé d'accompagner et de former les usagers sur les machines. Il peut aussi proposer des ateliers thématiques. En partenariat avec Universcience, La Villette accompagne les Micro-Folies dans le choix de l'équipement.

¹⁴¹ Voir chapitre 3 – partie I : étude de terrain.

■ VUE DU FABLAB

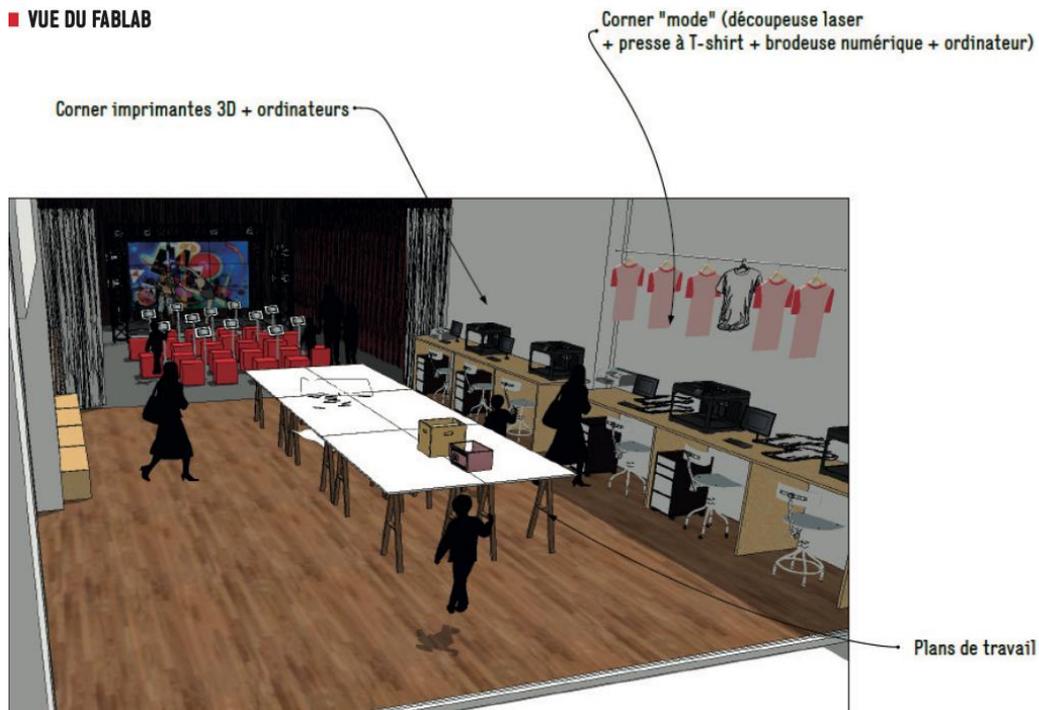


Figure 9. Vue d'ensemble d'un FabLab "type", Cahier d'aménagement Micro-Folie, La Villette.

Les Micro-Folies peuvent aussi offrir un espace de réalité virtuelle, avec une sélection de contenus immersifs. Ces derniers visent à faire vivre aux visiteurs de nouvelles expériences via des films documentaires à 360°, des jeux et des fictions, en partenariat avec ARTE. Les Micro-Folies peuvent également intégrer un espace d'accueil / de convivialité ainsi qu'une bibliothèque / ludothèque, l'intention est de créer un lieu de vie, de partage et d'échange. Cet espace peut adopter la configuration suivante : un espace café, une ludothèque, un espace lecture... Les Micro-Folies ont la possibilité d'accueillir un espace scénique afin d'organiser régulièrement des spectacles et concerts. Finalement une multitude de modules variés peuvent être inclus : un espace jardin, un espace cuisine, un espace sportif, un espace enregistrement radio...

2.3. Réserver un créneau

Afin de faciliter la venue des groupes dans le musée numérique, La Villette a développé un site internet de réservation centralisé pour toutes les Micro-Folies. Il s'adresse principalement aux enseignants. Le formulaire de réservation est simple, il suffit de choisir la Micro-Folie souhaitée, de compléter les informations de contact, d'indiquer le nombre de visiteurs, d'encadrants ainsi que l'âge moyen du groupe. Puis de sélectionner la date de venue, ainsi que le créneau horaire souhaité. Une fois la demande de réservation effectuée elle est transmise à l'équipe Micro-Folie. Après validation, le professeur peut créer sa propre playlist en explorant la galerie et en choisissant les œuvres qu'il souhaite utiliser, pour l'aider il a accès aux suggestions des playlists officielles.

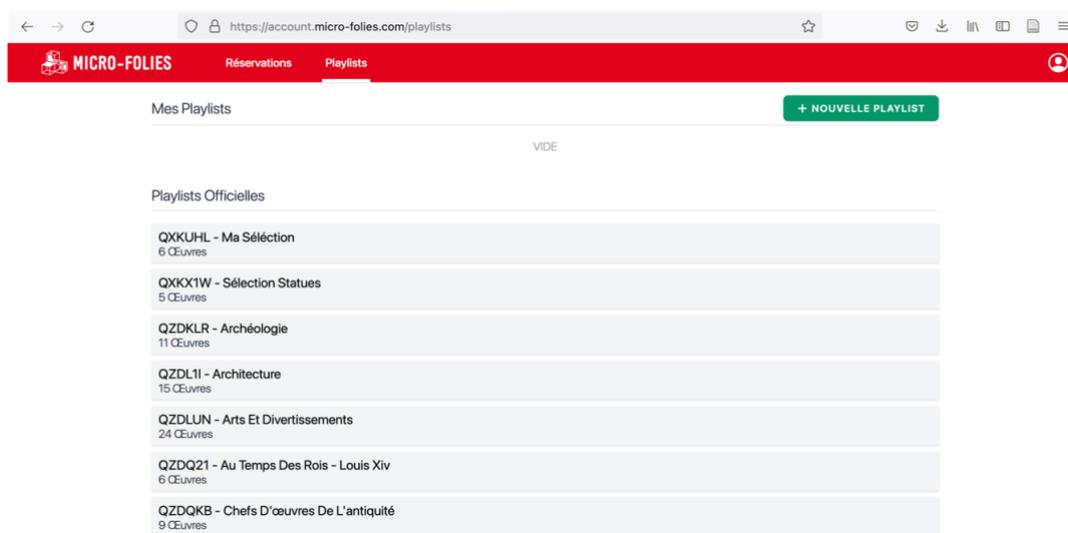


Figure 10. Capture d'écran du site Micro-Folie une fois la réservation effectuée.

Conclusion du chapitre 2

Dans ce chapitre, nous avons vu que les Micro-Folies étaient au centre d'un programme d'État visant à rendre effective l'exigence de démocratisation culturelle par une voie complémentaire : celle de la démocratie. Le projet se revendique comme une voie partant des territoires et de ses habitants ; une voie à l'écoute de la sensibilité des communautés. Didier Fusillier, créateur du projet, souligne la convivialité des Micro-Folies, tenues par des acteurs locaux, qui permettent la rencontre à la fois de chefs d'œuvres nationaux et d'œuvres d'artistes qui travaillent sur ces territoires. Le projet a la volonté de créer un réseau, une trame que compose l'ensemble des Micro-Folies ; afin de diffuser l'art de chacune de ces communautés : de créer du partage et du dialogue tout en affirmant leurs identités culturelles. L'outil est « clé en main », prêt à être employé sur l'ensemble du territoire, il prend une forme hybride variable : entre lieu de diffusion et lieu de création. Le numérique est au cœur du dispositif, il rend possible, depuis un même lieu, la consultation de milliers d'œuvres numérisées. Le contenu ainsi que les nombreuses fonctionnalités du dispositif en font un outil ludique, particulièrement adapté au jeune public. Le ministère de la Culture et le ministère de la Cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales co-financent le développement des Micro-Folies. Leur déploiement a été confié à La Villette (EPPGHV), qui accompagne tout particulièrement les territoires « à enjeux » : quartier politique de la ville, territoire identifié par le Ministère de la Culture, ville identifiée dans le cadre de l'action « Cœur de Ville » et territoire rural. Mais ces catégories ne représentent pas un critère obligatoire pour accueillir une Micro-Folie, tous les territoires peuvent bénéficier d'un accompagnement technique et financier. Le déploiement en cours des Micro-Folies dans de nombreuses communes, au plus près des établissements scolaires, vise à garantir à son terme le « 100% EAC à l'école ». Après s'être intéressé aux réalités nationales du dispositif, il semble pertinent d'étudier la mise en place locale des Micro-Folies, et leur prise en main par les scolaires, au travers des paroles des professionnels que nous avons pu récolter.

CHAPITRE 3 – LES RÉALITÉS LOCALES : LE DISPOSITIF MICRO-FOLIE AU SERVICE DES ENSEIGNANTS ?

I – Étude de terrain : l'éducation artistique et culturelle dans les Micro-Folies

Afin de constater de l'application locale du dispositif Micro-Folie, nous avons donné la parole aux professionnels impliqués dans cette mission.

1.1. Profils des personnes interrogées

Cette politique culturelle de l'État répond à la volonté d'être un service culturel de proximité, ouvert et accessible à tous, afin de stimuler l'appétence culturelle de chacun ; à l'écoute des besoins de la communauté, la Micro-Folie se présente comme un véritable outil au service des enseignants pour appliquer le parcours d'éducation artistique et culturelle élaboré par l'État. Il semble alors essentiel de donner la parole aux professionnels impliqués, afin d'avoir leurs avis et ressentis sur les réalités de ce dispositif. Pour cela, plusieurs entretiens semi-directifs ont été menés :

- Avec des professionnels travaillant sur le déploiement des Micro-Folies à La Villette, afin de comprendre l'ADN du projet : les partenaires ayant contribué à son élaboration, ses ambitions, les enjeux de sa généralisation...
- Avec des responsables et médiateurs de différentes Micro-Folies, de manière à comprendre les réalités locales : le public cible, les médiations développées, les relations entretenues avec les établissements scolaires...

- Avec des enseignants fréquentant ou non ces Micro-Folies, pour constater la façon dont ils se sont appropriés (ou non) ce dispositif : le contexte de leur venue, l’appréhension des médiations, la position de leur élèves... Parmi ces enseignants certains avaient la fonction d’ERUN (enseignant référent aux usages du numérique), avec un regard plus large sur la circonscription et des connaissances plus étendues sur la culture numérique.

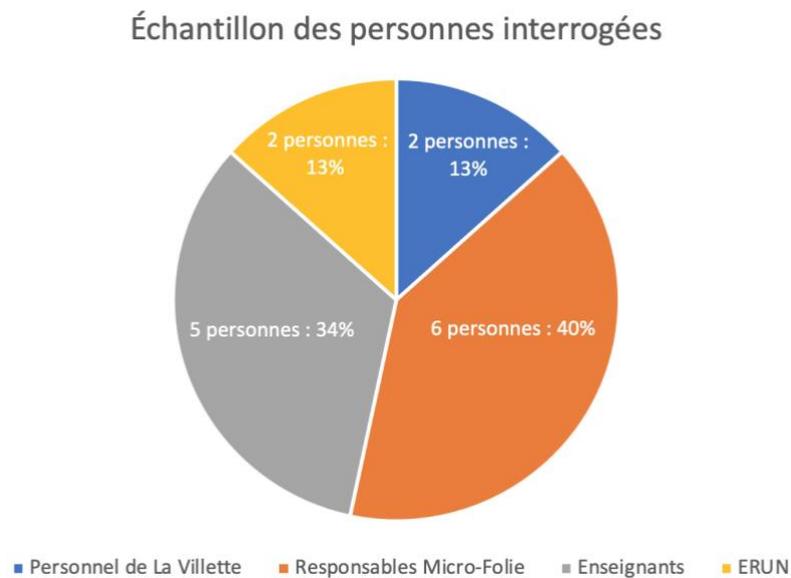


Figure 11. Profils des personnes interrogées.

1.2. Répartition géographique des Micro-Folies

Les Micro-Folies choisies pour cette étude de terrain sont réparties dans quatre régions : Hauts-de-France, Ile-de-France, Bourgogne-Franche-Comté et Provence-Alpes-Côte d’Azur. Chacune de ces Micro-Folies connaissent des enjeux territoriaux différents :

- La Micro-Folie de Lille a été intégrée au sein de la Maison Folie Moulins, un équipement pluridisciplinaire de la Ville de Lille. Elle a été inaugurée le 8 juin 2017, il s’agit de la deuxième Micro-Folie ouverte après celle de

Sevrans, elle a donc aussi servi de phase de test pour le projet. Elle est implantée dans un quartier populaire au sud de Lille qui compte 19 700 habitants¹⁴² ; il s'agit d'un territoire identifié par le ministère de la Culture. La Micro-Folie est équipée d'un musée numérique, d'un FabLab, d'un café Folie, d'un espace scénique, d'une bibliothèque et d'une ludothèque. Son chargé de projet musée numérique a pu répondre à nos questions ; à cela s'ajoute l'entretien de l'Enseignant Référent aux usages du Numérique de la circonscription premier degré Lille Nord et Lille Centre.

- La Micro-Folie d'Issy-les-Moulineaux a été intégrée au Temps des Cerises en septembre 2019 ; il s'agit d'un tiers lieux-culturel, implanté dans l'écoquartier du Fort d'Issy et installé dans d'anciennes casernes. Le quartier du Fort d'Issy est lauréat « Smart City » de la COP22 en 2016, il est qualifié de « modèle de quartier éco-responsable et connecté » ; il compte environ 3500 habitants¹⁴³. La Micro-Folie est équipée d'un musée numérique, d'un FabLab, d'un espace de réalité virtuelle, d'une cuisine, d'un espace scénique, d'une bibliothèque et d'une ludothèque. La responsable de la Micro-Folie, a répondu à nos questions ; ainsi qu'une enseignante en CM1 dans l'école primaire des Épinettes, et un enseignant en CE2-CM2 dans l'école primaire des Chartreux et ERUN de la circonscription des Hauts-de-Seine.
- La Micro-Folie de Noisy-le-Sec, située dans le quartier du Merlan, a ouvert ses portes en septembre 2019. Identifié comme « quartier politique de la Ville », le projet Micro-Folie a semblé être pertinent afin de réduire « les écarts de développement entre les quartiers défavorisés et leurs unités urbaines et l'amélioration des conditions de vie de leurs habitants, en luttant

¹⁴² Ville de Lille, Quartier Lille-Moulin, [en ligne] <<https://www.lille.fr/Lille-Moulins/Decouvrir-Lille-Moulins>> (consulté le 10/05/2022).

¹⁴³ Issy.com, Le Fort d'Issy, [en ligne] <<https://www.issy.com/decouvrir-issy/urbanisme-grands-projets/amenagements/le-fort-d-issy>> (consulté le 12/05/2022).

notamment contre toute forme de discrimination »¹⁴⁴. La Micro-Folie est équipée d'un musée numérique, d'un FabLab, d'un espace réalité virtuelle, d'une cuisine, d'un jardin, d'un espace scénique, d'une bibliothèque et d'une ludothèque. Nous avons pu nous entretenir avec la directrice de la Micro-Folie, ainsi qu'avec une enseignante en CE1 de l'école Alfred de Musset, et une enseignante en CP-CE1 de l'école Carnot.

- La Micro-Folie de Paris 5^{ème} prend place dans les locaux de la Mairie, dans l'ancienne salle du tribunal, depuis mars 2022. Elle se situe en plein cœur du quartier Latin, face au Panthéon ; elle s'adresse principalement aux scolaires et associations du quartier. La Micro-Folie est seulement équipée d'un musée numérique, en place que trois jours par semaine. La responsable de la Micro-Folie, a répondu à nos questions sur ce projet tout récent.
- La Micro-Folie d'Auxerre est implantée, depuis juillet 2019, dans un ancien salon de coiffure situé Place de l'Hôtel de ville. Auxerre a été identifié dans le cadre de l'action « Cœur de Ville », un programme impulsé par le gouvernement en faveur des villes moyennes dans le but de redynamiser leur centre-ville. Auxerre compte environ 35 000 habitants. La Micro-Folie est composée d'un musée numérique, d'un espace d'exposition et d'un espace de réalité virtuelle. Nous avons pu nous entretenir avec la responsable de la Micro-Folie ; ainsi qu'avec une enseignante d'une classe de CE2-CM1 de l'école Courbet identifiée « réseau d'éducation prioritaire ».
- La Micro-Folie de Saint-Raphaël est implantée dans le Centre Culturel Municipal Georges Ginesta depuis septembre 2018. Il s'agit de la première Micro-Folie ouverte dans la région. Situé sur la Côte-d'Azur, le territoire est relativement éloigné des grands musées et monuments nationaux ; Saint-

¹⁴⁴ Ministère de la Cohésion des Territoires et des Relations avec les Collectivités Territoriales, Quartiers de la politique de la Ville, [en ligne] <<https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/quartiers-de-la-politique-de-la-ville>> (consulté le 12/05/2022).

Raphaël est une station balnéaire reconnue, la ville compte 36 000 habitants. La Micro-Folie est composée d'un musée numérique, d'un espace de réalité virtuelle, d'un FabLab, d'un espace scénique et d'une médiathèque. La responsable de la Micro-Folie, et une enseignante d'une classe de CM1 de l'école Monge Roustan, ont répondu à nos questions.



Figure 12. Répartition des Micro-Folies étudiées.

1.3. Grilles d'entretiens

Pour mener à bien cette étude de terrain des entretiens semi-directifs ont été réalisés. Il s'agit d'une méthode d'étude qualitative qui se compose d'une série d'interrogations ouvertes. Ces questions ont été préparées en amont afin de structurer l'entretien mais elles ont seulement agi en tant que fil conducteur et ont donc pu varier selon les interlocuteurs. Ces entretiens ont été réalisés en « face à face » ou au téléphone selon la distance.

La première grille d'entretien concerne le personnel de La Villette chargé du déploiement du projet Micro-Folie. L'entretien a été réalisé de façon croisée auprès d'une responsable opérationnelle, et d'une assistante coordination.

Présentation de l'interlocuteur :

- Quelle est votre fonction au sein de la Villette ?
- Pourquoi avoir rejoint le projet des Micro-Folies ?

Territoire :

- Quels territoires peuvent bénéficier d'une Micro-Folie ? Sont-ils sélectionnés par La Villette ? Ou au contraire est-ce eux qui sollicitent l'installation ?
- Existe-t-il une différence notable entre une Micro-Folie de banlieue et une Micro-Folie implantée en zone rurale ? Et entre une Micro-Folie d'une banlieue aisée et d'une banlieue défavorisée ?

Éducation artistique et culturelle et Micro-Folie :

- Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?
- Comment définissez-vous l'EAC ?

- Qu'est-ce qu'offrent les Micro-Folies en termes de culture ? Et d'art ?
- Dans quelle mesure le dispositif a-t-il été pensé pour des scolaires ?
- Est-ce que les Micro-Folies ont été pensées pour répondre aux trois piliers de l'éducation artistique et culturelle ?
- Est-ce pour répondre à une volonté d'uniformisation de l'éducation artistique et culturelle ? (Micro-Folies pour garantir l'égalité des chances).
- Est-ce que le Ministère de la Culture et le Ministère de l'Éducation ont travaillé conjointement sur ce projet ?
- Les Micro-Folies ont-elles pour ambition de devenir un des partenaires privilégiés de l'éducation nationale ?

Dispositifs de médiation :

- Depuis la rentrée 2021 La Villette propose des parcours pédagogiques « clés en main » du cycle 1 au cycle 4. Pourquoi avoir mis cela en place ? Est-ce que c'est parce que vous avez constaté que les professeurs avaient du mal à se saisir de l'outil numérique ? Ou bien c'est dans une volonté d'harmoniser les médiations proposées sur l'ensemble des Micro-Folies ? Comptez-vous développer d'autres parcours pédagogiques de ce type dans le futur ?
- Pourquoi avoir voulu ajouter des modules hybrides à la Micro-Folie tel que le FabLab et la Réalité Virtuelle ? Est-ce pour expérimenter d'autres formes d'apprentissages ?

Numérique :

- Pourquoi avoir choisi le format du musée numérique ?
- Est-ce dans une volonté d'investir ce nouveau contexte numérique dans le domaine des arts et de la culture, face à l'adoption massive par les plus jeunes des outils et supports numériques ?
- Peut-on dire que le numérique est un outil qui permet aux jeunes de franchir « le mur sociologique » que représente le musée ?
- Est-ce que le numérique permet de nouer un contact d'hyper-proximité avec les œuvres ?

- Comment les œuvres numérisées sont-elles sélectionnées ? (Création / pertinence des playlists)
- Qu'est-ce qu'offrent les Micro-Folies en termes de culture ? Et d'art ?
- Comment valorisez-vous la culture locale ?

Évaluation :

- Est-ce qu'il y a eu des changements entre le moment où la Micro-Folie a été inaugurée et maintenant ?
- Comment est-ce que vous imaginez que le dispositif évolue ? Ne risque-t-il pas de devenir obsolète ?
- Quel est votre bilan depuis 4 ans ? Avez-vous eu des retours des différentes académies ?
- Êtes-vous satisfait de l'impact que vous avez pu avoir en termes d'éducation artistique et culturelle ?

La seconde grille d'entretien est destinée aux responsables / médiateurs de Micro-Folie. Six entretiens structurés ainsi ont été réalisés :

Présentation de l'interlocuteur :

- Quelle est votre fonction au sein de la Micro-Folie ?
- Pourquoi avoir rejoint ce projet ?

La Micro-Folie et ses publics :

- Qu'est-ce qu'une Micro-Folie ?
- Pouvez-vous me présenter votre Micro-Folie ? Ses actions / sa programmation ?
- Quel type de public recevez-vous le plus ?
- Avez-vous un public cible ?
- Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?
- Comment définissez-vous l'EAC ?

- Qu'est-ce qu'offrent les Micro-Folies en termes de culture ? Et d'art ?

Relation avec les écoles :

- A l'ouverture de la Micro-Folie, avez-vous d'emblée pris contact avec les écoles ? Et quelle a été la réaction des enseignants ? Ont-ils été enthousiastes face à ce projet ?
- Combien d'écoles sont dans le « secteur » du musée numérique ?
- Depuis votre ouverture, combien de classes environ avez-vous accueillis ? Et de quel niveau s'agit-il majoritairement ?
- Dans quel cadre sont-ils venus ?
- Quelles sont vos relations aujourd'hui avec les enseignants ? Viennent-ils régulièrement avec les élèves ?

Médiation :

- Quelles sont les offres que vous proposez aux scolaires ?
- Depuis la rentrée La Villette propose des parcours pédagogiques « clés en main » du cycle 1 au cycle 4, qu'en pensez-vous ? Les avez-vous déjà utilisés ?
- Les conférences sont le plus souvent menées par un médiateur ou par l'enseignant ?

Numérique :

- Que pouvez-vous observer dans les interactions entre enfants et tablettes ? Est-ce que ces dernières favorisent une plus grande interactivité avec l'œuvre ?
- Et quand est-il des dispositifs qui accompagnent le musée numérique ? (FabLab, RV...)
- Est-ce que le numérique permet de nouer un contact d'hyper-proximité avec les œuvres ?
- Que pensez-vous de la sélection d'œuvres numérisées ? Et des playlists ?
- Peut-on dire que le numérique est un outil qui permet aux jeunes de franchir « le mur sociologique » que représente le musée ?

Évolution :

- Est-ce qu'il y a eu des changements entre le moment où la Micro-Folie a été inaugurée et maintenant ?
- Comment est-ce que vous imaginez que le dispositif évolue ? Ne risque-t-il pas de devenir obsolète ?

Enfin la troisième grille d'entretien s'adresse aux enseignants. Dans la majorité des cas ce sont les responsables des Micro-Folies qui nous ont transmis leurs coordonnées, quelques fois le contact a pu être permis grâce au réseau social *LinkedIn*. Cinq enseignants en école primaire ont été interrogés, ainsi que deux Enseignants Référents aux Usages du Numérique.

Présentation de l'interlocuteur :

- Dans quelle école travaillez-vous ? Quel est le niveau de votre classe ?
- Depuis combien de temps êtes-vous enseignant ?
- Quel est votre rapport au numérique ?

Éducation artistique et culturelle et Micro-Folie :

- Comment définissez-vous l'EAC ?
- Quelle place accordez-vous à l'EAC ? Quels projets avez-vous pu développer avec vos élèves au fil des années ?
- Qu'avez-vous pensé en apprenant qu'une Micro-Folie ouvrirait dans votre ville ? Avez-vous été d'emblée enthousiaste face à ce projet ?
- Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?
- Avez-vous l'impression que la Micro-Folie comble un « manque » d'offre culturelle dans votre ville ?

- Combien de fois êtes-vous venus avec vos élèves dans le musée numérique ? Et pour quelle occasion ? Les médiateurs sont-ils venus vous démarcher, avec des médiations « clés en main » ?

Numérique :

- Que pouvez-vous observer dans les interactions entre enfants et tablettes ? Est-ce que ces dernières favorisent une plus grande interactivité avec l'œuvre ?
- Avez-vous déjà eu l'occasion d'utiliser avec vos élèves les dispositifs qui accompagnent le musée numérique ? (FabLab, RV...)
- Que pensez-vous du numérique comme outil de médiation ?
- Peut-on dire que le numérique est un outil qui permet aux jeunes de franchir « le mur sociologique » que représente le musée ?

Évaluation

- Quel retour avez-vous eu de vos élèves ?
- Comptez-vous revenir régulièrement dans la Micro-Folie ?
- Est-ce que vous avez échangé avec vos collègues sur la Micro-Folie ? Si oui que vous ont-ils dit ?

Les entretiens ont en moyenne durée 30 minutes, ils sont intégralement retranscrits en annexes.

II – Des relations naissantes avec les établissements scolaires

Le lien entre les Micro-Folies et l'éducation nationale se tisse au niveau local ; ces relations sont encore très récentes, elles existent seulement depuis quelques années, voir quelques mois selon les territoires. D'autant plus qu'elles ont été perturbées (voire stoppées) durant la crise du COVID-19, ralentissant le processus d'intégration des Micro-Folies dans le Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle (PEAC).

2.1. Les premiers contacts

La prise de contact avec le corps enseignant s'est faite différemment selon les territoires, mais elle constitue pour tous une étape essentielle. Dans un premier temps, les Micro-Folies ont dû prendre un rendez-vous avec l'inspecteur de leur académie, en charge de la mise en œuvre de la politique éducative définie au niveau national. Pendant cette rencontre, les médiateurs et l'inspecteur académique discutent des attentes et de la mise en place du projet. Certaines Micro-Folies ont aussi organisé, par la suite, des portes ouvertes spécialement destinées aux enseignants :

Quand on a ouvert en juillet 2019, durant l'été on a rédigé un courrier aux enseignants en leur proposant deux soirées de présentation du dispositif et de l'offre pédagogique – Responsable de la Micro-Folie d'Auxerre.

Les Micro-Folies de Lille et de Noisy-le-Sec, ont décidé de pérenniser cette journée de formation. Ainsi, la Micro-Folie de Lille propose une formation annuelle à

destination des responsables académiques et des directeurs d'établissements scolaires.

On est dans une grande ville, il y a quand même beaucoup d'établissements scolaires donc on fait une journée de formation par an à destination des scolaires et on s'adresse notamment aux responsables des écoles primaires, voire des inspecteurs - Chargé de projet musée numérique de la Micro-Folie de Lille.

La Micro-Folie de Noisy-le-Sec propose de façon hebdomadaire un créneau de formation qui s'adresse directement aux enseignants :

La Micro-Folie est ouverte spécifiquement aux enseignants le mardi après-midi de 16 h à 18 h. Ce créneau permet d'échanger avec un médiateur autour d'un projet pédagogique particulier, de se familiariser avec le Musée numérique, ou d'explorer la cuisine ou la serre. Les enseignants peuvent également demander à être formés par un médiateur pour utiliser le Musée numérique de manière autonome avec leur classe (voir p. 8, « visite en autonomie »)¹⁴⁵.

Le choix de mettre en place un créneau directement destiné aux enseignants est pertinent ; cela permet de les toucher plus facilement qu'en passant par un responsable, qui ne relayera peut-être pas efficacement l'information ou du moins pas l'expérience vécue. D'autant plus que ce créneau est hebdomadaire, les enseignants peuvent découvrir plus tranquillement le dispositif Micro-Folie que lors d'une journée porte ouverte et ne pas risquer de louper la « seule » occasion d'y participer. Ces invitations à découvrir la Micro-Folie permettent donc de toucher plus facilement le corps enseignant.

D'autres facteurs ont permis de faciliter cette prise de contact avec les enseignants et tout particulièrement avec les professeurs des écoles (maternelle et primaire). La responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec, explique que ce

¹⁴⁵ Livret pédagogique 2021-2022 : visiter la Micro-Folie de Noisy-le-Sec avec sa classe, p.6.

premier contact était évident puisque le projet d'ouverture était porté par la ville qui s'occupe aussi de la gestion des écoles ; la relation avec ces dernières était donc « intrinsèque au projet ». En effet, la direction de l'éducation de la ville a été impliquée dans toutes les étapes de la conception du projet. Ce lien s'est fait d'autant plus naturellement que la ville de Noisy-le-Sec organise tous les ans, à la rentrée, une présentation de la saison culturelle aux professeurs des écoles, suivi d'une rencontre avec les différents acteurs culturels ; cette réunion était donc le moment idéal pour discuter avec eux de l'offre proposée par la Micro-Folie :

À Noisy-le-Sec on a de la chance, parce que ce n'est pas le cas dans toutes les villes, il y a une politique assez active de sensibilisation des enseignants aux projets culturels – Responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec.

Les Micro-Folies ont aussi pu profiter de liens déjà créés avec les professeurs des écoles par la structure qui les accueille, comme une mairie, ou par le médiateur qui bénéficie d'une expérience professionnelle antérieure sur le territoire et donc d'un dense réseau de contact :

Il y a une collaboratrice à la mairie qui est chargée des écoles et elle sert un peu d'intermédiaire parce qu'elle connaît bien les directeurs et les directrices. – Responsable de la Micro-Folie de Paris 5^{ème}.

Parce que d'abord je les connais bien, j'ai travaillé ici pendant 23 ans, j'ai notamment été directrice d'école donc j'ai un gros réseau de collègues. – Responsable de la Micro-Folie de Saint-Raphaël.

En revanche, si les Micro-Folies parviennent aisément à attirer les professeurs des écoles, ce n'est pas le cas pour les professeurs de collège et de lycée qui viennent

de manière très marginale. Un constat partagé par la majorité des Micro-Folies étudiées :

Pour les enseignants du collège c'est plus compliqué, je me suis rendue aux collèges de secteur pour faire de la publicité, ils disent toujours que c'est formidable mais dans la réalité des faits ils viennent que très peu – Responsable de la Micro-Folie de Saint-Raphaël.

C'est simplement que les primaires et maternelles sont un public captif, pas du tout au sens négatif du terme. – Responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec.

Pour tenter d'y remédier la Micro-Folie de Noisy-le-Sec a mis en place des formations au musée numérique spécialement dédiés aux professeurs des collèges (3) et du lycée (1) de leur secteur ; l'objectif est de leur montrer l'option de venir faire leur cours en hors-les-murs dans la Micro-Folie au travers du module de formation à l'utilisation du musée numérique. « On a commencé en début d'année, pour l'instant on n'a pas eu de transformation en réservation derrière mais il faudrait qu'on relance », explique la responsable. Mais, selon elle, le gros problème cette année était le pass sanitaire obligatoire à partir de 12 ans, surtout que le taux de vaccination des adolescents le plus faible de France était en Seine-Saint-Denis. En tout cas, cet exemple montre bien la volonté des Micro-Folies d'aller au contact des enseignants, il s'agit de structures flexibles et adaptives, qui vont tout faire pour réussir à comprendre leurs attentes et les mettre en place.

Face à la faible venue des professeurs, la Micro-Folie d'Auxerre ne tire pas les mêmes conclusions. Pour eux, le problème ne vient pas de l'offre ou d'une volonté d'autonomie plus grande, mais plutôt de leur emploi du temps :

Collège et lycée, c'est plus compliqué car bien souvent ils ont des temps très courts d'une heure et à cela il faut compter les temps des déplacements, ce qui fait qu'on a plus de mal à les attirer.

Par contre, pendant les confinements on avait choisi de faire du hors-les-murs, et là on a eu pas mal de demandes pour aller dans les collèges et dans les lycées, parce que c'était plus pratique pour les enseignants de nous faire venir plutôt que de venir eux à la Micro-Folie. – Responsable de la Micro-Folie d'Auxerre.

Cependant, le déplacement des médiateurs des Micro-Folies dans les classes reste une pratique exceptionnelle, mise en place uniquement pour s'adapter à la situation inhabituelle de la fermeture des établissements culturels pendant la période de pandémie. L'objectif des Micro-Folies est d'offrir la possibilité aux élèves de réaliser une sortie culturelle, hors-les-murs de leur classe, afin de découvrir un nouveau lieu de vie, parfaitement bien équipé, dans lequel ils pourront revenir avec leur famille.

2.2. L'enthousiasme des enseignants

Les enseignants de primaire interrogés ont tous déclaré avoir été très enthousiastes en apprenant l'ouverture d'une Micro-Folie dans leur ville et ont fait preuve d'une grande curiosité. En effet, dès qu'ils ont été avertis de ce nouveau projet, ils se sont immédiatement rendus sur place :

Au début on ne savait pas vraiment ce que c'était donc j'étais curieuse et puis comme je suis Noiséenne je me suis rendue à l'inauguration, j'ai visité les locaux, j'ai discuté avec le personnel qui est très accueillant et très dynamique, ça m'a donné envie d'y inclure ma classe. – Enseignante à Noisy-le-Sec.

Je suis tout de suite allée voir ! Très rapidement je leur ai dit que je voulais le faire avec ma classe. – Enseignante à Auxerre.

Les Micro-Folies décrites comme « de véritables outils d'éducation artistique et culturelle » ont d'emblée séduit une partie des enseignants. En effet, elles complètent et renforcent l'offre culturelle territoriale à destination des scolaires :

À part le musée archéologique et depuis peu le musée de Louis de Funès il n'y a pas grand-chose. La ville de Saint-Raphaël propose quand même d'un point de vue artistique et culturelle beaucoup de choses, comme le festival de street art par exemple et propose aussi des projets avec les enseignants. Mais en dehors de ces quelques projets ou il faut s'inscrire et ou n'y a pas de la place pour tout le monde, il n'y a pas un grand choix... Je pense que c'est pour ça que la Micro-Folie est la bienvenue ! – Enseignante à Saint-Raphaël.

Même dans les villes où l'offre culturelle est décrite comme plaisante et diversifiée, les instituteurs accueillent chaleureusement ce nouveau projet. C'est le cas à Noisy-le-Sec, la médiathèque, le théâtre, le conservatoire ou encore la galerie d'art contemporain proposaient déjà différentes actions à destination des scolaires, mais une professeure des écoles, trouve que la « liberté d'action » de ces partenaires est moins grande ; la Micro-Folie essaye toujours de « s'adapter et de faire avec nous ». C'est dans ce sens que la Micro-Folie s'intègre parfaitement à l'offre culturelle déjà existante, en proposant une flexibilité et un appui nouveau pour les enseignants. D'autant plus que la diversité des activités proposées par la Micro-Folie, la rends très accessible :

La Micro-Folie est quand même je pense plus accessible que la galerie, l'art contemporain c'est pour certains parents très éloigné de leur réalité et de leur centre d'intérêts mais la Micro-Folie quand même avec cette projection numérique d'œuvre, ça me semble plus accessible et puis il y a une diversité, on peut faire de la cuisine, se servir de l'imprimante 3D, faire du bricolage. Enfin il y a vraiment différents types d'activités qui sont

proposées et qui sont vraiment très enrichissantes. – Enseignante à Noisy-le-Sec.

Tout comme dans les territoires périurbains, dont on pourrait imaginer – à tort – que leurs classes réalisent de nombreuses sorties culturelles dans la grande ville proche, d’autant plus lorsqu’il s’agit de Paris. Pourtant les établissements scolaires des villes de Noisy-le-Sec et d’Issy-les-Moulineaux, bien qu’elles disposent d’un dense réseau de transports permettant de rejoindre le cœur de la capitale en moins de vingt minutes, réalisent peu de sorties avec leur classe. En effet, plusieurs directeurs d’écoles n’autorisent pas les déplacements en transport en commun, pour des raisons de sécurité ; les élèves doivent donc se rendre à Paris en bus, ce qui entraîne évidemment des coûts élevés et une organisation plus compliquée :

La mairie fournit très peu de car par école donc si on arrive à venir à Paris c’est une fois par an mais ça tourne au niveau de l’école, toutes les classes ne peuvent pas partir à Paris. Nous sommes liés à des contraintes logistiques. - Enseignante à Noisy-le-Sec.

2.3. Des fréquentations inégales

Il est difficile d’évaluer la fréquentation des Micro-Folies, déjà car d’un territoire à un autre les chiffres n’ont pas la même valeur, il n’y aurait aucun sens à comparer une Micro-Folie d’un petit village et une Micro-Folie d’une grosse métropole. Une responsable opérationnelle à La Villette, assure d’ailleurs qu’ils ne demandent pas aux Micro-Folies un bilan annuel, car le but n’est pas de mesurer une performance. Les responsables tiennent tout de même un registre de fréquentation de leur Micro-Folie ; même si les chiffres ne sont pas forcément parlant nous pouvons constater que leur public est majoritairement scolaire :

- La Micro-Folie d'Auxerre a reçu depuis le mois de septembre 2021 jusqu'au mois de mars 2022 : 24 écoles primaires / maternelles et 5 collèges / lycées, soit environ 1 classe de maternelles/primaires par semaine et moins d'1 classe de secondaire par mois.
- Concernant la Micro-Folie de Noisy-le-Sec, la responsable déclare avoir reçu 2 500 élèves l'année dernière, en tenant compte que la Micro-Folie a été fermé de janvier à mai, donc 2 500 élèves entre début mai et fin décembre 2021.
- La responsable de la Micro-Folie de Saint-Raphaël, estime avoir reçu depuis son ouverture en 2018, plus de 10 000 visiteurs et dont la moitié viennent de classe.
- Le responsable de la Micro-Folie de Lille, juge le nombre de visiteur avant la crise sanitaire à 8 000, dont au moins 5 000 scolaires. Mais ils n'arrivent pas à retrouver ce public, seulement la moitié des créneaux proposés aux scolaires sont réservés.

En effet, il est important de souligner que les chiffres de fréquentation donnés par les responsables de Micro-Folie ne sont pas révélateurs d'une année « normale » ; la venue du public étant très perturbée depuis 3 ans déjà, entre confinements, jauge, pass sanitaire, pass vaccinale... Certaines Micro-Folies ont tout de même maintenu le contact avec les établissements scolaires pendant leur fermeture, en développant par exemple des médiations hors-les-murs dans les classes ou des « kits » :

Ils faisaient des thèmes, il y avait une partie fiche technique sur un artiste, une œuvre d'art, un pays... Ensuite une partie avec une recette ou quelque chose à créer ; et une troisième partie avec des choses qu'ils avaient créées sur leur logiciel, pour Noël c'était des décorations en bois par exemple. On s'est servi de ça quand ont été soit en confinement soit pendant la deuxième phase

ou l'école était ouverte mais pas la Micro-Folie. - Enseignante à Noisy-le-Sec.

Le cas de la Micro-Folie d'Issy-les-Moulineaux se détache des autres structures. En effet, aucune classe n'y est encore venue, pourtant elle est ouverte depuis 2019. La principale explication serait l'abondance de l'offre culturelle de la Ville et la richesse des équipements numériques des établissements scolaires :

On est dans une ville riche du 92, déjà toutes les classes sont équipés de vidéoprojecteurs etc. les enseignants ont déjà tout le matériel dans leur classe pour faire un focus sur une œuvre, et l'offre même proposée sur la ville aux scolaires est assez importante. On fait partie d'une des nombreuses propositions qu'ils ont. Nos enseignants sur la ville, pour résumer, ont peu besoin de nous – Responsable de la Micro-Folie d'Issy-les-Moulineaux.

L'offre culturelle est certes très inégale selon les territoires, pourtant même dans les grandes métropoles les ateliers et autres dispositifs artistiques et culturels ne parviennent pas à toucher l'intégralité des élèves. La réelle explication est le manque d'accompagnement des médiateurs de la Micro-Folie d'Issy-les-Moulineaux, envers les enseignants. En effet, l'équipe s'est tournée vers les enseignants pour leur proposer de se saisir de l'outil Micro-Folie mais seul. Aucun médiateur ne propose une offre pédagogique à destination des scolaires ; l'idée est que les enseignants réalisent leur propre cours d'EAC en dehors des murs leur classe. Une enseignante à Issy-les-Moulineaux, ne voit pas l'intérêt de se déplacer dans la Micro-Folie pour animer elle-même la médiation. Elle explique n'avoir aucune qualification particulière en histoire de l'art et se sentir vite dépassée face à la sélection d'œuvres.

Il faudrait que les médiateurs soient là pour nous guider, pour nous aider à construire la séance. Parce qu'après le lieu est génial, l'écran est magnifique. – Une enseignante à Issy-les-Moulineaux.

La responsable du lieu, explique que la Micro-Folie s'est intégrée à leur espace et donc à leur charge de travail, aucun médiateur n'a été recruté pour mener ce projet, les membres de l'équipe n'ont pas forcément le temps de s'emparer du musée numérique. Ponctuellement les stagiaires, services civiques et vacataires développent des ateliers, mais il n'existe aucune offre permanente.

2.4. La nécessité de former

Les Micro-Folies parviennent aisément à toucher des enseignants mais ne s'agit-il pas seulement des plus proactifs ? En effet, les sorties culturelles se font selon leur bon vouloir et nécessitent un investissement personnel. Les enseignants interrogés ont expliqué avoir pris sur leur temps pour se renseigner sur l'ouverture de la Micro-Folie, puis pour la visiter et rencontrer les médiateurs. Ces derniers accordent d'ailleurs tous une grande importance à l'éducation artistique et culturelle dans leur programme. Nous avons pu recueillir les définitions qu'ils lui donnent :

L'éducation artistique et culturelle s'est faire découvrir un maximum d'œuvres variées aux élèves pour leur donner le goût et l'envie d'aller voir toujours plus loin, de dépasser ce qu'ils connaissent et de se rendre compte que ça peut être très enrichissant. C'est un domaine très riche et important. – Une enseignante à Saint-Raphaël.

C'est quelque chose de salvateur, c'est ce qui fait que des gens vont s'interroger, découvrir d'autres choses. – Une enseignante à Auxerre.

L'éducation artistique et culturelle est un moyen d'approfondir pour certains cet aspect et pour d'autres de s'ouvrir à des

culturelles et à l'art que des enfants n'ont pas au niveau de leur famille et ça leur apporte énormément de pouvoir découvrir différents artistes, styles, films, sculptures... ça leur permet d'avoir une ouverture d'esprit et ça enrichit leurs connaissances et leur bagage culturel. – Une enseignante à Noisy-le-Sec.

Les enseignants interrogés assurent faire le plus de sorties culturelles possible, allant jusqu'à 10 par an pour certains d'entre eux. Leur profil commence à se dessiner, il s'agit d'enseignants motivés, curieux et entreprenants ; ce qui ne constitue évidemment pas une masse uniforme. Il existe donc un biais dans notre étude de terrain. En effet, en les interrogeant sur les pratiques culturelles de leurs collègues, nous nous sommes rendus compte que beaucoup d'enseignants n'avaient pas été touchés par ce nouveau dispositif :

En y repensant je crois qu'on n'est pas si nombreux à y aller, parce qu'on est quand même une école de 13 classes, et cette année je crois qu'on était que 3 classes à y être allés. Mais je ne vois pas beaucoup de projets menés de manière générale en art... - Une enseignante à Saint-Raphaël.

Je pense 4 ou 5 enseignants, en élémentaire il y a 10 classes et en maternelle 5 classes. [...] Je pense que les collègues attendent le retour d'expérience de ceux qui y vont, c'est comme ça dans tout. – Une enseignante à Noisy-le-Sec.

Le bouche-à-oreille est en effet très important quand de nouvelles structures, comme les Micro-Folies, ouvrent. Il est indéniable que beaucoup plus d'enseignants viennent qu'au début, au fur et à mesure que les Micro-Folies gagnent en crédibilité et en visibilité.

Il semble nécessaire de former les enseignants ou du moins de les sensibiliser, mieux qu'ils ne le sont, au parcours d'éducation artistique et culturel,

et tout particulièrement à cette logique de développer des partenariats avec les institutions culturelles de la ville. L'enseignant référent aux usages du numérique de la circonscription premier degré Lille Nord et Lille Centre, explique la difficulté de toucher les enseignants au projet Micro-Folie à cause de leur faible volume de formation continue :

En ce moment et depuis quelques années déjà il y a la suppression de la formation continue des enseignants à grande dose, avant quand j'ai commencé je pouvais bénéficier de période de stage de trois semaines, les enseignants étaient remplacés sur cette période. Avec ma collègue en charge des arts visuels on faisait des demi-journées ou journées complètes : le numérique dans la discipline des arts visuels. Donc on présentait tout ce qui était possible de faire et de voir. Et si l'on disposait encore de ce type de dispositif je pense que ça faciliterait aussi les usages du musée numérique et du FabLab. – ERUN de la circonscription premier degré Lille Nord et Lille Centre.

En effet, les enseignants du premier degré disposent de 18h d'animation et de formation comprises dans les obligations du service ; pour les enseignants du second degré ce temps de formation repose uniquement sur le volontariat, aucune heure de formation n'étant comprise. D'autant plus que le peu d'heures dévolues à la formation continue sont souvent réservées aux matières « principales », à savoir les maths et le français. Il n'est donc pas aisé pour les enseignants de participer aux journées portes ouvertes organisées par les Micro-Folies, qui ont dû le faire pendant leur temps libre. Certaines Micro-Folies ont donc fait le choix de présenter le dispositif directement aux responsables d'établissements, mais ce qui ne permet pas de toucher pour autant les enseignants :

C'est compliqué quand on passe que par l'échelon directeur, comme ça a été le cas pour la Micro-Folie de Lille, on ne va pas directement aux enseignants, même si le directeur de l'école est un relai, l'information ne va pas forcément parvenir jusqu'à

l'utilisateur final. – ERUN dans la circonscription des Hauts-de-Seine.

Il n'est donc pas toujours évident pour les enseignants d'avoir connaissance de l'offre culturelle de leur territoire. Le système mis en place par la ville de Noisy-le-Sec semble en ce sens pertinent : tous les ans au mois de septembre les établissements culturels présentent leur programmation aux enseignants lors d'une réunion organisée au Théâtre des Bergeries. Ce temps de parole permet de sensibiliser tous les enseignants aux projets culturels disponibles sur leur temps de travail.

Il ne s'agit donc pas seulement de déployer des Micro-Folies au plus près des établissements scolaires pour parvenir à institutionnaliser la pratique de l'éducation artistique et culturelle. Selon Bernard Latarjet et Jean-François Marguerin, il faut articuler trois autres priorités autour de ce grand projet :

Accompagner ce déploiement du recrutement et de la formation des médiateurs nécessaires ; généraliser les ateliers de pratique par le recrutement et la formation d'animateurs à profil dont d'ailleurs certains seront des artistes ; former les enseignants. - Bernard Latarjet et Jean-François Marguerin¹⁴⁶.

En effet, la formation de tous les acteurs est essentielle, celle des enseignants mais aussi évidemment celle des médiateurs. Leur formation doit enseigner la pédagogie de leur discipline, et les clés pour mener à bien des projets avec des enseignants.

¹⁴⁶ Lатарjet Bernard, Marguerin Jean-François, *pour une politique culturelle renouvelée*, Actes Sud, coll. « Manifeste », 2022.

III – Le numérique comme outil de médiation : une offre adaptée ?

La pédagogie est l'un des enjeux majeurs de la médiation numérique développée dans les Micro-Folies. Ces outils technologiques doivent être accessibles pour un jeune public, c'est-à-dire à la fois immersifs, ludiques et formateurs, tout en permettant aux médiateurs de construire leurs discours autour d'eux. Nous verrons dans cette partie comment les Micro-Folies permettent de réinventer l'apprentissage et la collaboration avec les enseignants.

3.1. La définition de l'EAC donnée par les Micro-Folies

Définir l'éducation artistique et culturelle semble primordial pour savoir ce que l'on compte transmettre aux scolaires, et par quels moyens. Pourtant La Villette ne définit pas l'EAC, bien que l'établissement désigne l'outil Micro-Folie comme étant à son service. Une chargée de déploiement, explique que ce n'est pas à eux de prendre en charge cette question-là, mais qu'il s'agit du rôle de chaque médiateur. Nous avons donc recueilli les définitions données à l'éducation artistique et culturelle par quelques Micro-Folies :

Ça va être toutes les actions, toute la pédagogie qui va pouvoir être mise en œuvre pour faire en sorte de déclencher et d'entretenir le chemin de vie culturel des citoyennes et des citoyens. Et leur permettre de mieux comprendre les enjeux de la culture tout simplement, et des œuvres, notamment dans sa dimension anthropologique. – Responsable de la Micro-Folie de Lille.

On la veut accessible, dans le sens vulgarisé. [...] On propose toujours les choses d'un point de vue atelier ludique. Mais attention ne nous égarons pas ce n'est pas de l'occupationnelle. L'idée c'est de proposer un atelier qui attire, qui donne envie de revenir mais qui aborde des sujets super intéressants. [...] On veut désacraliser les musées parce que c'est ça aussi le but du musée numérique, s'est de rendre le plus accessible possible les œuvres, de dire que ce n'est pas fait que pour les érudits, de voir qu'au musée on peut aussi faire des ateliers sympas. – Responsable de la Micro-Folie d'Issy-les-Moulineaux.

Pour nous s'est beaucoup liés à l'éducation au regard et au faire, s'est offrir la possibilité à toutes et tous d'apprendre à regarder des choses, à voir des choses qui sont uniques et de s'approprier le langage qui est utilisé dans les œuvres artistiques, en procédant avec de la médiation et de la manipulation. C'est ce qu'on pratique ici. - Responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec.

Par cette proximité avec l'œuvre, cette découverte, cet éveil aussi à l'art et puis il doit y avoir aussi un phénomène d'appropriation je pense, et nous on voit par l'outil Micro-Folie que les élèves et enseignants se sont vraiment approprié le lieu, ils reviennent pour chaque thématique. Donc on a pour ainsi dire des scolaires toutes les semaines, parce qu'une fois que le lieu, l'intérêt, l'offre proposée convient c'est bon les groupes vont prendre le pli de venir et ça marche bien comme ça. - Responsable de la Micro-Folie d'Auxerre.

Les Micro-Folies partagent une mission commune, celle de l'éducation au regard, au sensible, aux mots ; sans perdre de vue l'appropriation, permise par les connaissances et les ressources transmises par le médiateur. Certaines Micro-Folies font, en plus de l'appréhension esthétique et de l'appropriation, le choix d'initier

les scolaires à la pratique artistique, l'art passe par l'engagement des corps, par l'expérience, par l'action. Pour reprendre les termes de Giuseppe Penone « l'art ne s'enseigne pas. La seule chose que l'on pourrait enseigner, c'est l'attitude à avoir vis-à-vis d'une œuvre »¹⁴⁷. C'est exactement ce que les Micro-Folies veulent apprendre aux scolaires : que chacun puisse trouver son équilibre, ses jugements et ses émotions face à une œuvre.

3.2. La construction et le déroulement des médiations

Les Micro-Folies proposent différentes possibilités aux enseignants pour construire une médiation. La première est « l'offre catalogue », c'est-à-dire toutes les conférences déjà prêtes à l'emploi proposées aux scolaires, selon leurs niveaux. Les différentes thématiques sont construites par les médiateurs, il ne s'agit donc pas d'une offre univoque entre les Micro-Folies, bien que souvent malgré tout relativement semblables. En effet, les médiateurs construisent leurs propositions en faisant un lien entre le programme scolaire et les œuvres disponibles dans la base de données Micro-Folie, ce qui explique que leurs thématiques se recoupent ; nous retrouvons régulièrement des thèmes comme le bestiaire, les couleurs ou encore le portrait.

En lien avec les programmes officiels [...] Comme le portrait, l'objet détourné, le bestiaire, les cultures du monde, le chef-d'œuvre, la narration, les couleurs, le corps dans l'art, les mythes et les légendes... Voilà par exemple, le design aussi. - Responsable de la Micro-Folie de Lille.

Certaines Micro-Folies essayent également de faire un lien avec l'offre culturelle de leur établissement ou plus largement de leur ville ; ce qui permet aux élèves de

¹⁴⁷ PENONE Giuseppe, 2012, cité dans LATARJET Bernard, MARGUERIN Jean-François, *pour une politique culturelle renouvelée*, Actes Sud, coll. « Manifeste », 2022.

réaliser plusieurs sorties culturelles avec une thématique commune, d'approfondir un sujet, tout en valorisant les actions culturelles locales.

Il faut faire un lien, d'une part avec le programme scolaire et d'autre part avec l'offre culturelle du centre dans lequel je me trouve. Il faut qu'il y ait du sens, si la médiathèque propose une exposition sur le héros, je vais faire l'art d'être héros dans la Micro-Folie, et les professeurs vont pouvoir bénéficier d'une visite croisée [...] En fait, je fais du lien avec l'offre culturelle de mon bâtiment et de ma ville, parce que ça peut aussi être du lien avec les collections du musée Louis de Funès, avec les collections du musée archéologique. – Responsable de la Micro-Folie de Saint-Raphaël.

Afin de faciliter la prise de connaissance de leur médiation, plusieurs Micro-Folies ont mis en place une offre éditorialisée, c'est-à-dire un livret pédagogique à destination des enseignants qui présente les différentes thématiques et ateliers associés. Ci-dessous, une page du livret pédagogique de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec :



En musique !

Un grand nombre d'artistes, théoriciens de la musique et spécialistes de l'histoire de l'art ont exploré la diversité et la complexité des liens entre peinture et musique. Du salon de musique de la reine Marie-Antoinette à la classe de danse dépeinte par Degas, du pupitre à la harpe, le vocabulaire propre à ces deux mondes sera présenté aux enfants. Au-delà de l'approche muséale, il s'agit à la fois d'apprendre à regarder et à écouter tous ensemble pour s'exprimer et partager des ressentis communs. Une partition picturale éclectique pour mettre les sens des petits en éveil.

La visite débutera par la lecture de « Luth au pays des instruments » illustré de tableaux et gravures et se terminera par le visionnage du film « Les jardins du Château de Versailles ».

➤ Pour qui ?
Cycle 1 : Petite Section, Moyenne Section et Grande Section

➤ Objectifs

- Prendre le temps d'observer une œuvre pour y trouver des détails (objets, instruments, etc.)
- Favoriser le développement de l'imagination et apprendre à lire les images
- Découvrir le plaisir d'être spectateur d'une œuvre d'art

➤ Pour aller plus loin
Le conservatoire Nadia et Lili Boulanger à Noisy-le-Sec accueille les élèves dès la maternelle.

Liste des œuvres étudiées

- Clavecin de la reine Sophie-Charlotte de Hanovre, vers 1700, Fondation des châteaux et jardins prussiens, Berlin
- Salon de musique, vers 1745, Palais de Sanssouci, Potsdam, Allemagne
- Jean-Baptiste Dagoty portraiturant la Reine dans sa chambre, 1775, Jean-Baptiste DAGOTY, Château de Versailles
- La Classe de danse, entre 1871 et 1874, Edgar DEGAS, Musée d'Orsay, Paris
- Bal du Moulin de la Galette, 1876, Auguste RENOIR, Musée d'Orsay, Paris
- Jeunes Filles au piano, 1892, Auguste RENOIR, Musée de l'Orangerie, Paris

Figure 13. Livret pédagogique 2021-2022 : Visiter la Micro-Folie de Noisy-le-Sec avec sa classe, page 15.

Les Micro-Folies peuvent aussi proposer aux scolaires des projets spécifiques en collaboration avec des artistes ou d'autres institutions. Les médiateurs agissent alors comme intermédiaire entre les enseignants et les acteurs culturels locaux, ce qui souligne, une nouvelle fois, la volonté des Micro-Folies de s'ancrer dans un territoire et d'agir comme un partenaire privilégié pour l'éducation nationale.

Par exemple, l'année dernière il y a un artiste Noiséen, vidéaste, il a fait des vidéos pour le Palais de Tokyo, qui avait fait un appel à projet "inventer, explorer" et il avait fait tout un projet autour de construire un film de science-fiction avec des œuvres d'art, et ça on l'a fait avec une classe de collège. - Responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec.

Les classes peuvent également être mobilisées sur des projets plus longs et spécifiques, qui vont au-delà d'une simple visite ; cette possibilité permet de quitter la simple découverte et d'aborder tous les aspects d'une thématique et de tester différentes pratiques.

Par exemple on a un jardin pédagogique avec une serre, une pépinière partagée, qu'on exploite bien sûr mais on est accompagné dans le projet par une association d'agriculture urbaine et on a plusieurs classes qui sont engagées dans le projet et qui vont venir 3 ou 4 fois en 3 mois pour planter, bouturer puis faire une recette de cuisine avec ce qui a poussé... - Responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec.

Une autre possibilité est la co-construction des médiations avec les enseignants ; cette offre a beaucoup de succès car elle permet de s'adapter exactement à leurs attentes. Médiateurs et enseignants choisissent ensemble le thème de la séance, le corpus d'œuvre ainsi que l'activité créative. Cette co-construction est souvent sollicitée par les enseignants qui développent un projet particulier avec leur classe, comme un voyage scolaire :

Par exemple, une classe de 4^{ème} était venue nous voir en disant « voilà on part en Espagne, qu'est-ce qu'on peut faire avec vous ? ». Et ils sont venus sur 3-4 séances, on avait fait des tiers-groupes, un au FabLab qui floquait les tee-shirts du voyage, un dans la cuisine qui faisait une paella et un dans le musée numérique. Les groupes tournent pour découvrir tous les espaces, et que les projets se répondent entre eux ; floquer le tee-shirt du voyage c'est aussi créer un logo avec des éléments culturels qu'on a peut-être vu dans la cuisine ou dans le musée numérique. - Responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec.

Cependant, la construction de ces visites « sur-mesure » prend du temps, les médiateurs ne peuvent pas se permettre de le faire pour chaque classe ; d'autant plus qu'il ne faut pas oublier que les scolaires ne représentent pas le seul public des Micro-Folies. Cette offre est donc développée de manière ponctuelle, selon des circonstances précises :

Maintenant on essaye de recentrer un petit peu sur la thématique en cours, parce que c'est vrai que ça demandait beaucoup de travail. Pour ces visites « sur mesure » on demandait d'être prévenu deux mois à l'avance, parce qu'il fallait le temps de construire le discours, de construire aussi l'atelier. - Responsable de la Micro-Folie d'Auxerre.

Bien que les Micro-Folies ne puissent pas proposer à chaque enseignant de coconstruire une conférence, les médiateurs restent très présents. Il s'agit de l'ADN même des Micro-Folies, d'être accessibles et à l'écoute des besoins et des envies de la collectivité. En effet, les Micro-Folies ont la vocation d'être des services culturels de proximité, de nouveaux relais de diffusion et de création artistique en phase avec leur territoire. Ces nouvelles structures se distinguent des autres établissements culturels déjà implantés (musées, théâtres, opéras...) par leur flexibilité, leur programmation n'est pas définie des années à l'avance, ni même des mois, afin de pouvoir s'adapter aux « imprévus », afin d'être le plus possible au service du territoire et de ses projets.

[...] on n'est pas un théâtre qui a une programmation définie jusqu'en juin 2023. Nous c'est l'inverse de ça si un artiste vient demain en disant "j'ai besoin de poser une maquette pour travailler dessus et si au passage une classe veut passer la voir la semaine prochaine c'est cool" on veut être en mesure de la faire. On s'est rendu compte que cette urgence permanente c'est notre ADN pour être le plus possible au service du territoire et des projets, et que c'est bien et que c'est ce qu'on veut être. – Responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec.

Les Micro-Folies représentent donc un partenaire nouveau pour les enseignants, un partenaire sur lequel ils pourront s'appuyer pour accomplir leur mission d'éducation artistique et culturelle. Ainsi, les instituteurs se réjouissent de la liberté et des possibilités offertes par ces structures :

Vraiment il y a cette volonté de travailler de concert des deux côtés [...] On a vraiment l'impression que là on n'est pas seul et que si on souhaite on peut vraiment être acteur des apprentissages qui sont proposés. - Enseignante à Noisy-le-Sec.

Enfin, les enseignants peuvent construire et animer eux-mêmes leur médiation. Toutes les Micro-Folies proposent une formation à l'utilisation du musée numérique et le site de réservation permet de créer facilement sa propre playlist à distance. Pourtant, l'intérêt des enseignants pour cette offre reste très marginal ; nous l'avons déjà évoqué avec le cas de la Micro-Folie d'Issy-les-Moulineaux, les enseignants veulent être épaulés par un médiateur. La Micro-Folie de Noisy-le-Sec tente tout de même de développer cette offre pour les enseignants de collègue, qu'ils ne parviennent pas à toucher avec leurs propositions de médiation déjà prêtes. Les médiateurs espèrent que cette autonomie associée à des outils technologiques de grandes qualités réussira à les faire venir. Pour l'instant ils ont formé deux collèges sur trois, mais ne remarque aucun changement encore dans leurs réservations.

C'est très rare que les médiations soient menées par des professeurs ; 95% des médiations sont conduites par moi - Responsable de la Micro-Folie de Saint-Raphaël.

En ce qui concerne le déroulement des médiations, selon les Micro-Folies, elles peuvent prendre la forme d'une conférence seule ou d'une conférence associée à un atelier créatif ; cette dernière option est la plus pertinente, elle permet d'investir les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle : le voir, le faire, l'appropriation. En effet, il ne faudrait pas privilégier l'éducation au regard au détriment de la pratique artistique, qui permet de favoriser l'appropriation culturelle.

Vous avez d'abord l'intervenante qui va aborder un thème, avec projection des œuvres sur le grand écran. Ensuite, nous montons dans la salle du haut et là il y a un projet artistique en liaison avec le thème qui a été abordé et ça peut être assez large. Par exemple, on avait travaillé sur les portraits et en activité c'était plus une activité de langage, elle nous avait proposé de réaliser un portrait chinois donc c'était plus un travail d'écriture. On a lié la production d'écrit à l'art visuel ce qui était assez intéressant. - Enseignante à Noisy-le-Sec.

D'autant plus que les Micro-Folies bénéficient de modules complémentaires, en plus du musée numérique, comme un FabLab, une cuisine, une serre, de la réalité virtuelle... Faire un lien entre les œuvres vues et une activité pratique dans l'un de ces modules est particulièrement enrichissant pour les enfants, une option qui leur permet de découvrir des activités moins « classiques ». Pourtant, l'utilisation du FabLab et de la réalité virtuelle reste très marginal lors de médiation avec des scolaires, et cela pour des raisons techniques :

Déjà la réalité virtuelle s'adresse aux enfants de 10-12 ans, donc au niveau collège. C'est surtout utilisé en mode libre pas en mode scolaire, en plus on a que deux casques donc quand on a une

classe de trente l'attente est très longue. - Responsable de la Micro-Folie de Saint-Raphaël.

Alors la VR on ne l'exploite pas trop parce qu'on a que 4 casques et qu'avec des grands groupes c'est un peu compliqué à gérer. [...] Le FabLab c'est un espace très particulier avec beaucoup d'attentes mais en réalité en dessous de 7 ans c'est compliqué et l'espace nécessite des jauges petites parce que le but c'est l'appropriation technique des machines par les utilisateurs et non pas une prestation par le Fab manager. - Responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec.

Bien sûr des scolaires ont pu bénéficier d'une expérience au FabLab, mais l'organisation est plus compliquée, il faut diviser la classe en plusieurs groupes et tourner entre différentes activités, ce qui n'est pas toujours possible sur un créneau d'1h30. La Micro-Folie de Lille réussit tout de même à proposer un atelier au FabLab pour toutes les médiations :

En général pour une visite au musée numérique il y a au moins trois ateliers à la carte possible en lien avec la thématique [dont un dans le FabLab]. - Responsable de la Micro-Folie de Lille.

3.3. Une initiation à la culture numérique

Le numérique désormais accessible à très grand nombre, semble être la solution pour palier le déséquilibre d'infrastructure culturelle entre les territoires ; en seulement quelques clics les Français peuvent visiter les plus grands musées, écouter des orchestres symphoniques, lire des ouvrages... L'accès étant immédiat et la quantité d'informations inépuisables. Cependant, les différences de dotation culturelle ne sont pas seulement territoriales, elles sont aussi sociales. Pour que le

numérique parviennent à atteindre ce rôle compensateur, l'utilisateur doit posséder un certain capital culturel et avoir le désir de se confronter à une nouvelle expérience esthétique. Les Micro-Folies accompagnent les scolaires dans la (re)découverte du numérique, à la fois comme outils d'accès à la culture et comme outil de création artistique. En effet, les Micro-Folies permettent d'inclure les nouveaux usages et pratiques culturelles digitales dans le parcours d'éducation artistique et culturelle ; ces dernières vont se décliner selon différentes approches :

- Une éducation au regard et au patrimoine permise par la numérisation d'œuvres.
- L'apprentissage par les outils numériques.
- Une approche immersive.
- Des outils de création spécifiques.

Ce qui m'intéresse [dans les Micro-Folies] c'est cette initiation à une certaine culture numérique. On sait que plus cette initiation va commencer jeune moins on aura des élèves, des collégiens, des lycéens qui finiront passifs et qui utiliseront le numérique juste pour s'abrutir l'esprit et augmenter le nombre d'heure devant l'écran, mais qui seront beaucoup plus dans une utilisation du numérique comme ayant un intérêt majeur du point de vue de la création et justement profiter des Fablabs pour se lancer dans la création. – ERUN dans la circonscription des Hauts-de-Seine.

Les outils numériques mêlés à une médiation « traditionnelle » offrent aux scolaires un apprentissage interactif, qui les invitent à pénétrer dans l'œuvre, tout en étant accompagnés par le médiateur. Les élèves peuvent s'attarder sur chaque détail d'une œuvre (fonction zoom) et jouer avec, leur permettant d'instaurer une proximité exclusive avec les collections ; cette dernière peut sembler étonnante :

Cette qualité d'image et de zoom donne quand même une proximité charnelle et physique à la peinture quand même qui est

intéressante [...] On a l'impression que c'est un peu antonymique avec le numérique mais pas du tout ! Parce que zoomer, regarder le coup de pinceau etc. c'est quelque chose de très charnelle et physique, rien que l'acte de zoomer sur la tablette parce que c'est une mise en action de leur corps et de leur main pour s'approprier le tableau. Après on fait de l'atelier plastique pour que l'appropriation aille plus loin mais ça procède de ça aussi. – Responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec.

D'autant plus, que la prise en main des outils numériques par les élèves est intuitive et stimulante, facilitant leur appréhension face à une médiation. En effet, les enseignants et les médiateurs ont pu observer la relation entre enfants et tablettes, et la décrive ainsi :

Avec les tablettes ils sont actifs alors que juste derrière le vidéoprojecteur ils seraient plus passifs. - Enseignante à Saint-Raphaël.

Ça les mobilise c'est sûr, dans le sens où la médiatrice est capable de transformer ça en jeu, parfois elle les coupe, les remets, elle lance le puzzle en les challengeant. - Responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec.

Mais les tablettes peuvent être aussi à double tranchant, des élèves ne vont pas écouter le médiateur et ne vont pas regarder l'œuvre projeté en grand, mais ils vont bidouiller des choses sur leur tablette. Il faut être très vigilant que ça ne soit pas un moment de détournement de l'attention. - Enseignante à Noisy-le-Sec.

Les tablettes mobilisent donc les élèves et leur permettent de devenir acteur de la médiation. C'est un outil qui les stimule, et qui peut les conduire à une trop grande excitation, le médiateur a donc un rôle clé et doit réussir à les canaliser. Avec le dispositif Micro-Folie le conférencier peut contrôler les tablettes à distance et donc les couper quand l'audience est trop dissipée. L'outil est fait pour capter l'attention des enfants et les garder attentifs tout au long de la médiation. Les jeux associés aux œuvres peuvent sembler « futiles » mais ils permettent en réalité de rythmer la séance et de rendre l'expérience pour les élèves ludique, interactive et plaisante ; c'est-à-dire de les mobiliser par le jeu. En effet, les enseignants ont tous eu un retour très positif de leurs élèves, qui reviennent même plus tard avec leurs parents :

Ils aiment beaucoup le fameux petit jeu du puzzle, c'est ce qui les intéresse souvent le plus, de pouvoir être sur la tablette et manipuler l'outil numérique. J'ai toujours eu des retours positifs d'eux - Enseignante à Saint-Raphaël.

Alors oui ils adorent y aller ! Certains ne connaissaient pas la Micro-Folie parce qu'on a beau être à trois rue de la Micro-Folie ce n'est pas leur quartier. Certains y sont retournés avec leur famille, ils aiment bien y aller car il y a un petit côté ludique, ils aiment bien pouvoir sortir de l'école et de voir d'autres choses, ça leur plait vraiment – Enseignante à Noisy-le-Sec.

Conclusion du chapitre 3

Comme nous avons pu le voir, les relations entre les enseignants et les Micro-Folies se tissent localement et sont donc inévitablement disparates entre les territoires. Certaines Micro-Folies ont réussi plus aisément à développer ces liaisons, grâce à un réseau déjà existant d'enseignants avec la structure d'implantation ou le médiateur, mais surtout grâce à une politique de sensibilisation

très active. Malgré tout, les Micro-Folies ne touchent pas encore autant les professeurs des écoles – maternelle et primaire – qu’elles ne le devraient, et la venue des professeurs – collège et lycée – reste très marginale. N’oublions pas dans cette analyse des fréquentations que la crise du COVID-19 a inéluctablement empêché la venue de nombreux enseignants, entre confinements, fermetures, jauges, vaccinations... Cependant la pandémie ne peut pas justifier tous les manquements ; les enseignants doivent être sensibilisés, mieux qu’ils ne le sont déjà, aux enjeux des disciplines artistiques et à la logique du partenariat avec les institutions culturelles de leur ville.

Les enseignants ont besoin d’être guidés dans l’application du parcours d’éducation artistique et culturelle, et c’est exactement ce que les Micro-Folies leur offrent : un accompagnement personnalisé et soucieux. Il s’agit de structures culturelles de proximité, attentives aux besoins de leur territoire. Le dispositif Micro-Folie peut permettre d’atteindre les fameux trois piliers de l’éducation artistique et culturelle : fréquenter, pratiquer, s’approprier. Pour cela, le médiateur a un rôle clé : rendre effectives leurs applications, parfois l’éducation au regard est privilégiée au détriment de l’activité créative, ce qui ne permet pas d’offrir une approche complète aux scolaires. En outre, l’outil Micro-Folie permet d’initier les élèves au numérique, à la fois comme outil d’accès à la culture et comme outil de création artistique. Un enjeu qui semble aujourd’hui essentiel d’inclure dans le PEAC ; de plus en plus le numérique apparaît comme une solution de démocratisation culturelle, mais pour cela les usagers doivent posséder un certain capital culturel, et une appétence pour l’art.

CONCLUSION

Dans ce mémoire, nous avons voulu interroger les Micro-Folies comme outil au service de l'éducation artistique et culturelle. Le dispositif profite d'un fort soutien des ministères de la Culture et de la Cohésion des territoires, et bien que le projet n'ait pas trouvé l'appui du ministère de l'Éducation nationale – pour des raisons politiques – les liens parviennent à se tisser localement (rectorat, inspection académique, directeurs d'établissements, enseignants...) et sont même vivement encouragés. Notre étude de terrain l'aura confirmé, le public scolaire constitue la principale audience des Micro-Folies.

L'outil numérique lié au réel permet un accès à la culture à la fois sensible et pratique. En effet, le Musée numérique, avec ses quelques milliers d'œuvres numérisées, accompagné d'une médiation humaine, permet d'éduquer les élèves au regard, tout en éveillant leur curiosité et leur esprit critique. Les tablettes mises à leur disposition offrent une nouvelle proximité avec l'œuvre ; la fonction « zoom » permet un contact presque charnel, et les forme à être attentifs aux détails, tandis que les jeux apportent une approche ludique et interactive, précieuse pour les plus jeunes. L'outil est fait pour capter l'attention des enfants et les garder attentifs tout au long de la conférence. De plus, les modules complémentaires de la Micro-Folie permettent une approche pratique très variée ; le « faire » peut autant passer par des ateliers de cuisine ou de jardinage, que par des créations techniques (FabLab) et/ou artistiques. Les Micro-Folies permettent d'inclure les nouveaux usages et pratiques culturelles digitales dans le parcours d'éducation artistique et culturelle. En effet, les possibilités offertes par les Micro-Folies sont multiples, elles ouvrent de nouveaux champs d'information et de créativité nativement numériques.

Mais il ne s'agit que d'un outil, les Micro-Folies se constituent localement. Les médiateurs vont s'approprier le dispositif et lui donner un sens, grâce à une programmation et des actions de médiation autour du musée numérique et des différents modules ; mais aussi en se rapprochant d'artistes, d'associations et d'institutions locales. Seuls les médiateurs peuvent réussir à faire communiquer le

dispositif avec les projets locaux. L’outil Micro-Folie peut parfaitement répondre aux besoins des enseignants dans le parcours d’éducation artistique et culturelle mais seulement si le médiateur construit des actions en direction des scolaires, ciblées et réfléchies, et maintient un fort dialogue avec les enseignants. Selon les territoires, l’application de cet outil est donc plus ou moins aboutie. Aussi certaines pistes d’amélioration pourraient être envisagées :

- Permettre plus de communication et d’échange entre les Micro-Folies, comme le partage de médiations, d’activités, de visuels, mais aussi de conseils. Cela accentuerait la mise en réseau et l’émulation d’idées entre les territoires.
- Veiller à une meilleure structuration des Micro-Folies : avoir les moyens humains nécessaires pour pouvoir gérer les différentes tâches (programmation, création, animation, gestion, communication, administration...). Les médiateurs constituent la réelle clé de réussite dans l’application du dispositif Micro-Folie.
- Accélérer le développement des playlists régionales afin de se défaire d’un modèle encore trop vertical (les institutions parisiennes, ou autre, capitale vers les régions).
- Sensibiliser les enseignants à l’utilisation du musée numérique (inclure un module dans leur formation ?) et plus globalement à la logique de partenariat avec des institutions culturelles.
- Former les médiateurs aux enjeux de l’éducation artistique et culturelle, afin que les trois piliers soient correctement appliqués, et qu’un ne soit pas favorisé au détriment d’un autre.
- Ne pas négliger la place du FabLab dans la construction des médiations à destination des scolaires.

Le projet Micro-Folie semble tout de même être une solution prometteuse pour répondre au 100% d’EAC afin que chaque élève puisse au cours de sa scolarité rencontrer des œuvres et des artistes, être initié à des pratiques artistiques, et développer une culture artistique. Les relations avec l’éducation nationale ne devraient faire que s’intensifier au cours des prochaines années, le projet se faisant

de plus en plus connaître dans les territoires. Mais pour que les collectivités affichent un bilan positif, il ne faudrait surtout pas négliger l'importance des moyens humains : des médiateurs formés aux enjeux de la discipline.

Il est difficile de confirmer que les élèves ne se contentent pas que d'une expérience technologique et se rendent après dans les institutions muséales, comme l'affirme Didier Fusillier. La Micro-Folie peut certainement déclencher l'envie de voir ces œuvres « pour de vrai », mais nous ne pouvons pas affirmer qu'il s'agit réellement d'une porte d'entrée dans le monde muséal ; cet aspect semble encore utopique. Par contre, plusieurs élèves reviennent après dans la Micro-Folie, sur un temps extrascolaire, avec leur famille, ce qui prouve que le dispositif leur plaît et qu'ils ont envie de le faire découvrir à leur proche ; l'appropriation du lieu est donc bien manifeste.

Il est encore trop tôt pour prétendre à un réel bilan statistique du partenariat école / Micro-Folie dans l'application du PEAC, surtout avec la pandémie qui a impacté le développement de nombreux projets. Il serait intéressant de reprendre cette étude dans quelques années, en croisant les expériences d'un plus grand nombre de médiateurs et d'enseignants. Des observations plus larges pourraient être menées sur les trois temps qui rythment la vie des enfants et des adolescents : temps scolaire, temps périscolaire et temps extrascolaire. Il pourrait aussi être intéressant d'approfondir la question des collèges et des lycées, un public plus dur à attirer dans les Micro-Folies.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

ABOUDRAR Bruno Nassim, MAIRESSE François, *La médiation culturelle*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2016.

ALTHUSSER Louis, *Positions*, Paris, Les Éditions sociales, 1976.

ASSERAY, Nicolas (dir.), *La recherche sur le patrimoine et les outils numériques à l'épreuve de l'expérimentation*, Villeneuve d'Ascq, Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, 2020.

BAMFORD Anne, *The wow factor : global research compendium on the impact of the arts in education*, 2nd edition, Münster, Waxmann, 2006.

BARRERE Anne, MAIRESSE François, *L'inclusion sociale. Les enjeux de la culture et de l'éducation*, Paris, L'Harmattan, coll. « Les cahiers de la médiation culturelle », 2015.

BARRERE Anne, MONTOYA Nathalie, *L'éducation artistique et culturelle. Mythes et malentendus*, Paris, L'Harmattan, coll. « Les cahiers de la médiation culturelle », 2019.

BASCO Louis (dir.), *Pour une culture éducative*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2020.

BENJAMIN Walter, *L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique*, Paris, Allia, (dernière version de 1939) 2003.

BIDERAN Jessica, « L'extension numérique du musée » in MAIRESSE François, (dir.), *Définir le musée du XXI^e siècle : matériaux pour une discussion*, Paris, IFOCOM, 2017.

BOULLIER Dominique (dir.), *Sociologie du numérique*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2016.

BOURDIEU Pierre, CHAMPEY Inès, DAVID Catherine et al., *Penser l'art à l'école*, Actes Sud, 2001.

BORDEAUX Marie-Christine, DESCHAMPS François, *Éducation artistique, l'éternel retour ? Une ambition nationale à l'épreuve des territoires*, Toulouse, L'Attribut, coll. « La culture en questions », 2013.

CARASSO Jean-Gabriel, *Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ? Manifeste pour une politique de l'Éducation Artistique et Culturelle*, Toulouse, L'Attribut, coll. « La culture en questions », 2005.

CHAUMIER Serge, *Traité d'expologie. Les écritures de l'exposition*, Paris, La documentation Française, 2012.

CHAUMIER Serge, MAIRESSE François, *La médiation culturelle*, 2^{ème} édition, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2017.

COLLIN Pascal, *L'urgence de l'art à l'école. Un plan artistique pour l'éducation nationale*, Montreuil, Éditions Théâtrales, 2013.

DAVALLON Jean, *L'exposition à l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 1999.

DEVRIENDT Julien (dir.), *Valoriser et diffuser les arts numériques en bibliothèques, pratiques et enjeux*, presses de l'enssib, coll. « La boîte à outils », 2021.

DELOCHE Bernard, *Le musée virtuel : vers une éthique des nouvelles images*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.

DESVALLÉES André, MAIRESSE François (dir.), *Concepts clés de la muséologie*, Paris, Armand Colin et ICOM, 2010.

DESVALLÉES André, MAIRESSE François (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Colin, 2011.

DUJOL Lionel, MERCIER Silvère, *Médiation numérique des savoirs : Des enjeux aux dispositifs*, Les Éditions ASTED, 2017.

FOURREAU Éric (dir.), *L'éducation artistique dans le monde - Récits et enjeux*, Toulouse, L'Attribut, 2018.

GOB André, DROUGUET Noémie, *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*, 4^{ème} édition, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014.

HARTMANN-FRITSCH Christel, « Pour le plaisir de créer. De la théorie à la pratique : un appel interculturel » in *Pour un droit à l'Éducation artistique et culturelle. Plaidoyer Franco-Allemand*, Observatoire des politiques culturelles, 2014.

LATARJET Bernard, MARGUERIN Jean-François, *pour une politique culturelle renouvelée*, Actes Sud, coll. « Manifeste », 2022.

LAURET Jean-Marc, *L'art fait-il grandir l'enfant ?*, l'Attribut, coll. « La culture en questions », 2015.

LEMERISE Tamara, LUSSIER-DESROCHERS Dani, MATIAS Vitor (Dir.). *Courants contemporains de recherche en éducation muséale*, Montréal, Éditions MultiMondes, 2002.

LOMBARD Alain, *Le ministère de la culture*, Paris, Que sais-je ?, 2020.

MALRAUX André, *Le musée imaginaire*, Paris, Gallimard, 1996.

NEGRIER Emmanuel, TEILLET Philippe, *Les projets culturels de territoire*, PUG et UGA éditions, coll. « Politiques culturelles », 2019.

PAQUIN Maryse, *La visite scolaire au musée. Stratégies pédagogiques pour une participation active des élèves*, Québec, Presses interuniversitaires, 1998.

PETR Christine, NGARY Élisabeth, « L'œuvre vue à travers une tablette mobile : quid des comportements d'appropriation culturelle et des modes de réception artistique. » in DANG NGUYEN Godefroy, DEJEAN Sylvain (dir.), *Internet: Interactions et Interfaces*, L'Harmattan, 2014.

SANDRI Eva, *Les imaginaires numériques au musée ? Débat sur les injonctions à l'innovation*, Paris, MkF éditions, coll. « Les essais numériques », 2020.

SHAFFER Sharon, *International thinking on children in museums. A sociocultural view of practice*, Routledge, 2020.

TARDY Cécile, « La médiation d'authenticité des substituts numériques » in TARDY Cécile, DODEBEI Vera (dir.), *Mémoire et nouveaux patrimoines*, Marseille, OpenEdition Press, 2015.

TOBLELEM Jean-Michel, *La culture pour tous*, Paris, Fondation Jean-Jaurès, 2016.

VIDAL Geneviève, *La médiation numérique muséale. Un renouvellement de la diffusion culturelle*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, coll. « Labyrinthes », 2018.

WALLACH Jean-Claude, *La culture pour qui ? Essai sur les limites de la démocratisation culturelle*, Toulouse, Éditions de L'attribut, coll. « La culture en questions », 2012.

WINKIN Yves, *Ré-inventer les musées ? Suivi d'un dialogue avec Milad Doueïhi sur le musée numérique*, Paris, MKF, coll. « Les essais médiatiques », 2020.

Articles de périodiques

AÏT BELKACEM Samira, LEHMANS Anne, « Le projet de Fab Lab en bibliothèque et le développement des apprentissages : une utopie réaliste ? », *Documentation et bibliothèques*, N°64 (2018).

ANDREACOLA Florence, « Musée et numérique, enjeux et mutations. », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, N°5 (2014).

BADULESCU Cristina, DE LA VILLE Valérie-Inès « La médiation muséale au prisme du numérique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, N°16 (2019).

BAMFORD Anne, « L'éducation artistique dans le monde », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, N° 42 (2006).

BARRERE Anne, « Les établissements scolaires à l'heure des « dispositifs » », *Carrefours de l'éducation*, N°36 (2013).

BAUJARD Corinne (dir.), « Environnement numérique et musées », *Les Cahiers du numérique*, N°15 (2019).

BORDEAUX Marie-Christine, « Définition, historique et évolution de l'éducation artistique », *Juris Art etc.*, N° 33 (2016).

BORDEAUX Marie-Christine, « Pour la généralisation de l'éducation artistique et culturelle... par les territoires », *Nectart*, N° 4 (2017).

BORDEAUX Marie-Christine, « L'éducation artistique et culturelle à l'épreuve de ses modèles », *Quaderni*, N°92 (2016).

BORDEAUX Marie-Christine, CAILLET Élisabeth, « La médiation culturelle : Pratiques et enjeux théoriques », *Culture & Musées*, Hors-série, 2013.

BUFFET Françoise, « Entre école et musée : le temps du partenariat culturel et éducatif ? », *Public et Musées*, n°7 (1998).

CARASSO Jean-Gabriel, « Éducation artistique et culturelle : au piège de la généralisation », *Nectart*, N°2 (2016).

COAVOUX Samuel, GIRAUD Frédérique, « La forme scolaire déniée des médiations muséales. Enquête sur l'accompagnement des publics », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, N° 7 (2020).

DAVALLON Jean, « La médiation : la communication en procès ? », *MEI (Médiation Et Information)*, N°19 (2003).

DEMARQC Catherine, « Quelles pratiques de médiation dans un Fab Lab ? », *La Lettre de l'OCIM*, N°177 (2018).

DIAS-CHIARUTTINI Ana, « Place du numérique et des médias sociaux dans l'expérience du visiteur scolaire au musée d'art ? » *Revue de recherches en littératie médiatique multimodale*, N°9 (2019).

DODUIK Nicolas, « Geneviève Vidal. La Médiation numérique muséale. Un renouvellement de la diffusion culturelle », *Culture & Musées*, N°35 (2020).

DUPONT Nathalie, « Les partenariats écoles / institutions culturelles : des passages entre cultures juvéniles, cultures artistiques et cultures scolaires ? », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, N°43 (2010).

FOURMENTRAUX Jean-Paul, « Le public à l'œuvre. Arts numériques et médias praticables », *Les Cahiers du numérique*, N°2 (2010).

FUSILLIER Didier, « Rendre la culture accessible dans tous les territoires grâce au numérique », *Annales des Mines - Réalités industrielles*, (Février 2022).

JACOBI Daniel, COPPEY Odile, « Musée et éducation : au-delà du consensus, la recherche du partenariat », *Public et Musées*, N°7 (1998).

JUTANT Camille, « Interroger la relation entre public, institutions culturelles et numérique », *La Lettre de l'OCIM*, N°162 (2015).

LALLEMENT Emmanuelle, « La culture, ensemble ? », *Nectart*, N° 13 (2021).

LIONEL Arnaud, « Pour une politique culturelle du temps libre », *Revue Projet*, N° 372 (2019).

MAIGNIEN Yannick, « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction numérisée », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, N°1 (1996).

MAIRESSE François, « Le musée réinventé », *La lettre de l'OCIM*, N°173 (2017).

MILGRAM Paul, TAKEMURA Haruo, FUMIO Kishino, « Augmented reality: A class of displays on the reality-virtuality continuum » *Telem manipulator and Telepresence Technologies. International Society for Optics and Photonics*, 1994.

OCTOBRE Sylvie, JAUNNEAU Yves, « Tels parents, tels enfants ? Une approche de la transmission culturelle », *Revue française de sociologie* », N°49 (2008).

PAGES Dominique, « La démocratisation culturelle et les promesses des médiations culturelles numériques : mirage ou tournant ? », *Quaderni*, N°99 (2020).

PIGNOT Lisa, SAEZ Jean-Pierre, « éducation artistique et culturelle : pour une politique durable », *l'Observatoire*, N°42 (2013).

RIZZA Maryse, « La numérisation du dossier d'œuvre : enjeux organisationnels pour les musées », *Culture & Musées*, N°22 (2013).

SANDRI Eva, « Les ajustements des professionnels de la médiation au musée face aux enjeux de la culture numérique », *Études de communication*, N°46 (2016).

SANDRI Eva, « L'imaginaire des dispositifs numériques pour la médiation au musée d'ethnographie », Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université d'Avignon, 2016.

SHAFFER Sharon, « Opening the Doors : Engaging Young Children in the Art Museum », *Art education*, N°64 (2011).

SOBOTA Helga, « Des clés pour un projet de généralisation de l'EAC. La fabrique territoriale de l'éducation artistique et culturelle. Cinq ans de pratiques partagées dans les intercommunalités engagées de Nouvelle-Aquitaine, François Pouthier, Christophe Miqueu », *L'Observatoire*, N° 56 (2020).

THOUMELIN Claire, TOUAHIR Mustapha, « L'éducation artistique et culturelle en école et au collège en 2018-2019. État des lieux », *Culture chiffres*, N° 3 (2020).

TSAÏ Fabienne, « La réalité virtuelle, un outil pour renouer avec la sensorialité ? », *Hermès, La Revue*, N° 74 (2016).

VIDAL Geneviève, « Usages numériques et nouvelles relations muséales », *Quaderni*, N°98 (2019).

Documents internet

Aides territoires, implanter une Micro-Folie, [en ligne] <<https://aides-territoires.beta.gouv.fr/aides/2a6c-implanter-une-micro-folie/>> (consulté le 02/05/2022).

Charte pour l'Éducation Artistique et Culturelle élaborée par le Haut Conseil de l'Éducation Artistique et Culturelle, présentée le 8 juillet 2016 à Avignon, [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Education-artistique-et-culturelle/Actualites/Charte-pour-l-education-artistique-et-culturelle>> (consulté le 02/12/2021).

Château de Versailles, Les Micro-Folies et le domaine de Versailles, [en ligne] <<https://www.chateauversailles.fr/actualites/vie-domaine/micro-folies-domaine-versailles#le-projet>> (consulté le 02/12/2021).

Circulaire n° 2017-003 du 10 mai 2017 relative au développement d'une politique ambitieuse en matière d'éducation artistique et culturelle, dans tous les temps de la vie des enfants et des adolescents, [en ligne] <<https://www.education.gouv.fr/bo/17/Hebdo24/MCCB1712769C.htm>> (consulté le 02/12/2021).

Clavim, Micro-Folie Issy-Les-Moulineaux, [en ligne] <<https://www.clavim.asso.fr/le-temps-des-cerises>> (consulté le 02/12/2021).

Compte rendu intégral des débats, 5 décembre 2019 [en ligne] <<http://www.senat.fr/seances/s201912/s20191205/s20191205.pdf>> (consulté le 02/12/2021).

Department for education and department for culture, media and sport of UK government, Cultural Education. A summary of programmes and opportunities, 2013, [Online] <<https://www.gov.uk/government/publications/cultural-education>> (Accessed on 17/12/2021).

Department for education and department for culture, media and sport of UK government, Cultural education in England: an independent review by Darren Henley, 2012, [Online] <<https://www.gov.uk/government/publications/cultural-education-in-england>> (Accessed on 17/12/2021).

Discours de Françoise Nyssen, prononcé à l'occasion de la présentation du plan « Culture près de chez vous » à la Grande Halle de La Villette, jeudi 29 mars 2018, Ministère de la Culture [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Presse/Archives-Presses/Archives-Discours-2012-2018/Annee-2018/Discours-de-Francoise-Nyssen-prononce-a-l-occasion-de-la-presentation-du-plan-Culture-pres-de-chez-vous-a-la-Grande-Halle-de-La-Villette-jeud>> (consulté le 25/04/2022).

Feuille de route 2020-2021, Réussir le 100% EAC du Ministère de l'Éducation Nationale et de la jeunesse et de Ministère de la Culture, [en ligne] <<https://www.education.gouv.fr/sites/default/files/2020-03/eac---feuille-de-route-2020-2021-51716.pdf>> (consulté le 02/12/2021).

FUSILLIER Didier interviewé par BOURMEAU Sylvain, « les Micro-Folies offrent une nouvelle trame pour la politique culturelle », AOC (2019) [en ligne]

<<https://aoc.media/entretien/2019/05/25/didier-fusillier-les-micro-folies-offrent-une-nouvelle-trame-pour-la-politique-culturelle/>> (consulté le 25/04/2022).

Grand-Palais, Histoires d'art dans les Micro-Folies, [en ligne] <<https://www.grandpalais.fr/fr/histoires-dart-dans-les-micro-folies>> (consulté le 02/12/2021).

International Council Of Museums, Définition du musée, 24 août 2007, [en ligne] <<https://icom.museum/fr/ressources/normes-et-lignes-directrices/definition-du-musee/>> (consulté le 23/02/2022).

La Villette, Le réseau Micro-Folie. Une coopérative artistique, [en ligne] <https://lavillette.com/page/le-reseau-micro-folie_a385/1> (consulté le 25/04/2022).

La Villette, Micro-Folie : Plateforme culturelle au service des territoires, [en ligne] <https://lavillette.com/page/micro-folie_a405/1> (consulté le 02/12/2021).

MADERBACHER Wencke, « Éducation muséale et apprentissage : les professions oubliées ? », ICOM voices, [en ligne] <<https://icom.museum/fr/news/education-museale-et-apprentissage-les-professions-oubliees%E2%80%89/>> (consulté le 23/02/2022).

MALARY Anne, « Bernard Tschumi à La Villette. Faire un parc pour le XXIème siècle », Beaux-arts (2018) [en ligne] <<https://www.beauxarts.com/expos/bernard-tschumi-a-la-villette-faire-un-parc-pour-le-xxie-siecle/>> (consulté le 25/04/2022).

Ministère de la Culture, 100% EAC en Creuse : signature d'une nouvelle convention de territoire doublée d'une Micro-Folie, [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Regions/DRAC-Nouvelle-Aquitaine/Democratisation-Action-territoriale/Education-artistique-et->

[culturelle/100-EAC-en-Creuse-signature-d-une-nouvelle-convention-de-territoire-doublee-d-une-Micro-Folie](#)>(consulté le 02/12/2021).

Ministère de la Culture, Culture près de chez vous : ce qu'il faut retenir du plan d'action pour l'itinérance, [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Culture-pres-de-chez-vous-ce-qu-il-faut-retenir-du-plan-d-action-pour-l-itinerance>> (consulté le 18/12/2021).

Ministère de la Culture, des Micro-Folies... et maintenant des Micro-Festivals, (juin 2021) [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Des-Micro-Folies-et-maintenant-des-Micro-Festivals>> (consulté le 01/05/2022).

Ministère de la Culture, Franck Riester, ministre de la Culture, annonce le déploiement de 1000 Micro-Folies d'ici 2022, communiqué de presse, [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Presse/Communiques-de-presse/Franck-Riester-ministre-de-la-Culture-annonce-le-deploiement-de-1-000-Micro-Folies-d-ici-2022>> (consulté le 28/04/2022).

Ministère de la Culture, Innovation, territoires, proximité... tout savoir sur les Micro-Folies, (octobre 2019) [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Innovation-territoires-proximite-tout-savoir-sur-les-Micro-Folies>> (consulté le 25/04/2022).

Ministère de la Culture, Lancement de la troisième collection nationale des Micro-Folies au ministère de la Culture, [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Presse/Communiques-de-presse/Lancement-de-la-troisieme-collection-nationale-des-Micro-Folies-au-ministere-de-la-Culture>> (consulté le 02/12/2021).

Ministère de la Culture, L'éducation artistique et culturelle, [en ligne] <<https://www.education.gouv.fr/l-education-artistique-et-culturelle-7496>> (consulté le 02/12/2021).

Ministère de la Culture, Micro-Folie : un dispositif culturel innovant, au service des territoires, [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Provence-Alpes-Cote-d-Azur/Politique-et-actions-culturelles/Micro-Folies>> (consulté le 02/12/2021).

ORY-LAVOLLEE Bruno, La diffusion numérique du patrimoine, dimension de la politique culturelle, rapport à Madame la Ministre de la Culture et de la Communication, janvier 2002 [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Missions/La-diffusion-numerique-du-patrimoine-dimension-de-la-politique-culturelle-ORY-LAVOLLEE-Bruno>> (consulté le 18/12/2021).

Projet de loi de finances pour 2020, Culture : Création et Transmission des savoirs et démocratisation de la culture, 21 novembre 2019, [en ligne] <<https://www.senat.fr/rap/a19-145-22/a19-145-225.html#toc64>> (consulté le 02/12/2021).

Projet de loi de finances pour 2021, compte-rendu de la commission de la culture, de l'éducation et de la communication, 17 novembre 2020, [en ligne] <<http://www.senat.fr/basile/visio.do?id=c/compte-rendu-commissions/20201116>> (consulté le 17/12/2021).

Rapport d'activité, Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de La Villette, 2013 [en ligne] <<https://static1.lavillette.com//files/5/27/5/@/275-5be08ba39bdf8.pdf>> (consulté le 25/04/2022).

Rapport de la députée Aurore Bergé à Monsieur le Premier ministre, Pour un ministère de la Culture au service des créateurs, des arts et des droits humains, Émancipation et inclusion par les arts et la culture, février 2020 [en ligne] <https://www.artcena.fr/sites/default/files/medias/Rapport%2520AB%2520_%2520Calam%25C3%25A9o.pdf> (consulté le 27/12/2021).

Rapport d'information fait au nom de la commission de la culture, de l'éducation et de la communication par la mission d'information sur les nouveaux territoires de la culture, 18 décembre 2019, [en ligne] <<http://www.senat.fr/rap/r19-210/r19-2101.pdf>> (consulté le 02/12/2021).

Rapport d'information fait au nom de la commission de la culture, de l'éducation et de la communication, 20 octobre 2021, [en ligne] <<http://www.senat.fr/basile/visio.do?id=c/compte-rendu-commissions/20211018>> (consulté le 02/12/2021).

Réussir la généralisation de l'éducation artistique et culturelle, rapport de France Urbaine et de l'INET, 31 mai 2018, [en ligne] <https://francearchives.fr/file/5c050b78c15ca1aa97e0d0cf593576ef3a62464e/rapport_eac_france_urbaine_version_finale.pdf> (consulté le 27/12/2021).

QUELO Jocelyne (dir.), « Le numérique et les nouveaux médias : quelle place dans l'éducation artistique et culturelle ? », culture.gouv (2012), [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Media/Thematiques/Education-artistique-et-culturelle/Files/Contributeurs-sollicites/Numerique/La-Maison-populaire>> (consulté le 02/12/2021).

SCHIELE Bernard, « Expositions virtuelles versus expérience du réel, réflexions sur le musée à l'heure du confinement », OCIM (2020), [en ligne] <<https://ocim.fr/2020/05/7-mai-expositions-virtuelles-versus-experience-du-reel-reflexions-sur-le-musee-a-lheure-du-confinement-bernard-schiele>> (consulté le 05/01/2022).

Unesco, Road Map for Arts Education The World Conference on Arts Education: Building Creative Capacities for the 21st Century, Lisbon, 6-9 March 2006, [en ligne] <http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/CLT/CLT/pdf/Arts_Edu_RoadMap_en.pdf> (consulté le 02/12/2021).

VIDAL Geneviève, « Musée et médiation numérique », *Encyclopædia Universalis* [en ligne] <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/musee-et-mediation-numerique/>> (consulté le 08/01/2022).

WINNER Ellen, GOLDSTEIN Thalia R., VINCENT-LANCRIN Stéphan, «L’art pour l’art ? L’impact de l’éducation artistique, Rapport pour l’OCDE, 2014, [en ligne] <https://www.oecd.org/education/cei/FR_overview_FINAL_print.pdf> (consulté le 27/12/2021).

ANNEXES

Annexe n°1 : Projet d'article issu du mémoire

La Micro-Folie, une réponse aux ambitions de généralisation de l'Éducation Artistique et Culturelle ?

Si l'école a pour vocation la transmission de connaissances, elle est avant toute chose un espace de socialisation, d'acquisition de valeurs et de formation des sensibilités. C'est bien à l'école que peut et doit être proposée une éducation artistique et culturelle (EAC) à destination des enfants. La place accordée à la culture dans l'enseignement primaire et secondaire est tributaire de politiques publiques relevant du Ministère de la Culture et du Ministère de l'Éducation Nationale, et plus généralement des objectifs politiques endossés par le gouvernement. En 2017, Emmanuel Macron affiche dans son programme son ambition d'atteindre le « 100% d'EAC », c'est à dire que l'ensemble des établissements proposent un enseignement artistique et culturel, et que chaque enfant, indépendamment de son origine sociale et de ses conditions matérielles d'existence, puisse accéder à la création artistique et à des offres culturelles. C'est en ce sens que le projet « Micro-folies » a été pensé.

Le dispositif Micro-Folie prend la forme d'un équipement numérique modulaire et hybride, prêt à être implanté dans des structures déjà existantes (centres culturels, médiathèques, salles polyvalentes...). Chaque Micro-Folie s'organise autour d'un musée numérique qui se visite par le biais d'un grand écran et de tablettes tactiles. Depuis un même lieu, les visiteurs peuvent voir plus de 2000 œuvres éclectiques, des beaux-arts aux spectacles vivants, numérisées en très haute définition à partir des collections de musées nationaux et internationaux. Ce musée offre deux modes de visites : un mode libre (le visiteur est autonome, seul face aux œuvres et aux contenus, il peut choisir d'approfondir ce qui l'intéresse) et un mode conférencier (un médiateur anime la visite, notamment lors de la venue d'un public scolaire). Les Micro-Folies peuvent, en plus du musée numérique, intégrer des

modules complémentaires, tels que des FabLabs, des casques de réalités virtuelles, des médiathèques, des cuisines, des espaces scéniques etc. Il s'agit à la fois de lieux d'exposition et de création, qui se caractérisent par leur volonté de s'ancrer dans un territoire, par le biais d'outils numériques.

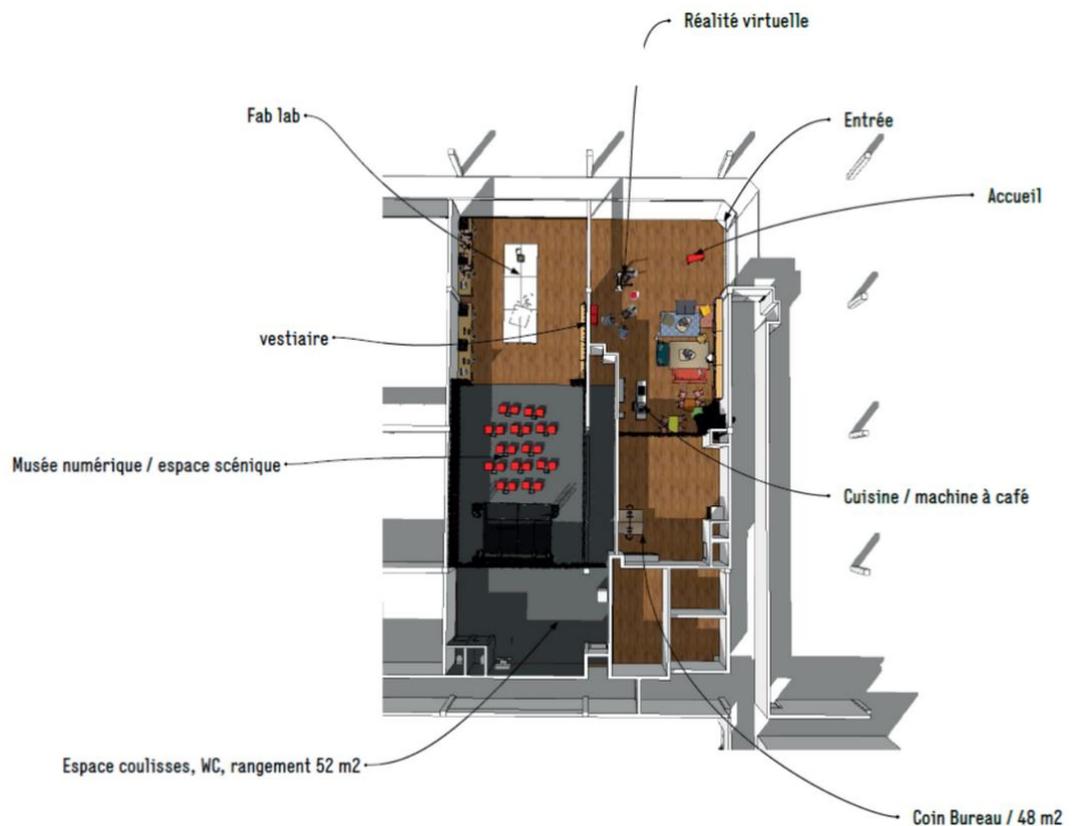


Figure 2 Plan général d'une Micro-Folie, proposé dans le cahier d'aménagement de La Villette.

Le projet Micro-Folie est porté par le Ministère de la Culture et le Ministère de la Cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales et coordonné par l'Établissement public du Parc et de la grande Halle de la Villette (EPPGHV). Le programme a été pensé par Didier Fusillier, actuel président de La Villette.

La première Micro-Folie a vu le jour en janvier 2017, dans le quartier prioritaire des Beaudottes à Sevran. En septembre 2022, moins de 6 ans après l'installation de cette première expérimentation, on dénombre 293 Micro-Folies ouvertes, dont 259 sur le territoire français hexagonal, 10 sur le territoire français

ultramarin et 24 à l'international ; 280 projets de Micro-Folies sont en cours, dont 242 sur le territoire français hexagonal, 21 sur le territoire français ultramarin et 17 à l'international¹⁴⁸. Le réseau est en pleine expansion, il a obtenu le soutien nouveau du ministère de l'Europe et des affaires étrangères dans le cadre de la présidence française du Conseil de l'Union européenne 2022. Plusieurs initiatives sont ainsi développées, comme la création d'une collection « Union européenne » qui vise à mettre en valeur la richesse du patrimoine européen et à favoriser son accès par le déploiement de Micro-Folie (fixe ou mobile) à travers toute l'Europe, ainsi que par l'implantation d'une Micro-Folie dans le parlement européen à Strasbourg jusqu'en juillet 2022.

Le dispositif Micro-Folie est présenté par le ministère de la Culture comme un « véritable outil au service de l'éducation artistique et culturelle »¹⁴⁹. Mais pour mieux comprendre les enjeux auxquels doit répondre cet outil, il faut nous pencher sur l'institutionnalisation de l'EAC comme un champ de l'action publique, à la jonction entre politiques culturelles et politiques éducatives. Puis sur la rencontre entre arts et numérique en contexte de médiation.

Référentiel de l'EAC

Selon Anne Bamford, auteure d'une étude réalisée pour l'UNESCO en 2004-2005, l'EAC désigne : « l'ensemble des activités qui visent à transmettre un héritage culturel aux jeunes et à leur permettre de comprendre et de créer leur propre langage artistique »¹⁵⁰. Le champ de l'éducation artistique et culturelle est vaste, il recouvre aussi bien les enseignements scolaires (dominés par les arts plastiques et la musique) que les partenariats extérieurs avec des artistes ou des institutions culturelles. En revanche, le modèle d'action de l'EAC est bien identifié et stable depuis les années 1980. Il repose sur trois piliers, qui sont la connaissance, la

¹⁴⁸ La Villette, Les cartes de déploiement des Micro-Folies, (septembre 2022).

¹⁴⁹ Ministère de la Culture, Lancement de la troisième collection nationale des Micro-Folies au ministère de la Culture, [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Presse/Communiqués-de-presse/Lancement-de-la-troisième-collection-nationale-des-Micro-Folies-au-ministère-de-la-Culture>> (consulté le 09/10/2022).

¹⁵⁰ BAMFORD ANNE, « L'éducation artistique dans le monde », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, N° 42 (2006), pp. 119-130.

pratique artistique et la rencontre avec les œuvres et avec les artistes¹⁵¹. Ils correspondent à trois types d'expériences : une expérience symbolique (développée par la réflexivité et l'intelligence), une expérience artistique (accomplie par la pratique) et une expérience esthétique (éprouvée dans le contact avec les œuvres)¹⁵². Ainsi, le cheminement dans les arts et la culture permet d'introduire progressivement l'enfant dans le monde, de développer autant son imaginaire que sa réflexion et de le préparer au devoir de citoyenneté¹⁵³. L'EAC est vecteur de « socialisation », en apprenant aux enfants le savoir-faire, le savoir-être et le savoir-vivre, elle inculque la tolérance. En outre, pour reprendre les mots de Jean-Gabriel Carasso l'éducation artistique et culturelle sert simplement à « fabriquer des humains »¹⁵⁴.

Ainsi identifiée, l'éducation artistique et culturelle apparaît comme essentielle à la démocratie. C'est pour cette raison que l'EAC est devenue une politique publique aux ambitions multiples, portée par les ministères de la Culture et de l'Éducation, qui s'est progressivement institutionnalisée en France, à travers cinq grandes étapes : renouveau pédagogique et militantisme (années 1970), fondements d'un partenariat interministériel et formalisation des actions (années 1980), extension par les collectivités territoriales (années 1990), généralisation impulsée par Jack Lang et Catherine Tasca (années 2000), et pérennisation (à partir des années 2010)¹⁵⁵.

¹⁵¹ Feuille de route 2020-2021, Réussir le 100% EAC du ministère de l'Éducation Nationale et de la jeunesse et de ministère de la Culture, [en ligne] <<https://www.education.gouv.fr/sites/default/files/2020-03/eac---feuille-de-route-2020-2021-51716.pdf>> (consulté le 09/10/2022).

¹⁵² BORDEAUX Marie-Christine, DESCHAMPS François, *Éducation artistique, l'éternel retour ? Une ambition nationale à l'épreuve des territoires*, Toulouse, L'Attribut, coll. « La culture en questions », 2013, pp. 25-26.

¹⁵³ BASCO Louis (dir.), *Pour une culture éducative*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2020, p. 81.

¹⁵⁴ CARASSO Jean-Gabriel, *Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ? Manifeste pour une politique de l'Éducation Artistique et Culturelle*, Toulouse, L'Attribut, coll. « La culture en questions », 2005, p. 119.

¹⁵⁵ BORDEAUX Marie-Christine, « L'EAC, ou la construction progressive d'un agenda politique en France pour les arts et la culture à l'école » in FOURREAU Éric (dir.), *L'éducation artistique dans le monde – Récits et enjeux*, Toulouse, L'Attribut, 2018, pp. 259-269.

En cinq décennies, de nombreuses lois et circulaires ont structuré l'éducation artistique et culturelle, qui est passée d'un projet à un droit garanti par la loi. C'est le cas avec la loi de la refondation de l'école de la République en 2013, l'EAC y est définie comme suit :

L'éducation artistique et culturelle contribue à l'épanouissement des aptitudes individuelles et à l'égalité d'accès à la culture. Elle favorise la connaissance du patrimoine culturel et de la création contemporaine et participe au développement de la créativité et des pratiques artistiques. L'éducation artistique et culturelle est principalement fondée sur les enseignements artistiques. Elle comprend également un parcours pour tous les élèves tout au long de leur scolarité dont les modalités sont fixées par les ministres chargés de l'éducation nationale et de la culture¹⁵⁶.

Depuis une dizaine d'années, l'éducation artistique et culturelle est devenue une thématique incontournable des discours de politique culturelle, au point de devenir une priorité nationale en septembre 2017. Ainsi, en 2018 le président de la République affirmait lors d'un discours, la nécessité pour les jeunes qu'une « porte » s'ouvre sur un livre ou un musée ; car cette porte c'est « l'ouverture vers un infini, une expérience du beau, qui fait progresser, qui permet soi-même de s'élever et qui parfois permet d'éviter le pire »¹⁵⁷.

Pourtant, le « 100% EAC à l'école »¹⁵⁸ est encore loin d'être une réalité. D'après l'enquête conduite en 2018-2019 par la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, près de trois élèves sur quatre ont été touchés par un projet d'EAC : 80% dans le premier degré et 59% dans les collèges¹⁵⁹. Ces chiffres

¹⁵⁶ Loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 – art. 10, relative à la refondation de l'école républicaine.

¹⁵⁷ Discours d'Emmanuel Macron pour l'inauguration du musée des beaux-arts et d'Archéologie de Besançon, 16 novembre 2018.

¹⁵⁸ Ministère de la Culture, réussir l'objectif « 100% EAC à l'école » [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Education-artistique-et-culturelle/Reussir-l-objectif-100-EAC-a-l-ecole>> (consulté le 10/09/2022).

¹⁵⁹ Éducation artistique et culturelle : résultats de l'enquête 2018-2019 dans les écoles et les collèges, note d'information présentée en novembre 2020 [en ligne]

reflètent une fracture culturelle, à la fois territoriale et sociale, que le projet Micro-Folie entend corriger, en développant un tissu d'établissements culturels en région.

En outre, cette volonté de démocratisation culturelle fait écho aux actions et aux réflexions d'André Malraux, plus de quarante ans après sa mort. Dès 1959, avec la création du Ministère des Affaires Culturelles, André Malraux souhaite engager une démocratisation culturelle afin de permettre à chaque citoyen, de toutes classes sociales confondues, d'accéder à la culture assimilée comme « légitime ». Résulte alors de cette volonté les Maisons de la Culture, qui façonnent des lieux de rencontres directes avec les œuvres : une idée d'aménagement culturel du territoire commune aux Micro-Folies. De plus, la pensée développée par André Malraux dans l'ouvrage *Le Musée Imaginaire*¹⁶⁰, préfigure le dispositif Micro-Folie. L'idée principale du *Musée Imaginaire* est de concevoir un musée pouvant rassembler toutes les œuvres mondiales au moyen de leur reproduction photographique. Les Micro-Folies sont semblables, elles veulent rendre accessibles les chefs-d'œuvre aux populations, par le biais de la numérisation (nouveau domaine de la reproduction des œuvres). Cette reproductibilité technique (ici numérique) modifie la réception culturelle des œuvres, elles perdent de leur « aura » et de leur « authenticité »¹⁶¹, le caractère sacré et inapprochable de l'art est bousculé. Il est désormais rendu accessible aux masses, la reproductibilité permet de rompre les barrières géographiques et sociologiques.

Le concept de la Micro-Folie est indissociable de celui de numérique, où il « affirme de manière ostentatoire et plurielle sa place »¹⁶². Ces dernières années, le numérique a opéré de profonds changements sociétaux, bouleversant notre rapport à la culture. Une enquête parue en 2019 révèle que 95% de la population française âgées de 12 ans ou plus dispose d'un téléphone portable.¹⁶³

<<https://www.education.gouv.fr/education-artistique-et-culturelle-resultats-de-l-enquete-2018-2019-dans-les-ecoles-et-les-colleges-307218>> (consulté le 09/10/2022).

¹⁶⁰ MALRAUX André, *Le musée imaginaire*, Paris, Gallimard, 1996.

¹⁶¹ BENJAMIN Walter, *L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique*, Paris, Allia, (dernière version de 1939) 2003, pp. 14-16.

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ Baromètre du numérique, Arcep, Mission société numérique, 27 novembre 2019.

Cette évolution a définitivement consacré les écrans comme support privilégié de nos rapports à la culture tout en accentuant la porosité entre culture et distraction, entre le monde de l'art et ceux du divertissement et de la communication. Avec le numérique et la polyvalence des terminaux aujourd'hui disponibles, la plupart des pratiques culturelles convergent désormais vers les écrans [...]. Tout est désormais potentiellement visualisable sur un écran et accessible par l'intermédiaire de l'internet. – Olivier Donnat¹⁶⁴.

Dominique Pages parle de « solution numérique »¹⁶⁵ : la plupart des individus peuvent via leur ordinateur, leur téléphone mobile ou encore leur tablette accéder de manière immédiate à un inépuisable fond culturel, les techniques de l'information et de la communication permettent donc de pallier le manque physique d'institutions culturelles, tout en démultipliant les pratiques. En seulement quelques clics les individus peuvent visiter les plus grands musées, écouter des orchestres symphoniques, lire des ouvrages... L'outil numérique apparaît comme un puissant vecteur de démocratisation culturelle, mais pourtant tous les usagers ne se trouvent pas au centre de ce bouleversement. Pour ce faire, ces derniers doivent posséder un certain capital culturel et avoir le désir de se confronter à une nouvelle expérience esthétique. Ainsi, il semble aujourd'hui incontournable d'inclure un axe numérique au sein du parcours d'éducation artistique et culturelle.

Dans cette perspective, nous pouvons émettre des hypothèses sur la Micro-Folie en tant « [qu'] outil au service de l'éducation artistique et culturelle »¹⁶⁶. Tout d'abord, la Micro-Folie aurait vocation à devenir un point d'appui pour l'Éducation Nationale, afin de rendre effectif le parcours d'EAC. Nous supposons que le numérique lié à une médiation physique est une opportunité pour développer l'EAC

¹⁶⁴ DONNAT Olivier, « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Éléments de synthèse 1997-2008 », *Culture études*, N°5 (2009), pp. 1-12.

¹⁶⁵ PAGES Dominique, « La démocratisation culturelle et les promesses des médiations culturelles numériques : mirage ou tournant ? », *Quaderni*, N°99 (2020), pp. 97-112.

¹⁶⁶ Ministère de la Culture, Lancement de la troisième collection nationale des Micro-Folies au ministère de la Culture, [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Presse/Communiqués-de-presse/Lancement-de-la-troisième-collection-nationale-des-Micro-Folies-au-ministère-de-la-Culture>> (consulté le 09/10/2022).

sur tout le territoire et pour combler l'offre culturelle (parfois totalement absente). Nous présumons que le numérique renouvelle les pratiques de l'EAC et redéfinit le paradigme de la médiation, mais ne remplace pas l'expérience de voir une œuvre en vrai dans un musée. Enfin, que les outils numériques permettent d'aborder les arts de manière plus interactive et ludique, et en ce sens de toucher un public plus jeune. Cet article vise à questionner l'efficacité du dispositif Micro-Folie face à l'exigence de généralisation de l'éducation artistique et culturelle, dans un nouveau contexte numérique, défi majeur dans la mise en place de projets éducatifs.

Étude de terrain : donner la parole aux professionnels impliqués

Pour tester les hypothèses établies, nous nous sommes tournés vers les professionnels impliqués dans la conception, l'application et la réception du parcours d'éducation artistique et culturelle des Micro-Folies. Pour cela, nous avons mené des entretiens avec des professionnels travaillant sur le déploiement des Micro-Folies à La Villette, afin de comprendre l'ADN du projet : les partenaires ayant contribué à son élaboration, ses ambitions, les enjeux de sa généralisation. Mais aussi avec des responsables et médiateurs de différentes Micro-Folies, de manière à comprendre les réalités locales : le public cible, les médiations développées, les relations entretenues avec les établissements scolaire. Et enfin, avec des enseignants fréquentant ou non ces Micro-Folies, pour constater la façon dont ils se sont appropriés (ou non) ce dispositif : le contexte de leur venue, l'appréhension des médiations, la position de leur élève. Parmi ces enseignants certains avaient la fonction d'ERUN (enseignant référent aux usages du numérique), avec un regard plus large sur la circonscription et des connaissances plus étendues sur la culture numérique. Ces entretiens ont été réalisés en « face à face » ou au téléphone selon la distance. L'enquête s'est construite autour d'entretiens exclusivement semi-directifs (méthode d'étude qualitative qui se compose d'une série d'interrogations ouvertes). Ces questions ont été préparées en amont afin de structurer l'entretien mais elles ont seulement agi en tant que fil conducteur et ont donc pu varier selon les interlocuteurs. Trois grilles d'entretiens différentes ont été utilisées selon la profession de l'interlocuteur, mais leur structure

était similaire, divisée en différentes sections aux thématiques identiques. Les entretiens commençaient par une présentation de l'interlocuteur et de sa structure, puis d'une définition de l'EAC et du dispositif Micro-Folie, pour ensuite les mettre en regard : la relation école / Micro-Folie, le territoire, la médiation et l'outil numérique. Enfin, les entretiens se terminaient par l'opinion personnel des interlocuteurs sur la pertinence du dispositif et des points d'améliorations possibles.

Les Micro-Folies consultées pour cette étude de terrain présentent des équipements et des enjeux territoriaux différents : quartier prioritaire de la politique de la Ville, quartier populaire, écoquartier, quartier Latin en plein cœur de Paris, ville balnéaire, « cœur de ville » (programme impulsé par le gouvernement en faveur des villes moyennes dans le but de redynamiser leur centre-ville). Ainsi la répartition géographique des Micro-Folies consultées est la suivante :



Figure 3. Répartition des Micro-Folies étudiées.

Notre enquête comprend, six Micro-Folies, avec pour chacune l'entretien d'un médiateur ou d'un responsable. Ainsi que l'entretien d'un ou plusieurs enseignants dont l'école primaire appartient au secteur de la Micro-Folie concernée.

À cela s'ajoute un entretien croisé avec deux employées de l'Établissement public du Parc et de la grande Halle de la Villette, coordinateur du projet Micro-Folie. L'une est responsable opérationnelle pour les territoires 94, 92, 78, Pays de la Loire, Région Centre et Guadeloupe et l'autre est assistante de coordination et responsable des formations.

Ainsi, l'étalement des profils est le suivant : deux personnes travaillant à La Villette pour le déploiement et la coordination, six médiateurs et/ou responsables de Micro-Folies, cinq enseignants en école primaire et deux enseignants référents aux usages du numérique (ERUN), l'un pour la circonscription des Hauts-de-Seine, l'autre pour la circonscription Lille Nord et Lille Centre.

Avant de présenter les résultats que nous avons collecté durant notre enquête, il semble essentiel d'avertir des biais qui réduisent l'objectivité et l'envergure de cette étude. Tout d'abord, l'intégration des Micro-Folies dans les territoires est encore très récente, d'autant plus qu'elle a été perturbée (voire stoppée) durant la crise de la COVID-19, empêchant la venue de nombreux scolaires, entre confinements, fermetures, jauges, vaccinations... Avec un retour des fréquentations parfois difficile. Cette période a inéluctablement ralenti le processus d'incorporation des Micro-Folies dans le Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle (PEAC). De plus, notre enquête étudie seulement le temps scolaire, des observations plus larges pourraient être menée sur les deux autres temps qui rythment la vie des enfants et des adolescents : temps périscolaire et temps extrascolaire. En outre, notre étude est uniquement basée sur des enseignants en école primaire, il pourrait être intéressant d'approfondir la question des collèves et des lycées, un public plus dur à attirer dans les Micro-Folies.

Un constat de l'EAC dans les Micro-Folies

La définition de l'EAC donnée par les Micro-Folies

Définir l'éducation artistique et culturelle semble primordial pour savoir ce que l'on compte transmettre aux scolaires, et par quels moyens. Pourtant La Villette ne définit pas l'EAC, bien que l'établissement désigne l'outil Micro-Folie comme étant à son service. Une responsable opérationnelle Micro-Folie, explique que ce n'est pas à eux de prendre en charge cette question-là, mais qu'il s'agit du rôle de chaque médiateur. Nous avons donc recueilli les définitions données à l'éducation artistique et culturelle par quelques Micro-Folies :

Il s'agit de toutes les actions, toute la pédagogie qui va pouvoir être mise en œuvre pour faire en sorte de déclencher et d'entretenir le chemin de vie culturel des citoyennes et des citoyens. Et leur permettre de mieux comprendre les enjeux de la culture tout simplement, et des œuvres, notamment dans sa dimension anthropologique. – Responsable de la Micro-Folie de Lille.

On la veut accessible, dans le sens vulgarisé. [...] On propose toujours les choses d'un point de vue atelier ludique. Mais attention ne nous égare pas ce n'est pas de l'occupationnelle. L'idée c'est de proposer un atelier qui attire, qui donne envie de revenir mais qui aborde des sujets super intéressants. [...] On veut désacraliser les musées parce que c'est ça aussi le but du musée numérique, s'est de rendre le plus accessible possible les œuvres, de dire que ce n'est pas fait que pour les érudits, de voir qu'au musée on peut aussi faire des ateliers sympas. – Responsable de la Micro-Folie d'Issy-les-Moulineaux.

Pour nous, c'est beaucoup lié à l'éducation au regard et au faire, c'est offrir la possibilité à toutes et tous d'apprendre à regarder des choses, à voir des choses qui sont uniques et de s'approprier le langage qui est utilisé dans les œuvres artistiques, en procédant avec de la médiation et de la manipulation. C'est ce

qu'on pratique ici. – Responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec.

Par cette proximité avec l'œuvre, cette découverte, cet éveil aussi à l'art et puis il doit y avoir aussi un phénomène d'appropriation je pense, et nous on voit par l'outil Micro-Folie que les élèves et enseignants se sont vraiment appropriés le lieu. – Responsable de la Micro-Folie d'Auxerre.

Les Micro-Folies partagent une vision commune, celle de l'éducation au regard, au sensible, aux mots ; sans perdre de vue l'appropriation, permise par les connaissances et les ressources transmises par le médiateur. Certaines Micro-Folies font, en plus de l'appréhension esthétique et de l'appropriation, le choix d'initier les scolaires à la pratique artistique, l'art passe par l'engagement des corps, par l'expérience, par l'action. Pour reprendre les termes de Giuseppe Penone « l'art ne s'enseigne pas. La seule chose que l'on pourrait enseigner, c'est l'attitude à avoir vis-à-vis d'une œuvre »¹⁶⁷. C'est exactement ce que les Micro-Folies veulent apprendre aux scolaires : que chacun puisse trouver son équilibre, ses jugements et ses émotions face à une œuvre.

Les médiations possibles

Les Micro-Folies proposent différentes possibilités aux enseignants pour construire une médiation :

- La première est « l'offre catalogue », c'est-à-dire toutes les conférences déjà prêtes à l'emploi proposées aux scolaires, selon leurs niveaux. Les différentes thématiques sont construites par les médiateurs, il ne s'agit donc pas d'une offre univoque entre les Micro-Folies, bien que souvent malgré tout relativement semblables. En effet, les médiateurs construisent leurs

¹⁶⁷ PENONE Giuseppe, 2012, cité dans LATARJET Bernard, MARGUERIN Jean-François, *pour une politique culturelle renouvelée*, Actes Sud, coll. « Manifeste », 2022.

propositions en faisant un lien entre le programme scolaire et les œuvres disponibles dans la base de données Micro-Folie, ce qui explique que leurs thématiques se recoupent ; nous retrouvons régulièrement des thèmes comme le bestiaire, les couleurs ou encore le portrait. Certaines Micro-Folies essaient également de faire le lien avec l'offre culturelle de leur établissement ou de leur ville ; ce qui permet aux élèves de réaliser plusieurs sorties culturelles avec une thématique commune, d'approfondir un sujet, tout en valorisant les actions culturelles locales.

Il faut faire un lien, d'une part avec le programme scolaire et d'autre part avec l'offre culturelle du centre dans lequel je me trouve. Il faut qu'il y ait du sens, si la médiathèque propose une exposition sur le héros, je vais faire l'art d'être un héros dans la Micro-Folie, et les professeurs vont pouvoir bénéficier d'une visite croisée [...] En fait, je fais du lien avec l'offre culturelle de mon bâtiment et de ma ville, parce que ça peut aussi être du lien avec les collections du musée Louis de Funès, avec les collections du musée archéologique. – Responsable de la Micro-Folie de Saint-Raphaël.

Afin de faciliter la prise de connaissance de leur médiation, plusieurs Micro-Folies ont mis en place une offre éditorialisée, c'est-à-dire un livret pédagogique à destination des enseignants qui présente les différentes thématiques et ateliers associés. Ci-dessous, une page du livret pédagogique de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec :



En musique !

Un grand nombre d'artistes, théoriciens de la musique et spécialistes de l'histoire de l'art ont exploré la diversité et la complexité des liens entre peinture et musique. Du salon de musique de la reine Marie-Antoinette à la classe de danse dépeinte par Degas, du pupitre à la harpe, le vocabulaire propre à ces deux mondes sera présenté aux enfants. Au-delà de l'approche musicale, il s'agit à la fois d'apprendre à regarder et à écouter tous ensemble pour s'exprimer et partager des ressentis communs. Une partition picturale éclectique pour mettre les sens des petits en éveil.

La visite débutera par la lecture de « *Lith au pays des instruments* » illustré de tableaux et gravures et se terminera par le visionnage du film « *Les jardins du Château de Versailles* ».



➤ Pour qui ?
Cycle 1 : Petite Section, Moyenne Section et Grande Section

➤ Objectifs
• Prendre le temps d'observer une œuvre pour y trouver des détails (objets, instruments, etc.)
• Favoriser le développement de l'imagination et apprendre à lire les images
• Découvrir le plaisir d'être spectateur d'une œuvre d'art

➤ Pour aller plus loin
Le conservatoire Nadia et Lili Boulanger à Noisy-le-Sec accueille les élèves des maternelles.

Liste des œuvres étudiées

- *Clavecin de la reine Sophie-Charlotte de Hanovre*, vers 1700, Fondation des châteaux et jardins prussiens, Berlin
- *Salon de musique*, vers 1745, Palais de Sanssouci, Potsdam, Allemagne
- *Jean-Baptiste Dagoty portraiturant la Reine dans sa chambre*, 1775, Jean-Baptiste DAGOTY, Château de Versailles
- *La Classe de danse*, entre 1871 et 1874, Edgar DEGAS, Musée d'Orsay, Paris
- *Bal du Moulin de la Galette*, 1876, Auguste RENOIR, Musée d'Orsay, Paris
- *Jeunes Filles au piano*, 1892, Auguste RENOIR, Musée de l'Orangerie, Paris

Figure 4 Livret pédagogique 2021-2022 : Visiter la Micro-Folie de Noisy-le-Sec avec sa classe, page 15.

- Une autre possibilité est la « co-construction » des médiations : médiateurs et enseignants choisissent ensemble le thème de la séance, le corpus d'œuvre ainsi que l'activité créative. Cette co-construction est souvent sollicitée par les enseignants qui développent un projet particulier avec leur classe, comme un voyage scolaire :

Par exemple, une classe de 4^{ème} était venue nous voir en disant « voilà on part en Espagne, qu'est-ce qu'on peut faire avec vous ? ». Et ils sont venus sur 3 séances, on avait fait des tiers-groupes, un au FabLab qui floquait les tee-shirts du voyage, un dans la cuisine qui faisait une paella et un dans le musée numérique. Les groupes tournent pour découvrir tous les espaces, et pour que les projets se répondent entre eux. Floquer le tee-shirt du voyage c'est aussi créer un logo avec des éléments culturels qu'on a peut-être vu dans la cuisine ou dans le musée numérique. – Responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec.

Cependant, la construction de ces visites « sur-mesure » prend du temps, les médiateurs ne peuvent pas se permettre de le faire pour chaque classe ;

d'autant plus qu'il ne faut pas oublier que les scolaires ne représentent pas le seul public des Micro-Folies. Cette offre est donc développée de manière ponctuelle, selon des circonstances précises :

Maintenant on essaye de recentrer sur la thématique en cours, parce que c'est vrai que ça demande beaucoup de travail. Pour ces visites « sur-mesure », on demande d'être prévenu deux mois à l'avance, parce qu'il faut le temps de construire le discours, de construire aussi l'atelier. – Responsable de la Micro-Folie d'Auxerre.

- Enfin, la dernière option offerte par les Micro-Folies est que les enseignants puissent venir faire leur cours d'EAC en hors-les-murs, de manière autonome. Pour cela, les Micro-Folies proposent une formation à l'utilisation du musée numérique et un site de réservation permet de programmer une séance et d'accéder à la base de données afin de créer sa propre playlist à distance. L'intérêt des enseignants pour cette offre reste très marginal.

En ce qui concerne le déroulement des médiations, selon les Micro-Folies, elles peuvent prendre la forme d'une conférence seule ou d'une conférence associée à un atelier créatif ; cette dernière option est la plus pertinente, elle permet d'investir les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle : le voir, le faire, l'appropriation. En effet, il ne faudrait pas privilégier l'éducation au regard au détriment de la pratique artistique, qui permet de favoriser l'appropriation culturelle.

Finalement, le contenu des médiations est pensé à partir de la base de données Micro-Folies. Les œuvres proviennent initialement de douze institutions nationales : le Louvre, le Centre Pompidou, l'Institut du monde arabe, la Cité de la musique-Philharmonie de Paris, le château de Versailles, le Festival d'Avignon, le musée national Picasso-Paris, l'Opéra national de Paris, le musée d'Orsay, la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, Universcience et le musée du quai

Branly-Jacques Chirac. Mais d'autres membres se sont entre temps rajoutés au projet Micro-Folie, permettant de rendre accessibles les collections d'institutions locales, nationales et internationales. Chaque œuvre est reliée à une série de mots clés, en lien avec sa technique, son époque, son mouvement artistique ou encore son lieu de conservation, afin que le conférencier puisse créer une playlist à partir de cette sélection en fonction de sa thématique. Les œuvres contenues permettent d'explorer les grandes aires géographiques (Afrique, Amérique, Asie, Europe, Océanie) à des périodes variées (de la préhistoire à l'art actuel), au travers de différents médiums (comme les arts visuels et le spectacle vivant). Cependant cette sélection reste limitée, la base de données continue d'être alimentée, au fur et à mesure, mais il s'agit d'un processus long.

C'est très éclectique, il y a beaucoup d'œuvres et à la fois pas assez ; quand nous cherchons quelque chose de précis nous ne trouvons jamais. Après je ne vous cache pas que nous ne restons pas que dans la base de données, si nous avons besoin de sources extérieures nous allons les chercher. – Responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec.

Les activités créatives, qui accompagnent la conférence, peuvent être très variées, selon les modules associés au Musée Numérique et les envies de chacun. Une liste non exhaustive des activités pouvant être proposées : atelier de cuisine, pratique théâtrale, création plastique et/ou numérique, jardinage, parcours de la réalité virtuelle.

Une initiation à la culture numérique

Les Micro-Folies accompagnent les scolaires dans la (re)découverte du numérique, à la fois comme outils d'accès à la culture et comme outil de création artistique. En effet, les Micro-Folies permettent d'inclure les nouveaux usages et pratiques culturelles digitales dans le parcours d'éducation artistique et culturelle ; ces dernières vont se décliner selon différentes approches :

- Une éducation au regard et au patrimoine permise par la numérisation d'œuvres.

- L'apprentissage par les outils numériques.
- Une approche immersive.
- Des outils de création spécifiques.

Ce qui m'intéresse [dans les Micro-Folies] c'est cette initiation à une certaine culture numérique. On sait que plus cette initiation commence jeune, moins on aura des élèves qui finiront passifs dans leur utilisation du numérique. Ils percevront l'intérêt majeur du numérique du point de vue de la connaissance et de la création et justement pourront profiter des Fablabs pour imaginer et concevoir des objets. - Enseignant référent aux usages du numérique (ERUN) dans la circonscription des Hauts-de-Seine.

Les outils numériques mêlés à une médiation « traditionnelle » offrent aux scolaires un apprentissage interactif, qui les invitent à pénétrer dans l'œuvre, tout en étant accompagnés par le médiateur. Les élèves peuvent s'attarder sur chaque détail d'une œuvre (fonction zoom) et jouer avec, leur permettant d'instaurer une proximité exclusive avec les collections :

On a l'impression que la proximité charnelle et physique avec l'œuvre est antonymique avec le numérique mais pas du tout ! Rien que l'acte de zoomer sur la tablette est une mise en action du corps pour s'approprier le tableau. Après on fait un atelier plastique pour que l'appropriation aille encore plus loin, mais elle procède déjà de ce premier contact engageant. – Responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec.

Les tablettes mobilisent les élèves et leur permettent de devenir acteur de la médiation. C'est un outil qui les stimule, et qui peut parfois les conduire à une trop grande excitation, le médiateur a donc un rôle clé et doit réussir à les canaliser. Pour cela, le dispositif permet de contrôler les tablettes à distance et de les couper quand

les élèves sont trop dissipés. L’outil est fait pour capter l’attention des enfants et les garder attentifs tout au long de la médiation. Les jeux associés aux œuvres peuvent sembler « futiles » mais ils permettent en réalité de rythmer la séance et de rendre l’expérience pour les élèves ludique, interactive et plaisante ; c’est-à-dire de les mobiliser par le jeu. Les enseignants ont tous eu des retours très positifs de leurs élèves, qui reviennent même plus tard avec leur famille.

Les laboratoires de fabrication et de création qui accompagnent les Micro-Folies, appelés *FabLab*, permettent aux scolaires de se former à des connaissances techniques et numériques, afin de concevoir et de réaliser des objets. Ces laboratoires reprennent l’idée du *Do It Yourself* (DIY), qui vise à encourager la créativité individuelle, moteur de prise de conscience sociale. De plus, la réalité virtuelle (RV) offre aux scolaires « une immersion sensorielle inédite », tellement complète qu’aucun autre médium ne l’avait encore atteint. Les casques de RV permettent de recontextualiser des œuvres et des lieux, de donner des informations, le tout de manière très ludique. Seulement, les *FabLab* et les casques de réalités virtuelles sont peu utilisés lors de la venue de scolaires, pour des raisons techniques :

La RV nous ne l’exploitons pas trop parce que nous n’avons que 4 casques et qu’avec des grands groupes c’est un peu compliqué à gérer. [...] Le FabLab c’est un espace très particulier avec beaucoup d’attentes mais en réalité en dessous de 7 ans c’est compliqué et l’espace nécessite des jauges petites parce que le but est l’appropriation technique des machines par les utilisateurs et non pas une prestation par le Fab manager. – Responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec.

La fréquentation du dispositif par les enseignants

Le dispositif Micro-Folie permet de compléter, et dans certains cas de combler, l’offre culturelle territoriale à destination des scolaires. Il se veut

accessible et simple d'utilisation, afin de de guider les enseignants dans l'application du PEAC avec un accompagnement personnalisé et soucieux. Dans le dossier de présentation, le dispositif Micro-Folie est défini comme un « véritable outil d'éducation artistique et culturelle, le Musée numérique devient un support de médiation incroyable pour les professeurs et les animateurs »¹⁶⁸. Le jeune public est toujours présenté comme étant au centre du dispositif. Mais notre étude de terrain nous l'aura montré cette vision est théorique, dans certains cas elle peut être une réalité, dans d'autres une utopie.

Il existe déjà un manque de cohérence dans la conception du dispositif : le Ministère de l'éducation nationale n'a pas pris part à son élaboration. Une responsable opérationnelle de La Villette explique qu'il n'y a pas eu « d'atomes crochus » car le projet Micro-Folie n'avait pas vocation à s'installer dans les écoles. Cette absence de coopération entre les ministères de l'éducation nationale et de la culture est regrettable.

La Villette incite tout de même chaque porteur de projet à associer l'éducation nationale autour de la mise en place du dispositif, et ce à différents niveaux : rectorat, inspection académique, directeurs d'établissement scolaires, enseignants. Ces relations sont donc propres à chaque Micro-Folies, et inévitablement disparates entre les territoires. Certaines Micro-Folies ont réussi plus aisément à développer ces liaisons, grâce à un réseau déjà existant d'enseignants avec la structure d'implantation ou avec le médiateur, mais surtout grâce à une politique de sensibilisation très active (portes ouvertes, journées de formations, offre de médiations, outils de communication etc.)

La Micro-Folie d'Issy-les-Moulineaux, pourtant ouverte depuis 2019, n'a encore jamais accueillie aucune classe. Son cas est intéressant, il se détache des autres structures interrogées, mais pour autant n'est pas isolé. La raison est due au manque d'accompagnement des médiateurs envers les enseignants. L'équipe

¹⁶⁸ Dossier de présentation, Micro-Folie : plateforme culturelle au service des territoires [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Media/Regions/Drac-Paca/Files/Politique-culturelle/Dossier-de-presentation-generale-des-Micro-Folies>> (consulté le 03/05/2022).

d'Issy-les-Moulineaux a pris contact avec des enseignants mais pour leur proposer de se saisir de l'outil seuls, en totale autonomie. Aucune offre pédagogique dans la Micro-Folie ne leur est proposée. Les enseignants ne voient pas l'intérêt de se déplacer dans la Micro-Folie pour animer eux-mêmes la médiation. Ils veulent être accompagnés, pour la plupart ils n'ont pas de qualification en histoire de l'art, et se sentent donc vite dépassés face à la sélection d'œuvres.

Il faudrait que les médiateurs soient là pour nous guider, pour nous aider à construire la séance. Parce qu'après le lieu est génial, l'écran est magnifique. – Enseignante à Issy-les-Moulineaux.

La responsable du lieu, explique qu'ils ont fait le choix de cet usage de la Micro-Folie en partie par manque de temps et de moyens humains. Le dispositif s'est intégré à leur espace et à leur charge de travail, aucun médiateur n'a été recruté pour mener ce projet. Ponctuellement les stagiaires, services civiques et vacataires développent des ateliers, mais il n'existe aucune offre permanente.

Bien que les autres Micro-Folies interrogées ne souffrent pas d'une absence totale d'enseignants, elles ne touchent pas encore autant les professeurs des écoles – maternelle et primaire – qu'elles ne le devraient, et la venue des professeurs – collège et lycée – reste très marginale. L'intégration du dispositif dans le territoire est un processus long, mis à mal par la pandémie, mais qui ne peut pas justifier tous les manquements. Les enseignants doivent être sensibilisés, mieux qu'ils ne le sont déjà, aux enjeux des disciplines artistiques et à la logique du partenariat avec les institutions culturelles de leur ville.

Depuis quelques années déjà il y a la suppression de la formation continue des enseignants à grande dose, avant quand j'ai commencé je pouvais bénéficier de période de stage de trois semaines, les enseignants étaient remplacés sur cette période. Avec ma collègue en charge des arts visuels on faisait des demi-journées ou journées complètes sur le numérique dans la discipline des arts visuels. Donc on présentait tout ce qui était

possible de faire et de voir. Et si l'on disposait encore de ce temps de formation je pense que ça faciliterait les usages du musée numérique et du FabLab. – Enseignant référent aux usages du numérique (ERUN) de la circonscription premier degré Lille Nord et Lille Centre.

Il ne s'agit donc pas seulement de déployer des Micro-Folies au plus près des établissements scolaires pour parvenir à institutionnaliser la pratique de l'éducation artistique et culturelle. L'EAC est trop souvent perçue comme un « plus » et donc introduite après le reste, il faut parvenir à changer cette vision. En ce sens, la Micro-Folie peut être un outil (parmi d'autres) pour y parvenir, mais le levier principal de ce changement reste la formation des acteurs : des enseignants mais aussi des médiateurs, afin qu'ils aient les clés nécessaires pour collaborer sur des projets d'EAC.

Discussion

Les Micro-Folies peuvent être facilement implantées au travers du territoire grâce à leur hybridité et à leur malléabilité, permettant ainsi d'uniformiser l'offre d'éducation artistique et culturelle. Néanmoins, le dispositif est encore jeune, aucune étude n'a encore été réalisée, ce qui empêche de dresser un constat réel et complet des Micro-Folies (le DEPS et la DG2TDC mènent actuellement une étude qualitative sur le dispositif, qui sera publiée en 2022/2023). Il est nécessaire d'obtenir des chiffres sur la fréquentation des enfants et des adolescents en tenant compte des différents temps : scolaire, périscolaire et extra-scolaire, pour mesurer l'efficacité de cette politique culturelle. Notre étude permet tout de même d'esquisser un premier bilan du dispositif dans un contexte scolaire, de ses usages et de ses applications, de ses potentialités et de ses limites.

L'outil numérique lié au réel permet un accès à la culture à la fois sensible et pratique. Le Musée numérique, avec ses quelques milliers d'œuvres numérisées, accompagné d'une médiation humaine, permet d'éduquer les élèves au regard, tout en éveillant leur curiosité et leur esprit critique. Les tablettes mises à leur disposition

offrent une nouvelle proximité avec l'œuvre ; la fonction « zoom » permet un contact presque charnel, et les forme à être attentifs aux détails, tandis que les jeux apportent une approche ludique et interactive, précieuse pour les plus jeunes. L'outil est fait pour capter l'attention des enfants et les garder attentifs tout au long de la conférence. De plus, les modules complémentaires de la Micro-Folie permettent une approche pratique très variée ; le « faire » peut autant passer par des ateliers de cuisine ou de jardinage, que par des créations techniques (FabLab) et/ou artistiques. Les Micro-Folies permettent d'inclure les nouveaux usages et pratiques culturelles digitales dans le parcours d'éducation artistique et culturelle. En effet, les possibilités offertes par les Micro-Folies sont multiples, elles ouvrent de nouveaux champs d'information et de créativité nativement numériques.

Dans son usage l'outil Micro-Folie semble prometteur, mais dans son application des difficultés apparaissent. Déjà, par l'absence de concertation avec le Ministère de l'Éducation Nationale, les relations avec ses acteurs se développent localement et manquent de cohérence et d'équilibre. D'autant plus que les enseignants ne sont pas formés à l'élaboration et à la conception de projets culturels et artistiques, il faudrait qu'ils en comprennent les enjeux et qu'ils en aient le désir avant de pouvoir être touchés par le dispositif Micro-Folie. Du côté des médiateurs le problème est similaire, il faudrait qu'ils aient davantage connaissance des pratiques éducatives et pédagogiques, pour pouvoir mettre en place des actions adaptées et coopérer de manière pérenne avec les établissements scolaires. Notre étude de terrain nous l'aura montré, plusieurs professionnels ne respectent pas le modèle d'action de l'EAC : la rencontre avec les œuvres et avec les artistes, la connaissance, la pratique artistique. Les médiations s'appuient majoritairement sur une éducation au regard, offrant uniquement une expérience esthétique. Il faudrait davantage valoriser les modules complémentaires des Micro-Folies, qui ajoutent une réelle plus-value au dispositif et permettent de compléter l'application de l'EAC.

Finalement, les Micro-Folies s'inscrivent dans la longue histoire des politiques culturelles françaises ; avec cette même volonté, gouvernement après

gouvernement, ministre après ministre, d'atteindre la généralisation de l'éducation artistique et culturelle. Le gouvernement actuel a fait le choix d'investir dans le numérique pour y parvenir : il alloue un budget de 3 millions d'euros annuel pour le développement des Micro-Folies, visant à financer l'aide des DRAC/DAC dans le démarrage du projet ainsi que l'ingénierie de La Villette qui coordonne et accompagne leur déploiement. Ces leviers financiers encouragent la création effrénée de Micro-Folies : depuis 2017 plus de 293 Micro-Folies ont ouvertes et 280 projets sont en cours ; même si ce nombre est encore loin de l'objectif initial des 1 000 Micro-Folies d'ici fin 2022, annoncé par le président Emmanuel Macron et son ancien ministre de la culture, Franck Riester, en 2019¹⁶⁹. Mais ce déploiement massif de Micro-Folies interroge, quels seront les moyens financiers qui seront attribués à ces structures dans quelques années ? Il ne faut pas perdre de vue la maintenance et le renouvellement des équipements techniques, dont le coût risque d'être important. Ni l'obsolescence de l'outil Micro-Folie qui est certaine, les pratiques numériques d'aujourd'hui ne seront pas celles de demain. D'autant plus qu'il s'agit de « la politique culturelle du quinquennat d'Emmanuel Macron¹⁷⁰ » : est-ce que les Micro-Folies vont parvenir à persister après son mandat ? Le projet risque de perdre l'intérêt et l'aide du gouvernement, il s'agit du syndrome de « stop and go »¹⁷¹, énoncé par Jean-Gabriel Carasso : les projets d'éducation artistique et culturelle chancellent selon les gouvernements.

Bibliographie

BAMFORD ANNE, « L'éducation artistique dans le monde », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, N° 42 (2006), pp. 119-130.

¹⁶⁹ Ministère de la Culture, Franck Riester, ministre de la Culture, annonce le déploiement de 1 000 Micro-Folies d'ici 2022, communiqué de presse, [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Presse/Communique-de-presse/Franck-Riester-ministre-de-la-Culture-annonce-le-deploiement-de-1-000-Micro-Folies-d-ici-2022>> (consulté le 31/10/2022).

¹⁷⁰ MARTEL Frédéric, Les "Folies" d'Emmanuel Macron : 1000 Micro-Folies en France, la nouvelle politique culturelle du quinquennat, Soft Power, France Culture, 02 février 2020 [en ligne] <<https://www.franceculture.fr/emissions/soft-power/soft-power-le-magazine-des-internets-emission-du-dimanche-02-fevrier-2020>> (consulté le 31/10/2022).

¹⁷¹ CARASSO Jean-Gabriel cité dans BASCO Louis (dir.), *Pour une culture éducative*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2020, p. 34.

BARRERE Anne, MAIRESSE François, *L'inclusion sociale. Les enjeux de la culture et de l'éducation*, Paris, L'Harmattan, coll. « Les cahiers de la médiation culturelle », 2015.

BARRERE Anne, MONTOYA Nathalie, *L'éducation artistique et culturelle. Mythes et malentendus*, Paris, L'Harmattan, coll. « Les cahiers de la médiation culturelle », 2019.

BASCO Louis (dir.), *Pour une culture éducative*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2020.

BORDEAUX Marie-Christine, « Pour la généralisation de l'éducation artistique et culturelle... par les territoires », *Nectart*, N° 4 (2017).

BORDEAUX Marie-Christine, DESCHAMPS François, *Éducation artistique, l'éternel retour ? Une ambition nationale à l'épreuve des territoires*, Toulouse, L'Attribut, coll. « La culture en questions », 2013.

CARASSO Jean-Gabriel, *Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ? Manifeste pour une politique de l'Éducation Artistique et Culturelle*, Toulouse, L'Attribut, coll. « La culture en questions », 2005.

CARASSO Jean-Gabriel, « Éducation artistique et culturelle : au piège de la généralisation », *Nectart*, N°2 (2016).

Charte pour l'Éducation Artistique et Culturelle élaborée par le Haut Conseil de l'Éducation Artistique et Culturelle, présentée le 8 juillet 2016 à Avignon, [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Education-artistique-et-culturelle/Actualites/Charte-pour-l-education-artistique-et-culturelle>> (consulté le 02/12/2021).

DEMARCO Catherine, « Quelles pratiques de médiation dans un Fab Lab ? », *La Lettre de l'OCIM*, N°177 (2018).

DEVRIENDT Julien (dir.), *Valoriser et diffuser les arts numériques en bibliothèques, pratiques et enjeux*, presses de l'enssib, coll. « La boîte à outils », 2021.

Discours de Françoise Nyssen, prononcé à l'occasion de la présentation du plan « Culture près de chez vous » à la Grande Halle de La Villette, jeudi 29 mars 2018, Ministère de la Culture [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Presse/Archives-Presses/Archives-Discours-2012-2018/Annee-2018/Discours-de-Francoise-Nyssen-prononce-a-l-occasion-de-la-presenta-tion-du-plan-Culture-pres-de-chez-vous-a-la-Grande-Halle-de-La-Villette-jeud>> (consulté le 25/04/2022).

DONNAT Olivier, « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Éléments de synthèse 1997-2008 », *Culture études*, N°5 (2009).

FUSILLIER Didier, « Rendre la culture accessible dans tous les territoires grâce au numérique », *Annales des Mines - Réalités industrielles*, (Février 2022).

FOURREAU Éric (dir.), *L'éducation artistique dans le monde – Récits et enjeux*, Toulouse, L'Attribut, 2018.

LATARJET Bernard, MARGUERIN Jean-François, *pour une politique culturelle renouvelée*, Actes Sud, coll. « Manifeste », 2022.

MALRAUX André, *Le musée imaginaire*, Paris, Gallimard, 1996.

Ministère de la Culture, Franck Riester, ministre de la Culture, annonce le déploiement de 1000 Micro-Folies d'ici 2022, communiqué de presse, [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Presse/Communiqués-de-presse/Franck-Riester>>

[ministre-de-la-Culture-annonce-le-deploiement-de-1-000-Micro-Folies-d-ici-2022](#)> (consulté le 28/04/2022).

Ministère de la Culture, Lancement de la troisième collection nationale des Micro-Folies au ministère de la Culture, [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Presse/Communiqués-de-presse/Lancement-de-la-troisième-collection-nationale-des-Micro-Folies-au-ministère-de-la-Culture>> (consulté le 09/10/2022).

Ministère de la Culture, réussir l'objectif « 100% EAC à l'école » [en ligne] <<https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Education-artistique-et-culturelle/Reussir-l-objectif-100-EAC-a-l-ecole>> (consulté le 10/09/2022).

Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse, Éducation artistique et culturelle : résultats de l'enquête 2018-2019 dans les écoles et les collèges, note d'information présentée en novembre 2020 [en ligne] <<https://www.education.gouv.fr/education-artistique-et-culturelle-resultats-de-l-enquete-2018-2019-dans-les-ecoles-et-les-colleges-307218>> (consulté le 09/10/2022).

NEGRIER Emmanuel, TEILLET Philippe, *Les projets culturels de territoire*, PUG et UGA éditions, coll. « Politiques culturelles », 2019.

PAGES Dominique, « La démocratisation culturelle et les promesses des médiations culturelles numériques : mirage ou tournant ? », *Quaderni*, N°99 (2020).

Feuille de route 2020-2021, Réussir le 100% EAC du Ministère de l'Éducation Nationale et de la jeunesse et de Ministère de la Culture, [en ligne] <<https://www.education.gouv.fr/sites/default/files/2020-03/eac---feuille-de-route-2020-2021-51716.pdf>> (consulté le 02/12/2021).

FUSILLIER Didier interviewé par BOURMEAU Sylvain, « les Micro-Folies offrent une nouvelle trame pour la politique culturelle », AOC (2019) [en ligne] <<https://aoc.media/entretien/2019/05/25/didier-fusillier-les-micro-folies-offrent-une-nouvelle-trame-pour-la-politique-culturelle/>> (consulté le 25/04/2022).

Résumé

En 2017, Emmanuel Macron affiche dans son programme son ambition d'atteindre le « 100% d'EAC », c'est à dire que l'ensemble des établissements scolaires proposent un enseignement artistique et culturel, et que chaque enfant, indépendamment de son origine sociale et de ses conditions matérielles d'existence, puisse accéder à la création artistique et à des offres culturelles. C'est en ce sens que le projet « Micro-folie » a été pensé. Chaque Micro-Folie se construit autour d'un musée numérique, et peut intégrer des modules complémentaires selon les besoins du territoire concerné. Notre recherche vise à questionner l'efficacité de ce nouveau dispositif de politique publique face à l'exigence de généralisation de l'éducation artistique et culturelle. Le ministère de l'Éducation nationale a-t-il été impliqué dans l'élaboration du projet ? Ces outils numériques ont-ils été pensés comme un premier bagage culturel pour le public scolaire ? Les Micro-Folies conduisent-elles à une uniformisation de l'éducation artistique et culturelle ? Et surtout répondent-t-elles aux besoins des territoires ?

Annexes n°2 : Guide d'entretien chargé de déploiement Micro-Folie à La Villette.

Présentation de l'interlocuteur :

- Quelle est votre fonction au sein de la Villette ?
- Pourquoi avoir rejoint le projet des Micro-Folies ?

Territoire :

- Quels territoires peuvent bénéficier d'une Micro-Folie ? Sont-ils sélectionnés par La Villette ? Ou au contraire est-ce eux qui sollicitent l'installation ?
- Existe-t-il une différence notable entre une Micro-Folie de banlieue et une Micro-Folie implantée en zone rurale ? Et entre une Micro-Folie d'une banlieue aisée et d'une banlieue défavorisée ?

Éducation artistique et culturelle et Micro-Folie :

- Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?
- Comment définissez-vous l'EAC ?
- Qu'est-ce qu'offrent les Micro-Folies en termes de culture ? Et d'art ?
- Dans quelle mesure le dispositif a-t-il été pensé pour des scolaires ?
- Est-ce que les Micro-Folies ont été pensées pour répondre aux trois piliers de l'éducation artistique et culturelle ?
- Est-ce pour répondre à une volonté d'uniformisation de l'éducation artistique et culturelle ? (Micro-Folies pour garantir l'égalité des chances).
- Est-ce que le Ministère de la Culture et le Ministère de l'Éducation ont travaillé conjointement sur ce projet ?

- Les Micro-Folies ont-elles pour ambition de devenir un des partenaires privilégiés de l'éducation nationale ?

Dispositifs de médiation :

- Depuis la rentrée 2021 La Villette propose des parcours pédagogiques « clés en main » du cycle 1 au cycle 4. Pourquoi avoir mis cela en place ? Est-ce que c'est parce que vous avez constaté que les professeurs avaient du mal à se saisir de l'outil numérique ? Ou bien c'est dans une volonté d'harmoniser les médiations proposées sur l'ensemble des Micro-Folies ? Comptez-vous développer d'autres parcours pédagogiques de ce type dans le futur ?
- Pourquoi avoir voulu ajouter des modules hybrides à la Micro-Folie tel que le FabLab et la Réalité Virtuelle ? Est-ce pour expérimenter d'autres formes d'apprentissages ?

Numérique :

- Pourquoi avoir choisi le format du musée numérique ?
- Est-ce dans une volonté d'investir ce nouveau contexte numérique dans le domaine des arts et de la culture, face à l'adoption massive par les plus jeunes des outils et supports numériques ?
- Peut-on dire que le numérique est un outil qui permet aux jeunes de franchir « le mur sociologique » que représente le musée ?
- Est-ce que le numérique permet de nouer un contact d'hyper-proximité avec les œuvres ?
- Comment les œuvres numérisées sont-elles sélectionnées ? (Création / pertinence des playlists)
- Qu'est-ce qu'offrent les Micro-Folies en termes de culture ? Et d'art ?
- Comment valorisez-vous la culture locale ?

Évaluation :

- Est-ce qu'il y a eu des changements entre le moment où la Micro-Folie a été inaugurée et maintenant ?

- Comment est-ce que vous imaginez que le dispositif évolue ? Ne risque-t-il pas de devenir obsolète ?
- Quel est votre bilan depuis 4 ans ? Avez-vous eu des retours des différentes académies ?
- Êtes-vous satisfait de l'impact que vous avez pu avoir en termes d'éducation artistique et culturelle ?

Annexe n°3 : Guide d'entretien responsable / médiateur Micro-Folie.

Présentation de l'interlocuteur :

- Quelle est votre fonction au sein de la Micro-Folie ?
- Pourquoi avoir rejoint ce projet ?

La Micro-Folie et ses publics :

- Qu'est-ce qu'une Micro-Folie ?
- Pouvez-vous me présenter votre Micro-Folie ? Ses actions / sa programmation ?
- Quel type de public recevez-vous le plus ?
- Avez-vous un public cible ?
- Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?
- Comment définissez-vous l'EAC ?
- Qu'est-ce qu'offrent les Micro-Folies en termes de culture ? Et d'art ?

Relation avec les écoles :

- A l'ouverture de la Micro-Folie, avez-vous d'emblée pris contact avec les écoles ? Et quelle a été la réaction des enseignants ? Ont-ils été enthousiastes face à ce projet ?
- Combien d'écoles sont dans le « secteur » du musée numérique ?
- Depuis votre ouverture, combien de classes environ avez-vous accueillis ? Et de quel niveau s'agit-t-il majoritairement ?
- Dans quel cadre sont-ils venus ?
- Quelles sont vos relations aujourd'hui avec les enseignants ? Viennent-t-ils régulièrement avec les élèves ?

Médiation :

- Quelles sont les offres que vous proposez aux scolaires ?
- Depuis la rentrée La Villette propose des parcours pédagogiques « clés en main » du cycle 1 au cycle 4, qu'en pensez-vous ? Les avez-vous déjà utilisés ?
- Les conférences sont le plus souvent menées par un médiateur ou par l'enseignant ?

Numérique :

- Que pouvez-vous observer dans les interactions entre enfants et tablettes ? Est-ce que ces dernières favorisent une plus grande interactivité avec l'œuvre ?
- Et quand est-il des dispositifs qui accompagnent le musée numérique ? (FabLab, RV...)
- Est-ce que le numérique permet de nouer un contact d'hyper-proximité avec les œuvres ?
- Que pensez-vous de la sélection d'œuvres numérisées ? Et des playlists ?
- Peut-on dire que le numérique est un outil qui permet aux jeunes de franchir « le mur sociologique » que représente le musée ?

Évolution :

- Est-ce qu'il y a eu des changements entre le moment où la Micro-Folie a été inaugurée et maintenant ?
- Comment est-ce que vous imaginez que le dispositif évolue ? Ne risque-t-il pas de devenir obsolète ?

Annexe n°4 : Guide d'entretien professeur des écoles.

Présentation de l'interlocuteur :

- Dans quelle école travaillez-vous ? Quel est le niveau de votre classe ?
- Depuis combien de temps êtes-vous enseignant ?
- Quel est votre rapport au numérique ?

Éducation artistique et culturelle et Micro-Folie :

- Comment définissez-vous l'EAC ?
- Quelle place accordez-vous à l'EAC ? Quels projets avez-vous pu développer avec vos élèves au fil des années ?
- Qu'avez-vous pensé en apprenant qu'une Micro-Folie ouvrirait dans votre ville ? Avez-vous été d'emblée enthousiaste face à ce projet ?
- Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?
- Avez-vous l'impression que la Micro-Folie comble un « manque » d'offre culturelle dans votre ville ?
- Combien de fois êtes-vous venus avec vos élèves dans le musée numérique ? Et pour quelle occasion ? Les médiateurs sont-ils venus vous démarcher, avec des médiations « clés en main » ?

Numérique :

- Que pouvez-vous observer dans les interactions entre enfants et tablettes ? Est-ce que ces dernières favorisent une plus grande interactivité avec l'œuvre ?
- Avez-vous déjà eu l'occasion d'utiliser avec vos élèves les dispositifs qui accompagnent le musée numérique ? (FabLab, RV...)
- Que pensez-vous du numérique comme outil de médiation ?

- Peut-on dire que le numérique est un outil qui permet aux jeunes de franchir « le mur sociologique » que représente le musée ?

Évaluation

- Quel retour avez-vous eu de vos élèves ?
- Comptez-vous revenir régulièrement dans la Micro-Folie ?

Annexe n°5 : Restitution des entretiens

Entretien n°1 : enseignante dans l'école primaire des Épinettes à Issy-les-Moulineaux - 30/01/2022

Dans quelle école travaillez-vous ? Quel est le niveau de votre classe ?

Je travaille dans l'école primaire des Épinettes sur la ville d'Issy-les-Moulineaux. On est à 8 minutes du Temps des Cerises, c'est notre annexe. Je m'occupe d'une classe de CM1, ils ont entre 9 et 10 ans durant leur année.

Depuis combien de temps êtes-vous enseignant ?

J'enseigne depuis 22 ans.

Quel est votre rapport au numérique ?

Je n'ai pas un cursus tourné vers le numérique, mais je me suis auto-formée et j'ai suivi des formations proposées par l'Éducation Nationale. Donc par rapport à d'autres collègues j'en fais un peu plus mais je reste quand même novice sur pas mal de choses. Mais ça fait en tout cas, tous les ans, parti de mon quotidien.

Quel est votre cursus ?

J'ai passé en 1994 un bac ES, et après j'ai fait une licence de droit. Secrètement j'ai toujours rêvé d'être institutrice donc quand j'ai vu que le droit ne me satisfaisait pas, je suis repartie vers une licence de science de l'éducation. Et depuis je m'éclate !

Quelle place accordez-vous à l'EAC ? Quels projets avez-vous développé avec vos élèves au fil des années ?

Depuis la réforme, mais je ne sais plus très bien vous resituer si c'était 2006 ou pas, il faudra rechercher, il y a eu histoire de l'art intégré dans nos programmes. Et c'est vrai que je n'avais pas forcément de connaissances, à part ma culture personnelle, mais je n'étais pas non plus enfant à aller tous les 4 matins au musée. Mais c'est

vrai que ça m'a donné envie déjà de le faire, parce qu'il y a pas mal d'instituteurs qui ont dit « oh non qu'est-ce que c'est que cette nouvelle matière ». Et comme je suis assez férue de la matière d'histoire, j'ai adoré car sur ce temps d'histoire de l'art imposé dans les programmes j'ai pu réussir à l'intégrer avec le programme d'histoire – qui va en CM1 de Charlemagne jusqu'à la mort de Napoléon – et de construire tout mon cours d'histoire avec une peinture, une sculpture, un écrit authentique. Et avec le numérique à ma rescousse ça a été génial. Là où ça peut-être un peu biaisé avec d'autres instituteurs, c'est que dans la ville d'Issy-les-Moulineaux on est hyper chouchoutés et on est dotés dans chaque classe de tableaux numériques, on a accès à internet haut débit, à un ordinateur... C'est plus que naturel dans mon quotidien, notamment pour l'histoire de l'art que d'utiliser le numérique.

Dans les écoles il y a ce qu'on appelle un projet d'école, avec toujours un volet culturel. Ils se mettent comme obligation tous les ans d'aller sur des lieux de culture. De manière générale, la commune d'Issy-les-Moulineaux ne fait pas partie d'un public défavorisé, mais aux Épinettes il s'agit quand même d'élèves mixtes allant un peu vers le bas, qui s'est paupérisé au fil des années. Et on se rend bien compte que certains élèves ne sont jamais allés dans une salle de théâtre ou de spectacle. Donc c'est dans notre projet d'école d'aller sur des lieux de culture. Le théâtre le plus proche pour nous est le théâtre de la Plaine ou des fois le théâtre de Clamart, on a accès à des pièces de théâtre pour enfant, ou des contes. Sinon on a pu aussi, il y a quelques années, aller voir une pièce de théâtre dans Paris pas exclusivement réservée aux scolaires. Mais c'est plus compliqué au niveau des horaires, des transports, du budget. Et sinon quand ce n'est pas du théâtre, j'essaye d'allier les sorties au maximum avec mon programme d'histoire. En général on commence avec le palais de la découverte, après quand il était encore ouvert on allait au musée de la marine – pour les grandes découvertes et pour montrer la marine de Louis XIV c'était génial, j'ai hâte que le musée rouvre – bien sûr aussi le musée de Cluny pour le moyen âge. Et puis, vers la fin de l'année ça m'arrive d'aller montrer le tombeau de Napoléon au musée des armées. Je ne fais pas ça toutes les années, car il faut bien varier les sorties aussi. L'objectif est de permettre aux élèves de voir en vrai ce

qu'ils ont pu regarder page 22 ou au travers des tableaux numériques. Maintenant, on peut se balader dans Versailles avec internet, on peut faire plein de choses en 3D sur volet, il y a énormément d'aides pédagogiques supplémentaires. Mais avant la crise typiquement on allait au château de Versailles, on organisait des jeux.

Le numérique est un moyen de substitution uniquement en temps de pandémie ?

En temps de pandémie c'est sûr, et sans pandémie juste les enfants ont besoin de voir. Avant j'étais obligée de faire passer des photocopies plastifiées, ou de leur montrer page 42 la petite image. Là sur grand écran, il suffit de cliquer, on peut grossir, c'est super ! Ils sont plongés dans l'œuvre.

Qu'avez-vous pensé en apprenant qu'une Micro-Folie ouvrait dans votre ville ? Avez-vous été d'emblée enthousiaste face à ce projet ?

Ah oui ! C'est pour ça que je reste travailler dans la ville d'Issy-les-Moulineaux, au départ quand on est instituteur on ne choisit pas la commune dans laquelle on enseigne car on n'a pas assez de points mais dès que j'ai passé mes trois ans en ZEP j'ai demandé cette ville. Je savais qu'en terme de proposition culturelle et de budget alloué pour l'éducation par la ville c'était super. Et donc l'ouverture d'une Micro-Folie était un ixième pompon. Mais cette offre a eu de l'ombre du fait que chaque école est munie d'équipements numériques très performants.

Est-ce que vous avez échangé avec vos collègues sur la Micro-Folie ? Si oui que vous ont-ils dit ?

Finalement je ne sais pas s'il y a tant que ça d'instituteurs proche du Temps des Cerises qui viennent utiliser la Micro-Folie. Dans mon école je n'ai aucun collègue qui est venu l'utiliser en tout cas.

Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?

C'est sûr que rentrer à l'intérieur des œuvres de cette manière c'est magnifique !
Quand on n'a pas un accès comme le nôtre au numérique.

Combien de fois êtes-vous venu avec vos élèves dans le musée numérique ? Et pour quelle occasion ? Les médiateurs sont-ils venus vous démarcher, avec des médiations « clés en main » ?

Je ne suis jamais venue avec mes élèves dans la Micro-Folie ! L'été précédent je me suis dit que je voulais intégrer les Micro-Folies dans mon année scolaire et je suis venue personnellement pour avoir une petite formation. Mais ma première réflexion a été de me dire que je n'ai pas vu un plus de ce que je pouvais déjà faire en classe. J'aurais aimé être plus épaulé, on m'a dit que je pouvais choisir entre x œuvres mais ce panel de choix je peux déjà le faire chez moi ; quand on m'a dit que je serai toute seule et qu'il n'y aurait pas d'intervenant je me suis dit que c'était dommage car je n'ai pas de diplôme en histoire de l'art, ça serait bien qu'il y ait un vrai spécialiste. Je vais par exemple bientôt arriver sur la révolution, je sais des choses bien sûr, mais quand on va au musée on a un conférencier pour nous guider et nous apporter un complément de connaissances. Et pour les enfants c'est toujours mieux quand il y a le spécialiste. Un des défauts est de ne pas m'être sentie assez épaulée dans la Micro-Folie. En plus pendant la formation il y a eu un bug avec les tablettes, je me suis dit si ça m'arrivait quand je suis seule avec les enfants je ne serai pas être capable de le gérer. Pour l'instant je ne vois pas la plus-value à venir avec ma classe dans la Micro-Folie du Temps des Cerises. Les jeux, les puzzles, je trouve ça gadget. Mais mon regard est sûrement biaisé aussi car on est équipés de tableaux numériques, on est une commune bien dotée.

Vu le contexte de la ville d'Issy-les-Moulineaux est-ce que vous pensez qu'il n'y a pas forcément d'intérêt à ce qu'une Micro-Folie s'implante dans la ville ?
C'était légitime pour le côté communication, et le dynamisme de la ville. C'est super de pouvoir dire que le temps des cerises a le label Micro-Folie, c'est une super plus-value. Mais après je pense qu'on est trop gâtés et quand on s'y intéresse on peut déjà la faire. Donc je ne vois pas l'intérêt de le faire tout seul dans la Micro-

Folie, il faudrait que les médiateurs soient là pour nous guider, pour nous aider à construire la séance. Parce qu'après le lieu est génial, l'écran est magnifique.

C'est vrai qu'on est proche de Paris et qu'on peut se permettre d'aller dans les musées parisiens, mais pas autant qu'on le voudrait, quand tout va bien on fait deux-trois belles visites par an. C'est le fait de dire on sort, on va dans de vrais lieux. Mais ce que je voudrais dans la Micro-Folie c'est un professionnel en soutien, en appuie. Car par exemple, c'est nous les instituteurs qui devons bâtir notre sélection. Le Temps des Cerises est une institution très dynamique, la dernière fois le thème était la sciences fiction, on avait aussi rencontré un auteur et si cette année-là Micro-Folie avait aussi proposé des tableaux que je ne connaissais pas mais qu'un médiateur aurait pu mettre en lien l'art et la science-fiction, je serais venue !

Que pouvez-vous observer dans les interactions entre enfants et tablettes ? Est-ce que ces dernières favorisent une plus grande interactivité avec l'œuvre ?

Même si je n'ai pas utilisé le musée numérique avec mes élèves, j'ai pu constater en classe ces interactions. Les enfants sont toujours hyper contents quand on sort les tablettes, il y a toujours de l'excitation. Il faut toujours bien donner les consignes avant car dès qu'ils ont la tablette ils commencent à cliquer de partout et n'écoutent plus. Et puis passé cette phase d'excitation on rentre dans une phase de travail.

Peut-on dire que le numérique est un outil qui permet aux jeunes de franchir « le mur sociologique » que représente le musée ?

Je le vois quand je projette une œuvre en classe, le tableau numérique est déjà très grand, c'est vraiment un bel écran. La qualité de l'œuvre que je projette est géniale, je peux zoomer comme je veux et de n'importe où dans la classe l'enfant suit. Et je remarque qu'au fur et à mesure des séances leur œil devient plus attentif et aguerri. J'ai envie d'amener les enfants à sortir avec leurs parents pour aller voir en vrai ce que je leur ai montré. Et ils le font ! Pas tous évidemment. Sur la route des vacances, je leur dis de regarder les panneaux, et s'ils voient église romane ou gothique je leur conseille de s'arrêter et d'aller voir si ce que je leur ai raconté cette année était vrai. Je leur dis aussi qu'ils ont l'obligation d'aller voir le château de Versailles, qu'il y a des touristes du monde entier qui y vont et qu'eux c'est seulement à 4 stations de

RER. Et ils sont tout contents de me dire qu'ils ont vu en vrai ce que je leur ai montré sur le tableau numérique. Donc je pense que oui, le numérique peut être une entrée parce qu'ils voient des œuvres en grand, en couleur, de très bonne qualité alors que nous à notre époque c'était des petites images que notre professeur nous présentait dans un bouquin.

Entretien n°2 : Responsable de la Micro-Folie de Saint-Raphaël, 01/02/2022

Quelle est votre fonction au sein de la Micro-Folie ?

Je suis cheffe de projet de la Micro-Folie de Saint-Raphaël depuis septembre 2018, date de l'ouverture. Je suis chargée de valoriser les événements, de les concevoir et aussi de la médiation.

Pourquoi avoir rejoint ce projet ?

J'ai rejoint ce projet car j'ai une passion pour l'art depuis toujours. Et dans le cadre de ma carrière professionnelle de l'éducation nationale, j'étais institutrice, j'emmenais beaucoup mes élèves aux expositions, je faisais beaucoup de médiation. Le hasard a mis sur ma route Monsieur Masquelier qui souhaitait ouvrir ce projet pour la ville. Et comme j'étais en appétit de m'orienter justement vers un espace muséal pour renouveler ma carrière et du moins faire plus de médiation que je n'en faisais en classe, parce que la partie artistique était réduite à celle des programmes donc c'était assez faible. Cette rencontre a permis de me lancer en 2018, on est en 2022, ça fera bientôt 4 ans et c'est une belle aventure.

Quel type de public recevez-vous le plus ?

Je pense que ce sont des seniors, car la ville de Saint-Raphaël est balnéaire et a beaucoup de succès auprès des seniors. Mais après je reçois également énormément de scolaires, sur 10 000 visiteurs depuis l'ouverture on peut dire que la moitié sont du jeune public entre la grande section et le niveau étudiant.

Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?

Je pense que c'est un excellent outil pour développer l'EAC, d'ailleurs la ville de Saint-Raphaël est inscrite dans l'objectif de 100% d'EAC ; que l'on n'atteint pas

on doit être aux alentours de 80%. Mais en tout cas une Micro-Folie pendant la visite, dans les trois piliers qui sont voir, faire, interpréter, permet de toucher le voir et l'interprétation. Il n'y a plus qu'après le faire qui revient aux professeurs en classe.

Le faire peut aussi passer par le FabLab ?

Alors nous on ne prévoit pas pour l'instant de faire des liens avec le FabLab au niveau des visites scolaires ; ce n'est pas prévu. Mais la pratique artistique peut être conduite en classe par l'enseignant sans difficultés. Parfois on peut proposer un dessin, mais on ne peut pas parler de pratique artistique approfondies.

A l'ouverture de la Micro-Folie, avez-vous d'emblée pris contact avec les écoles ? Et quelle a été la réaction des enseignants ? Ont-ils été enthousiastes face à ce projet ?

Comme j'étais enseignante, ça a été facile de faire ce lien avec eux. Parce que d'abord je les connais bien, j'ai travaillé ici pendant 23 ans, j'ai notamment été directrice d'école donc j'ai un gros réseau de collègues. Et comme c'est un projet qui est porté par le ministère de la Culture, ça a été quand même facile de contacter l'inspection académique pour porter les visites découvertes auprès des professeurs. Il y a eu des portes ouvertes découvertes de Micro-Folie pour les enseignants de la maternelle, puis pour les enseignants du primaire. Pour les enseignants du collège c'est plus compliqué, je me suis rendue aux collèges de secteur pour faire de la publicité, ils disent toujours que c'est formidable mais dans la réalité des faits ils viennent que très peu. Parce qu'ils ont les tableaux interactifs, ils ne trouvent pas une valeur ajoutée extraordinaire sauf certains professeurs en appétit, mais c'est vraiment à la marge. En revanche, on a un énorme succès au niveau du scolaire de la grande section au campus connecté ! Les professeurs sont séduits par l'outil, on touche des œuvres d'art du bout des doigts, c'est ludique, c'est interactif, ça plait beaucoup aux enfants.

Combien d'écoles sont dans le « secteur » du musée numérique ?

Alors la circonscription c'est deux communes, Fréjus et Saint-Raphaël ; à Fréjus il y a 8 élémentaires et 9 maternelles ; et à Saint-Raphaël il y a 7 élémentaires et 7 maternelles. Ensuite on a deux groupes scolaires primaire et deux écoles privées. Donc ça fait quand même un gros volume, mais j'accueille aussi les personnes hors commune, les communes limitrophes. Il n'y a pas de priorité de public, je ne priorise pas ceux de Saint-Raphaël en premier. Ma seule priorité c'est l'agenda, les premiers qui m'appellent sont les premiers bienvenus. La micro-Folie est ouverte à tous, gratuite !

Depuis votre ouverture, combien de classes environ avez-vous accueillis ?

Je n'ai pas les statistiques à jour, mais en tout depuis l'ouverture c'est plus de 10 000 visiteurs et dont la moitié viennent de classes, c'est plus de 5 000 élèves.

Mais je voudrais aussi te parler des seniors, je me rends en hors les murs dans les structures des publics empêchés. Notamment dans la maison de retraite des Accacias, pour les rencontrer. J'essaye de maintenir un lien avec le public âgé aussi, qui ne peut pas se déplacer ici.

Quels sont vos relations aujourd'hui avec les enseignants ? Viennent-ils régulièrement avec les élèves ?

Les professeurs habitués reviennent maintenant tout seul, facilement et avec plaisir.

Avez-vous eu des retours de leur part ?

Les enseignants et les élèves sont vraiment stimulés par Micro-Folie, à chaque fois qu'ils partent ils me disent qu'ils ont adoré, que c'était super, quand est-ce qu'on revient ?

Les élèves reviennent après d'eux même dans la Micro-Folie, avec leurs grands-parents, leurs parents, leurs grands frères, leurs grandes sœurs... C'est vraiment eux qui me font la meilleure publicité.

1/ élabore des programmes éducatifs directement liés aux curriculums scolaires 2/ refuse de développer des programmes éducatifs spécialement pour

la clientèle scolaire 3/ propose des programmes éducatifs spécialement élaborés à leur intention mais dont les retombées ne constituent pas un complément à l'enseignement dispensé en classe. Dans quelle position pensez-vous vous situer ?

Il faut faire un lien, d'une part avec le programme scolaire et d'autre part avec l'offre culturelle du centre dans lequel je me trouve. Il faut qu'il y ait du sens, si la médiathèque propose une exposition sur le héros, je vais faire l'art d'être héros dans la Micro-Folie, et les professeurs vont pouvoir bénéficier d'une visite croisée. Ou alors si j'ai une exposition en salle Raphaël, je vais faire à Micro-Folie une playlist avec les objets que j'ai dans ma base. En fait, je fais du lien avec l'offre culturelle de mon bâtiment et de ma ville, parce que ça peut aussi être du lien avec les collections du musée Louis de Funès, avec les collections du musée archéologique.

Depuis la rentrée La Villette propose des parcours pédagogiques « clés en main » du cycle 1 au cycle 4, qu'en pensez-vous ? Les avez-vous déjà utilisés ?

Non, je n'ai pas vu. C'est peut-être plus pour les médiateurs qui ignorent les programmes, moi je les connais, mes médiations se font intelligemment avec les professeurs.

Les conférences sont le plus souvent menées par un médiateur ou par l'enseignant ?

C'est très rare que les médiations soient menées par des professeurs ; 95% des médiations sont conduites par moi.

Que pouvez-vous observer dans les interactions entre enfants et tablettes ? Est-ce que ces dernières favorisent une plus grande interactivité avec l'œuvre ?

Les enfants ont une habitude, ils manient les tablettes de façon très intuitive, ils ont une interaction très plaisante, ils aiment bien zoomer dans les œuvres. Le musée Micro-Folie représente vraiment un outil numérique adapté et innovant par rapport à ce qu'ils font en classe. En classe, parfois ils ont un tableau blanc interactifs (TBI) mais il n'y a pas la tablette. Certains n'en n'ont pas chez eux donc c'est aussi une occasion de découverte.

**Et quand est-il des dispositifs qui accompagnent le musée numérique ?
(FabLab, RV...)**

Déjà la réalité virtuelle s'adresse aux enfants de 10-12 ans, donc au niveau collège. C'est surtout utilisé en mode libre pas en mode scolaire, en plus on a que deux casques donc quand on a une classe de trente l'attente est très longue.

Que pensez-vous de la sélection d'œuvres numérisées ?

C'est magnifique, cette sélection est très belle, les collections sont toujours plus belles. Je voyage tous les jours que ce soit avec les collections nationales ou internationales, c'est splendide. J'y suis tous les jours depuis 4 ans et je ne perçois aucune lassitude à voir et revoir ces œuvres, la qualité de numérisation est tellement réussie. On a une nouvelle version du procédé, la version 2, et depuis on a de nouvelles disponibilités dans les tablettes et c'est particulièrement réussi.

**Peut-on dire que le numérique est un outil qui permet aux jeunes de franchir
« le mur sociologique » que représente le musée ?**

Je ne sais pas si c'est le seul outil, mais je pense qu'il y participe. Quand je te parle j'ai le radeau de la méduse sous les yeux et il est tellement impressionnant, que oui je me dis allons au Louvre voire le vrai. Mais je ne peux pas être certaine c'est une réponse forte, il faudrait faire une étude précise, je pense que ça y contribue grandement.

Est-ce que la Micro-Folie permet de valoriser la culture locale ?

Il y a le projet de création d'une playlist PACA, comme celle qui a été créée pour les Hauts-de-France. Donc oui, à partir du moment où La Villette aura des contenus locaux suffisants. L'idée serait d'avoir des collections par région, et ça va se faire dans le temps. Dans la Micro-Folie on pourra voir des œuvres de Nice, de Marseille, tout en restant à Saint-Raphaël mais aussi voir une fresque de Street-art de notre ville. Ce n'est pas qu'une volonté d'accéder aux musées nationaux et internationaux, c'est aussi une volonté de coller à la culture locale, donc je pense que ça va se faire.

Entretien n°3 : deux responsables Micro-Folie à La Villette - 17/02/2022

Quelle est votre fonction au sein de La Villette ?

A.N : Je suis assistante coordination pour l'équipe Micro-Folie, on est une équipe d'une quinzaine actuellement avec pas mal de poste sur plein de niveaux différents : communication, programmation, déploiement... Je m'occupe notamment du volet formation, formation des médiateurs à l'utilisation de l'outil du Musée Numérique.

F.B : Je suis responsable opérationnelle, je m'occupe plus spécifiquement de l'accompagnement des porteurs de projets pour mettre en place les projets Micro-Folies. Je travaille plus spécifiquement sur le 92, le 94, la région centre, les pays de la Loire et la Guadeloupe.

Quels territoires peuvent bénéficier d'une Micro-Folie ? Sont-ils sélectionnés par La Villette ? Ou au contraire est-ce eux qui sollicitent l'installation ?

F.B : Alors c'est plutôt eux qui viennent vers nous, dans le sens où on n'est pas dans une démarche commerciale, on reste sur la mise en œuvre d'une politique publique de la culture. On peut-être dans une démarche de communication, où on va par la presse, par des partenaires institutionnels communiquer sur Micro-Folie pour faire connaître le dispositif. Mais on n'est jamais dans une démarche sortante. Après on est aussi dans un projet qui a évolué de ce point de vue-là, moi je suis arrivée il y a 4 ans, et il y a 4 ans on avait besoin de faire connaître ce projet, et même de gagner en légitimité, en crédibilité sur ce projet. Au fur et à mesure on est maintenant sur un projet qui est connu, on n'a plus besoin d'argumenter comme on le faisait au départ. Aujourd'hui on est à un stade où effectivement s'est beaucoup les gens qui ont entendu parler de Micro-Folie qui nous appellent et qui connaissent déjà le projet. Il y a 4 ans les gens m'appelaient et me demandaient mais « c'est quoi Micro-Folie ? ».

Il y a tout le volet presse, et aussi tout le volet plus institutionnel de collaboration avec les services de l'État donc via les DRAC, les préfectures qui peuvent

communiquer sur le projet Micro-Folie et en ce moment on a des appels à projets, c'est à dire des leviers de financements par région ou les préfectures communiquent sur ces appels à projet ; c'est un levier de communication assez énorme et qu'on déploie depuis 1 an et demi maintenant.

Il n'y a donc pas de critères requis ?

F.B : Sur la question territoriale il n'y a pas de critères. Au tout début du projet, il y a 4 ans quand le ministère de la Culture nous a missionné pour développer le projet à l'échelle nationale, il y avait effectivement une préférence vers les territoires politiques de la ville, mais ce n'est plus vrai du tout. Aujourd'hui on a vraiment tout type de territoires représentés et pas de critères d'éligibilités en tant que tel.

Existe-t-il une différence notable entre une Micro-Folie de banlieue et une Micro-Folie implantée en zone rurale ? Et entre une Micro-Folie d'une banlieue aisée et d'une banlieue défavorisée ?

F.B : Je pense qu'on constate des différences entre toutes les Micro-Folies quel que soit leur contexte. Après c'est sûr malgré tout sur la question des moyens, il y a quand même plus de facilité de moyen sur les villes un peu plus importantes qu'en ruralité. Les mairies même si elles ont des aides, on réussit à les accompagner pour qu'il y ait à peu près 80% de financement de l'État, les 20% restants évidemment pour une petite commune de 500 habitants et une grande commune ce n'est pas la même chose. Donc les différences vont être là-dessus.

A.N : La différence se fait beaucoup aussi par rapport aux équipes des Micro-Folies. La question du matériel, de la mise en place, du lieu d'accueil etc. est assez importante et elle peut varier d'un endroit à l'autre, mais on peut avoir une petite Micro-Folie avec moins de moyens mais avec des équipes vraiment investies, bien implantées sur le territoire, avec des acteurs locaux et donc la différence se fait aussi à ce niveau.

F.B : C'est vrai que dans la mise en œuvre il y a ça aussi, dans les grandes villes il y a une compétence culture donc on se retrouve avec des gens qui savent de quoi on parle, dans les petites communes l'accompagnement ne se fait pas forcément de la même façon en fonction de l'interlocuteur qu'on a parce qu'il y a une compétence ou il n'y en a pas. On parlait des moyens d'investissement, cela dit ce n'est pas forcément ce qui est le plus problématique. Le plus problématique c'est, et notamment en région rurale, de réussir à mobiliser des compétences et des moyens pour l'animation de la Micro-Folie. Le matériel ne suffit pas, il faut animer le projet et là en effet les moyens divergent d'un territoire à un autre.

Comment définissez-vous l'EAC ?

F.B : Nous à notre endroit on ne le définit pas vraiment, ce n'est pas exactement à nous de prendre en charge cette question-là. Toutefois on parle de Micro-Folie comme un outil d'éducation artistique et culturelle. On confie un outil, qui peut être un outil d'éducation artistique et culturelle, mais finalement c'est chaque territoire, chaque équipe qui va définir ce qu'elle fait avec cet outil, comment elle l'anime, comment elle fait ce lien justement avec l'éducation nationale. Par contre nous on incite énormément à ce que ce lien se fasse avec l'éducation nationale d'ailleurs souvent les Micro-Folies sont victimes de leur succès, très appréciées par les enseignants. Mais finalement on ne le définit pas vraiment, si ce n'est le fait de dire à l'évidence que c'est un outil d'EAC puisqu'il y a la possibilité d'une médiation, de disposer des contenus qui sont dans le musée numérique. Par ailleurs, on associe des outils, et encore une fois qui ne sont que des outils tout dépend de ce qu'on en fait, qui sont des mallettes pédagogiques, des cahiers de médiations, des parcours pédagogiques.

A.N : On a un super parcours pédagogique qui a été fait par un professeur en lien avec les programmes scolaires du cycle 1 au cycle 4.

Pourquoi avoir mis ce projet en place ?

F.B : Pour permettre l'accès aux trésors de la nation, aux trésors universels situés dans les grands établissements publics. Permettre aux habitants partout en France d'avoir accès à ces contenus, même en numérique, et puis aussi de créer des lieux

de vie et de convivialité. L'idée n'est pas juste de poser un musée numérique à un endroit mais aussi de créer un lieu de rencontre. Alors parfois le lieu de rencontre existe déjà comme au Temps des Cerises à Issy-les-Moulineaux. Mais parfois on part de pas grand-chose pour créer ça. Ce qui n'est pas évident à comprendre, c'est que c'est vraiment un projet qui s'écrit au fur et à mesure, il y a 5-6 ans au tout début de ce projet on ne savait pas vraiment où on allait. Il y avait une envie de départ de faire travailler des établissements publics nationaux ensemble, de rendre disponible des contenus et puis finalement le projet s'est écrit au fur et à mesure des rencontres, des partenariats de la façon dont il a été vécu par les territoires. Effectivement, on s'est rendu compte que c'était un objet qui allait intéresser l'éducation nationale mais il n'y avait pas d'idée préconçue au départ. Finalement on continue toujours aujourd'hui à travailler au fur et à mesure des envies, des besoins, de ce qu'on pressent du projet ; on écrit l'histoire avec les Micro-Folies elles-mêmes. Les deux premières années les Micro-Folies ont éprouvées avec nous ce dispositif, de faire remonter des choses qui marchaient, qui ne marchaient pas, des choses qui pouvaient être intéressantes. La Micro-Folie de Sevrans a vraiment été un moteur pour nous, on a essayé à Sevrans de fédérer autour du projet dès sa formulation, de mettre autour de la table tous les acteurs du territoire et notamment les acteurs de l'éducation nationale mais sans vraiment savoir ce qui était derrière le fond. On a vraiment construit au fur et à mesure, et Sevrans a permis de tester.

Est-ce que le ministère de l'Éducation a été impliqué dans ce projet ?

F.B : on a essayé au départ de l'impliquer avec nous, il y avait quand même cette intention là et cette conscience là qu'on était sur un projet d'éducation artistique et culturelle. Il y a eu beaucoup d'échange avec le ministère mais finalement rien de très concluant. Parce que ce n'est malheureusement pas que lié à la Micro-Folie, mais le ministère de la Culture et de l'Éducation travaillent assez peu ensemble et ont assez peu de projets communs. Par ailleurs, on n'est pas dans un projet qui a vocation à s'installer dans les écoles, les relations auraient sûrement été différentes. Mais on est vraiment dans l'idée qu'une Micro-Folie est un lieu ouvert à tous et un lieu de rencontres et d'échanges, sur l'idée d'une sortie culturelle. Le but n'est pas de faire en sorte que les élèves restent dans leur classe mais plutôt en sortent pour

aller dans un lieu culturel. Donc je pense que c'est là qu'il n'y a pas eu d'atomes crochus entre les deux ministères. Toutefois, ce que l'on voit quasiment partout c'est plus localement avec l'inspection académique des liens très forts se créaient. L'éducation nationale s'engage même parfois dans le cadre de la formation des enseignants à intégrer un module Micro-Folie. Ça va plutôt se jouer localement dans le lien que les Micro-Folies tissent avec l'éducation nationale.

Vous avez parlé d'acteurs de l'éducation nationale ayant participé aux discussions de la conception du projet Micro-Folie, de qui s'agissait-t-il ?

F.B : Je n'étais pas là donc je ne saurais pas dire précisément, mais en tout cas c'est comme ça qu'on essaye de travailler à chaque fois qu'on accompagne un projet, s'est d'inciter chaque porteur de projet à associer l'éducation nationale autour, ça dépend de leur niveau de connaissances des acteurs mais ça va être les enseignants, ça va être le rectorat, l'inspection académique... Sevrans ont été les premiers à construire avec l'éducation nationale des parcours pédagogiques, des livrets de jeux etc.

Les Micro-Folies ont-elles pour ambition de devenir un des partenaires privilégiés de l'éducation nationale ?

F.B : C'est difficile de répondre, en tout cas d'être un outil au service de l'éducation nationale oui, mais effectivement, et encore une fois le projet s'écrit au fur et à mesure donc il y a encore des choses qu'on ignore. C'est aussi des questions qui sont très politiques, que va-t-il se passer après les présidentielles on verra. On sait que c'est un projet qui peut beaucoup évoluer et qui a beaucoup évolué. En tout cas, il y a la volonté de travailler ensemble, d'être un outil au service de, et d'être très à l'écoute aussi des besoins des enseignants, des médiateurs. Mais on a tenté de construire des choses il y a quelques années avec le ministère de l'Éducation, ça n'a pas abouti à quelque chose de très concret ; on est peut-être aussi dans des champs d'interventions qui sont certes complémentaires mais qui ne sont pas tout à fait au même endroit. Finalement, et c'est vrai sur tous les plans de Micro-Folie, ça se décline localement. C'est vraiment localement que chaque Micro-Folie va trouver sa raison d'être et sa façon de fonctionner, son lien avec les enseignants. Il y a des

endroits où les enseignants sont un peu plus autonomes sur l'utilisation du musée numérique, d'autre et dans la plupart des cas c'est comme ça, ou c'est vraiment le médiateur qui va faire le boulot avec la classe. À chaque fois c'est un peu différent. C'est aussi pour nous une vraie volonté de ne pas confier quelque chose qui est un peu verrouillée, qui est totalement clé en main, mais bel et bien de confier un outil que chacun puisse s'approprier à sa façon. Parce qu'évidemment il y a des programmes de l'éducation nationale aussi mais entre un projet à Issy-les-Moulineaux et Saint-Pierre-et-Miquelon c'est deux territoires différents et deux histoires différentes donc évidemment les contenus qu'ils construisent en médiation ne sont pas les mêmes non plus. On a quand même essayé d'accompagner ça un peu plus justement avec les parcours pédagogiques, qu'on va d'ailleurs renouveler, on va en faire d'autres cette année, donc on essaye de donner des petites choses mais finalement c'est chaque médiateur qui va vraiment trouver sa manière de faire avec l'éducation nationale.

Pourquoi avoir voulu ajouter des modules hybrides à la Micro-Folie tel que le FabLab et la Réalité Virtuelle ? Est-ce pour expérimenter d'autres formes d'apprentissages ?

F.B : L'idée de départ encore une fois c'est toujours la même chose, l'intention c'était vraiment de créer un lieu de vie et de convivialité, de créer un lieu un peu innovant, c'est à dire de retrouver des choses qu'on n'a pas forcément ailleurs dans ce lieu. Alors après d'une Micro-Folie à une autre ça aussi c'est très différent, il y a des endroits où il y a des Fablabs d'autres pas du tout. En tout cas c'était plutôt d'être sur un lieu de convivialité avec ce côté innovant, et puis effectivement dans le cadre du rapport au public de permettre aussi des parcours à l'intérieur du lieu, c'est à dire de pouvoir passer du Fablab au musée numérique en passant par la petite ludothèque.

Pour des raisons techniques la retranscription n'est plus faite mot pour mot pour la partie de l'entretien qui va suivre. L'échange est restitué à partir de notes.

Est-ce que le numérique permet de nouer un contact d'hyper-proximité avec les œuvres ?

F.B : De nouer un contact différent c'est sûr ! Le numérique ne remplace pas les œuvres, rien ne vaut d'aller au musée. Mais c'est vrai que notre relation avec l'œuvre va être différente, on peut zoomer sur chaque détail, voir les craquelures de la peinture.

Peut-on dire que le numérique est un outil qui permet aux jeunes de franchir « le mur sociologique » que représente le musée ?

F.B : Oui tout à fait le numérique permet d'enlever des barrières. Je vois par exemple qu'en montrant les vidéos du château de Versailles à des enfants, ils seront ensuite moins impressionnés en y allant. Ils auront déjà construit une certaine familiarité avec le lieu.

Comment les œuvres sont-elles sélectionnées ?

F. B : La sélection des œuvres est faite par les musées eux-mêmes, celle-ci va surtout dépendre des collections qui sont déjà numérisées. Donc c'est vraiment les établissements qui ont la main là-dessus, mais par contre quand il s'agit de gros musée comme Le Louvre ça serait vraiment bête qu'ils ne donnent pas l'accès à une œuvre emblématique comme La Joconde, donc on peut avoir notre petit mot à dire sur ce genre de chose.

A.N : Pour l'instant il y a 2 000 œuvres dans notre base de données, mais ce nombre augmente tous les ans. On a pour objectif d'ajouter entre 1 à 3 collections par an.

Comment valorisez-vous la culture locale ?

F. B : La valorisation va pouvoir se faire selon les médiateurs des différentes Micro-Folies, en faisant des liens entre les œuvres des collections nationales numérisées et leur patrimoine local.

A.N : L'idée c'est aussi de développer des collections pour chaque région, pour l'instant il n'y a que celle des Hauts-de-France qui existe. Mais d'autres vont bientôt voir le jour.

Est-ce qu'il y a eu des changements entre le moment où la Micro-Folie a été inaugurée et maintenant ?

F.B : De manière évidente oui, la première Micro-Folie qui a ouvert à Sevrans était vraiment un test, des retours ont depuis été faits et des choses ont naturellement évoluées. Mais l'identité, l'ADN même de la Micro-Folie reste identique.

Avez-vous eu des retours sur l'impact des Micro-Folies en termes d'éducation artistique et culturelle ?

F.B : On passe à la partie évaluation, c'est une question à laquelle il est toujours difficile de répondre simplement car les chiffres que nous avons sont très peu parlants. Il n'y aurait aucun sens à comparer une Micro-Folie d'un petit village de 500 habitants avec une Micro-Folie dans une grosse zone urbaine. D'ailleurs on ne demande pas aux Micro-Folies de nous envoyer leur bilan annuel, le but n'est pas de vouloir mesurer une performance. Le ministère réalise en ce moment une étude sur ce sujet, donc on devrait d'ici la fin de l'année avoir des données quantifiables. Par contre, ce qui est sûr c'est que le bilan est très positif, même si on n'a pas de chiffres on sait que la plupart des Micro-Folies sont prises d'assauts par les enseignants.

Comment est-ce que vous imaginez que le dispositif évolue ?

F.B : C'est une très bonne question ! Je pense que personne de l'équipe, ni même notre directeur ne serait capable d'y répondre. La Micro-Folie va continuer d'évoluer comme elle l'a toujours fait, selon les opportunités qui vont se présenter. C'est vrai que les technologies évoluent très vite donc c'est difficile de se projeter à ce niveau, mais elle gardera toujours le même ADN.

A.N : Je pense qu'on va essayer de plus développer l'idée de réseau, que quand une nouvelle Micro-Folie voit le jour elle entre dans ce réseau des Micro-Folies et

puisse bénéficier de leur expertise. Qu'il y ait une plus grande communication et un plus grand partage entre les médiateurs des différentes Micro-Folies.

Entretien n°4 : enseignant dans l'école des Chartreux à Issy-les-Moulineaux et référent aux usages du numérique dans les Hauts-de-Seine - 18/02/2022

Dans quelle école travaillez-vous ? Quel est le niveau de votre classe ?

Je travaille à l'école des Chartreux à Issy-les-Moulineaux et j'ai une classe de CE2-CM2.

Depuis combien de temps êtes-vous enseignant ?

J'enseigne depuis 17 ans !

Quel est votre rapport au numérique ?

Ça fait 11 ans maintenant que je suis enseignant référent aux usages du numérique et donc dans les Hauts-de-Seine j'impulse des dynamiques d'usages des outils numériques dans les classes, avec des activités pédagogiques pertinentes qui seraient enrichies grâce à l'utilisation de certains outils numériques. Il faut savoir qu'à Issy-les-Moulineaux il y a de nombreux outils numériques que ce soit les tablettes, les vidéos projecteurs numériques interactifs ou encore bien sûr l'usage d'un espace numérique de travail (ENT), on a des partenaires éducatifs dont le Temps des Cerises qui ont accès à cet ENT pour favoriser une communauté pédagogique impliquée dans les usages du numérique.

Comment définissez-vous l'EAC ?

C'est vrai que cette éducation artistique et culturelle est arrivée un peu plus tardivement dans les programmes, maintenant elle a pleinement trouvé sa place avec des nombreux projets poussés par le ministère, par le département, aussi par l'équipe de circonscription. Après chaque enseignement à plus ou moins son dada

par rapport à certaines disciplines, moi étant à mi-temps dans ma classe c'est davantage ma collègue qui s'occupe de tout ce qui est en lien avec les arts visuels et l'initiation à l'art.

Concrètement qu'est-ce que vous mettez en place, avec votre collègue, en termes d'EAC ?

On a différentes activités qui sont mises en place et ce sur toute la semaine. Moi je m'occupe de la partie analyse de tableau et traitement autour de l'histoire des arts, d'un point de vue visuel et en bénéficiant des outils numériques, ça nous prend 10 minutes tous les jours. Ma collègue a un temps spécifique en lien avec cet enseignement disciplinaire fait beaucoup plus travailler des éléments autour de la reproduction, autour de la modélisation, aussi avec des créations artistiques qui sont réalisées. Un travail aussi en lien avec la géographie, c'est à dire sur l'architecture, sur le bâtiment, sur les différents monuments qui sont connus dans le monde entier pour permettre aux élèves justement à partir de cette entrée EAC de faire la géographie et de voir finalement que de l'art et de la culture on en a tout autour de soi et on en retrouve lors de nos voyages ou tout simplement dans les quartiers qui nous entourent.

Est-ce que vous organisez parfois des sorties dans des lieux culturels ?

Alors on va mettre entre parenthèse la crise sanitaire, en règle générale en moyenne les classes font au minimum deux sorties. Cette année avec notre projet science-fiction on a fait une sortie au Musée de l'air et de l'espace, avec une partie artistique qui avait été faite sur les différentes maquettes et dessins réalisés selon les vaisseaux spatiaux et leur évolution. Les années précédentes on avait eu des sorties à l'opéra Garnier. On essaye de cibler différents champs artistiques parce qu'il y a beaucoup de domaines, beaucoup de musées, on a la grande chance d'habiter proche de Paris on a une grande diversité de choix qui s'offrent à nous. On essaye aussi, mais ça c'est une politique d'école, de faire les sorties à plusieurs classes donc de trouver aussi un compromis selon les projets de chaque enseignant des différentes classes

pour faire en sorte d'avoir une sortie commune au moins sur les deux que nous faisons chaque année.

Vous venez régulièrement au Temps des cerises ?

L'inconvénient c'est qu'on est à l'autre bout de la ville et malheureusement on vient très peu. Après pour resituer à l'échelle de la circonscription, parce que le jeudi et vendredi je suis les projets des enseignants qui sont davantage investis dans l'usage des outils numériques, on a deux écoles qui viennent plus régulièrement : l'école Louise Michelle et l'école des Épinettes. Et encore il s'agit que de quelques enseignants, que quelques fois dans l'année. Ce qui est bien c'est que le Temps des Cerises est aussi un lieu de médiathèque, donc ça incite les élèves à venir hors temps scolaires avec leur famille ou sur un temps périscolaire avec des animateurs.

Qu'avez-vous pensé en apprenant qu'une Micro-Folie ouvrait dans votre ville ? Avez-vous été d'emblée enthousiaste face à ce projet ?

Génial ! La ville d'Issy-les-Moulineaux est plutôt à la pointe niveau innovation et culturel aussi, donc c'est super. Ce type de structure peut permettre aux écoles de pouvoir toucher plus précisément le domaine de l'art en s'appuyant sur des outils numériques qui sont déjà connus par les élèves d'Issy-les-Moulineaux.

Avez-vous l'impression que la Micro-Folie comble un « manque » d'offre culturelle dans votre ville ?

Disons que c'est un plus car elle est plus proche, même si on n'a pas eu l'occasion de trop en profiter, on a eu deux ans gelés par la crise sanitaire qui ne nous a pas permis de pleinement profiter au moment où la Micro-Folie s'est lancée.

De quelle manière avez-vous été démarché par les médiateurs ?

L'avantage en étant enseignant référent à l'usage du numérique au sein de la circonscription et au sein du département c'est de pouvoir être déjà mis en contact avec les différentes structures de la ville. C'est plus facile quand on a déjà cette habitude de travail avec nos partenaires de pouvoir les accompagner sur certains projets qui concernent davantage les scolaires.

Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?

Sur le papier oui. C'est un vrai plus pour les écoles, j'ai tendance à dire que ça concerne davantage les collèges et lycées selon les supports que l'on va choisir, un peu moins l'éducation primaire dans le sens où ça va être davantage les CM1 et CM2 qui vont être concernés. Après tout pourquoi pas les plus petits, mais avec des supports beaucoup plus adaptés et plus restreints. C'est toujours une chance parce que ça permet aussi d'inciter les enseignants à voir autre chose, à sortir des murs de la classe, à pouvoir travailler certaines notions avec un appui des partenaires municipaux et d'une structure brillante et performante comme est celle du Temps des Cerises. Après il faut voir sur le terrain concrètement ce que ça va donner avec des classes qui vont venir tester le dispositif. Pour pouvoir affiner au besoin réel des classes.

Les écoles d'Issy-les-Moulineaux sont très bien équipées en numérique, est-ce que c'est une raison qui explique que les enseignants viennent peu ?

Ce sont des arguments qui peuvent tout à fait s'entendre, après ce n'est pas parce que les classes sont bien équipées que les enseignants savent pleinement l'utiliser, il est toujours bon de s'appuyer sur l'expertise des différents partenaires municipaux pour enrichir ses pratiques de classe et permettre aux élèves d'accéder à certaines structures et approches pédagogiques différentes. En classe, l'expérience sera beaucoup moins immersive !

Pour rester sur le numérique, que pensez-vous des interactions entre les enfants et les tablettes ?

Oui il y a une interaction, mais qui va dépendre de la posture de l'élève et du travail fait en amont au sein de la classe. Je vais prendre un exemple tout simple, pour beaucoup d'enfants la tablette est un outil qui est fait pour jouer, ils vont donc avoir ce réflexe-là : d'ouvrir un jeu ou de lancer une vidéo. Ils vont alors être passif, donc l'interaction est somme toute limitée. Dans le cadre de la classe et de

l'enseignement, on insiste auprès des élèves sur le fait qu'une tablette est faite pour apprendre, on va apprendre différemment en ciblant certaines ressources Ludo pédagogiques. La manipulation et l'interaction vont leur permettre d'apprendre, d'enrichir certaines connaissances ou certains savoirs-être. Après pour revenir précisément sur l'EAC rien ne vaut un médiateur humain pour attirer l'œil de l'élève ou enrichir sa perception d'une œuvre d'art parce qu'il n'a pas suffisamment de connaissances pour aller fouiller son étude de l'œuvre d'art. C'est bien ce que l'on voit avec la classe lors de nos rituels d'étude d'œuvre d'art. Des élèves ne sont pas plus intéressés par l'art et ne vont pas forcément être en interaction avec la tablette, mais après c'est là toute la richesse du numérique on va pouvoir les attirer avec un petit personnage qui va suivre un parcours évolutif, ils vont pouvoir s'identifier à ce personnage et ainsi on va pouvoir attirer leur attention sur certaines œuvres d'art et leurs histoires.

Peut-on dire que le numérique est un outil qui permet aux jeunes de franchir « le mur sociologique » que représente le musée ?

Après c'est l'astuce un peu facile de se dire on va lui mettre entre les mains un outil qu'il apprécie et on va l'emmener dans un endroit qui pourrait potentiellement l'effrayer : un musée, qui est pour certains enfants mal connoté alors qu'il est source d'apprentissage et de savoir. Les enfants ont tout à gagner de venir au musée qu'il y ait une tablette ou pas, après c'est vrai que pour ceux qui sont moins intéressés de savoir qu'ils vont utiliser un tel outil numérique ça peut-être un plus. Après c'est toujours pareil si c'est utiliser un outil numérique pour – je vais vraiment tomber dans les clichés – regarder une vidéo, entendre une petite explication qui sort de la tablette et se dire « je suis allé au musée » alors que finalement j'aurais pu rester dans ma classe et faire exactement la même chose c'est plus que discutable. Si à l'inverse c'est enrichi par une médiation, des experts qui sont sur place, là c'est un sacré plus et c'est toute la richesse d'un musée.

Est-ce que vous avez discuté avec des collègues du Musée Numérique ? Qu'est-ce qu'ils en pensent ?

Dans mon souhait aussi d'impulser une dynamique d'usage du numérique à l'extérieur des murs d'une école, on avait réfléchi avec deux trois collègues à comment adapter ce qui est proposé par le Temps de Cerises par rapport aux enseignants et aux pratiques de classes. Ce qui en est ressorti en effet est ce raccourci : on a déjà tous les outils dans nos classes alors pourquoi venir au Temps des Cerises pour utiliser le même type d'outil, que ce soit tablette et surface de visualisation assez grande comme le VMI que l'on a, même si celle du Temps des Cerises est incomparable. C'était le premier obstacle, mais qu'on peut facilement lever en insistant sur les médiateurs qu'il y a, et l'immersion que le dispositif permet autour d'une thématique précise. Les élèves ont cette autonomie de pouvoir aller consulter par eux-mêmes certaines œuvres et certains éléments explicatifs supplémentaires. L'autre point était la possibilité pour les enseignants d'insérer leurs propres œuvres d'art. Parce que tout comme quand on va dans un musée on prépare notre visite, il y a des éléments qu'ils vont déjà voir en amont, et qu'ils vont retrouver au musée, d'autres qu'ils vont directement découvrir là-bas.

Donc les œuvres numérisées représentent un frein ? Les médiateurs n'ont pas la possibilité de rajouter des œuvres dans la base de données...

De la même manière qu'on aurait ces suggestions d'œuvres possibles qui remonteraient vers La Villette, ils auraient tout intérêt à enrichir leur catalogue. Il y a certaines suggestions dont ils vont pouvoir tenir compte et à partir desquelles on va pouvoir s'appuyer. Après la partie ludique (puzzle, jeux...) est intéressante mais c'est vrai qu'il suffit qu'on télécharge dans nos tablettes dans nos classes deux trois applications d'art. Pour nous en tant qu'enseignant ce côté ludique n'est pas la priorité.

Quelles médiations pourraient vous intéresser ?

Je prends le problème dans l'autre sens, c'est-à-dire comment le Temps des Cerises peut faire en sorte que des enseignants viennent, s'y retrouvent et véhiculent des bons retours d'usages, qui vont à leur tour inciter les collègues d'une école à venir. Une des priorités pour les mois et les années à venir, est que le Musée numérique soit connu des scolaires, d'où la nécessité chaque semestre de refaire un petit billet

d'information via l'ENT pour permettre de communiquer auprès des enseignants, des élèves et des familles. Par exemple, Le Cube avait lancé des ateliers pour les enseignants, il s'agissait de temps de formations qui comprenaient une visite du Cube, un atelier autour de l'usage des tablettes, un petit point sur tout ce qui était proposé pour les scolaires. Ils sont ensuite revenus avec leur classe et ça a lancé une démarche assez pertinente dans les différents groupes scolaires de savoir que Le Cube n'était pas si loin que ça. Ils ont ensuite lancé des phases de concertation, pour savoir ce que les enseignants en attendaient. Ce qui permet de réajuster. Je pense qu'au Temps des Cerises on est dans une incompréhension : il y a du matériel, il y a des ressources, il y a une salle vraiment super qui est mise à disposition, de l'autre côté il y a des enseignants qui ont eu l'information mais qui ne voient pas concrètement ce que ça donnerait en s'y rendant et puis parallèlement qui craignent le temps nécessaire pour créer sa playlist, s'approprier les différents outils et modalités, parce que tous les enseignants ne sont pas à l'aise avec le numérique. Une grande majorité des enseignants quand ils font une sortie s'appuient sur les médiateurs sur place, limite ils vont vivre la sortie au même rythme que les élèves et se laisser porter parce qu'il y a les médiateurs qui sont sur place ; ils ont quand même leur rôle à jouer mais l'expert sur place est important. Les ressources dans le musée numérique sont poussées et rien qu'en terme de vocabulaire s'est fait par des spécialistes mais on sent que ce n'est pas du tout adaptées à notre jeune public.

Vous n'avez pas du tout eu de formation ? De quelle manière avez-vous été contacté par le Temps des cerises ?

J'ai été contacté pour venir voir cette salle, pour réfléchir ensemble à comment on pourrait communiquer à destination des enseignants. Moi après à partir de ce que j'ai vu et de ce qu'on m'a présenté j'ai fait mon petit billet d'information à destination des enseignants, ce qui été une incitation à ce qu'eux-mêmes viennent et se renseignent sur les temps d'ouverture du Temps des Cerises. Mais ça n'a pas enlevé la crainte de devoir construire sa médiation.

Les enseignants attendent juste que des médiateurs viennent vers eux pour leur proposer de construire ensemble un parcours ?

Oui tout à fait ! Et ce qui peut aussi se faire en lien avec la conseillère pédagogique de circonscription, à Issy-les-Moulineaux on a deux conseillères pédagogiques de circonscription qui ont chacune leurs dossiers et il y en a notamment une qui a le dossier « art » et avec qui ça serait possible de prendre une heure pour se poser, éventuellement aussi avec la conseillère pédagogique départementale dans le domaines des arts, deux-trois enseignants intéressés et curieux qui auraient besoin de cet accompagnement pédagogique, moi qui serait présent d'un point de vue du numérique et puis bien sûr un ou deux partenaires du Temps des Cerises. Pour qu'on puisse voir comment on peut créer un déroulé de sortie type qui serait mis à disposition des enseignants et qui les inciteraient davantage à venir. Ça rassurerait les enseignants de voir qu'ils n'ont pas tout à créer, qu'il y a des parcours qui existent déjà dans lesquels ils vont pouvoir s'insérer.

Créer des thématiques et déjà pouvoir proposer aux enseignants des parcours ça va vraiment permettre d'attirer davantage d'enseignants.

Est-ce que vous avez déjà utilisé le Fablab avec votre classe ?

Non jamais ! Par contre je serais très curieux et assez demandeur de trouver un Fablab qui pourrait nous accueillir sur plusieurs temps durant l'année pour pouvoir être en phase de création et de profiter d'outils plus appropriés. J'avais suivi à l'échelle du territoire plusieurs projets justement en lien avec ces impressions 3D au sein du Fablab et on avait notamment eu une école qui avait créé un jeu d'échec, chaque pièce avait d'abord été dessinée par les élèves et ensuite modélisée puis fabriquée. Ce qui m'intéresse aussi cette initiation à une certaine culture numérique et on sait que plus cette initiation va commencer jeune moins on aura des élèves, des collégiens, des lycéens qui finiront passifs et qui utiliseront le numérique juste pour s'abrutir l'esprit et augmenter le nombre d'heure devant l'écran, mais qui seront beaucoup plus dans une démarche oui le numérique ça a un intérêt majeur du point de vu de la création et justement profiter des Fablabs pour se lancer dans la création.

Entretien n°5 : Responsable de la Micro-Folie de Lille – 05/03/2022

Quelle est votre fonction au sein de la Micro-Folie ?

Je suis chargé de projet musée numérique. Faire vivre le musée numérique et l'espace scénique au sein de la Micro-Folie de Lille, c'est-à-dire avoir une programmation, assurer la sécurité des biens et des personnes, mettre en place des médiations, l'entretien et la gestion du matériel.

Quand avez-vous rejoint ce projet ?

Le 1^{er} avril dernier.

Pourquoi avoir rejoint ce projet ?

Je suis fonctionnaire et je suis titulaire d'un concours, je viens du milieu des musées et donc du coup comme c'était un emploi haut grade auquel j'avais eu mon concours j'ai postulé et je voulais aussi rejoindre la collectivité de la ville de Lille.

Qu'est-ce qu'une Micro-Folie ?

Ce sont des plateformes culturelles au service des territoires, ici c'est un quartier prioritaire par exemple.

Pouvez-vous me présenter votre Micro-Folie ? Ses actions / sa programmation ?

Tous les week-ends on s'adresse au public individuel avec des programmations, on fait du décryptage d'œuvre, des conférences d'histoire de l'art, parfois des

expositions et des happenings, on valorise aussi les œuvres numérisées. En semaine on a 14 propositions pédagogiques pour des groupes donc en général des scolaires et pendant les vacances on prévoit des contenus spécifiques pour les centres sociaux ou les centres de loisirs. On a aussi pas mal de partenariats en place avec les autres institutions culturelles Lilloise comme l'opéra, le musée d'histoire naturelle, le musée des beaux-arts...

Quel type de public recevez-vous le plus ?

Majoritairement des scolaires, en second ça doit être les centres de loisir et centres sociaux et enfin tout le public individuel des week-ends et mercredis après-midi. On propose aussi des visites libres tous les après-midis de 14h à 19h. Depuis la sortie de crise on avait peiné à retrouver des publics et là petit à petit ça revient.

Avez-vous un public cible ?

On avait mis un plan de développement en place qui n'a pas encore tout à fait été validé mais on voudrait parvenir à plus d'équité entre enfants et adultes. Et au sein des enfants on continuerait pour moitié centre scolaire et pour l'autre moitié centre de loisir et pour les adultes on aimerait faire moitié public spécifique ou en situation d'handicap ou éloigné et pour l'autre moitié les individuels et les familles etc. Pour élargir un peu plus tout simplement.

Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?

C'est vrai mais par contre ce sont des outils et il faut les faire vivre. Le numérique stimule mais il ne remplace pas.

Comment définissez-vous l'EAC ?

Pour moi ça va être toutes les actions, toute la pédagogie qui va pouvoir être mise en œuvre pour faire en sorte de déclencher et d'entretenir le chemin de vie culturel des citoyennes et des citoyens. Et leur permettre de mieux comprendre les enjeux

de la culture tout simplement, et des œuvres, notamment dans sa dimension anthropologique.

Vous n'étiez pas là pour l'ouverture de la Micro-folie en 2017, mais est-ce que vous savez comment s'est passé la prise de contact avec les enseignants ?

Non.

Et aujourd'hui vous entretenez quelle relation avec eux ?

On fait partie des grosses actions comme le plan musique, danse, théâtre avec les scolaires on a bien sûr notre réseau d'enseignants qui sont déjà venus au moins une fois à la Micro-Folie qu'on entretient, et maintenant on a aussi via la plateforme la possibilité d'être contacté par eux et de réserver un créneau ; on a un dossier pédagogique dans lequel on leur propose les 14 prestations déjà faites en lien avec les programmes officiels. Autrement on est dans une grande ville donc il y a quand même beaucoup d'établissements scolaires donc on fait une journée de formation par an à destination des scolaires et on s'adresse notamment aux responsables des écoles primaires, voir des inspecteurs.

Les enseignants s'emparent maintenant bien de la Micro-Folie ?

On a que 5 créneaux par semaine donc déjà on peut être très vite saturé, le MiniLab et le musée numérique ont des jauges très petites donc on est obligé de scinder les groupes en deux ce qui fait qu'on ne peut pas recevoir deux classes en même temps par exemple. Donc je pense qu'il y aurait évidemment des pistes pour augmenter la fréquentation, cependant là on est sur un juste équilibre entre quantité et qualité.

Donc les créneaux que vous proposez sont tous pris ?

Non, à moitié.

Vous avez des chiffres de fréquentation à me donner ?

En classe je ne serais pas vous dire, je sais que sur la fréquentation on était avant la crise à 8 000 dont je pense au moins 5 000 scolaires. Enfin, c'était, parce que là aujourd'hui on n'y est pas.

Et c'est quel niveau majoritairement ?

Majoritairement le primaire.

Vous avez plus de mal à toucher les collégiens et les lycéens ?

Ce n'est pas plus de mal mais plutôt plus de facilités à toucher les primaires. Mais j'aurais du mal à vous donner plus d'infos, parce qu'on n'a pas eu une année normale.

Est-ce que vous avez des exemples de médiation à me donner ?

Oui bien sûr, le portrait, l'objet détourné, le bestiaire, les cultures du monde, le chef-d'œuvre, la narration, les couleurs, le corps dans l'art, les mythes et les légendes... Voilà par exemple, le design aussi.

Les conférences sont le plus souvent menées par un médiateur ou par l'enseignant ?

Moi-même ou le service civique, parce qu'en fait on a un chargé de projet aussi dans le MiniLab et un service civique, donc si son projet professionnel est de l'ordre de la médiation culturelle et de l'EAC ils sont amenés parfois à mener les visites.

Depuis la rentrée La Villette propose des parcours pédagogiques « clés en main » du cycle 1 au cycle 4, qu'en pensez-vous ? Les avez-vous déjà utilisés ?

Non, bah c'est toujours un peu difficile avec les projets un peu parachutés j'ai envie de dire, c'est d'une bonne volonté mais ça ne correspond peut-être pas forcément aux besoins que nous on formule. Et puis en réalité on a déjà fort à faire.

Que pouvez-vous observer dans les interactions entre enfants et tablettes ? Est-ce que ces dernières favorisent une plus grande interactivité avec l'œuvre ?

Ce sont des reproductions ! Alors certes il y a des puzzles mais je ne vois pas en quoi par exemple un puzzle ou un jeu de taquin va permettre à l'enfant de mieux comprendre l'intention artistique de l'artiste qui a produit cette œuvre. Donc nous

on fait en sorte de ne pas réduire les visites au tout numérique, parce que certes on a un grand écran.

Comment se déroule une médiation ?

On présente des œuvres aux enfants et puis petit à petit on les emmène à comprendre pourquoi l'artiste a fait ça, dans quel contexte et comment il s'inscrit dans l'histoire de l'art.

Vous faites un lien avec le FabLab ?

Tout le temps, en général pour une visite au musée numérique il y a au moins trois ateliers à la carte possible en lien avec la thématique.

Que pensez-vous de la sélection d'œuvres numérisées ? Et des playlists ?

Intéressante dans le sens où se sont quasiment toujours des trésors nationaux par contre les gens imaginent qu'on a toutes les œuvres que l'on veut. Et le fait qu'il y ait des captations de spectacles vivants c'est très intéressant.

Est-ce que vous vous sentez parfois un peu contraint dans ce que vous présentez ?

Oui je me sens un peu contraint parfois mais d'un autre côté la sélection me pousse aussi parfois dans mes retranchements, c'est à dire me pousser à être curieux et à aller voir autre chose, c'est vraiment 50/50.

Peut-on dire que le numérique est un outil qui permet aux jeunes de franchir « le mur sociologique » que représente le musée ?

Il y a aussi des personnes qui sont en situation d'illectronisme donc pas que, le numérique met parfois une frontière supplémentaire. Par contre, il permet de montrer des reproductions et d'avoir un peu le don d'ubiquité c'est à dire aller à Montréal comme à Paris mais je ne suis pas encore totalement convaincu qu'il permette de franchir ce mur, de toute façon les gens doivent franchir le mur de la Micro-Folie des Moulins.

Et dans le cas des scolaires ?

Peut-être un peu en effet. Mais l'outil numérique fait peut-être passer un peu l'essentiel à la trappe, d'ailleurs quand on est en mode conférence on peut étendre toutes les tablettes ça veut bien dire ce que ça veut dire

C'est la deuxième Micro-Folie qui a ouverte en France, est-ce que ça a été un peu une phase de test comme Sevrans l'a été ?

Oui complètement, de toute façon on s'était battu pour être la première mais oui ça a été une phase de test et du coup c'est devenu un peu notre personnalité parce que nous par exemple on n'a pas de vidéoprojecteurs on a un vrai grand écran composé d'une large télévision, on a un vrai espace scénique dans un lieu qui est totalement incroyable. Quand on s'adresse au réseau on voit bien qu'on est un peu différent des autres qui sont peut-être beaucoup plus mobile mais d'un autre côté ça fait notre force, parce qu'on a vraiment un bel écran on a vraiment une belle sono. On a pu donner une personnalité à notre Micro-Folie je pense.

Est-ce qu'il y a eu des changements entre le moment où la Micro-Folie a été inaugurée et maintenant ?

J'ai une collègue qui l'avait monté, mais qui est partie maintenant depuis 2 ans presque. Elle avait fait tout le travail d'installation, assez lourd et très précis, avec un regard d'historienne de l'art. Aujourd'hui moi j'étais plutôt dans la médiation culturelle et des arts plastiques donc en fait je me suis vraiment appuyé sur ce travail très conséquent à mon arrivée de poste donc je lui ai peut-être donné une dimension un peu plus ludique et narrative.

Comment est-ce que vous imaginez que le dispositif évolue ?

C'est la même chose, parce que là j'ai attendu 6 mois à mon arrivée pour regarder, observer ce qui se passe, je me suis tenu au courant aussi par rapport au monde muséal sur la façon de leur façon de réagir en sortant de la crise sanitaire et donc je me suis rendue compte que le ludique et le narratif pouvaient vraiment être des armes. Sur la programmation notamment des week-ends on accentue ces deux aspects.

Entretien n°6 : responsable du Temps des Cerises et de la Micro-Folie d'Issy-les-Moulineaux – 11/03/2022

Quelle est votre fonction au sein de la Micro-Folie ?

Je suis responsable du Temps des Cerises, je manage une équipe de 5 personnes hybride avec du personnel ville de la fonction publique qui sont des mises à disposition de l'association CLAVIM et 2 médiateurs qui sont des salariés de l'association CLAVIM. Moi je suis salariée aussi de l'association CLAVIM. Je dirige cette équipe et je coordonne les projets qu'on met en place, je fais tout le suivi aussi au niveau du bâtiment, l'aspect administratif parce qu'on a une équipe importante de vacataires ponctuels mais hebdomadaires ils sont environ une vingtaine, il y a quand même tout un suivi RH, tout ce qui concerne les achats de matériel aussi etc. Je suis en lien direct avec mes directeurs, donc Sébastien Masson directeur des projets culturels au CLAVIM et Bruno Jarry directeur général.

Pourquoi le Temps des Cerises a choisi de rejoindre le réseau Micro-Folie ?

C'est plutôt la Micro-Folie qui est venue à nous, puisque lors d'une exposition sur l'histoire du manga, qui a été assez médiatisée et qui a fait venir justement du personnel de La Villette puisque cette exposition faisait écho aussi à un gros évènement sur le manga à La Villette au même moment. C'est eux qui sont venus à nous, parce qu'à ce moment-là on avait pas du tout connaissance des Micro-Folies, c'était encore le début. En visitant le lieu ils nous ont dit « mais vous êtes

déjà une Micro-Folie, il ne vous manque presque rien pour être labellisé ». Donc on nous a invité à regarder le cahier des charges et si ça nous intéressé de rentrer dans le réseau, ce qu'on a fait et c'est vrai qu'on remplissait déjà le cahier des charges. On avait déjà un espace dédié dans l'auditorium avec le matériel nécessaire pour le musée numérique, il nous manquait juste plus de tablettes ; ensuite l'aspect jeux vidéo, casques VR qu'on avait déjà ; l'aspect espace convivialité qu'on avait déjà. Pour le coup on a rajouté l'espace FabLab dans une de nos salles sous exploitée. Entrer dans le réseau Micro-Folie nous a permis de débloquer, grâce aux élus et aux aides de la région, une enveloppe budgétaire qui a permis de transformer cette salle, de pouvoir acquérir quelques machines de type brodeuse numérique etc. En septembre 2019, on est rentrés vraiment dans le réseau Micro-Folie, on a depuis acquis d'autres machines : de flockage, de presse qui viennent agrémenter une proposition et puis surtout une découpeuse laser qui a été financé par la ville puisqu'elle nous soutient dans le développement de ce MiniLab et ça nous ouvre vraiment le champ des possibles dans les propositions que l'on peut faire. Il y a aussi tout l'aspect codage, que l'on avait un peu mais qu'on a vraiment bien développé depuis le développement du MiniLab.

Qui gère le Musée Numérique ?

Ça c'est la grande question ! Comme la Micro-Folie s'est intégrée à notre espace et à notre charge de travail, du coup il n'y a pas vraiment une personne attitrée dans l'équipe. Soit il y a un médiateur ou un membre de l'équipe qui va s'emparer du musée numérique pour développer une thématique en particulier ce qui prend beaucoup de notre temps professionnel que l'on n'a pas forcément, soit grâce aux stagiaires, services civiques et vacataires que l'on peut accueillir dans l'équipe qui peuvent développer des ateliers.

Pouvez-vous me présenter votre Micro-Folie ? Ses actions / sa programmation ?

Tout ce qui concerne le musée numérique ça va être des ateliers proposés aux ADL, aux scolaires ou aux tout public. Déjà il y a « un mois une œuvre », un rendez-vous mensuel qu'on a depuis un an et demi, on a été en lien avec le musée du quai Branly

et là on va commencer un cycle avec l'Institut du Monde Arabe. Un conférencier vient pour un atelier familial d'une heure et demi, il y a une petite conférence au sein du musée numérique dans l'auditorium et ensuite il y a une partie atelier dans une autre salle. Ça marche très bien et ça permet de faire découvrir le musée numérique par ce biais-là : atelier/conférence. Et donc c'est des choses qu'on a développé aussi ici avec les services civiques, les stagiaires et les vacataires ; toujours sous cette forme conférence/atelier. On n'a pas encore eu vraiment d'enseignants qui ont pu s'emparer de l'outil pour faire une conférence en solo, de manière autonome. Déjà parce qu'il y a eu le confinement etc. qui ont ralenti cet élan. On avait commencé à prendre des contacts avec les enseignants juste avant le premier confinement et ça s'est gelé à ce moment-là. Donc on est en train de reprendre contact avec des enseignants pour que ce soit plus pris en main par les enseignants eux-mêmes. Mais sinon on va plutôt nous proposer des conférences clés en main aux enseignants, parce que c'est ce qu'ils recherchent, ils n'ont pas vraiment le temps de se pencher sur l'outil, de prendre le temps, ça a l'air un peu compliqué comme ça pour eux donc pour l'instant on préfère leur faire des propositions clés en main puis après peut-être qu'ils prendront plus facilement l'outil eux-mêmes.

Après on propose aussi des après-midis en libre accès, c'est-à-dire le musée numérique tourne sur les playlists déjà montées sur différentes thématiques (les résidences royales Européennes etc.) et avec des tablettes en accès libre, ce qui permet aux personnes qui viennent au Temps des Cerises de pouvoir rester à explorer les œuvres. Mais c'est vrai que ça permet de découvrir succinctement, de prendre en main un peu la tablette mais c'est vrai que sans médiation les gens restent peu, pas très longtemps.

Pour tout ce qui est casque VR, on est en partenariat avec ARTE et on propose des séances découvertes sur rendez-vous, parce qu'il faut toujours qu'un animateur soit là pour les problèmes techniques. Mais on utilise leur fond entre autres de découverte d'œuvre d'art.

Et après tout l'aspect MiniLab c'est en cours de développement. On a commencé depuis l'année dernière à proposer des ateliers de découvertes tous les week-end, sur les machines, sur la modélisation 3D, sur le flochage, sur différents logiciels de programmation, sur la découpeuse laser, sur la brodeuse numérique etc. Actuellement on a un médiateur qui est plutôt accès sur le FabLab mais il n'a pas que ça à faire non plus et il n'a pas de formation non plus en tant que Fab manager mais c'est en cours, c'est-à-dire qu'il suit une formation petit à petit. Il faut quelqu'un dans le MiniLab qui maîtrise très bien les machines, qu'il fasse beaucoup d'essais, qu'il prenne le temps pour se former et connaître les machines et guider les gens pour qu'ils soient eux-mêmes de plus en plus autonome pour utiliser les machines. On en n'est pas encore là mais c'est notre objectif.

Quel type de public recevez-vous le plus ?

Pour l'instant c'est plutôt un public familial, pour tout ce qui est MiniLab l'accès aux machines ce n'est pas avant 10 ans, voir 14 ans pour les découpeuses laser. Donc ça va plus être adolescent/adulte ; pareil pour la VR l'âge minimum est de 12 ans.

Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?

Je pense que c'est le cas ! Après c'est vrai que nous on n'utilise pas la Micro-Folie de la même manière que la plupart des autres Micro-Folie, parce qu'on a peu d'enseignants qui utilisent notre outil pour plusieurs raisons : on est tout proche de Paris, si les enseignants veulent aller au musée ce n'est pas trop compliqué pour eux ; on est dans une ville riche du 92, déjà toutes les classes sont équipés de vidéoprojecteurs etc. les enseignants ont déjà tout le matériel dans leur classe pour faire un focus sur une œuvre, et l'offre même proposé sur la ville au scolaires est assez importante. On fait partie d'une des nombreuses propositions qu'ils ont. Nos enseignants sur la ville, pour résumer, ont peu besoin de nous.

Les enseignants ne viennent donc pas non plus au Temps des Cerises ?

Si, quand on fait des choses vraiment plus ciblées, par exemple on a eu une grosse exposition sur les machines de Léonard de Vinci au mois d'Octobre, on a reçu beaucoup de scolaires ! Et on a tous les mois de juin les journées européennes de l'archéologie, on fait à chaque fois une proposition aux scolaires et ça marche super bien. On commence à avoir un petit réseau d'enseignants qui savent ce que l'on propose et qui sont contents de revenir. Donc si on a souvent des scolaires pour des propositions que l'on fait directement à l'inspection, parce qu'il faut passer par l'inspection absolument pour qu'elle valide.

A l'ouverture de la Micro-Folie, avez-vous d'emblée pris contact avec les écoles ? Et quelle a été la réaction des enseignants ? Ont-ils été enthousiastes face à ce projet ?

Déjà la première chose c'est qu'on a invité l'inspectrice à venir, encore une fois c'est la marche à suivre. Elle est venue, elle était très enthousiaste. Elle est revenue d'ailleurs l'année dernière, toujours très enthousiaste. C'est vrai que les confinements nous ont bloqués. Après c'est vrai que la proposition aux enseignants de dire vous pouvez utiliser cet outil pour le prendre en main et être autonome dessus pour l'instant ça ne répond pas, parce que c'est trop flou. Ils attendent des médiations clés en main et là je pense que ça marchera.

Comment vous définissez l'EAC au Temps des Cerises ?

On la veut accessible, dans le sens vulgarisé. On fait pareil avec les Sciences, on a un pôle de développement de culture scientifique mais dans le sens large du terme, on propose toujours les choses d'un point de vue atelier ludique. Mais attention ne nous égarons pas ce n'est pas de l'occupationnel. C'est des ateliers sur des moments de loisirs familiaux ou alors sur du temps périscolaire, du coup l'idée ce n'est pas de faire « l'école », de quelque chose de trop académique. L'idée c'est de proposer un atelier qui attire, qui donne envie de revenir mais qui aborde des sujets super intéressants d'un point de vue accessible souvent plutôt ludique. On essaye de faire des propositions attrayantes. Un autre exemple : les ateliers un mois une œuvre avec le Quai Branly pour les enfants, les sujets étaient l'objet magique ou les plumes de chefs, ça donne envie aux enfants : il y a un atelier, ils vont ramener quelque chose

avec eux et puis on va parler des indiens... Ça permet de désacraliser les musées parce que c'est ça aussi le but du musée numérique, c'est de rendre le plus accessibles possible les œuvres, de dire que ce n'est pas fait que pour les érudits. De voir qu'au musée on peut aussi faire des ateliers sympas.

Peut-on dire que le numérique est un outil qui permet aux jeunes de franchir « le mur sociologique » que représente le musée ?

Ça a ce rôle-là, je pense que oui ! Ce que je n'ai pas dit aussi c'est que nous ce qu'on trouve important c'est de proposer ces ateliers là mais aussi après de les inviter à aller au musée, pour des visites guidées mais encore une fois sympas encore une fois adapté au public (une balade contée, un atelier...). Ce qui permet encore une fois de montrer que si c'est accessible et que ça peut intéresser n'importe qui. Si on fait bien les choses, si on exploite bien le musée numérique avec des ateliers comme ça, je pense que ça désacralise et ça a ce rôle-là aussi.

Qu'est-ce que vous avez pu observer dans les interactions entre les enfants et les tablettes ?

Les enfants n'ont aucun problème à naviguer sur les tablettes. La fonction conférencier pour bloquer les tablettes est idéale sinon c'est vrai qu'ils seraient peut-être un peu rivés sur la tablette au lieu d'écouter le conférencier. En tout cas les enfants n'ont aucun souci à naviguer sur les tablettes et à faire les jeux etc.

Que pensez-vous des jeux dans les tablettes ?

Je trouve ça très bien, ça permet de faire des pauses et de rythmer la séance.

Que pensez-vous de la sélection d'œuvres numérisées ? Et des playlists ?

Le point négatif, malgré la mise à jour, est que le moteur de recherche n'est pas très performant. On doit être très précis dans les mots clés qu'on note, c'est clair que ce n'est pas un moteur recherche Google. Ça prend du temps et on peut passer à côté d'un certain nombre d'œuvres qui pourraient être intéressantes. Ce qui ne nous aide pas d'ailleurs à vendre la Micro-Folie aux enseignants. Il y a beaucoup d'œuvres mais on ne peut pas développer toutes les thématiques, parfois on peut se retrouver

à dire : tient ça pourrait être sympa de développer une thématique là-dessus mais il n'y a que deux œuvres qui se battent en duel. Ça nous arrive d'aller chercher d'autres œuvres par d'autres moyens pour compléter le propos de la séance. Donc ce n'est pas forcément très complet sur pas mal de thématiques.

Comment on peut réussir à valoriser le patrimoine local au travers d'une Micro-Folie ?

L'idéal ça serait de pouvoir intégrer au sein du fond du musée numérique des œuvres locales. Je pense que c'est aussi le projet. Puis après sur l'aspect technique il y a beaucoup de mises à jour et de bugs, ça demande quand même pas mal de temps d'installation, et puis même parfois au dernier moment ça réserve de mauvaises surprises puisque les tablettes plantent. C'est compliqué aussi parce que si nous même sur le terrain on a du mal avec l'outil, c'est compliqué d'inviter des gens extérieurs à prendre la main sur le matériel qu'ils ne connaissent pas. Je ne sais pas dans quelle mesure les Micro-Folie peuvent améliorer ça mais il y a quand même quelque chose au niveau du numérique à améliorer.

Est-ce qu'il y a eu des changements entre le moment où la Micro-Folie a été inaugurée et maintenant ?

Ça va faire 3 ans en septembre que la Micro-Folie a ouvert. Oui avec le développement du MiniLab, avec le développement de nos actions autour du musée numérique puisqu'on a bien compris qu'il fallait qu'on crée des séances clés en main et c'est ce qu'on est en train de faire grâce à nos services civiques et stagiaires, on essaye de faire un petit répertoire propre à nous qu'on pourrait réutiliser soit en direction des scolaires soit des ADL et que n'importe qui pourrait reprendre en main.

Comment est-ce que vous imaginez que le dispositif évolue ? Ne risque-t-il pas de devenir obsolète ?

Le but c'est quand même d'avoir de plus en plus de scolaire, et qu'on fasse de plus en plus de partenariats avec différents musées ou instituts culturels. Il y a aussi les micro festivals dont on a quand même beaucoup profité, ils sont proposés par La

Villette, dans le catalogue on peut choisir donc des stages, des représentations de différents artistes c'est très varié. Nous on a profité des stages de danse à destination du public adolescent, d'atelier d'haïkus numériques... Évidemment on a participé financièrement mais c'est très abordable puisque qu'il y a une prise en charge par Micro-Folie. C'est des choses qu'on veut proposer davantage et puis c'est développer toujours plus notre MiniLab.

Entretien n°7 : responsable de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec – 16/03/2022

Quelle est votre fonction au sein de la Micro-Folie ?

Je suis la directrice de la Micro-Folie, je gère l'établissement en termes d'administration et de programmation.

Quelle est la date d'ouverture de la Micro-Folie de Noisy-le-Sec ?

Elle a ouvert en septembre 2019.

Pourquoi avoir rejoint ce projet ?

Parce que c'était un projet pluridisciplinaire, j'en gérais déjà avant, et que c'était une ouverture de projet donc c'est toujours intéressant, et en plus ce n'était pas très loin de chez moi. J'aime bien les projets qui sont sur un territoire, et c'est beaucoup le cas de la Micro-Folie.

Qu'est-ce qu'une Micro-Folie ?

Ça dépend beaucoup des projets, c'est l'intérêt d'une Micro-Folie : elle est à géométrie variable selon le territoire dans lequel elle s'implante. Mais notre Micro-Folie en tout cas à Noisy-le-Sec est un établissement culturel pluridisciplinaire de proximité.

Pouvez-vous me présenter votre Micro-Folie ? Ses actions / sa programmation ?

On est un établissement culturel relativement important parce qu'on n'a pas qu'un musée numérique, on a un FabLab, une cuisine partagée, un jardin pédagogique, une salle d'atelier où il y a des résidences, un bureau où on accueille des associations... C'est un centre culturel à part entière autour du concept Micro-Folie. Notre programmation est basée sur plusieurs principes : on accueille des groupes, scolaires, périscolaires, associatifs, artistiques ; des projets spécifiques pour les jeunes le mercredi après-midi ; le vendredi après-midi et le samedi on accueille le grand public. Nous en termes de programmation on fonctionne en thème semestriel, il y a des grands thèmes avec des thématiques très larges, en ce moment on est sur « colorama », autour des couleurs. On invite tous les acteurs du territoire à participer à notre programmation, que ça soit des artistes, des associations, des autres services de la ville, communautés d'agglomérations. À partir de ce thème là on programme des projets extérieurs qui nous ont été proposés dans le cadre d'appels à projets, des projets que nous on va chercher auprès d'artistes ou d'associations et tous les ateliers qui sont produits directement par les médiateurs de la Micro-Folie, parce qu'il y a trois médiateurs à la Micro-Folie. C'est une conjugaison des trois.

Quel type de public recevez-vous le plus ?

On a un public très familial qui est dû à notre quartier et qui est lié aussi beaucoup au lancement de l'activité avec les scolaires, parce qu'en fait ça a très vite marché très fort avec les scolaires. Clairement le début de la Micro-Folie, les premiers tressaillements d'une Micro-Folie se font parce que les élèves viennent en classe et disent c'est trop cool et reviennent avec leurs parents le week-end. C'est comme ça que ça procède en général, après encore une fois ça dépend beaucoup des villes par exemple une Micro-Folie qui est dans un établissement préexistant central dans la ville, ont un flux de visiteur qui n'est pas forcément dû à la Micro-Folie. Nous on est uniquement une Micro-Folie et on est très excentré dans la ville donc les gens ne vont pas venir par hasard, s'ils viennent c'est vraiment pour venir à la Micro-Folie. Les habitants de Noisy-le-Sec ont beaucoup découvert la Micro-Folie par les scolaires la première année. On a de facto un public très familial, et sur le développement des publics petit à petit on phase notre développement de public, et

là on est allés chercher pas mal de jeunes depuis un an, on va chercher un peu plus les adultes. Petit à petit on développe les publics comme tous les établissements culturels, mais c'est quelque chose qui se réfléchit sur 5 ans.

Comment définissez-vous l'EAC ?

Vaste projet ! Pour nous s'est beaucoup lié à l'éducation au regard et au faire, c'est offrir la possibilité à toutes et tous d'apprendre à regarder des choses, à voir des choses qui sont uniques et de se les approprier en essayant de s'approprier le langage qui est utilisé dans les œuvres artistiques, en procédant avec de la médiation et de la manipulation. C'est ce qu'on pratique ici.

Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?

Pour moi ça dépend de ce qu'on entend par Micro-Folie, si on entend juste l'application musée numérique ou tout ce qui est mis en place derrière par les équipes de chaque Micro-Folie. Parce que l'application Micro-Folie est très bien, effectivement c'est un très bel outil mais ça reste un outil, ce n'est pas l'application qui fait la médiation, ce n'est pas l'application qui programme les activités de médiation et comment on emmène les programmes aux scolaires etc. ça c'est des projets d'établissements et qui sont dans chaque Micro-Folie. Pour moi, la Micro-Folie en tant que fond numérique est un splendide outil et qui doit être approprié, éditorialisé et opérationnalisé pour devenir un néologisme très proche par les équipes et les projets locaux sur les territoires. Je ne pense pas que ça marche tout seul une Micro-Folie s'il n'y a pas de la médiation, des actions en direction des scolaires ciblées et réfléchies, construites avec les enseignants. On ne peut pas poser une Micro-Folie toute seule et attendre que ça prenne.

À l'ouverture de la Micro-Folie, avez-vous d'emblée pris contact avec les écoles ? Et quelle a été la réaction des enseignants ?

C'est intrinsèque au projet, quand le projet d'ouverture d'une Micro-Folie est porté par une ville vue que les écoles dépendent de la ville aussi, le projet est

intrinsèquement lié dès la conception. En tout cas à Noisy dans la conception du projet de l'ouverture de la Micro-Folie la direction de l'éducation qui s'occupe des écoles a été impliquée au premier chef à toutes les étapes de la conception. Il y a un lien très naturel qui s'est fait, dès la conception tout le monde était au diapason, au niveau maternelle et élémentaire. Je ne parle pas des collèges et lycées, parce que les collèges c'est les départements et les lycées c'est la région. Mais les écoles même si les enseignants sont de l'éducation nationale, la gestion des écoles elles-mêmes c'est la ville donc c'est les municipalités, vu qu'on a un projet municipal il y a un lien, c'est intrinsèque, on ne peut pas s'en dégager. Donc avec les écoles et les centres de loisirs forcément c'était au cœur du projet.

Avec qui avez-vous été en contact ?

Avec la direction de l'éducation pour la construction du projet, et on a tout de suite fait des programmations spéciales pour les enseignants, par exemple on avait un créneau d'ouvert uniquement pour les enseignants les mardis soir pour qu'ils viennent voir la Micro-Folie, discuter avec les médiateurs pour construire le projet... On a fait évidemment un entretien avec l'inspecteur de l'éducation nationale qui a fait une réunion avec tous les directeurs des établissements maternels et élémentaires à la Micro-Folie – une réunion qui n'avait rien à voir avec nous – mais au passage je leur ai fait visiter la Micro-Folie. Bien-sûr on a une politique vraiment d'aller chercher les enseignants tout de suite.

Ils ont été enthousiastes face au projet Micro-Folie ?

Oui, bon pas tous comme d'habitude ce n'est pas une masse uniforme les enseignants d'une ville mais on a des enseignants supers motivés. À Noisy-le-Sec on a de la chance, parce que ce n'est pas le cas dans toutes les villes, il y a une politique assez active de sensibilisation des enseignants aux projets culturels. Il y a une vie culturelle très riche à Noisy il y a un très bon théâtre, un centre d'art contemporain, un cinéma, enfin il y a beaucoup de choses pour une ville de 40 000 habitants et du coup il y a une attention vraiment particulière qui est donnée à la relation avec les enseignants. Tous les ans au mois de septembre il y a une rencontre qui est organisée au Théâtre des Bergeries, il y a une présentation de la saison

culturelle aux enseignants et après les enseignants se divisent en atelier pratique avec chaque établissement culturel pour que qu'ils présentent les offres culturelles de l'année. Les enseignants d'une même école vont se diviser pour aller chacun dans un groupe et pour recouper toutes les infos, ils sont hyper motivés et les enseignants sont rémunérés comme heure de formation sur ce temps de sensibilisation. Donc ça c'est un super dispositif qui est en place à Noisy-le-Sec ou au début de l'année on a l'opportunité de présenter à la fois l'offre générique de la Micro-Folie et les inviter à co-construire ensemble des projets. On a ce moment de parole là avec les enseignants. On a aussi produit un livret pédagogique qui est distribué à chaque enseignant de Noisy-le-Sec – encore une fois je parle des écoles, votre sujet c'est jusqu'au lycée ?

En soit oui, mais je me rends compte que les collégiens et lycéens sont beaucoup moins impliqués dans les Micro-Folies...

C'est une problématique intéressante, c'est simplement que les primaires et maternelles sont un public captif, pas du tout au sens négatif du terme.

Bref du coup on a fait un livret pédagogique super beau avec l'aide du service com de la ville où ils ont ce que l'on peut faire à la Micro-Folie de la petite section au CM2. On a une vraie offre éditorialisée à destination des enseignants et ce qui fait que les enseignants sont très mobilisés. En septembre, on a fait la présentation et immédiatement on a été plein sur tous nos créneaux jusqu'en mars, ce qui est presque un problème parce que nous on se veut être un établissement de proximité, très ouvert sur le territoire, notre grand mot d'ordre c'est d'être agile et flexible, ouvert à tous les projets du territoire et parfois un artiste vient il nous dit dans deux mois je veux faire tel truc, est-ce qu'on ne ferait pas ça avec des scolaires et on improvise on trouve des créneaux. Pas que des artistes du territoire parfois même La Villette souvent ils m'appellent en disant : dans un mois on aimerait faire le lancement d'un projet avec l'opéra de Paris est-ce qu'on ne pourrait pas le faire à Noisy ? Et nous on réagit d'un mois sur l'autre alors que tous nos créneaux sont

déjà pleins. On est presque victime de notre succès, si on pouvait dédoubler la Micro-Folie on serait plein quand même.

Vous accueillez combien de classes par an ?

C'est des chiffres qui sont biaisés parce qu'on n'a jamais eu une année complète. En gros par semaine on a 6 à 7 créneaux, en fait il faut imaginer que nous sur la semaine les groupes sont à la fois des scolaires mais aussi des associations, des centres de loisirs des groupes du champ social, du champ médical, enfin on a beaucoup de types de groupes sur la semaine. On a eu 2 500 élèves l'année dernière, sachant qu'on a été fermé de janvier à mai, donc on a eu 2 500 élèves entre début mai et fin décembre.

Combien d'écoles sont dans le « secteur » du musée numérique ?

Il me semble que c'est une quinzaine d'écoles primaires.

Quelles sont les offres que vous proposez aux scolaires ?

Alors il y a 3 possibilités, on a une offre catalogue, c'est-à-dire il y a une offre ou le livret pédagogique explique qu'en petite section vous pouvez venir faire le bestiaire dans l'art, c'est une petite conférence avec ateliers plastiques après, on a plusieurs propositions par niveau et ça va de la maternelle au CM2. Ensuite, on fait aussi avec des scolaires des projets spécifiques quand je vous parlais des appels à projet avec des artistes et des associations se sont ces projets là que l'on retient, on n'est pas amené à le faire seulement avec le grand public. Par exemple, l'année dernière il y a un artiste Noiséen, vidéaste, il a fait des vidéos pour le Palais de Tokyo, qui avait fait un appel à projet « inventer, explorer » et il avait fait tout un projet autour de construire un film de science-fiction avec des œuvres d'art, et ça on l'a fait avec une classe de collège. On peut aussi mobiliser des classes sur des projets plus spécifiques et « longs », avec des rendus qui sont dans une optique d'EAC un peu plus poussée justement qu'une simple visite à la Micro-Folie. On peut aussi leur proposer des prestations avec des prestataires extérieurs, par exemple on a un jardin pédagogique avec une serre, une pépinière partagée, qu'on exploite bien sûr mais on est accompagné dans le projet par une association

d'agriculture urbaine et on a plusieurs classes qui sont engagées dans le projet et qui vont venir 3 ou 4 fois en 3 mois pour planter, bouturer puis faire une recette de cuisine avec ce qui a poussé... Et enfin, il y a tout ce qui est projet coconstruit avec les enseignants, par exemple un enseignant qui me dit « moi cette année je travaille sur les émotions » et on va développer un projet spécifique avec eux. Sur les émotions, l'année dernière, on avait fait un projet partagé entre le musée numérique et la cuisine, il y avait une spécialiste de l'alimentation qui travaillait autour du goût et des surprises dans les émotions du goût et les émotions que ça suscitait. On faisait aussi les émotions dans l'art au musée numérique, du coup on faisait des tiers groupes de classe qui faisaient les différentes séances pour travailler sur ce thème de l'émotion. Ça c'était avec des primaires, mais par exemple aussi avec des collègues on a fait des trucs sur le nombre d'or, des projets croisés art plastique et mathématique. Ou par exemple, une classe de 4^{ème} était venue nous voir en disant « voilà on part en Espagne, qu'est-ce qu'on peut faire avec vous ? ». Et ils sont venus sur 3-4 séances, on avait fait des tiers-groupes, un au FabLab qui floquait les tee-shirts du voyage, un dans la cuisine qui faisait une paella et un dans le musée numérique. Les groupes tournent pour découvrir tous les espaces, et que les projets se répondent entre eux ; floquer le tee-shirt du voyage c'est aussi créer un logo avec des éléments culturels qu'on a peut-être vu dans la cuisine ou dans le musée numérique. On essaye de lier les différents espaces de la Micro-Folie pour faire du projet qui résonne le plus possible.

Est-ce qu'un enseignant a déjà mené la conférence lui-même ?

Au niveau des élémentaires non, par contre au niveau des collèges et lycées on a commencé une politique afin de sensibiliser les enseignants. En fait, il n'y a qu'un lycée à Noisy, et le principal n'était pas du tout proactif dans la collaboration avec les établissements culturels de la ville, mais un nouveau principal est arrivé donc peut-être que ça va changer. Au niveau du lycée on n'a pas grand-chose. Mais il y a 3 collèges à Noisy, on a reçu les enseignants de collège pour leur proposer justement des formations au musée numérique, pour qu'ils apprennent à connaître la Micro-Folie, ce que l'on fait, et leur montrer l'option de venir faire leur cours au musée numérique parce que ça les intéresse beaucoup de venir faire juste leur cours

hors-les-murs. On a commencé en début d'année, pour l'instant on n'a pas eu de transformation en réservation derrière mais il faudrait qu'on relance. Mais de toute façon le gros problème de cette année, c'est que les collégiens ne pouvaient pas venir à cause du pass sanitaire, parce que passé 12 ans c'était obligatoire et qu'en Seine-Saint-Denis on a le taux de vaccination des adolescents le plus bas de France et que sur une classe ce n'est même pas un sur deux. Je pense que c'est beaucoup dû à ça après est-ce que ce n'est dû que à ça je ne sais pas. En tout cas avec les collèges on n'a pas cette offre parce qu'on ne va pas proposer une offre de conférence pour qu'une classe ne vienne faire qu'une conférence, enfin ça un intérêt très limité en termes de projet et d'impact sur l'élève. Donc avec les collèges on ne travaille que sur projet, soit sur la demande des enseignants soit nous on a un projet et on se dit que ça serait bien pour les collégiens et on vient les chercher et on a fait ce travail de sensibilisation des enseignants à travers le module d'auto-formation à l'utilisation du musée numérique en novembre. On a fait deux collèges sur trois.

Que pouvez-vous observer dans les interactions entre enfants et tablettes ?

Ça les mobilise c'est sûr, dans le sens où la médiatrice est capable de transformer ça en jeu, parfois elle les coupe, les remets, elle lance le puzzle en les challengeant.

Les enfants vont pénétrer plus facilement dans les œuvres ?

Oui parce que quand même il y a cette qualité de l'interaction et du zoom qui est super intéressante parce que vu qu'on est sûr de la médiation, sur du détail par exemple une craquelure de la Joconde qui a eu lieu parce qu'à Fontainebleau elle était dans la salle de bain et elle a pris l'eau et ça a fait une craquelure. Cette qualité d'image et de zoom donne quand même une proximité charnelle et physique à la peinture quand même qui est intéressante ; pas sur toutes les œuvres mais nous on est très sûr ce rapport physique. On a l'impression que c'est un peu antonymique avec le numérique mais pas du tout ! Parce que zoomer, regarder le coup de pinceau etc. c'est quelque chose de très charnelle et physique, rien que l'acte de zoomer sur la tablette parce que c'est une mise en action de leur corps et de leur main pour s'approprier le tableau. Après on fait de l'atelier plastique pour que l'appropriation aille plus loin mais ça procède de ça aussi.

Et vous faites des liens avec le FabLab et la VR ?

Alors la VR on ne l'exploite pas trop parce qu'on a que 4 casques et qu'avec des grands groupes c'est un peu compliqué à gérer, surtout qu'on n'a pas des casques à lancements automatiques, il faut mettre les portables dessus, guider les gens. On fait des opérations de VR mais pas beaucoup. Enfin on a fait une grosse opération de VR avec La Villette sur l'opéra justement en décembre dernier, mais ils nous avaient prêté plein en casques du coup.

Le FabLab c'est un espace très particulier avec beaucoup d'attentes mais en réalité en dessous de 7 ans c'est compliqué et l'espace nécessite des jauges petites parce que le but c'est l'appropriation technique des machines par les utilisateurs et non pas une prestation par le Fab manager, l'intérêt ce n'est pas que le Fab manager floque des tee-shirts, l'intérêt c'est que le visiteur comprenne comment ça fonctionne avec les degrés... Donc ça avec une classe de 30 primaires ce n'est juste pas possible, quand on fait des projets avec le FabLab on fait des tiers groupes mais on ne peut pas le faire à chaque fois car ça nécessite qu'ils reviennent plusieurs fois. On présente le FabLab à chaque fois que des groupes viennent, qu'ils peuvent s'inscrire à des formations gratuites sur simple demande, qu'il y a des ateliers au FabLab tous les samedis pour tous les âges, on les incite à revenir pour des moments plus qualitatifs d'appropriation technique de l'espace. Et aussi parce que je tiens beaucoup que le musée numérique et toute la mission autour l'éducation au regard et au patrimoine reste au cœur du projet.

Que pensez-vous de la sélection d'œuvres numérisées ? Et des playlists ?

C'est très éclectique, il y en a beaucoup et à la fois pas assez ; c'est parce qu'à la fois il y a plein de trucs mais quand on cherche quelque chose de précis on ne trouve jamais. Après nous je ne vous cache pas qu'on ne reste pas que dans l'application, si on a besoin de sources extérieures on va les chercher.

Est-ce qu'il y a eu des changements entre le moment où la Micro-Folie a été inaugurée et maintenant ?

Oui de toute façon la Micro-Folie c'est un objet inconnu et qui est appelé à se développer vraiment en lien avec le territoire, donc en fait on la découvre tout le temps. On est en perpétuelle évolution du projet, surtout avec les temps qu'on a connu, l'agilité c'est le maître mot. Au début on se disait, là c'est le lancement donc on est un peu dans l'urgence, après on se disait que c'était parce que c'était le covid, la réouverture... Après on a compris que non en fait c'est l'ADN de ce qu'on veut porter nous, d'un service public de qualité, de proximité, on n'est pas un théâtre qui a une programmation définie jusqu'en juin 2023. Nous c'est l'inverse de ça si un artiste vient demain en disant « j'ai besoin de poser une maquette pour travailler dessus et si au passage une classe veut passer la voir la semaine prochaine c'est cool » on veut être en mesure de la faire. On s'est rendu compte que cette urgence permanente c'est notre ADN pour être le plus possible au service du territoire et des projets, et que c'est bien et que c'est ce qu'on veut être.

Comment est-ce que vous imaginez que le dispositif évolue ?

Ce n'est pas au jour le jour parce que pour pouvoir travailler comme ça il faut être structuré ! Pour pouvoir travailler confortablement dans cette agilité et cette flexibilité là il faut être finalement très structuré et sûr de soi. Je vois beaucoup de projet passer parce qu'il y a beaucoup de Micro-Folies qui viennent visiter ici avant d'ouvrir parce qu'on est assez accessible depuis La Villette et Paris ; on est un peu un projet pilote avec Sevran. Il y a beaucoup de personnes qui me parlent de leur projet et il me semble que souvent ce qui est un peu mis de côté c'est la structuration à la fois administrative et RH des Micro-Folies. Je pense que l'avenir c'est d'aller toujours plus vers de structuration et d'affinement de nos besoins en termes d'administration, d'outils de gestion et de force de ressources humaines. C'est notre grosse masse de travail, acquérir des logiciels pour gérer les flux, les ateliers... On fait tout un peu rapidement sur Excel mais on ne peut pas fonctionner comme ça. Justement on met énormément à disposition la Micro-Folie, on est un peu excentré, on a un projet pas évident à capter, on met beaucoup à disposition nos espaces pour des réunions, des associations... Mais ça aussi c'est de la gestion, il faut se structurer, avoir des outils pour pouvoir gérer ce service public de proximité que l'on veut très exigeant.

Entretien n°8 : responsable de la Micro-Folie d'Auxerre - 21/03/2022

Quelle est votre fonction au sein de la Micro-Folie ?

Je suis responsable de la Micro-Folie d'Auxerre depuis juillet 2019, date d'ouverture de la structure. Je suis également assistante de conservation du patrimoine pour les musées d'Art et d'Histoire de la Ville d'Auxerre. Je me partage entre la Micro-Folie et mon rôle de responsable du service des publics pour les musées d'Art et d'Histoire.

La Micro-Folie s'est implantée dans quel lieu ?

Elle est attachée administrativement aux musées d'Art et d'Histoire mais elle n'est pas implantée directement dans les musées d'Art et d'Histoire, elle est dans un local indépendant situé en centre-ville. C'était un ancien local commercial, un salon de coiffure de 60m² à peu près qui a été transformé en Micro-Folie. Quand vous venez à la Micro-Folie d'Auxerre vous venez vraiment pour la Micro-Folie.

Pourquoi avoir rejoint ce projet ?

Le projet était déjà lancé, c'est un collègue qui a monté le projet avec le directeur des affaires culturelles et moi j'ai été associé ensuite pour prendre la responsabilité de la structure, par rapport à ma formation d'historienne de l'art. C'est un projet qui s'est monté très vite, en 3 mois ! Et puis après on s'est laissé tout l'été 2019 pour faire connaître la structure, et ça m'a laissé le temps pour monter la programmation culturelle et le fond pédagogique.

Comment vous définissez votre Micro-Folie ?

En un musée numérique seul, parce qu'on avait déjà tout le reste dans le territoire. On a déjà un FabLab sur Auxerre, un théâtre, une salle de concert... Et puis l'espace choisi par la municipalité pour implanter la Micro-Folie ne permettait pas d'avoir plus de chose que le musée numérique. La Micro-Folie est vraiment un musée, puisqu'en plus on a un espace d'accrochage d'œuvres donc de nos fonds locaux dans la Micro-Folie. On présente des œuvres des musées d'Art et d'Histoire ou aussi de l'artothèque d'Auxerre.

Quelle est la programmation de votre Micro-Folie ?

On est sur une programmation trimestrielle, en lien avec des grandes thématiques de l'histoire de l'art, on a commencé avec le portrait, ensuite on a fait l'objet, le paysage et là on est sur les animaux dans l'art, on aura aussi l'eau dans l'art. A partir de cela on essaye de faire un évènement par semaine, soit tout public, soit jeune public, soit adolescent/adulte. On essaye vraiment de proposer différentes formules aux visiteurs, avec des opérations de nature un peu diverse, on peut avoir les ateliers familles pour le jeune public qu'on a appelé art'ichaud, on peut avoir aussi des micro conf, on va bientôt inaugurer aussi de la micro sophro, où en fait on fait venir une sophrologue, elle choisit une œuvre que l'on va décrire et ensuite elle va construire sa séance de sophrologie autour de l'œuvre choisie. On essaye de faire plusieurs propositions autour des collections numériques et pas que puisqu'on utilise aussi nos collections qui sont présentées à la Micro-Folie liées à la thématique.

Quel type de public recevez-vous le plus ?

Le gros de notre public c'est quand même le jeune public et notamment les scolaires, on accueille vraiment beaucoup de scolaires et puis après on a quand même un public avec des habitués, notamment des familles qui viennent régulièrement, à tel point qu'on a été obligé de proposer une séance de plus par mois pour l'atelier art'ichaud parce qu'on avait des listes d'attente.

Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?

Déjà la notion d'outil c'est vraiment ça, parce que c'est un super levier pour faire découvrir l'art et la culture sous toutes ses formes, ne serait-ce déjà par la nature des collections présentées : beaux-arts, théâtre, opéra... Il y a une grande diversité de l'art sous toutes ses formes. Après il y a aussi vraiment le numérique qui est un super outil, qui va vraiment permettre la curiosité, d'éduquer le regard. On le voit nous avec les scolaires, j'arrive à tenir des groupes pendant à peu près 45 minutes de visite, ce qui est beaucoup. L'éducation artistique et culturelle passe par l'éducation du regard notamment.

Comment définissez-vous l'EAC ?

Par cette proximité avec l'œuvre, cette découverte, cet éveil aussi à l'art et puis il doit y avoir aussi un phénomène d'appropriation je pense, et nous on voit par l'outil Micro-Folie que les élèves et enseignants se sont vraiment appropriés le lieu, ils reviennent pour chaque thématique. Donc on a pour ainsi dire des scolaires toutes les semaines, parce qu'une fois que le lieu, l'intérêt, l'offre proposée convient c'est bon, les groupes vont prendre le pli de venir et ça marche bien comme ça.

Comment s'est passée la prise de contact avec les écoles ?

Quand on a ouvert en juillet 2019, durant l'été on a rédigé un courrier aux enseignants en leur proposant deux soirées de présentation du dispositif et de l'offre pédagogique. Après le bouche à oreille a aussi pas mal fonctionné, on avait pris attache aussi avec le rectorat. Les réservations ont assez vite commencé et puis après effectivement le fait d'avoir une offre pédagogique intéressante, on leur a proposé aussi une visite qu'on a appelé « sur mesure » où vraiment l'enseignant vient avec son projet et puis donc on voit comment on peut l'aider à le mettre en forme, amener la séance et proposer un atelier derrière. On était aussi très à l'écoute des enseignants dès le début et je pense que c'est ce qui a fonctionné.

Vous proposez soit des visites « sur mesure » soit des visites thématiques préétablies ?

On a toujours une visite que l'on créait à partir de la thématique que l'on a choisi et après c'est vrai qu'au début on a vraiment proposé aux enseignants de venir avec tout type de projet et on voyait avec eux si c'était possible ou pas, ce que l'on pouvait faire. Donc c'est vrai que ça nous a permis d'aborder plusieurs thématiques et on a constitué un petit catalogue de visite. Maintenant on essaye de recentrer un petit peu sur la thématique en cours, parce que c'est vrai que ça demandait beaucoup de travail. Pour ces visites « sur mesure » on demandait d'être prévenu deux mois à l'avance, parce qu'il fallait le temps de construire le discours, de construire aussi l'atelier parce que très souvent les enseignants voulaient un atelier derrière mais c'est vrai que c'est une offre qui a très bien fonctionnée dès le début.

Combien d'écoles sont dans le « secteur » du musée numérique ?

Comme ça je ne pourrais pas vous dire, je n'ai pas du tout le chiffre en tête. On en a quand même pas mal, on a plusieurs groupes scolaires sur Auxerre et puis on a aussi les écoles de la communauté de commune qui viennent aussi.

Depuis votre ouverture, combien de classes environ avez-vous accueillis ? Et de quel niveau s'agit-t-il majoritairement ?

Depuis le mois de septembre jusqu'à aujourd'hui nous avons reçu :

- 24 écoles primaires/maternelles.
- 5 collèges/lycées.
- 29 autres établissements (I.M.E., Centres de loisirs, établissements pour personnes en situations de handicaps, EHPAD).
- 4 Rencontres et visites pour une ouverture Micro-folie.

On accueille surtout des primaires (tout niveau confondu), les maternelles commencent aussi à venir pas mal. Et puis collège et lycée, c'est plus compliqué car bien souvent ils ont des temps très courts d'une heure et à cela il faut compter les temps des déplacements, ce qui fait qu'on a plus de mal à les attirer. Par contre pendant les confinements on avait choisi de faire du hors les murs, et là on a eu pas

mal de demandes pour aller dans les collèges et dans les lycées, parce que c'était plus pratique pour les enseignants de nous faire venir plutôt que de venir eux à la Micro-Folie.

Quels sont vos relations aujourd'hui avec les enseignants ? Viennent-ils régulièrement avec les élèves ?

Ils reviennent d'eux-mêmes, ils veulent souvent venir à chaque thématique et puis on s'est vraiment constitué un bon réseau d'enseignants.

Est-ce qu'un enseignant a déjà mené la conférence lui-même ?

Oui ça s'est déjà fait, notamment un enseignant du lycée qui était venu faire son cours d'histoire à la Micro-Folie. Après c'est assez rare, mais là on espère notamment par la nouvelle offre qui a été proposée par La Villette, le Discovery Tour qui est en lien avec Ubisoft, on va les mettre en avant vraiment à partir de septembre et on espère que du coup les enseignants viendront le tester avec leurs élèves aussi en autonomie.

Depuis la rentrée La Villette propose des parcours pédagogiques « clés en main » du cycle 1 au cycle 4, qu'en pensez-vous ? Les avez-vous déjà utilisés ?

Non ça ne me parle pas...

Que pouvez-vous observer dans les interactions entre enfants et tablettes ? Est-ce que ces dernières favorisent une plus grande interactivité avec l'œuvre ?

On leur laisse vraiment le temps de zoomer et de bien regarder l'œuvre, c'est vrai que pour ça s'est super ! Ils découvrent vraiment l'œuvre dans ses moindres détails, nous on l'a beaucoup exploité avec La Joconde car pour le coup c'est vraiment une œuvre qui est moins facile d'accès au musée. On leur laisse donc vraiment le temps de découvrir l'œuvre comme ça, et puis après dans l'ensemble ils sont assez respectueux, on leur demande de ne pas sortir de l'application ça marche bien, on aime bien utiliser aussi quand on perd leur attention le fait de pouvoir éteindre les tablettes, ils comprennent vite que c'est parce qu'ils font trop de bruits et ils se

concentrent tout de suite sur le discours. L'outil est vraiment fait pour capter leur attention et les garder attentif tout du long de la présentation.

Qu'est-ce que vous pensez des jeux qui sont dans les tablettes ?

C'est pas mal, c'est vrai que nous parfois après l'atelier quand on a des élèves qui ont un peu fini avant les autres on les fait revenir sur les tablettes pour qu'ils fassent un puzzle ou un jeu du taquin. Mais ce n'est pas une offre dont on se sert plus que ça non plus. C'est peut-être plus utile pour les visiteurs libres qui viennent avec des enfants, ils se mettent tout de suite au jeu, ça marche bien.

Vous m'avez dit qu'il n'y avait pas de FabLab dans la Micro-Folie mais un dans la ville, est-ce que vous arrivez à faire des liens avec lui ?

Alors on n'en a pas encore fait mais on a déjà fait des liens avec d'autres structures, par exemple Canopé, ce centre de documentation et d'aide aux enseignants. Quand on était sur la thématique des objets on s'était demandé si un objet pouvait faire de l'art, on avait proposé une séance de codage en famille pour faire bouger un petit robot qui venait ensuite finalement patouiller dans la peinture et faire de l'art entre guillemet un peu abstrait.

Que pensez-vous de la sélection d'œuvres numérisées ? Et des playlists ?

Elle est bien, il y a déjà pas mal de chef-d'œuvre donc c'est intéressant et puis il y a une vraie diversité de forme. Après il y a peut-être des petits bémols notamment sur le choix des pièces de théâtre. Nous on a fait venir notamment l'équipe du théâtre à la Micro-Folie, parce qu'au tout début on voulait que toutes les structures culturelles de la Ville connaissent l'outil et voient éventuellement comment se l'approprier aussi. L'équipe du théâtre, quand on leur a présenté un peu les pièces théâtrales des collections Micro-Folie, le directeur nous a dit, à juste titre je pense, que ce n'était pas forcément cette sélection-là qui allait aider le grand public à s'intéresser au théâtre, parce que c'était déjà très pointu et donc pour lui ce n'était pas une porte d'entrée très intéressante sur la pratique théâtrale. Mais après pour ce qui est beaux-arts et autres, je trouve la sélection très intéressante.

Peut-on dire que le numérique est un outil qui permet aux jeunes de franchir « le mur sociologique » que représente le musée ?

Oui je pense que c'est un bon outil pour ça aussi, parce que déjà dans l'utilisation même de la Micro-Folie il n'y a pas d'impératif de temps de visite, on le voit certains peuvent passer deux heures comme d'autres vingt minutes, c'est donc très lié à la sensibilité des uns et des autres, de laisser passer les œuvres qui les intéressent moins et cliquer sur celles qui les intéressent le plus. On propose aussi l'espace de réalité virtuelle, qui rencontrent un vrai succès auprès du jeune public et aussi du public adolescent, c'est une très bonne porte d'entrée vers l'art. De montrer que l'art ça peut être ludique, qu'il y a différentes manières d'appréhender une œuvre d'art et que le numérique en fait pleinement parti et c'est un très bon levier pour ça.

Vous arrivez quand même à valoriser le patrimoine local au travers de la Micro-Folie ?

Oui avec l'accrochage que l'on fait à la Micro-Folie. On essaye aussi toujours de créer des liens avec les activités culturelles de la ville, par exemple on va essayer de se rattacher à des expositions en cours. On propose la « Micro conf », je demande à mes collègues chargés de collections de sélectionner une œuvre de la Micro-Folie et une œuvre de leur collection et de faire le lien entre les deux. On essaye de toujours mettre en regard les collections Micro-Folie et les collections locales. Et puis on participe à des opérations comme les journées du patrimoine, d'avoir des parcours qui vont pouvoir se créer et qui vont permettre de passer par la Micro-Folie et du coup d'avoir une mise en perspective avec le patrimoine local.

Est-ce qu'il y a eu des changements entre le moment où la Micro-Folie a été inaugurée et maintenant ?

Alors déjà dans l'appropriation de la structure par le public, parce qu'au tout début pendant l'été on avait beaucoup de gens qui poussaient la porte en disant « bah c'est plus le coiffeur ici », les gens ne savaient pas du tout ce que c'était, donc il y a eu un gros travail déjà de découverte de la structure, de communication aussi, et maintenant quand les gens passent la porte, bon hormis les touristes, ils savent très

pourquoi ils viennent. On a rajouté l'espace de réalité virtuelle un an après l'ouverture de la Micro-Folie pour ajouter un peu de nouveauté.

Comment est-ce que vous imaginez que le dispositif évolue ?

Je pense encore une fois par le contenu qui évolue aussi, on a hâte notamment qu'il y ait les collections régionales qui se développent un peu plus, et on espère qu'assez rapidement la région Bourgogne-Franche-Comté sera représenté, parce que ça c'est une vraie attente à la fois de la part des équipes Micro-Folie que l'on a pu rencontrer à l'échelle de la région, et de la part du public aussi. C'est vraiment l'un des grands changements que l'on espère pour bientôt ! Et puis après sur l'évolution de la structure, on aimerait bien à un moment donné changer de local pour avoir plus d'espace, mais bon sinon à part ça si ça peut rester dans cette dynamique là, ça nous va très bien.

Entretien n°9 : enseignante dans l'école Courbet d'Auxerre – 25/03/2022

Dans quelle école travaillez-vous ? Quel est le niveau de votre classe ?

J'ai une classe cette année de CE2-CM1 dans le REP d'Auxerre. Je travaille là depuis 20 ans et avant ça j'étais dans un milieu plutôt rural. Je travaille beaucoup avec la Micro-Folie et avec le Moov Art une association à but non lucratif. Je fais beaucoup d'art avec mes élèves !

Vous êtes enseignante depuis combien de temps ?

Depuis 1981, donc je suis à la retraite l'année prochaine ! Je suis une vieille maitresse (rire).

Comment définissez-vous l'EAC ?

Je vais vous dire un truc bizarre mais je pense que c'est ce qui peut sauver les gens de plein de choses. Pour moi, c'est quelque chose de salvateur, c'est ce qui fait que des gens vont s'interroger, découvrir d'autres choses.

Quelle place accordez-vous à l'EAC ? Quels projets avez-vous pu développer avec vos élèves au fil des années ?

J'ai toujours accordé une grande place à la culture. On fait très régulièrement des après-midis dédiés à l'art visuel, ça peut-être sous forme de travaux manuels, d'histoire de l'art, aller visiter des expositions... Et aussi beaucoup réfléchir à l'art,

à ce que je vois, à ce que l'auteur a voulu dire, à ce que ça nous fait ressentir au niveau émotionnel. C'est très important ça !

Vous faites souvent des sorties culturelles avec vos élèves ?

Oui, bon là on était un peu malmenés, mais en général dès que c'est possible. Je vais très souvent à l'Abbaye Saint-Germain parce que là c'est vraiment un très bel endroit. Je travaille avec des membres du Moov Art, et il y a même des artistes que je connais qui sont venu bénévolement dans la classe.

Comment avez-vous été informé qu'une Micro-Folie ouvrait dans votre ville ?

C'est par l'intermédiaire de Marianne Durand qui travaillait à l'Abbaye de Saint-Germain et qui m'a fait part de ce nouveau projet. C'est par connaissance en fait.

Qu'avez-vous pensé ? Avez-vous été d'emblée enthousiaste face à ce projet ?

Carrément, et je suis tout de suite allée voir ! Très rapidement je leur ai dit que je voulais le faire avec ma classe.

Donc c'est vous qui avez démarché la Micro-Folie ?

Tout à fait !

Vous avez suivi une petite formation ?

Non pas du tout. Je suis venue on a discuté, j'ai pris les papiers et puis j'ai dit très rapidement que je voulais inscrire ma classe.

Comment s'est construite la médiation ?

La première fois ce sont eux qui me l'ont proposé, je n'avais pas d'idée de comment ça allait se passer, de comment ça allait se mettre en place. Mais le fait d'avoir accès à ces œuvres en grands format et sur tablettes on a rarement ça, jamais même ! Nous on est en rep donc nos élèves ne vont quasiment jamais si ce n'est pas nous qui les emmenons au musée. C'était une manière d'emmener l'art dans la ville d'Auxerre, et nous d'aller dans les quartiers comme ça de réussite éducative, dans ces endroits là où les enfants n'ont jamais accès. La deuxième fois je voulais travailler sur les

peintres de l'eau, donc j'ai proposé, avec les peintres qui me tenaient à cœur, mais il y a eu le confinement. Les médiatrices m'ont demandé si je n'avais pas d'autres idées de thèmes généraux, donc j'ai donné d'autres idées et elles ont proposé des choses là-dessus. Une fois j'avais fait un travail en amont avec mes élèves, ont été venu et j'avais apporté ce travail pour qu'il puisse être exposé. C'était pendant les vacances de Noël à destination de tout public. J'apporte des œuvres de ma classe à exposer à la Micro-Folie, donc ça fait du lien.

Vous préparez votre venue à la Micro-Folie ?

Oui, par exemple là on a travaillé sur les animaux, j'avais fait tout un travail sur Durer en amont. On avait déconstruit et reconstruit d'une autre manière des hippopotames et des rhinocéros. On travaille sur le vocabulaire aussi, sur toutes ces choses-là.

Et après la médiation ?

Ça peut aussi être l'inverse, il y a des années où on est allé découvrir des choses et ensuite on a ramené à l'école le travail qu'on avait fait et le vocabulaire, on a écrit des textes. Ça peut servir aussi de déclencheur pour tout ce qui est atelier d'écriture.

Combien de fois êtes-vous venu avec vos élèves dans le musée numérique ?

Une dizaine de fois peut être depuis le début. Cette année on est déjà venu deux fois et on reviendra une troisième fois.

Avez-vous l'impression que la Micro-Folie comble un « manque » d'offre culturelle dans votre ville ?

Bien sûr ! Bon à Auxerre on a de la chance, on a des musées d'extrêmement bonnes qualités. C'est vrai qu'on est proche de Paris, mais tout le monde n'y va pas, tout le monde n'a pas la possibilité ni les moyens d'y aller. Donc oui c'est important, et ça compte c'est sûr.

Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?

Je pense que c'est une excellente démarche et c'est une véritable proposition d'ouverture. En plus avec le numérique c'est ludique, aussi bien pour les enfants, que pour les adolescents ou les adultes.

Que pouvez-vous observer dans les interactions entre enfants et tablettes ?

Alors, par exemple il y a des petits jeux sous forme de puzzle ; j'ai repris le concept une année, sous forme papier, pour la grande vague d'Hokusai. Je reprends des choses comme ça ; comme le cartel, les enfants ne savaient pas ce que c'était, donc maintenant on fait un cartel pour chaque œuvre !

Mais les tablettes peuvent être aussi à double tranchant, des élèves ne vont pas écouter le médiateur et ne vont pas regarder l'œuvre projeté en grand, mais ils vont bidouiller des choses sur leur tablette. Il faut être très vigilant que ça ne soit pas un moment de détournement de l'attention.

Peut-on dire que le numérique est un outil qui permet aux jeunes de franchir « le mur sociologique » que représente le musée ?

Je dirais oui et non, oui parce que c'est leur mode de fonctionnement mais il ne faudrait pas que ça les empêche d'aller au musée. Voir une œuvre en vraie ce n'est pas pareil, on voit la matière, on a un lien direct avec l'œuvre, c'est de l'émotion à l'état brut. Il y a quand même le filtre de la tablette, ce n'est pas la même chose, il ne faut pas que ça en reste là.

Est-ce que ça peut donner envie à des élèves d'aller après par eux-mêmes dans des musées ?

Je pense que oui, parce qu'ils auront envie d'aller voir en vrai ce qu'ils ont vu. Après c'est à nous de leur donner envie aussi, de leur dire d'aller le voir en vrai parce que ce n'est pas la même chose ! Il faut vraiment leur dire « allez-y ». Et donc je pense qu'il faut à un moment donné les emmener vraiment voir ces œuvres pour de vrai vu dans la Micro-Folie parce que ce n'est pas la même émotion.

Quel retour avez-vous eu de vos élèves ?

Eux ils adorent y aller ! Quand on y va on y reste 2h et il n'y a même pas de pause, de récréation et à la fin ils disent « mais déjà ». Ils sont vraiment captés par ce qu'on fait.

Est-ce que certains vous ont dit « je suis allé voir cette œuvre en vrai ! » ?

Mes élèves non, ils sortent très peu, c'est des élèves de REP et même le centre-ville d'Auxerre c'est une expédition pour eux. A leur niveau non, peut-être après. Ils ont besoin d'être incité, ce n'est pas leur culture.

Est-ce qu'ils reviennent avec leurs parents dans la Micro-Folie ?

J'avais un élève sourd il y a deux ans qui était très artiste, j'avais fait en sorte de pouvoir l'inscrire aux beaux-arts et à la Micro-Folie, et à la Micro-Folie il y allait avec sa maman, donc elle aussi elle participait, c'est une maman magrébine avec des difficultés culturelles. Au début quand cet enfant voyait une cuisse ou un sein c'était tout de suite « oula oula », ça lui a ouvert un autre monde.

Et avec les expositions qu'on a emmenées à la Micro-Folie, des parents étaient venus voir avec leurs enfants. Réussir à toucher les enfants permet de toucher les parents.

Est-ce que vous avez échangé avec vos collègues sur la Micro-Folie ? Si oui que vous ont-ils dit ?

Ils aiment beaucoup aussi. La Micro-Folie a du succès !

Vous avez quelque chose à rajouter ?

C'est un beau projet, et le fait que ça soit en plein centre-ville, près de la mairie ça a de l'importance parce que ce n'est pas juste pour palier dans un quartier quelque chose, on fait vraiment la démarche d'y aller. C'est un bel endroit avec du beau mobilier. C'est important aussi aux enfants le goût du beau.

**Entretien n°10 : enseignante dans l'école Monge Roustan à Saint-Raphaël -
30/03/2022**

Dans quelle école travaillez-vous ? Quel est le niveau de votre classe ?

Je suis enseignante dans l'école Monge Roustan à Saint-Raphaël, avec une classe de CM1 depuis 4 ans.

Quel est votre rapport au numérique ?

Personnellement je ne suis pas forcément doué avec le numérique, on a un ordinateur en classe et un vidéoprojecteur donc j'utilise quand même ces outils.

Comment définissez-vous l'EAC ?

L'éducation artistique et culturelle c'est faire découvrir un maximum d'œuvres variées aux élèves pour leur donner le goût et l'envie d'aller voir toujours plus loin, de dépasser ce qu'ils connaissent et de se rendre compte que ça peut être très enrichissant. C'est un domaine très riche et important.

Quelle place accordez-vous à l'EAC ?

C'est une bonne question parce que c'est vrai que c'est quelque chose dont je peux parler un peu au nom de beaucoup d'enseignants en élémentaires parce que c'est vrai qu'on a des programmes tellement chargés que souvent la place que l'on laisse

à ce domaine est parfois un peu mise de côté. La mise en place peut prendre beaucoup de temps donc parfois ça démoralise un peu, c'est une organisation qui fait souvent qu'avec les enfants ça peut être compliqué etc. C'est pour ça que pour me forcer, j'aime bien avoir un projet avec une thématique, ce qui va me permettre de rebondir et apporter des choses. Me motiver et motiver mes élèves autour d'un projet, je pense que c'est important de placer cette discipline dans un projet.

Quels projets avez-vous pu développer avec vos élèves par exemple ?

Cette année le projet c'était de partir d'une thématique autour des animaux, de pouvoir faire des liens avec la littérature par exemple autour des fables de La Fontaine, autour du Loup, on a travaillé autour des contes, de faire un lien avec le cinéma, on est allé voir la vallée des loups (un documentaire). On a aussi vu des expositions sur un bestiaire ; avec la Micro-Folie une médiation autour de la nature, les animaux. Grâce à tout ça les enfants ont pu découvrir des œuvres diverses et variées et différentes techniques comme la craie grasse, le fusain... Parce qu'ils ont fait des productions. Ils sont aussi allés voir un spectacle musical. Ils ont travaillé sur un peu toutes les formes d'arts. À la fin de l'année l'idée c'est d'aller voir un musée à Nice.

Par an vous faites combien de sorties culturelles ?

J'essaye d'en faire le plus possible ! Je dirais au moins 10.

Qu'avez-vous pensé en apprenant qu'une Micro-Folie ouvrait dans votre ville ? Avez-vous été d'emblée enthousiaste face à ce projet ?

Tout d'abord, bien sûr que c'était une bonne chose ! À Saint-Raphaël on très limité en termes de musées. Même si ce n'est pas un vrai musée ça permet aux enfants de faire une sortie, c'est quand même différent qu'être en classe, parce qu'en classe on peut aussi allumer le vidéoprojecteur et montrer une œuvre mais Micro-Folie il y a une qualité d'image qu'on n'a pas en classe, c'est une sortie pour les enfants et on a un conférencier, c'est différent du professeur. Avec les tablettes ils sont actifs alors que juste derrière le vidéoprojecteur ils seraient peut-être plus passifs. On peut faire des liens avec la médiathèque, des visites croisées. Si on travaille que sur un

thème, comme c'est le cas avec ma classe, ça permet de faire une sorte de commande, ce qu'on ne pourrait pas faire avec un musée classique. On peut cibler des œuvres pour travailler autour du projet de classe.

Comment avez-vous appris que la Micro-Folie ouvrait ?

C'est un partenaire avec l'éducation nationale, tous les ans elle met à disposition des enseignants tous les partenariats possibles et propose aussi aux enseignants de monter des projets artistiques et culturelles. Quand l'éducation nationale nous propose la liste des partenaires, il y a des coordonnées, j'ai directement contacté la Micro-Folie. Je ne crois pas qu'il y ait eu des démarches directes du médiateur vers les enseignants ; mais en même temps ce n'était pas très utile. Dans notre école on est quelques enseignants à bien apprécier et je sais que quand on veut prendre des rendez-vous ils sont assez plein rapidement.

Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?

Oui, oui...

Ça répond à vos attentes ?

Après ce n'est pas complet non plus, je parle pour moi parce que je n'ai peut-être pas tout fait. Je me demande si c'est possible de faire des vraies visites avec Micro-Folie d'un musée, comme si l'enfant se déplaçait dans le musée. J'ai toujours fait la même chose dans la Micro-Folie avec la visite, les tablettes, vu le niveau des élèves ils leur proposent de faire les puzzles. Il y a toujours un apport de choses en plus que Barbara (la médiatrice) va apporter dans la manière de présenter les œuvres aux enfants. Quand il y a une visite croisée c'est très intéressant, comme la dernière fois on est allé à la médiathèque et il y avait un petit atelier derrière, ça c'était bien. Mais si ce n'est pas croisée il n'y a pas cet atelier, peut-être que ça serait bien de faire des temps plus longs et après avoir travaillé avec les tablettes et vu les œuvres de proposer des ateliers artistiques, où les enfants seraient producteurs/artistes.

Pour l'instant c'est la médiatrice qui vous propose des thématiques ou vous construisez ensemble les séances ?

Je pense que ça doit être possible de construire ensemble les séances mais pour l'instant je n'ai pas eu cette démarche-là. À partir de ce qui est proposé, j'ai sélectionné ce qui m'intéressait. C'est vrai que je n'ai pas été faire des demandes spécifiques parce qu'à chaque fois ce que je demandais je le trouvais dans les propositions.

Combien de temps dure la médiation ?

Une petite heure.

Quel retour avez-vous eu de vos élèves ?

Ils aiment beaucoup le fameux petit jeu du puzzle, c'est ce qui l'intéresse souvent le plus de pouvoir être sur la tablette et manipuler l'outil numérique. J'ai toujours eu des retours positifs d'eux.

Reviennent-ils d'eux-mêmes après dans la Micro-Folie ?

Je dirais que non, les parents ne vont pas forcément avoir la démarche de les emmener ultérieurement. Même si j'essaie de les motiver à chaque fois, je sais que pour quelqu'un il y a eu un retour mais loin de la majorité.

Certains sont allés voir les œuvres en vrai ?

C'est compliqué, souvent se sont des musées à Paris. Nous le plus proche c'est Nice, dans ma classe je dois avoir deux élèves sur toute ma classe qui sont déjà allés dans un grand musée parisien.

Combien de fois êtes-vous venus dans le musée numérique ?

Jusqu'ici je le faisais une seule fois dans l'année, mais cette année je l'ai déjà fait 3 fois et j'aimerais bien peut-être une quatrième visite. Mais c'est ce vers quoi je vais tendre d'y aller au moins trois fois dans l'année.

Avez-vous l'impression que la Micro-Folie comble un « manque » d'offre culturelle dans votre ville ?

Oui, parce que comme je vous le disais à Saint-Raphaël à part le musée archéologique et depuis peu le musée de Louis de Funès il n'y a pas grand-chose. La ville de Saint-Raphaël propose quand même d'un point de vue artistique et culturelle beaucoup de choses, comme le festival de street art par exemple et propose aussi des projets avec les enseignants. Mais en dehors de ces quelques projets ou il faut s'inscrire et ou n'y a pas de la place pour tout le monde je pense que Micro-Folie est la bienvenue pour ça aussi, il n'y a pas grand choix dans notre ville.

Que pouvez-vous observer dans les interactions entre enfants et tablettes ? Est-ce que ces dernières favorisent une plus grande interactivité avec l'œuvre ?

Ils sont très à l'aise avec déjà, ça leur parle bien. Ma classe cette année écoutait bien ce que disait Barbara et regardait ce qui était projeté de manière collective avant d'aller sur la tablette. J'en avais quand même deux qui avaient du mal à se concentrer et qui attendait que la tablette s'allume pour à tout prix la manipuler.

Que pensez-vous du numérique comme outil de médiation ?

Je pense que c'est bien mais avec beaucoup de contrôles comme dans tout ; on a tendance aujourd'hui à éduquer les enfants avec beaucoup moins de numérique et parce qu'ils ont un peu tendance à être trop sur les écrans. On voit des élèves qui ont de plus en plus de mal à se concentrer en classe etc. Comme si la classe classique leur parlait de moins en moins. J'ai remarqué que les enfants étaient très à l'aise avec le numérique à un point que nous on arrive même plus à discerner, ils sont vraiment très fort sur des choses qu'on ne maîtrise même pas. Par exemple, la dernière fois on a eu une médiation en classe avec deux personnes qui sont venus leur parler justement du numérique, des médias etc. Ils ont mis à un moment une vidéo, et dans cette vidéo la personne parle très vite, avec beaucoup de bruit et moi je me suis dit qu'ils n'allaient rien comprendre, j'avais moi-même du mal à suivre tellement que c'était rythmé, ça allait dans tous les sens, mais en fait les enfants avaient tout compris. Alors qu'en classe ils ont du mal à comprendre des choses

toutes simples. J'ai l'impression que le numérique creuse un écart entre les générations. Est-ce que c'est bon pour eux ou pas, je ne sais pas des fois je me pose la question.

Peut-être que justement un des objectifs de la Micro-Folie c'est d'initier les enfants à une certaine culture numérique et leur montrer qu'on peut aussi utiliser le numérique comme un outil d'information et de création, comme avec le FabLab aussi. Vous avez-eu l'occasion de l'utiliser avec votre classe ?

Non, mais tout à fait c'est sûr que ça leur montre une utilisation complètement différente de ce dont ils ont, eux, l'habitude.

Peut-on dire que le numérique est un outil qui permet aux jeunes de franchir « le mur sociologique » que représente le musée ?

Je ne pense pas comme ça. Je viens d'Ile-de-France, j'étais enseignante à Saint-Denis et du coup tous les ans j'avais toujours un projet autour des arts, et j'emmenais tous les ans mes élèves au musée d'Orsay, à Beaubourg et au Louvre, on en faisait parfois d'autres en plus. Je ne pense pas que les enfants aient ce sentiment-là, même ceux qui ne sont jamais sortis. En fait, les enfants moins ils font de choses avec leur famille plus ils sont intéressés pour sortir. La Micro-Folie c'est bien aussi parce qu'on les sort de la classe, pour eux être en classe toute une journée c'est de plus en plus compliqué. Ils aiment aller au musée, ce qu'ils voient. Je préférerais qu'ils y aillent plus. Mais pour ceux qui n'ont pas cette chance au sein de la famille d'aller au musée, c'est une très bonne manière de leur donner envie. La dernière fois Barbara leur a montré la vidéo des jardins de Versailles et ils étaient tous époustoufflés, je pense qu'ils ont tous envie d'y aller, peut-être que ça leur restera dans un petit coin de la tête.

Est-ce que vous avez échangé avec vos collègues sur la Micro-Folie ? Si oui que vous ont-ils dit ?

J'ai deux collègues et copines qui aiment bien comme moi sortir les élèves de la classe, elles ont des CP-CE1 et le retour est positif aussi avec des cycles 2. En y repensant je crois qu'on n'est pas si nombreux à y aller, parce qu'on est quand

même une école de 13 classes, et cette année je crois qu'on était que 3 classes à y être allé. Mais je ne vois pas beaucoup de projets menés de manière générale en art...

Entretien n°11 : enseignant aux usages du numérique de la circonscription Lille Nord et Lille Centre – 30/03/2022

Dans quelle école travaillez-vous ?

Je suis enseignant aux usages du numérique c'est à dire que je suis rattaché à la circonscription premier degré Lille Nord et Lille Centre et je ne suis pas en charge de classe d'élèves, c'est plutôt de la formation continue d'enseignants que je fais et puis de l'accompagnement de projets en lien avec le numérique. Dans chaque circonscription premier degré du département il y a un mi-temps d'enseignants référents aux usages du numérique qui sert à la fois de relai entre la mission numérique de l'académie et les circonscriptions donc accompagnement des grands projets numériques comme l'espace numérique de travail etc. On est également au service de l'inspecteur de circonscription qui peut avoir besoin de nous pour les outils numériques, des statistiques d'évaluation etc. Et puis avec les collectivités territoriales pour aider à l'équipement des écoles, donc faire les choix d'équipements et puis accompagner les enseignants dans la formation à l'utilisation de ces équipements (les tableaux numériques, les tablettes, les ordinateurs...). On est là aussi pour insuffler des projets d'enseignements dans les classes en lien avec le numérique. Donc je travaille aussi auprès des élèves quand un enseignant a besoin d'un accompagnement ou bien d'une aide pour un projet particulier. Par exemple, cette année je mène beaucoup de projets en lien avec la robotique parce que c'est

dans les programmes et que c'est assez nouveau pour les enseignants. Des projets aussi en géométrie donc l'usage du numérique pour les mathématiques. Des projets en géographie en quoi le numérique peut aider les élèves à travailler cette matière, le lien entre le texte et la carte. Voilà le type de projets que je mène cette année.

Comment avez-vous appris qu'une Micro-Folie ouvrait dans votre ville ?

Quand la Micro-Folie a ouvert, juste avant son inauguration officielle on a été convié dans le cadre du projet éducatif global de la ville qui a invité l'ensemble des directeurs Lillois et les équipes de circonscription sur place. Donc il y a eu des réunions de directeurs organisées par les inspecteurs au sein de la Micro-Folie du quartier de Moulin. Ensuite un repas sur place et l'après-midi une visite du musée numérique et du FabLab par les personnes à l'initiative de ce projet.

Qu'en avez-vous pensé ?

J'ai trouvé le projet très intéressant, à la fois le musée virtuel et l'existence du FabLab. À titre personnel, je pense que si j'avais été dans une classe Lilloise avec possibilité de m'y rendre je m'y serais rendu avec mes élèves.

Connaissez-vous des enseignants de votre circonscription qui s'y rendent ?

Je ne pense pas, ce qui se passe sur Lille c'est qu'il y a énormément d'offres culturelles proposées sur la Ville dans le cadre du PEG (projet éducatif global). Donc il y a le plan musique, le plan patrimoine et le plan lecture ; et dans le cadre de ces plans la ville organise énormément d'activités pour que les élèves aient accès avec leurs enseignants à des visites etc.

Il est possible que certaines actions aient lieu dont je n'ai pas connaissance, auquel cas ça serait ma collègue qui est en charge des arts visuels, on a une conseillère pédagogique en art visuel pour cette circonscription qui est un grand périmètre de territoire ; peut-être que certaines classes y sont allées mais ça reste à mon avis très marginal.

Donc vous pensez que c'est parce que l'offre culturelle à Lille est déjà très riche ?

Voilà c'est une des réponses que j'allais vous donner, ça fait partie des causes que je peux donner, il y a une grande offre culturelle donc forcément ils sont déjà énormément sollicités pour une multitude de choses. Il y a Lille 3000 avec l'organisation d'exposition dans un grand lieu de la ville il faut remplir ce lieu avec énormément de travaux d'élèves, ils sont accompagnés toute l'année par la ville et par les conseillers de l'Éducation nationale. Donc voilà je pense que ça joue dans le fait qu'ils n'aillent pas dans ce lieu.

Que pensez-vous du numérique comme outil de médiation culturelle ?

Je pense que pour les élèves Lillois il y a tellement déjà de musées dans lesquels ils peuvent se rendre et voir les œuvres que ce n'est peut-être pas le meilleur public pour aller dans ce musée virtuel. Ils ont le palais des beaux-arts, le musée d'art moderne à Villeneuve-d'Ascq, la piscine de Roubaix... Je pense que les enseignants qui vont vouloir travailler les arts vont aller voir les vraies œuvres. Je pense que pour les communes rurales du département ça serait intéressant. Dans des lieux plus pauvres en culture le musée virtuel aurait plus sa place. Parce que même une classe plus éloignée de Lille qui prendrait le bus pour venir dans Lille ne va pas venir dans une Micro-Folie.

Il n'y a pas que le musée numérique, il y a un FabLab, des casques de VR...

Qu'en pensez-vous ?

Là c'est pareil j'ai un autre quartier de Lille où il y a un FabLab, il est dans un centre social. On a fait une réunion de directeurs il y a quelques temps au sein du lieu pour donner connaissances aux directeurs d'établissements scolaires du FabLab. Mais c'est compliqué parce que quand on passe que par l'échelon directeur pour atteindre, comme ça a été le cas pour Micro-Folie, on ne va pas directement aux enseignants, même si le directeur de l'école est un relai, l'information ne va pas forcément parvenir jusqu'à l'utilisateur final. On se rend vraiment compte de ce que c'est je pense en y étant soi-même allé pas en refaisant la formation par l'intermédiaire de son directeur. Après moi même en tant que formateur au numérique, il y a une multitude de choses que j'aimerais voir se réaliser dans les classes et pour lesquels je suis déçu de l'attitude de certains enseignants. Alors il y

a l'explication période covid, après on ne peut pas toujours reporter là-dessus en disant que c'est à cause de ça ; même sans ça il y a une réticence de certains enseignants à aller vers le numérique et à faire des activités un peu plus innovantes. J'ai eu des tas d'activités à leur proposer dans un FabLab en lien par exemple avec les arts ou la géométrie. J'ai eu très peu d'aboutissement de ça, très peu d'enseignants ont pris contact avec les animateurs en charge. Je leur ai parlé de Micro-Folie et du centre social Faubourg de Béthune. Alors à ça j'ai d'autres explications : je pense qu'en ce moment depuis quelques années déjà il y a eu la suppression de la formation continue des enseignants à grande dose, avant quand j'ai commencé je pouvais bénéficier de périodes de stage de trois semaines, les enseignants étaient remplacés sur cette période. Avec ma collègue en charge des arts visuels on faisait des demi-journées ou journées complètes : le numérique dans la discipline des arts visuels. Donc on présentait tout ce qui était possible de faire et de voir. Et si l'on disposait encore de ce type de dispositif je pense que ça faciliterait aussi les usages du musée numérique et FabLab. Les enseignants n'ont plus que 18h de formations qui sont la plupart du temps réservé aux mathématiques et français. Mon métier de formateur en numérique a totalement changé, j'ai tout autant de chose à faire si ce n'est plus avec des outils nouveaux, des ressources nouvelles mais moins de temps pour former les enseignants. Je prends ma retraite l'année prochaine et je plains les jeunes collègues qui démarrent parce que ça ne va pas être simple pour eux, à moins que les choses changent. Il faut redonner de la formation continue aux enseignants en plus grosse dose. L'autre chose qui explique aussi le désintérêt des enseignants pour tout ça, c'est la multitude de choses qui en plus des maths et du français leur tombe dessus, sur des sujets qui sont certes vraiment important, mais qui viennent au détriment des autres ; on les bombarde de formation sur le harcèlement, sur la laïcité, sur l'égalité, le développement durable... J'ai le regret, même si je sais que ces sujets-là sont très importants, qu'on ne revienne pas à des fondamentaux didactique et de pédagogie en particulier arts visuels, patrimoine, histoire... C'est un peu mon regret et qui donne des explications sur l'attitude des enseignants aujourd'hui.

Je voulais revenir sur ce que vous avez dit, que l'on passe par les directeurs au lieu de directement prendre contact avec les enseignants, c'est une question de protocole ?

C'est peut-être lié au temps dévolu à la formation continue, parce que si l'on invite les enseignants après la classe à venir visiter la Micro-Folie on va toucher très peu de monde, ceux qui sont déjà très motivés au départ. Surtout qu'à Lille on a un très grand nombre d'enseignants donc ça nécessiterait une très grande organisation de le faire en démultiplier. Surtout que ça serait sous la forme du bénévolat ; autant au seconde degré chaque heure d'enseignant qu'il fait en plus se fait sous la forme d'un supplémentaire payé autant premier degré on sollicite énormément les enseignants, ils ont déjà un nombre d'heures conséquent à faire avec leurs élèves et quand on invite les gens motivés viennent mais les non motivés ne vont pas venir en tant que bénévole.

Quelle culture numérique les Micro-Folies peuvent offrir aux enfants ?

Je pense que c'est extrêmement enrichissant et que ça vaut le coup d'emmener ses élèves. Je reconnais la qualité et je regrette cette sous-utilisation.

Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?

Non je mettrai un bémol, s'il y a la volonté d'en faire un outil au service du développement culturel ; il y a sans doute la volonté mais personnellement sur Lille je n'en vois pas le bénéfice. Comme pour tout ce qui concerne le numérique je suis extrêmement déçu, un peu blasé parfois du manque de curiosité, d'envie, de dynamisme du corps enseignant d'aujourd'hui. Même dans la presse on en parle, les enseignants se sont sentis bien méprisés. C'est très difficile de les redynamiser avec des projets un peu innovant dans tous les domaines. Après sur Lille oui ils ont beaucoup de projets culturels mais dans le cadre du plan PEG. Mais encore il faut mettre un bémol car ma collègue qui organise la grande exposition Lille 3000 a dû ramer pour avoir des classes, sur l'ensemble des écoles Lilloise il y a une faible proportion qui a acceptée de participer à l'élaboration de ce travail.

**Entretien n°12 : enseignante dans l'école Alfred de Musset à Noisy-le-Sec –
05/04/2022**

Dans quelle école travaillez-vous ? Quel est le niveau de votre classe ?

Je suis enseignante en CE1 dans l'école Alfred de Musset qui se situe à Noisy-le-Sec à quelques minutes de la gare.

Depuis combien de temps êtes-vous enseignante ?

Depuis je pense 14 ou 15 ans.

Quel est votre rapport au numérique ?

Je n'ai pas d'interfaces numériques dans ma classe, j'ai tout de même investi dans un vidéoprojecteur il y a quelques années donc je l'utilise de temps à autres si j'en ai besoin mais ce n'est pas du tout un TNI. Nous n'avons pas de connexion internet mais je fais un partage de connexion quand j'ai besoin de présenter une œuvre, d'aller sur YouTube, de faire écouter de la musique à mes élèves, mais en tout cas ce n'est pas inclus dans une pratique quotidienne.

Comment définissez-vous l'EAC ?

Sincèrement ces matières restent un peu marginales dans ma classe effectivement il y a une large place au niveau du programme mais dans la réalité du terrain c'est assez compliqué. Je fais assez peu d'art visuel pour des raisons de manque de temps, par exemple ça fait deux semaines que je suis censée commencer un travail sur

Vasarely qu'on n'a toujours pas eu le temps de commencer parce que j'ai une classe assez difficile, avec des élèves en difficultés et qu'on perd énormément de temps sur la discipline. C'est une pratique importante, j'essaye de travailler sur le carnaval des animaux de Camille Saint-Saëns mais c'est pareil on n'avance pas vraiment parce qu'il y a d'autres matières, alors je ne dis pas qu'elles sont plus importantes mais quand même je vais avoir un peu plus de scrupules à envoyer mes élèves en CE2 s'ils n'ont pas appris le programme de conjugaison que s'ils n'ont pas vu toutes les œuvres au programme normalement. Je ne suis pas forcément un bon modèle pour tout ce qui est pratique artistique, c'est pour ça d'ailleurs que j'apprécie particulièrement l'implication de la Ville au niveau de tout ce qui est culturel parce que ça me permet finalement de proposer des sorties à mes élèves notamment avec la galerie d'art moderne de Noisy-le-Sec, qui est à côté de la médiathèque et depuis quelques années la Micro-Folie. C'est l'occasion pour moi que les élèves soient confrontés à des œuvres car dans la réalité du terrain on ne fait pas beaucoup d'art visuel et d'éducation musicale à l'école.

Vous faites combien de sorties culturelles par an ?

Ça dépend de ce qui est proposé par la mairie, mais par exemple cette année trois visites à la galerie d'art moderne, une visite à la Micro-Folie et une seconde bientôt. Donc ça me fait cinq sorties sachant que dans le parcours artistique avec la galerie nous avons deux séances à la galerie et une hors-les-murs. Je coche cette case d'éducation artistique en les emmenant voir des professionnels, la Micro-Folie propose des activités de qualités ! Je suis Noiséenne donc je vais très souvent à la Micro-Folie avec mes enfants, je profite énormément de tout ce qui est proposé par la Micro-Folie. Avec les classes c'est un peu plus compliqué parce qu'il y a beaucoup de demandes, j'ai réussi à avoir deux créneaux dans l'année donc je suis déjà très heureuse, si on m'en propose un troisième j'accepterai également.

Est-ce que ça vous arrive de venir à Paris avec votre classe ?

Depuis le COVID non, et on ne peut partir qu'en bus donc ça dépend des cars que la mairie fournit, elle en fournit très peu par école donc si on arrive à venir à Paris

c'est une fois par année mais ça tourne au niveau de l'école, toutes les classes ne peuvent pas partir à Paris. Nous sommes liés à des contraintes logistiques.

Vous êtes obligés de faire des sorties culturelles avec votre classe ?

Non c'est au bon vouloir de l'enseignant, on n'est pas absolument pas obligé, il y a des directeurs qui sont contre, par exemple notre directeur ne nous autorise pas à prendre le métro pour aller à Paris pour des raisons de sécurité, je sais que ça se fait ailleurs mais en tout cas pas chez nous.

Qu'avez-vous pensé en apprenant qu'une Micro-Folie ouvrait dans votre ville ? Avez-vous été d'emblée enthousiaste face à ce projet ?

Au début on ne savait pas vraiment ce que c'était donc c'était surtout de la curiosité et puis comme je suis Noiséenne je me suis rendue à l'inauguration, j'ai visité les locaux, j'ai discuté avec le personnel qui est très accueillant et très dynamique donc ça m'a donné envie d'y inclure ma classe. Enfin j'ai d'abord découvert la Micro-Folie en tant que Noiséenne, en tant que citoyenne et ensuite j'ai effectivement essayé d'en faire profiter mes élèves. Mais c'est assez récent, la Micro-Folie doit avoir 3-4 ans pas plus, donc j'y suis allée avec mes élèves l'année dernière pour la première fois donc en plus notre école est assez loin, il y a une demi-heure à pied donc il y a toujours cette contrainte d'organisation et puis là cette année deux fois.

Avez-vous l'impression que la Micro-Folie comble un « manque » d'offre culturelle dans votre ville ?

Ah bien sûr ! Alors notre ville propose quand même beaucoup de choses au niveau culturel, on ne peut pas se plaindre à Noisy-le-Sec, je trouve qu'il y a une belle diversité. J'ai beaucoup travaillé avec la galerie d'art moderne, ça fait plus de dix ans que je travaille avec eux. Mais oui on va dire que c'était très intéressant, c'est différent car là il y a ce côté numérique qui intéresse beaucoup les enfants, l'accès direct à des œuvres qu'ils ne verront peut-être jamais en vrai. J'ai vraiment trouvé le projet très intéressant, je regrette qu'il n'y ait pas plus de monde ! C'est pour ça que j'ai fait une visite en début d'année avec des parents accompagnateurs pour aussi faire découvrir la Micro-Folie, aussi c'est loin du centre-ville, les gens restent

en général dans leur quartier, donc ils profitent de la médiathèque, très peu de personnes profitent de la galerie... La Micro-Folie est quand même je pense plus accessible que la galerie, l'art moderne c'est toujours un petit peu pour certains parents très éloigné de leur réalité et de leurs centres d'intérêts mais la Micro-Folie quand même avec cette projection numérique d'œuvre, ça me semble plus accessible et puis il y a une diversité, on peut faire de la cuisine, se servir de l'imprimante 3D, faire du bricolage... Enfin il y a vraiment différents types d'activités qui sont proposées et qui sont vraiment très enrichissantes.

Comment est-ce que vous construisez les médiations ?

Pour l'instant on m'a proposé un catalogue d'offre et on choisit parmi ce catalogue. Maintenant que je me suis plus familiarisée avec le fonctionnement j'ai discuté avec la personne qui s'occupe des ateliers et qui m'a dit que je pouvais lui proposer un projet particulier donc je pense que l'année prochaine je risque de la solliciter pour travailler avec de l'argile des choses comme ça, j'y réfléchis pour l'année prochaine ! Mais vraiment il y a cette volonté de travailler de concert des deux côtés, parce que c'est elle qui a proposé, elle est ouverte, je lui ai émis quelques propositions elle m'a dit tout de suite oui pourquoi pas. On a vraiment l'impression que là on n'est pas seul et que si on souhaite on peut vraiment être acteur des apprentissages qui sont proposés.

Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?

Oui je suis tout à fait d'accord, ça répond à mes besoins, je pense avec le temps essayer d'exploiter encore au mieux les propositions et si j'étais plus près on irait beaucoup plus souvent.

Les créneaux proposés sont vite pris ?

Oui, je ne peux pas dire que c'est une petite Micro-Folie mais c'est vrai qu'il y a beaucoup d'écoles intéressées et de classes donc forcément les créneaux sont restreints.

Est-ce que vous avez échangé avec vos collègues sur la Micro-Folie ? Si oui que vous ont-ils dit ?

Oui j'ai pu faire part de mon expérience, la première année très peu d'enseignants c'étaient rendus dans les locaux et puis cette année il y a plusieurs classes de mon école qui ont décidé de visiter la Micro-Folie. Je pense que les collègues attendent le retour d'expérience de ceux qui y vont, c'est comme ça dans tout.

Vous avez une idée du nombre d'enseignants de votre école qui y vont ?

Je pense 4 ou 5 enseignants, en élémentaire il y a 10 classes et en maternelles 5 classes. Mais nous sommes une école située assez loin.

Quel retour avez-vous eu de vos élèves ?

J'ai eu un retour très positif de mes élèves puisque lorsque je leur ai annoncé que nous y retournerions d'ici deux mois ils étaient très contents et j'ai aussi eu un retour très positif des parents accompagnateurs qui en ont profité pour découvrir le lieu et du coup qui s'y sont inscrits par la suite. C'est aussi pour ça que j'aime bien proposer ce type de sortie, c'est aussi pour que les Noiséens puissent s'approprier les lieux qui sont à leur disposition et qu'ils ne vont pas forcément oser découvrir.

Que pouvez-vous observer dans les interactions entre enfants et tablettes ?

Une grande curiosité, pour eux c'est un jeu. Les enfants se sont appropriés les tablettes rapidement c'est assez intuitif donc il n'y a pas eu de soucis là-dessus. J'ai des CE1 donc ils ne sont pas allés au-delà des puzzles, les explications qui sont proposées ne sont pas forcément à leur portée ou plutôt qu'il n'y a pas d'intérêts puisque la première séance c'était surtout de la découverte, et quand un enfant découvre il touche un peu à tout, on n'était pas dans un apprentissage vraiment des peintres c'était surtout de la découverte et de la manipulation.

Comment se déroule une médiation ?

Je peux peut-être plus vous répondre en tant que parent pour l'avoir fait plusieurs fois avec ma fille, vous avez d'abord l'intervenante qui va aborder un thème, avec

projection des œuvres sur le grand écran et c'était comme ça aussi avec les élèves. Ensuite, nous montons dans la salle du haut et là il y a un projet artistique en liaison avec le thème qui a été abordé et ça peut être assez large. Par exemple, on avait travaillé sur les portraits et en activité c'était plus une activité de langage, elle nous avait proposé de réaliser un portrait chinois donc c'était plus un travail d'écriture. On a lié la production d'écrit à l'art visuel ce qui était assez intéressant.

Est-ce que vous avez eu l'occasion d'utiliser les autres dispositifs (cuisine, FabLab...)?

Avec mes élèves non, en tant que parents oui. Mais on va dire que vraiment qu'avec mes élèves je n'ai fait qu'une séance cette année, l'année dernière c'était pareil et donc c'était vraiment plus accès sur le musée numérique.

Que pensez-vous du numérique comme outil de médiation ?

Que du bien, parce que là pour le coup on suscite l'intérêt des élèves, si je leur propose des livres et c'est ce que je fais, je prends pas mal de livres de peintures à la médiathèque et bon l'intérêt est vite limité par contre le présenter avec des outils numériques c'est beaucoup plus vivant, que ça soit des vidéos qui expliquent un petit peu les œuvres ou que ce soit à la Micro-Folie, l'outil numérique favorise l'apprentissage, suscite l'intérêt des élèves et c'est vraiment toute la problématique qu'on a dans les différentes matières c'est bien de susciter l'intérêt des élèves. Donc l'outil numérique à 100% (rire).

Est-ce que vous pensez que ça peut leur donner envie d'aller après dans des musées ?

Oui tout à fait, parce qu'à chaque fois à la Micro-Folie on peut montrer que cette œuvre vient du musée du Louvre, du musée du Quai Branly. Une collègue voulait d'ailleurs l'utiliser comme point de départ pour ensuite emmener les élèves dans le musée. L'idée c'est de leur donner envie de les voir en vrai. J'espère que la Micro-Folie restera longtemps parce que c'est un outil qui est très intéressant.

Entretien n°13 : enseignante dans l'école Carnot de Noisy-le-Sec – 20/04/2022

Dans quelle école travaillez-vous ? Quel est le niveau de votre classe ?

Je travaille à l'école Carnot de Noisy-le-Sec en CP-CE1.

Depuis combien de temps êtes-vous enseignante ?

Depuis 12 ans.

Quel est votre rapport au numérique ?

Il a évolué, puisqu'on a été choisi comme classe pilote pour avoir du matériel numérique. On a commencé à l'utiliser cette année donc je me penche vraiment sur la question. Avant je me contentais d'avoir mon ordinateur et de faire mes propres manipulations mais ça n'entrait pas dans la classe, je fais mes recherches, des documents sur Word mais c'est à peu près tout ce que je faisais. On peut maintenant l'utiliser en classe parce qu'on a des tablettes et un tableau numérique.

Comment utilisez-vous ces outils numériques en classe ?

Pour le tableau numérique au début on utilisait principalement la liseuse pour projeter des documents pour que les enfants les voient mieux, ensuite on se sert d'internet quand on a besoin de montrer des documents, des images... Ensuite on se sert de certains logiciels *write* on peut écrire sur le tableau numérique, on a *lolaos* qui est un logiciel qui nous permet de monter nos propres documents avec

images/étiquettes qu'on peut déplacer comme on veut. Pour les tablettes on apprend à se servir de logiciels de mathématiques et de BD et de montage.

Comment définissez-vous l'EAC ?

C'est très important pour nous à l'école, l'éducation artistique et culturelle c'est un moyen d'approfondir pour certains cet aspect et pour d'autres de les ouvrir à d'autres cultures et à l'art que des enfants n'ont pas, ils n'ont pas cette ouverture au niveau de leur famille et ça leur apporte énormément de pouvoir découvrir différents artistes, styles, films, sculptures... ça leur permet d'avoir une ouverture d'esprit et ça enrichit leurs connaissances et leur bagage culturel.

Quels projets avez-vous pu développer avec vos élèves au fil des années ?

Cette année on a travaillé sur l'autoportrait, déjà pouvoir se présenter, se connaître un peu et voir des autoportraits d'artistes. On voulait aussi travailler sur la fête, parce qu'on avait un projet de cirque qui a été annulé avec toutes les histoires de COVID et de restrictions, on a quand même travaillé sur la partie artistique du cirque et de la fête, la partie technique et pratique c'est-à-dire faire du cirque n'a pas pu se faire. Et maintenant on va partir sur les paysages et la nature, car on a un projet de jardin comestible dans l'école, et du coup on a commencé à le mettre en place ; on est allés au bord du Canal de l'Ourcq à la Sauge qui nous a présenté son potager et la manière dont ils l'utilisaient ; on a fait une collecte au sein de l'école pour récolter des plantes aromatiques et tout type de plantes comestibles et hier on a commencé à faire les premières plantations, on a du planter une quarantaines de plantes dans le jardin. On va enchaîner maintenant sur la partie artistique, on va travailler sur le paysage et la nature dans l'art. C'est un projet qui commence maintenant mais qui va se poursuivre l'année prochaine, donc on fait par étape, on n'est pas pris par le temps disons.

Vous faites régulièrement des sorties ?

Il y a différentes sortes de sorties, celles au niveau de la ville c'est facile on peut en faire plusieurs par an, déjà on a fait deux sorties dans la Micro-Folie et on espère en faire une troisième, une au théâtre, aussi au cinéma. Pour aller plus loin on a

besoin d'un car et c'est en fonction de ce que la mairie de Noisy-le-Sec nous propose, on a déjà eu deux sorties annulées par manque de car ! On en a une de prévue en juin. On peut dire qu'on peut faire une sortie journée par an en car. Autour de la ville on en fait entre cinq et six voir un peu plus et pour aller plus loin, sur Paris, on peut en faire une journée entière ou deux demi-journées séparées, c'est plus difficile on est restreint par la ville.

Qu'avez-vous pensé en apprenant qu'une Micro-Folie ouvrait dans votre ville ? Avez-vous été d'emblée enthousiaste face à ce projet ?

Nous on s'est emparé avec mes collègues du projet, la première année où la Micro-Folie a été ouverte on y est allés trois ou quatre fois. On faisait les ateliers musée numérique par demi groupe et à côté un atelier dans la cuisine et on inversait ! On a vraiment apprécié le concept parce que c'est proche, on est à trois rues de la Micro-Folie, et puis on ne peut pas tout le temps aller au musée avec ses élèves même si on est proche de Paris comme je le disais on a l'opportunité d'avoir un ou deux cars et c'est souvent à la demi-journée, donc quand on commence à 9h et qu'à midi et demi on doit être reparti, on a des contraintes horaires qui nous empêchent parfois d'aller dans les musées. Là le fait de pouvoir voir des œuvres d'art, en plus au moment où la Micro-Folie a ouverte on n'avait pas les tableaux numériques dans les classes donc c'était vraiment pour nous une aubaine. En plus la Micro-Folie ne propose pas que ce qui est numérique, la partie cuisine nous allait très bien parce que nous à l'école on n'a pas de cuisine adaptée et puis ce qu'on aimerait pouvoir faire après c'est la partie sur le jardin qui va être remise en action au printemps. La première année on a fait trois ou quatre séances avec eux, la deuxième année pareil et puis après quand il y a eu le confinement ils préparaient des kits.

C'était quoi comme kit ?

Ils faisaient des thèmes, il y avait une partie fiche technique sur un artiste, une œuvre d'art, un pays... Ensuite une partie avec une recette ou quelque chose à créer ; et une troisième partie avec des choses qu'ils avaient créées sur leur logiciel, pour Noël c'était des décorations en bois par exemple. On s'est servi de ça quand

ont été soit en confinement soit pendant la deuxième phase ou l'école était ouverte mais pas la Micro-Folie.

Avez-vous l'impression que la Micro-Folie comble un « manque » d'offre culturelle dans votre ville ?

Alors il y a une belle offre culturelle dans notre ville mais ça compète bien. Chaque année on nous propose d'aller en spectacle avec le théâtre des Bergeries, on a la possibilité de participer à un atelier avec la médiathèque, le trianon nous propose beaucoup de choses et on peut aussi se lancer en début d'année dans des projets avec le conservatoire de la ville. On a été vraiment intéressé par ce que proposait la Micro-Folie, ils proposent des choses et en même temps il y a une liberté d'action, on n'est pas obligé de rester uniquement sur les thématiques qui sont proposées. Au début on travaillait sur les émotions, on faisait des ateliers philo et on a demandé à travailler sur les émotions avec la Micro-Folie et ils se sont adaptés à notre projet. C'est vraiment intéressant d'avoir un partenaire à l'écoute des besoins, ils proposent leurs projets et nous on peut aussi apporter les nôtres et en règle générale ils essayent de s'adapter et de faire avec nous.

Vous avez découvert la Micro-Folie comment ?

En début d'année on a une réunion qui s'appelle la réunion des partenaires ; au début il y a une présentation générale et ensuite les enseignants se disparent sur le conservatoire, la médiathèque, le trianon, le théâtre et puis la Micro-Folie. Donc c'est comme ça qu'on les a rencontrés, et maintenant on communique par mail avec Camille (la médiatrice) on propose des projets et elle nous dit si c'est possible, sinon on peut aussi aller à la Micro-Folie les mardis soir pour travailler et mettre en place des projets ensemble.

Quel retour avez-vous eu de vos élèves ?

Alors oui ils adorent y aller ! Certains ne connaissaient pas la Micro-Folie parce qu'on a beau être à trois rue de la Micro-Folie ce n'est pas leur quartier. Certains y sont retournés avec leur famille, ils aiment bien y aller car il y a un petit côté

ludique, ils aiment bien pouvoir sortir de l'école et de voir d'autres choses, ça leur plaît vraiment.

Que pensez-vous du numérique comme outil de médiation culturelle ?

C'est bien mais je pense aussi que c'est important après d'aller sur place dans les musées, je ne pense pas que ça puisse remplacer un musée mais c'est un bon compromis quand on n'y a pas forcément accès et ça peut emmener les enfants à vouloir aller dans les musées après et découvrir d'autres formes d'art. Je trouve ça intéressant mais ça doit être un plus ou une ouverture vers les musées et vers tout ce qui est artistique, c'est une porte d'entrée.

Est-ce que vous avez eu des retours de vos élèves pour vous dire qu'ils sont allés voir telle œuvre en vraie ?

Ça reste une minorité d'élèves, ce sont ceux dont les familles ont la connaissance de certains musées, d'autres ne vont pas forcément au musée et la seule ouverture qu'ils ont sur l'art c'est ce qu'on va leur présenter à l'école. Mais souvent les élèves retournent à la Micro-Folie comme ce n'est pas très loin de chez eux.

Avez-vous eu l'occasion d'utiliser avec vos élèves le FabLab ou la réalité virtuelle ?

Pas avec mes élèves, j'y suis allée personnellement parce que je n'habite pas très loin pour apprendre à utiliser la brodeuse numérique. Mais avec les élèves c'est difficile de tester ces machines, ils sont petits, mais il faut que je voie avec l'équipe s'ils ont une approche pour utiliser les machines.

Comment se déroule une séance de médiation dans la Micro-Folie ?

On a utilisé deux formules, la première c'est qu'on l'a mis en place avec eux sur notre demande, eux ce qu'ils proposent en général c'est de prendre la classe entière pour faire une présentation du musée numérique et ensuite ils proposent un petit atelier créatif. Nous on leur avait proposé d'utiliser la cuisine avec l'enseignant et l'autre groupe avec l'un de nos accompagnateurs suivait l'atelier musée numérique et ensuite on inversait, sur un après-midi et l'atelier créatif on le faisait soit en classe

soit lors d'une prochaine visite. Et ça permettait à la médiatrice d'avoir 12 élèves en face d'elle au lieu de 25.

Est-ce que vous avez échangé avec vos collègues sur la Micro-Folie ? Si oui que vous ont-ils dit ?

Je travaille avec trois collègues particulièrement et donc on a à peu près le même discours à propos de la Micro-Folie. Après je sais que les collègues y vont mais moins. Après quand la Micro-Folie ne pouvait pas nous accueillir sur place elle venait à l'école. Dans l'école je sais qu'il y a quelques ateliers qui ont été demandé. Mais c'est aussi parce que les enseignants sont sur d'autres projets. Je pense que tout dépend ce sur quoi les enseignants se dirigent chaque année, je sais que même si j'ai un projet qui va dans une autre direction je vais demander à la Micro-Folie de s'intégrer à mon projet, il y a toujours moyen d'associer l'art à la culture dans n'importe quel projet. Après si certain collègue sont sur un projet théâtre ils ne vont pas forcément aller à la Micro-Folie.

Est-ce que ce ne sont que les enseignants motivés qui vont faire ce type de sorties culturelles ?

C'est un choix personnel, on n'est pas obligé de faire quoi ce soit à ce niveau-là. Après certains ont leurs habitudes avec le théâtre, la médiathèque, le conservatoire et s'arrête dessus, certains vont aller voir ailleurs plus facilement. J'ai trouvé que la Micro-Folie était très facile d'accès, à l'écoute, ils répondent très rapidement aux demandes et ils essaient toujours de trouver des solutions. Après au début on était peu à y aller, ce pourquoi on a eu beaucoup de créneaux, cette année je ne sais pas pourquoi les gens se sont réveillés (rire) du coup on a eu moins de créneaux, on a dû partager.

Vous mettez combien de temps à avoir un créneau ?

En début d'année j'ai demandé deux créneaux et je les ai eus, après il y a un troisième créneau qui est en suspend en fonction des places qui restera en fonction d'autres écoles, pour laisser la chance à d'autres écoles de se manifester en cours d'année. Mais on en a déjà eu deux, c'est bien ! Par contre on n'a pas demandé de

cuisine cette année parce qu'avec toutes les restrictions sanitaires ça risquait d'être compliqué.

Comptez-vous revenir régulièrement dans la Micro-Folie ?

Oui, nous maintenant on prend les devants avec mes collègues on passe les voir et on leur demande s'ils ont de nouveaux projets pour l'an prochain, comme ça on essaye de se mettre en accord avec ce qu'ils proposent ou bien on leur parle de nos projets pour qu'ils s'inspirent de nos thématiques.

Entretien n°14 : responsable de la Micro-Folie du 5^{ème} arrondissement de Paris – 25/04/2022

Pouvez-vous vous présenter ?

J'ai 22 ans, j'ai fait un parcours Science-Po en droit et action public, là je suis en master 1, ce qui à la base est assez éloigné des Micro-Folies mais l'idée c'était que je voulais travailler dans un cabinet de mairie du coup j'ai postulé à la mairie du 5^{ème} et en fait on m'a proposé dès l'entretien de prendre en charge le projet Micro-Folie et ça m'a intéressé ! J'ai toujours un peu fait mes études sans trop me poser de questions parce que je n'ai jamais su ce que je voulais faire plus tard et je me suis dit que le stage allait être assez différent de mes études et que ça pouvait aussi être une occasion de toucher à des affaires différentes. J'ai quand même de base une appétence pour l'art, je visite pas mal d'exposition, de musée, mais ça n'a jamais été une grande part de mon cursus scolaire, ça a toujours été un attrait personnel.

Quelle est votre fonction au sein de la Micro-Folie ?

Je suis en charge de tout ce qui concerne la Micro-Folie du 5^{ème} ; la seule chose qu'il y avait quand je suis arrivée c'était le matériel mais sinon il fallait tout faire ! Donc l'inauguration, contacter des associations et des écoles pour faire des médiations avec eux, j'ai aussi contacté le centre d'animation et petit à petit j'ai établi un planning et j'ai créé des médiations, je fais en même temps de la coordination, un petit peu de communication, parfois je créais des visuels pour la Micro-Folie du 5^{ème} – en respectant la charte graphique – et aussi j'anime la médiation en elle-même.

Comment définissez-vous une Micro-Folie ?

Déjà c'est un lieu ouvert je trouve même dans mon cas où c'est que sur inscription, sauf le mercredi il y a une visite libre, mais c'est un lieu ouvert dans le sens où je trouve que c'est un concept qui est tourné vers les autres et pour moi c'est aussi un concept de vulgarisation de l'art. Je pense que ça peut s'adresser à tous les publics, avec particulièrement des publics un peu plus difficiles. C'est un lieu multimodal

dans le sens où l'on peut à la fois décider de faire visite libre, faire visite conférence, on peut décider de mettre les tablettes ou de ne pas les mettre. On peut avoir les mallettes pédagogiques, bon nous elles ne sont pas encore arrivées mais voilà ça peut être accompagné en plus d'activités manuels, ça ne s'arrête pas juste à regarder les œuvres. La variété des œuvres définit aussi la Micro-Folie, c'est à dire qu'il n'y a aucun lieu ou on retrouve en même temps des arts plastiques, des arts du cirque...

Pouvez-vous me présenter la Micro-Folie du 5^{ème} ?

Alors ce n'était pas une évidence qu'une Micro-Folie soit implantée ici. Je pense qu'à l'origine la maire, Florence Berthout, a voulu la créer ici parce qu'elle était avant présidente du grand Parc de La Villette, je pense qu'elle a un affecte à La villette. Ce n'est pas parce que c'est un quartier plutôt privilégié qu'il n'y avait pas aussi des associations à l'intérieur du quartier qui s'occupait de personnes plus précaires, c'est le cas on fait des médiations par exemple avec un foyer de personnes en grande précarité. Non seulement dans le 5^{ème} il peut y avoir des personnes précaires et il ne faut pas l'oublier et aussi il y a un grand nombre d'écoles. La Micro-Folie est dans le centre de Paris donc on peut aussi facilement accueillir des groupes, on ne s'arrête pas au 5^{ème}, pour l'instant on s'y est un peu arrêté parce qu'il fallait d'abord restreindre, mais ce n'est pas limité au 5^{ème}.

Donc c'est une Micro-Folie qui est ouverte en priorité aux associations avec des groupes et aux écoles, on commence aussi à ouvrir le mercredi après-midi en visite libre. Au niveau des équipements, il y a trente tablettes, trente trépieds, des casques audios et la particularité de la Micro-Folie du 5^{ème} est que le matériel dans la salle n'est là que 3 jours par semaine parce que le reste du temps c'est une salle qui sert à plein de choses, elle est notamment prêtée au conservatoire parce qu'il y a un grand piano. C'est justement l'intérêt d'une Micro-Folie, c'est que ça peut être facilement démontable et remontable. Il s'agit de la première Micro-Folie dans Paris !

J'ai vraiment été étonnée de voir qu'une Micro-Folie ouvrait dans Paris, en plein cœur du 5^{ème}, en face du Panthéon ! Je me demande pourquoi les

associations et les écoles n'iraient pas directement voir les œuvres en « vraies » ?

Oui c'est vrai ! Je pense qu'il faut répondre à ça par le fait que la médiation permet de balayer plusieurs musées et pas qu'un seul et que ça peut-être la porte d'ouverture vers une visite et je pense que c'est un modèle que je pourrais développer : proposer à des écoles de faire une médiation dans l'optique d'aller dans le musée. Ça permet de vraiment s'arrêter sur une œuvre, de la zoomer, de ne pas avoir à déambuler dans un musée, d'être posé pour en parler. Je pense que ça pourrait être un intérêt particulier de cette Micro-Folie là, on est à 20 minutes de Pompidou, pas très loin du Louvre... ça pourrait être une visite en deux étapes, passer à la Micro-Folie et après faire le musée.

Comment est-ce que vous construisez vos médiations ?

Ça dépend, on définit les termes ensemble ça clairement ! Je pense que dans les moments où je suis un peu plus dans le rush, je vais quand même un peu imposer le thème, pour pas à avoir à recréer trop de contenu. Mais sinon ça va dépendre vraiment des gens, certains me disent « je vous fais totalement confiance » mais par exemple là je vais avoir une médiation avec des très petits, donc j'ai pris rendez-vous avec la maitresse pour qu'on construise quelque chose ensemble. Je pense que l'intérêt du 5^{ème} c'est vraiment les écoles, les scolaires sont contents de venir, ça peut-être une sortie sympa à faire.

Quel type de public avez-vous le plus reçu pour l'instant ?

Pour l'instant j'ai reçu trois médiations, l'association cœur du 5 qui est un foyer pour personnes en grande précarité, la mairie a déjà un contact assez privilégié avec cette association et ils ont été intéressés dès qu'on leur a proposé de venir. Il y a également un foyer de femmes à la rue dans la mairie, j'ai essayé de mettre en place un peu les médiations mais en fait comme elles sont assez peu, c'est dur de mobiliser assez de femmes pour faire une médiation. C'est l'association mie de pain, ils ont d'autres foyers dans Paris donc on va essayer de faire des médiations avec toutes les femmes des foyers. Ensuite notre public c'est les scolaires et la nouveauté ça va être un club de retraités qui vient demain.

Et quand ça sera beaucoup plus ouvert au public finalement les gens s'y arrêtent, comme il y a beaucoup de touristes, il y a beaucoup de gens qui voient ça et qui sont curieux et qui ont envie de voir. Je pense que c'est aussi l'intérêt d'une Micro-Folie dans Paris, c'est que le passage qu'il y a, peut amener vraiment beaucoup de monde.

Combien de classes avez-vous accueilli pour l'instant ?

J'ai accueilli que deux classes pour l'instant. Mais j'ai aussi accueilli des lycéens d'une association qui s'appelle réussir Île-de-France, ils sont de plein de lycées différents, c'est les proviseurs qui décident d'être partenaire de l'association ou pas. Donc j'ai reçu ces lycéens et deux classes de maternelle.

Comment avez-vous pris contact avec les écoles ?

L'intérêt d'implanter ça dans une mairie c'est qu'on a déjà tous les contacts des écoles, des associations donc c'est hyper facile à chaque fois pour moi, j'appelle le collaborateur de la maire en charge des associations, des écoles et on voit ensuite les contacts qu'ils peuvent me donner. Je travaille quand même un peu avec les collaborateurs, par exemple il y a une collaboratrice à la mairie qui est chargée des écoles et elle sert un peu d'intermédiaire parce qu'elle connaît bien les directeurs, les directrices. Typiquement on va faire des médiations pour la semaine de l'Europe et elle va m'aider à mettre tout ça en place.

Est-ce que vous avez proposé une petite séance de présentation pour les professeurs ?

Ah c'est une bonne idée ! Mais je n'avais pas eu l'idée forcément de le faire. Vu que je suis la seule et que tout est nouveau je n'ai pas eu encore l'idée.

Quelles sont les offres que vous proposez aux scolaires ?

Alors j'ai fait la mythologie et en fait plus précisément comme c'était une classe de tout petits je l'ai fait sur les 12 travaux d'hercule. J'ai fait aussi le thème 6 continents autour du monde, en montrant des œuvres du Quai Branly. J'ai fait une médiation

thème scandale pour l'association de lycéen. Je vais faire quelques médiations résidence royale européenne.

Comment se déroule une médiation ?

Ça dépend des publics mais j'essaye de faire en sorte que le moment où je parle ne dure pas plus de 20-30 minutes. Quand c'est des plus grands je pousse à 45 minutes. Pendant le moment où je parle ils ne touchent pas à la tablette, une fois que j'ai fait tout ça, qu'on a eu un échange sur le thème de la médiation, parfois je lance un petit puzzle et aussi parfois pour compléter, le contenu de la médiation. Et je les laisse une demi-heure sur une collection en mode libre et en fait ils restent un peu hypnotisés, donc ça permet de faire une demi-heure en plus.

Que pouvez-vous observer dans les interactions entre enfants et tablettes ?

C'est hallucinant parce que les maternelles ils savent hyper bien les utiliser, même plus que des retraités, c'est marrant parce que c'est vraiment hyper intuitif pour eux. Après les maternelles ils n'avaient même pas la tablette devant, c'était juste à la fin. Ils ont hyper bien réussi à faire des puzzles.

Que pensez-vous de la sélection d'œuvres numérisées ? Et des playlists ?

C'est une très bonne sélection, après je trouve par exemple que Le Louvre il y a vraiment que des ultras classiques, des publics un peu plus pointus ont peut-être envie d'en voir plus. Ce qui est pas mal c'est la variété, je regrette un peu parfois que sur les œuvres architecturales il n'y ait pas plus de vidéos, de vues d'ensemble, comme ils ont pu le faire pour Versailles. Bon après ça doit être compliqué à mettre en place, mais je trouve que c'est ce qui manque pour les œuvres architecturales.

Vous ne vous sentez pas contrainte quand vous créez vos médiations ?

Non ça va ! Parfois je suis un peu contrainte par le fonctionnement, je trouve ça dommage par exemple que depuis une tablette qu'on ne puisse pas faire vite fait une recherche dans la banque d'œuvres et pouvoir la projeter. Il y a plein de fois où on m'a demandé si j'avais telle œuvre, j'ai dit oui mais vu qu'on est dans la playlist, il faut la quitter créer une nouvelle playlist avec cette œuvre. Je trouve que c'est un

peu la contrainte, quand quelqu'un me demande une œuvre j'aimerais bien juste pouvoir la chercher vite fait, cliquer et la projeter parce que là à chaque fois je suis limitée.

Les Micro-Folies sont présentées par le ministère de la culture et La Villette comme « un véritable outil au service de l'Éducation artistique et culturelle », qu'en pensez-vous ?

Je pense que ça peut-être un véritable outil d'éducation artistique et culturelle quand les gens viennent pour des médiations régulières. Après une école qui vient qu'une seule fois, on peut apprendre des choses mais comme on n'approfondit pas énormément c'est plus du divertissement aussi. Je pense que ça peut l'être véritablement quand il y a un suivi, qu'on fait plusieurs médiations et qu'on peut aller toujours plus loin à chaque fois.

Les enseignants ont l'air d'être motivés pour venir ?

Ceux qui m'ont répondu sont pour le coup hyper motivés mais après j'ai plein de mails qui sont restés sans réponse. A chaque fois je fais un mail type, que j'adapte selon la personne à qui je l'envoie, pour expliquer ce que sont les Micro-Folies, pour expliquer le musée numérique de la mairie du 5^{ème}, ce qu'on pourrait faire, avec des documents joints pour mieux comprendre. En tout cas ceux qui répondent et qui se mettent en contact avec moi sont très motivés.

Vous-avez eu combien de réponses ?

Il faut que je remplisse un peu plus mon calendrier, dans le sens où je suis là jusqu'en juillet et que pour l'instant le calendrier actuel c'est que j'ai 2-3 médiations mais en soit je n'en ai pas énormément. Après il faut que j'évalue moi-même, jusqu'à présent ça me suffisait parce qu'il fallait que je crée tous les nouveaux contenus donc je n'avais pas forcément le temps d'en faire plus. On manque de moyens humains, s'il y avait quelqu'un à temps plein pour tout ce qui est coordination et communication plus quelqu'un à temps plein pour les médiations on pourrait en faire beaucoup plus et c'est vrai que je ne sais pas si on trouverait le public. Comme je suis toute seule je ne peux pas trop « communiquer » sur tout ça.

Mais pour juin juillet il faut que je me trouve des nouveaux publics sinon ça va être trop ralenti.

Qui va prendre la suite ?

Je ne sais pas et je pense que c'est moi qui vais me pencher sur la question parce que vu que j'aurais pris un peu l'expertise du dispositif je pense que ça va être beaucoup sur mes suggestions. Ils comptent vraiment à ce qu'il y ait une continuité et je pense qu'on va réfléchir avec la maire et les collaborateurs au meilleur modèle. Je sais qu'à la base ils voulaient prendre quelqu'un en service civique. Je pense que quelqu'un à temps plein même tout seul pourra faire plus de médiations, parce que j'espère qu'une fois que je serais parti je pourrais laisser plein de documents, former la personne pour qu'elle puisse aller plus vite que moi.

Comment-est que vous imaginez que la Micro-Folie du 5^{ème} évolue ?

Justement comme ça, pour moi là on est quand même un peu limité parce que la salle est ouverte que 3 jours, pour l'instant c'est limité à des groupes. Mais je pense que le but c'est que ça devienne un projet pérenne avec quelque chose de plus automatisé que ou j'ai dû chercher un peu à droite à gauche des gens qui voulaient venir, et créer des médiations, avoir des idées. Je pense que le but c'est d'être le plus rôdé possible et il faut juste de l'expérience, moi mon stage c'est 5 mois et ça aura été surtout de la mise en place, même s'il y a des médiations etc. J'ai hâte aussi d'avoir les mallettes pédagogiques et les casques en VR. Je pense que là où ça pourrait continuer de se développer c'est aussi si on avait plus de matériels, un FabLab, des casques de réalités virtuelles parce que là ok c'est attractif pour des groupes mais pour le grand public je pense qu'il faut que ça en jette un petit peu plus pour que les gens se déplacent et viennent un après-midi en famille.

Vous pensez que ça va arriver ?

Je pense que je peux avoir du poids sur ça, je pense que ça sera un peu le travail de fin de stage en juillet ou je vais vraiment penser à la suite et faire des suggestions à la maire sur comment ça pourrait évoluer. Tout juillet sera dédié à l'après et sur comment on peut faire évoluer tout ça. Après on a la contrainte aussi du

financement parce que du coup c'est le budget de la mairie, et je sais que c'est déjà un peu ricrac donc je pense que ça va être un peu la limite qui va se poser, faudrait vraiment beaucoup motiver le projet du FabLab. Il y a tout une lourdeur administrative. On a eu un financement pour la Micro-Folie mais par exemple je n'ai pas un budget propre.

RÉSUMÉ

En 2017, Emmanuel Macron affiche dans son programme son ambition d'atteindre le « 100% d'EAC », c'est à dire que l'ensemble des établissements scolaires proposent un enseignement artistique et culturel, et que chaque enfant, indépendamment de son origine sociale et de ses conditions matérielles d'existence, puisse accéder à la création artistique et à des offres culturelles. C'est en ce sens que le projet « Micro-folie » a été pensé. Chaque Micro-Folie se construit autour d'un musée numérique, et peut intégrer des modules complémentaires selon les besoins du territoire concerné. Notre recherche vise à questionner l'efficacité de ce nouveau dispositif de politique publique face à l'exigence de généralisation de l'éducation artistique et culturelle. Le ministère de l'Éducation nationale a-t-il été impliqué dans l'élaboration du projet ? Ces outils numériques ont-ils été pensés comme un premier bagage culturel pour le public scolaire ? Les Micro-Folies conduisent-elles à une uniformisation de l'éducation artistique et culturelle ? Et surtout répondent-t-elles aux besoins des territoires ?